VOLUME 1 C-149 TORONTO MARS, 1920 NUMÉRO 2

LA CANADIENNE

LE MAGAZINE DU CANADA FRANÇAIS

Abonnement
DEUX DOLLARS

LA COMPAGNIE DE PUBLICATION CONTINENTALE, LIMITÉE
MONTRÉAL :: CANADA :: TORONTO

Le numéro
VINGT CENTS

La terreur des enfants joyeux

INÉVITABLEMENT les vêtements se déchirent. Aussi, les enfants qui s'amusent redoutent-ils cette fragilité autant que la méchanceté de Croque-Mitaine. La crainte des réprimandes que suscitent un corsage, une jupe ou des culottes déchirés, cause souvent la vieillesse prématurée d'un alerte petit homme ou d'une joyeuse fillette.

IL est entendu que la mère de famille a suffisamment à faire sans raccommoder les déchirures faites en jouant et que le père de famille dépense assez pour le nécessaire sans y ajouter le renouvellement d'habits gâtés aux jeux.

Voici un compromis raisonnable: Aux rayons des cotons exigez les cotons "PRUE." Par exemple, un des cotons "PRUE" est le *Steel Clad Galatea* et on peut dire qu'il rappelle l'acier. De plus, les cotons "PRUE" offrent une grande variété d'épaisseurs, de blancheurs; garantissent une longue durée, la résistance aux blanchissages et tout ceci à des prix si modiques que vous ne tiendrez plus compte des petites déchirures. Si nous n'avons pas encore mentionné ce qu'il vous faut, ajoutons que nous possédons aussi plusieurs qualités de piqués et de cotons très épais, à la marque "PRUE" qui garantit leur supériorité.

PRUE
COTTONS

"PRUE" est synonyme de PRUDENCE

C'est l'appréciation de la prudente ménagère qui a fait le renom des *Dominion Textile Cottons*—les cotons "PRUE"—et les a désignés comme le meilleur ami de l'habitation canadienne.

DOMINION TEXTILE COMPANY LIMITED

Montréal Toronto Winnipeg

Volume 1
Numéro 2

LA CANADIENNE

Le Magazine du Canada Français

Mars, 1920
Toronto, Can

J.-L. K.-LAFLAMME, *Directeur.*

MME PAUL-ÉMILE LAMARCHE, *Secrétaire de la rédaction.*

Les Élégantes des Modes du Saluent l'arrivée "Costume Royal"

Une nuée de Modes de Printemps pour ce numéro

Une multitude des dessins les plus nouveaux pour robes de soirée, costumes de rue, toilettes d'après-midi, chic tailleurs, exquises modes de printemps pour demoiselles, jeunes garçons et jeunes filles. Et nous n'offrons pas seulement que les modes, nous fournissons aussi les patrons pour tous les dessins.

LA NOUVELLE que nous commençons avec le présent numéro—un avantage extraordinaire qui va durer douze mois—la publication des modes du "Costume Royal" avec service des patrons, le tout pour le plus grand bénéfice de nos lectrices, cette nouvelle seule est tout aussi importante que celle d'un heureux mariage. Car, de nos jours, c'est une exception que la femme qui ne mêt pas autant de soin à choisir une robe qu'à choisir un mari. Et il en est un peu des patrons comme des maris, toute femme doit prendre bien soin de se choisir le meilleur.

Il est bien sûr aussi que vous ne trouverez nulle part sur tout le continent Américain de service plus complet et de modes plus élégantes que ceux fournis par "Le Costume Royal" et LA CANADIENNE a la rare distinction d'être la seule publication française en Amérique en état de pouvoir les offrir à ses lectrices. C'est un avantage dont notre revue s'empresse de faire bénéficier ses amies.

Les costumes dont nous reproduisons les dessins dans le présent numéro ont vraiment la coupe Royale; ce sont de superbes créations par les maîtres de l'art; ils sont le dernier cri de la mode de l'heure. L'élégance, le charme distingué des nouvelles robes de soirée, la grâce simple des toilettes d'après-midi ou des robes de gala ne se trouvent nulle part ailleurs qu'au "Costume Royal."

Les modes du "Costume Royal" ne se répètent pas. Chaque style est individuel, on ne le verra pas une deuxième fois ou copié un an plus tard sous l'apparence d'une mode nouvelle.

Un autre des avantages inappréciables du service que nous inaugurons c'est le cachet d'élégance qu'il réserve jusqu'aux plus jeunes, petits garçons et petites filles. Les enfants qui porteront des habits confectionnés d'après les modèles du "Costume Royal" ne seront pas comme les autres enfants. Il y a un chic particulier jusque dans la petite robe fourreau qui est portée aux heures de récréation; les petites robes de toilette sont elles-mêmes ce qu'il y a de plus charmant dans leur simplicité.

Certains habits donnent de la distinction; d'autres ne font que vêtir

MAIS avec les patrons du "Costume Royal" on est toujours certaine non-seulement d'être à la mode, mais de toujours avoir cette délicieuse petite émotion de se sentir en avant des autres.

La profusion de modes que nous offrons dans le présent numéro a déjà quelque chose des premières brises du printemps.

Laissez libre cours à votre imagination dans le choix anticipé des couleurs, des teintes, qui sont le plus susceptibles de vous plaire, depuis le brun doré jusqu'au gris subtil et crépusculaire ou encore au bleu des contes de fées, puis choisissez, parmi les dessins que nous publions, la mode de votre rêve et la Pâque prochaine vous apportera tout un monde de joie.

L'Art de bien paraitre

L'AIR de distinction, l'apparence bien mise, qui sont un signe d'élégance, sont toujours à la portée de la femme adroite qui se sert des patrons du "Costume Royal."

Vous n'aurez pas besoin de payer $100 ou $200 pour un costume, une robe ou une toilette qui aient de la distinction et qui soient différents des autres. Les patrons du "Costume Royal" ne sont pas seulement une école de modes, ils sont encore une source d'économie. Un patron qui coûte de 75 cents à $2.00 est sûrement économique—puisqu'il vous permet d'avoir à ce prix une mode qui, autrement, vous coûterait un prix de profiteur.

De même, la femme qui achète aujourd'hui son matériel au taux de $4.00 à $10.00 la verge a bien l'intention de ne pas gâcher sa robe ou même de se troubler l'esprit en se procurant un patron qui ne coûte pas cher mais qui peut être copié facilement.

"Le Costume Royal," en vendant ses patrons de 75 cents à $2.00, veut protéger la femme qui désire, bien plus, qui exige, de la distinction et de l'originalité dans sa toilette, contre la multitude des patrons populaires à 25 cents qui ne donnent qu'une très pauvre imitation des modes de haut prix et qui finissent par coûter aussi cher—avec cette différence qu'ils ne donnent ni originalité ni élégance.

Un patron bien choisi est déjà plus que la moitié d'une robe chic; mais le chic ne va pas sans la mode et quand en songe que l'on paie pour une robe ce qui auparavant en achetait trois—il n'est plus une femme réfléchie qui voudra un patron ou une mode qui ne la protège pas contre les imitations.

Et c'est bien pour cela que les femmes canadiennes ont acheté jusqu'ici tant de magazines américains faisant une spécialité des modes les plus coûteuses.

Elles veulent le meilleur article et elles ont les moyens de l'acheter.

C'est pour cela que LA CANADIENNE offre à ses lectrices à partir du présent numéro de Mars, et pendant douze mois consécutifs, les modes inimitables du "Costume Royal."

Si vous n'êtes pas déjà une abonnée vous voudrez profiter de cet avantage exceptionnel en remplissant le bulletin que vous trouverez ci-dessous. Vous n'aurez plus ensuite à vous préoccuper de ce que vous porterez ou de la façon dont vous le porterez. "Le Costume Royal" sera là pour vous guider et vous aider.

Vous pouvez vous procurer n'importe lequel de ces patrons en en faisant la commande à LA CANADIENNE et en ajoutant le prix du patron à votre commande.

COUPON

Je sais qu'étant bien mise je serai heureuse. Conséquemment, vous voudrez bien m'adresser les douze prochains numéros de LA CANADIENNE donnant le service des modes du "Costume Royal." Ci-inclus Deux Dollars enthousiastes: Jamais ils ne m'ont autant rapporté.

Nom .....

Adresse .....

UN BON DE LA VICTOIRE pour chaque Bébé

Le peuple canadien pourrait facilement présenter à chaque bébé né cette année un Bon de la Victoire :—

Avec l'argent que l'on gaspille en semelles.

Ou encore, chaque petit citadin, au Canada, pourrait passer deux joyeuses semaines de vacances à la campagne.

Ou encore, chaque homme âgé de plus de soixante ans pourrait recevoir une rente viagère de plus de $100.00.

Ce montant considérable, les canadiens pourraient facilement l'épargner—sans le moindre sacrifice—et même à leur avantage.

Comment? En portant des Semelles Neōlin.

Des épreuves sévères, des expérimentations précises ont montré l'économie résultant de la substitution des Semelles Neōlin aux semelles ordinaires.

Si tous les hommes, toutes les femmes, tous les enfants du Canada portaient des Semelles Neōlin, la somme totale économisée serait immense.

Et, de plus, grâce à ces semelles – flexibles et imperméables— tout le monde aurait plus de confort.

Dès maintenant, vous pouvez commencer de participer à cette grande économie. Achetez des chaussures munies de Semelles Neōlin. Votre bottier est dépositaire de cent modèles variés.

Les Semelles Neōlin—demi-semelle et semelle entière— sont clouées ou cousues sur toutes sortes de chaussures, soit par les fabricants, soit par les cordonniers, ou même à la maison.

Les Semelles Neōlin ont remporté le plus grand succès. Aussi, les contrefaçons sont-elles innombrables. Mais les méthodes et les préparations qui font que les Semelles Neōlin sont supérieures à toutes les autres, ne sont connues que de Goodyear. La marque de fabrique "Neōlin," apposée sur la semelle, est votre garantie d'une qualité suprême.

The Goodyear Tire & Rubber Co.
of Canada, Limited

Semelles Neōlin

Lady Astor offrant en vente des articles fabriqués par les soldats.

Nancy, Vicomtesse Astor, M.P.

Notes sur la première femme député au Parlement d'Angleterre

UNE sorte de légende merveilleuse s'attache déjà au nom de cette femme extraordinaire qui, américaine de naissance et alliée à la haute noblesse anglaise, vient de remporter pour son sexe la plus grande victoire politique en Angleterre même, le pays des lentes évolutions et du conservatisme intégral.

Les traits racontés sur son compte sont légion. Mais il n'en est peut-être pas de plus intéressant que ce cri d'admiration satisfaite échappé à sa vieille bonne virginienne venue à Cliveden visiter celle qu'elle n'a jamais cessé d'appeler "son enfant."

Mammy était donc à Cliveden depuis le matin. Noire comme l'ace de pique, exubérante de la gaieté naïve de sa race, elle examinait dans le détail les splendeurs de l'historique mansion anglaise, les murs tendus de tapisseries rares, chaque pièce révélant des richesses et des merveilles nouvelles. Elle parcourut les jardins magnifiques, elle foula de ses pieds tremblants les pelouses séculaires, son regard se perdit dans les parcs immenses s'étendant de tous côtés.

Et, le soir, complètement ahurie de tout ce qu'elle venait de voir et d'admirer, elle prit à part son ancienne maîtresse et lui dit avec un regard chargé d'extrême béatitude:

"Miss Nancy, *my honey*, bien sûr que vous avez eu une heureuse idée de vous marier! Je suis très fière de voir une si grande magnificence dans la famille Langhorne!"

Lady Astor est l'une des trois sœurs Langhorne rendues célèbres par la non moins célèbre création artistique de Charles Dana Gibson, la "Gibson Girl." On sait que Mme Gibson est elle-même la sœur de Lady Astor et qu'elle a fourni à son mari le sujet du dessin si justement vanté.

Les Langhorne descendent d'une très vieille famille de la Virginie réputée de temps immémorial pour la beauté et l'esprit de ses femmes. Et Nancy Langhorne semble être le résumé de tout le charme traditionnel de cette longue lignée d'ancêtres.

Il est impossible de décrire cet esprit pétillant et sûr, toujours prêt à la riposte, auquel s'ajoute un talent de mimique qui tient du génie.

Durant la campagne politique qui a précédé son élection, l'adversaire de Lady Astor, un brave homme du reste, se prévalait auprès des électeurs du fait qu'il était le père de huit enfants.

—Eh bien, moi, j'en ai six, réplique la vicomtesse, . . . et puis, l'avenir n'a pas dit son dernier mot!

Aucune tâche, si considérable qu'elle soit, ne l'arrête; son indomptable énergie ne connaît ni la fatigue ni l'obstacle. Son optimisme invincible la fait toujours compter avec une fervente confiance sur le triomphe final des meilleurs instincts de la nature humaine.

A la tête d'une admirable famille de six enfants, elle est la mère idéale. Malgré les occupations multiples qui absorbent tant de ses heures, elle trouve le moyen de passer au milieu des siens une grande partie de sa journée, et cela, surtout quand tous sont réunis dans l'incomparable propriété de Cliveden sur les bords de la Tamise.

C'est à Cliveden que Waldorf Astor, au début de la guerre, équippa un petit hôpital qui fut plus tard réquisitionné par le gouvernement canadien et devint notre Hôpital Général No. 15. Il contenait 1040 lits et nécessitait un personnel de plus de 400 personnes.

Et c'est bien dans les soins donnés

(*Suite sur la page 43*)

Excellentes Recettes de Cuisine

Depuis cinquante ans on emploie dans les meilleures recettes de cuisines la célèbre

Poudre à Pâte ROYAL

absolument pure

Ce n'est qu'en employant la poudre ROYAL que vous pourrez être sûrs d'obtenir les résultats qui, à juste titre, l'ont rendue célèbre.

Le livre de recettes de cuisine ROYAL est devenu le guide des cuisinières dans des milliers de foyers. Il contient au delà de 500 délicieuses recettes de cuisine. Sur demande vous le recevrez gratuitement.

La poudre ROYAL ne contient pas d'alun. Elle ne laisse pas un goût amer. Elle ne nuit pas à la digestion.

ROYAL BAKING POWDER CO.
5 St.-Laurent Blvd., Montréal, Canada

Ce que "KODAK" veut dire

COMME mot, "Kodak," une marque de commerce, n'est qu'une arbitraire combinaison de lettres. Il n'est dérivé d'aucun autre mot. Il a été extrait de l'alphabet, non pas au caprice du hazard, mais comme le résultat d'un travail appliqué à la recherche d'une combinaison de lettres capable de fournir un nom bref, frappant, euphonique, qui se grave facilement dans l'esprit du public.

Comme marque de commerce, 'Kodak,' désigne certains des produits des Compagnies de Kodak auquels on l'a appliqué, tels que, par exemple, "Kodak Cameras," "Kodak Tripods" et "Kodak Film Tanks."

Comme institution, "Kodak" évoque l'idée de suprématie en photographie. Dans le monde entier, d'une façon générale, on le connaît, surtout parce qu'en la simplifiant il a mis la photographie à la portée de l'amateur; on le connaît par ses appareils "Kodak" et "Brownies," par ses films et ses papiers photographiques. Pour le photographe professionel, il est connu parce qu'il est à la tête de tout progrès dans la fabrication de tout ce qui est employé dans le studio. Dans le monde cinématographique sa réputation lui vient de ce qu'il a produit le film qui a rendu possible la vue animée. Le savant le connaît par ses produits de Rayons-X, qui sont aujourd'hui indispensables pour les soins à donner à l'homme.

En 1888, lorsqu'on a ressemblé dans un groupement euphonique le deux "k," l'"o," le "d" et l'"a," ces lettres réunies n'avaient aucun sens. Aujourd'hui elles vous protègent quand vous achetez des articles photographiques.

Si ce n'est pas un Eastman, ce n'est pas un Kodak.

CANADIAN KODAK CO., Limited
Toronto, Canada

L'Assistance Maternelle

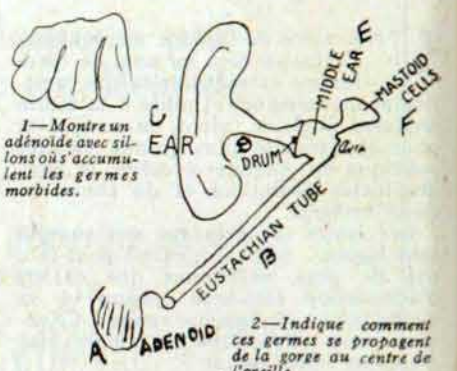
Sous la direction d'un éminent spécialiste des maladies d'enfants

Végétations adénoïdes et Amygdales

ON entend souvent discuter diverses questions touchant les végétations adénoïdes et les amygdales. Leurs fonctions, leur croissance, si on doit les faire enlever, si elles repoussent, voilà autant de sujets sur lesquels ces discussions s'engagent. La question est de grande importance pour les pères et les mères qui ont à cœur le bien-être de leurs enfants. Aussi avons-nous décidé d'étudier la question sous tous ses aspects, afin que chacun puisse la comprendre et pour le bénéfice de nombreux enfants.

Il y a deux amygdales, situées chaque côté de la gorge, à la racine de la langue. Les adénoïdes viennent isolément. On les trouve à la ligne médiane, à l'arrière des conduits du nez, suspendues à la voûte du pharynx. Imaginez-vous une moitié d'amande de noix accrochée à la lèvre supérieure et fermant partiellement l'entrée des narines et vous aurez une idée de la position des adénoïdes par rapport aux conduits du nez. Suivant leur grosseur vouz avez obstruction partielle, ou même obstruction complète des fosses nasales.

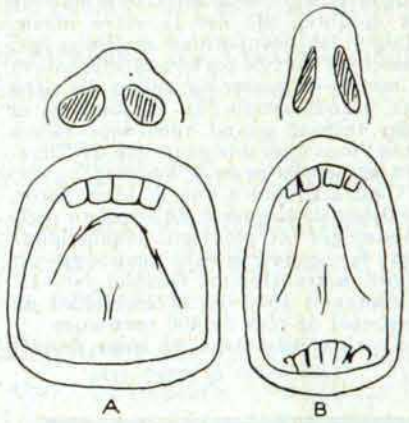
L'adénoïde a l'apparence d'une moitié d'amande de noix, dont la surface plate est accrochée au haut du gosier, tandis que la partie en biseau pend à l'arrière de l'ouverture intérieure du nez. Tel que dit plus haut, les dimensions de l'adénoïde déterminent la gravité de l'obstruction du passage de l'air. Outre son volume, la forme de l'adénoïde a aussi une grande importance. Quand les parties en sont disposées en forme



1—Montre un adénoïde avec sillons où s'accumulent les germes morbides.

2—Indique comment ces germes se propagent de la gorge au centre de l'oreille.

(a) adénoïde; (b) trompe d'Eustache; (c) Oreille; (d) tympan; (e) centre de l'oreille; (f) cellules mastoïdiennes.



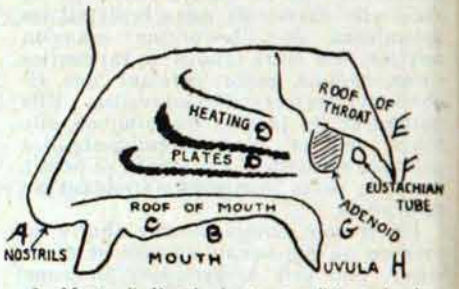
A—Montre un palais et des narines bien conformés, chez un enfant normal.
B—Montre un palais rétréci, des dents déplacées et un nez mal conformé chez un enfant respirant par la bouche.

de feuille, elles favorisent l'accumulation de germes morbides. Les adénoïdes, comme les amygdales, sont très sensibles à l'infection, à cause de leur tissu spongieux et abondamment approvisionné de sang. C'est cette structure qui est cause des rhumes de cerveau occasionnels ou chroniques accompagnés d'écoulements abondants.

Pour ce qui est des adénoïdes, retenons donc ces deux points: 1°. Elles obstruent les conduits du nez; 2°. Elles sont un refuge pour les germes morbides.

Il faut se rappeler ici qu'il existe un tube appelé "trompe d'Eustache," qui commence au sommet de la gorge, juste en arrière de l'adénoïde et aboutit au mileu de l'oreille. C'est dans cette cavité que se trouve le nerf dont les vibrations transmettent les sons du tympan à l'appareil auditif. C'est par cette cavité que s'écoule le pus quand il se produit une perforation du tympan et que l'enfant a un écoulement de l'oreille.

Connaissant ainsi le voisinage de la trompe d'Eustache avec l'adénoïde, il est facile de se rendre compte comment l'infection se propage par ce tube jusqu'au centre de l'oreille. C'est ce qui se produit à un degré plus ou moins marqué, dans 40 pour cent des rhumes de cerveau chez les tout petits enfants, à cause surtout de la promiscuité des organes, l'adénoïde étant pratiquement étendue sur la trompe d'Eustache. Le même phénomène se produit chez les enfants plus âgés, mais moins fréquemment. Parfois il y a inflammation aigüe, avec abcès de l'oreille, ou bien l'inflammation est modérée, avec épaississement plus ou moins marqué du



3—Montre l'adénoïde, la trompe d'Eustache, les plaques recourbées du nez servant à réchauffer et humidifier l'air.
(a) narine; (b) bouche; (c) palais; (d) plaques de chaleur; (e) sommet de la gorge; (f) trompe d'Eustache; (g) adénoïde; (h) luette.

nerf transmetteur. Un rhume continuel peut provoquer une inflammation chronique de l'oreille, avec, comme conséquence, divers degrés de surdité.

Complications mastoïdiennes

OUTRE le danger de surdité et de la formation d'abcès, il faut se rappeler que l'inflammation, ayant atteint le centre de l'oreille, peut encore s'étendre dans les cellules mastoïdiennes et y provoquer la formation d'abcès. C'est la plus dangereuse des complications qui puissent se produire, vu que les abcès atteignent souvent le cerveau, provoquant la méningite et la mort.

Envisagée à ce point de vue, l'adénoïde chronique et fortement développée

(*Suite sur la page 41*)

Les mères désirant profiter des services d'un des spécialistes pour enfants les plus éminents du Canada, peuvent le faire en remplissant la formule ci-dessous.

Mères! inscrivez-vous à L'Assistance Maternelle

La Directrice de L'Assistance Maternelle
aux soins de "La Canadienne,"
C.P.R. Telegraph Bldg., Montreal.

Chère madame;

Je désire profiter des renseignements et des conseils que vous offrez si généreusement au sujet de la santé des enfants.

Veuillez m'inscrire parmi les membres de votre groupe et m'envoyer la matière à lire si précieuse que vous offrez. Ci-joint 25 sous en timbres pour couvrir les frais de poste. Description du bébé:

Age..... *Sexe*..... *Poids*.....

Nom.....

Etat de santé du bébé en ce moment.....

Etat de santé de la mère en ce moment.....

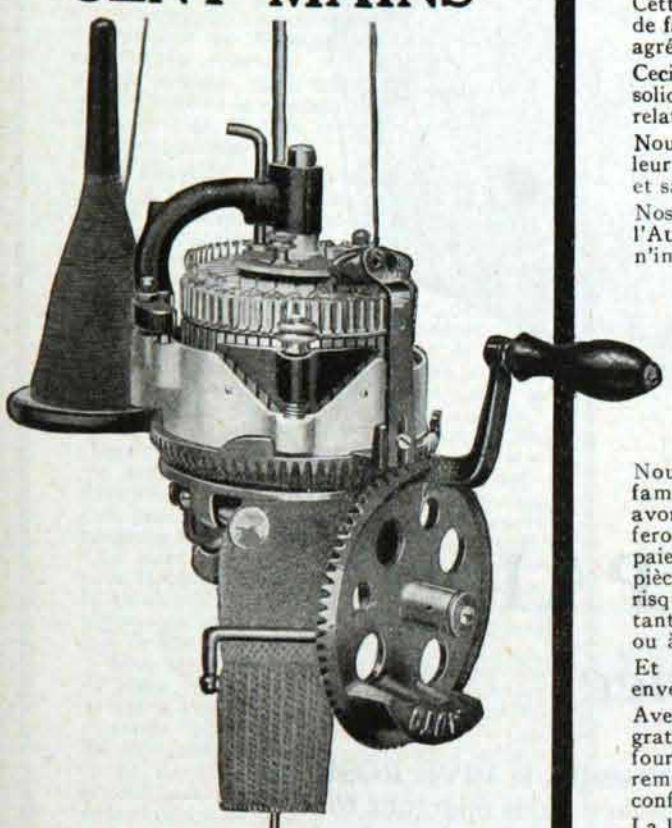
Nom.....

Addresse.....

(Ecrivez lisiblement à l'encre votre nom et votre adresse)

Gagnez de L'argent Chez Vous

MIEUX QUE CENT MAINS



L'-Auto Knitter

UN tour de roue et 60 mailles ou plus, unies, parfaites, sont terminées. Des milliers de ces mailles peuvent être faites en quelques minutes par une personne d'une expérience ordinaire. Bon nombre de nos travailleurs nous disent qu'ils peuvent fabriquer un bas en moins de 10 minutes avec L'AUTO KNITTER.

Quand L'AUTO KNITTER fonctionne, c'est comme si vous aviez plusieurs tricoteuses d'expérience travaillant pour vous; c'est pourquoi nous avons pris comme marque de commerce "mieux que cent mains".

L'AUTO KNITTER fabrique tout le bas: haut, jambe, talon et bout de pied sans que vous ayiez à l'enlever de la machine. Elle pèse environ 20 livres, peut être posée sur n'importe quelle table ou comptoir et employée n'importe où. On apprend facilement à la faire fonctionner, l'expérience du tricotage ou du maniement des machines ne sont pas nécessaires pour cela. Chaque travailleur reçoit des instructions complètes sur la façon de conduire L'AUTO KNITTER

L'AUTO KNITTER est au tricotage à la main, ce que la machine à coudre est à la couture à la main.

L'authenticité des témoignages ci-dessous est garantie par un gage de $5,000

GAGNE $35.00 DANS UNE SEMAINE

L'AUTO KNITTER est un des meilleurs placements qu'il soit possible de faire. Je puis fabriquer trois paires de bas à l'heure. Dans une seule semaine j'ai gagné $35.00 à vendre dans mon entourage seulement. C'est le travail le plus délicat et le plus propre que j'aie encore fait et je ne voudrais pas m'en passer. **Wheatley, Ont.**

MISE EN OPÉRATION PAR DES AVEUGLES

Je me sers actuellement de trois de vos machines et elles donnent d'excellents résultats. Avec un peu de patience j'ai pu, dès le début, faire du bon travail que vous avez accepté. Peut-être serez-vous surpris d'apprendre que partie de mon ouvrage a été exécuté par des aveugles, et il est impossibles de distinguer leur travail du mien. Je suis très satisfait des relations d'affaires que j'ai eues avec vous jusqu'ici, et j'espère que nos relations futures seront tout aussi cordiales. **Montréal, Québec.**

POSSÈDE DEUX AUTOS KNITTER

Après avoir cherché pendant 30 ans quelque chose avec quoi gagner de l'argent chez moi, j'ai répondu à l'annonce de L'AUTO KNITTER Hosiery Co. J'ai acheté une machine. En peu de temps j'ai constaté que j'avais trouvé ce que je cherchais; de gros revenus sur un petit placement. Aussitôt, j'achetai une seconde machine. J'ai maintenant à domicile, mise en opération par les membres de ma famille. Avec une seule machine nous fabriquons 10 douzaines de paires de bas en 5 jours. Votre compagnie a rempli tous les engagements pris à mon égard et j'ai trouvé votre machine plus perfectionée que je ne l'espérais. Elle est facile à comprendre et sa mise en opération est un agréable passetemps. **Waldemar, Canada.**

Nous fournissons la laine gratis et vous payons votre travail

DANS le monde entier on a besoin de bas. Dans tous les pays, toutes les cités, toutes les villes et tous les villages—en fait dans tous les coins du monde—il y a disette aiguë de bas.

Cette demande exceptionnelle vous fournit une excellente occasion d'augmenter votre revenu; un bon moyen de faire face au coût de la vie qui monte sans cesse. Vous pouvez gagner cet argent facilement, par un travail agréable, executé dans l'intimité, la liberté et le confort de votre propre maison.

Ceci est une annonce exceptionnelle, due à des conditions mondiales. Nous sommes une compagnie canadienne solidement établie, engagée dans la fabrication de bas sans couture de la meilleure qualité. Nous avons des relations d'affaires dans toutes les parties du monde. Nous sommes en affaires depuis de nombreuses années.

Nous avons toujours préféré le travail fait à domicile, au travail fait en fabrique. Nous avons foi au travailleur indépendent. Nous savons que le travail exécuté dans ses foyers heureux, par des personnes bien payées et satisfaites, est le meilleur.

Nos bas peuvent être confectionnés par des hommes, comme par des femmes ne sachant pas tricoter. C'est l'AUTO KNITTER tricoteuse automatique, une machine merveilleuse, qui fait le travail. Et cette machine, n'importe qui peut apprendre rapidement à la faire fonctionner.

On demande des travailleurs partout

Pour la raison ci-dessus donnée—la demande extraordinaire de bas dans le monde entier—nous avons besoin de milliers de travailleurs additionnels. Nous avons besoin de vous.

Nous avons besoin de tous les bas que vous et votre famille pouvez faire sur l'AUTO KNITTER. Nous avons grandement besoin de votre travail. Nous ferons un contrat avec vous par lequel nous vous paierons un salaire fixe, sur une base de travail aux pièces. Par ce contrat vous n'assurerez aucun risque. Vous pouvez travailler pour vous-même autant ou aussi peu que vous le voulez à temps perdu ou à plein temps.

Et pour chaque douzaine de bas que vous nous enverrez, nous vous paierons un salaire libéral.

Avec chaque AUTO KNITTER, nous fournissons gratis un approvisionnement de laine. Nous fournissons également gratis la laine requise pour remplacer celle que vous avez employée dans la confection des bas que vous nous envoyez.

La laine que nous fournissons est préparée specialement pour l'AUTO KNITTER. Elle est des plus douces et des plus chaudes, et sa qualité uniforme, son poids, comme sa couleur sont toujours obtenables. Il va sans dire que vous restez libre de disposer comme vous l'entendez des bas fabriqués par vous sur l'AUTO KNITTER ou d'acheter votre laine; vous pouvez aussi vous servir de l'AUTO KNITTER pour fabriquer, à très bas prix, tous les bas nécessaires aux membres de votre famille, que les bas désirés soient en laine ou en coton.

Mais n'oubliez pas ceci: il n'y a aucune réserve à notre offre de salaire. C'est une loyale proposition d'emploi à salaire fixe, basé sur le travail aux pièces—nous donnerons un bon salaire pour votre travail seulement.

L'AUTO KNITTER est la tricoteuse à main la plus perfectionnée qui soit. Elle renferme plusieurs améliorations exclusives, que nous lui avons fait subir dans notre fabrique. C'est nous qui fabriquons l'AUTO KNITTER, et nous la garantissons pleinement. En transigeant avec nous, vous faites affaires avec une compagnie responsable, qui n'a ni les moyens ni la volonté d'émettre, au sujet de l'AUTO KNITTER, des prétentions sans fondement.

Ceci n'est positivement pas un "plan de sollicitation"

L'AUTO KNITTER vous fournit l'occasion de gagner de l'argent à temps perdu. Elle vous permet aussi de consacrer tout votre temps à ce travail si vous le désirez et d'être ainsi indépendent des patrons, des règlements, des heures de travail, etc. Notre contrat de salaire n'est, en aucune façon "un plan déguisé de sollicitation" d'agence ou d'établissement d'un magasin. En voici la preuve. Lisez les témoignages de quelques-uns de nos travailleurs.

Je vous ai envoyé aujourd'hui par messageries 4 douzaines de paires de bas. Je vous remercie de la promptitude que vous mettez à me renvoyer la laine de remplacement et mon salaire, que me parviennent toujours par le retour du courrier.
Woodstock, Ont.

Je vous ai envoyé ce matin par messageries 12 paires de bas. J'inclus dans la présente le reçu pour le paiement du précédent envoi. Veuillez m'envoyer comme d'habitude la laine de remplacement.
Waldemar, Ont.

Je vous envoie aujourd'hui par messageries 4 douzaines de paires de bas. Je dois dire que votre machine a tous les mérites que vous lui attribuez. Elle est facile à comprendre à faire fonctionner.
St. Catharines, Ont.

Je vous envoie aujourd'hui même par messageries—à vos frais—10 douzaines de paires de bas que j'ai tricoté sur l'Auto Knitter.
Regina, Sask.

Je vous ai envoyé aujourd'hui par colis postal recommandé 42 paires de bas. Veuillez m'envoyer la laine de remplacement. Je prendrai également de la laine au lieu d'argent, en paiement de mon salaire.
Court, Sask.

Je vous envoie aujourd'hui par messageries à vos frais 18 douzaines (216 paires) de bas. Veuillez m'envoyer la laine de remplacement et aussi de la laine en paiement de mon salaire, comme d'habitude.
Vancouver, B.C.

Je vous envoie par messageries 4 douzaines de paires de bas. Voulez vous me remplacer la laine jusqu'à concurrence de 12 livres et m'envoyer le reste de mon salaire en argent.
Montreal, P.Q.

Je vous envoie par messageries 54 paires de bas. Veuillez m'envoyer mon salairk en argent et de la laine pour remplacer celle que j'ai employée. Je trouve la machine merveilleuse et le salaire très bon.
Galt, Ont.

Je vous envoie 18 douzaines de paires de bas par messageries, à vos frais. J'aime ce travail, qui m'aide à passer bien des heures ennuyeuses. Je tricote deux paires de bas à l'heure.
Fernie, B.C.

J'ai reçu le mandat d'argent et vous fait un nouvel envoi de 52 paires de bas d'hommes. Veuillez me remplacer la laine employée et me payer mon salaire en laine plutôt qu'en argent.
Windsor, Ont.

Écrivez-nous aujourd'hui au sujet du salaire libéral que nous offrons

A quelque endroit que vous habitiez, nous voulons vous mettre au courant de tout ce qui concerne notre AUTO KNITTER, et notre immense établissement. Nous voulons vous parler de la place agréable et avantageuse qui vous attend dans notre organisation et du bel avenir que vous pouvez vous assurer avec l'AUTO KNITTER.

Nous désirons que vous compariez le travail et le salaire que nous offrons avec ce que reçoivent d'autres personnes pour un travail long, dur et ruineux dans quelque bureau, magasin, moulin ou manufacture. Nous voulons que vous sachiez quelle somme appréciable vous pouvez gagner même en consacrant peu de temps à notre service. Nous désirons que vous lisiez ensuite les témoignages enthousiastes de nos travailleurs satisfaits et que vous appreniez comment vous pouvez avoir, si vous le désirez, votre manufacture à domicile et vendre vous-même votre production en gros ou en détail. Écrivez aujourd'hui—envoyez-nous le coupon ci-joint et un timbre de deux cents pour couvrir les frais de poste, etc.

The Auto Knitter Hosiery (Canada) Company, Limited

Dept. 102F, 607 College St., Toronto, Canada

The Auto Knitter Hosiery (Canada) Co., Limited
Department 102 F
607 College Street
Toronto, Canada

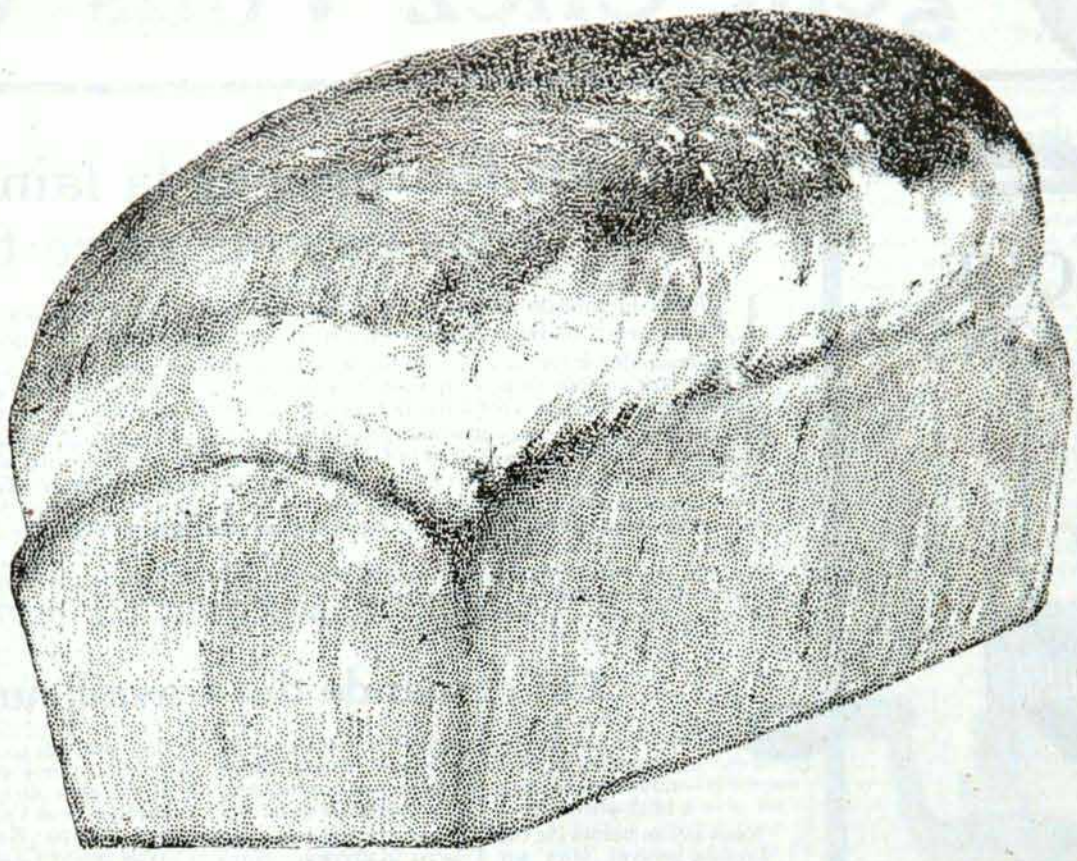
Donnez-moi des explications complètes sur la façon de gagner de l'argent à la maison avec l'Auto Knitter. Ci joint un timbre de deux cents pour couvrir les frais de poste, etc. Il est entendu que cet envoi ne me lie en aucune façon.

Nom .....

Rue .....

Ville ..... Province .....

"Qui dit bon pain, dit Farine FIVE ROSES."



SAUVEZ UN PAIN
à chaque fournée

APAR' ses qualités fortement nutritives et appétissantes, la FIVE ROSES est la farine reconnue pour la cuisson économique. Vous épargnez tout d'abord sur la farine et épargnez l'argent représenté par le coût de cette farine. Cela vient du rendement plus grand qu'elle vous apporte, dû en retour à sa force glutineuse et à sa capacité d'absorption d'eau.

Quant à savoir exactement combien vous épargnerez, cela dépend de l'importance de votre cuisson et de la quantité de pain que vous fabriquez dans une seule fournée.

"Nous avons fait usage de la farine FIVE ROSES et gagnons un pain sur chaque fournée."—*Melle H. R.*

"J'ai toujours recours à la FIVE ROSES car je me procure plus de pain avec la même quantité de farine."—*Mme C. H. McN.*

'J'emploie 7 pintes de farine FIVE ROSES dans ma recette. Dans le cas des autres farines, j'ai dû employer 9 pintes."—*Melle A. P.*

Voyez en marge ce que des ménagères économes nous écrivent. Vous y verrez tracée la voie vers l'économie de la cuisine.

Vous connaissez à peu près la quantité de farine FIVE ROSES dont vous pourrez vous servir dans un an. En sauvant un pain à chaque fournée, rendez-vous compte, pour vous-même, de la réduction considérable que vous pouvez amener dans le coût de la vie.

"Je suis convaincue que l'on peut obtenir plus de pain d'un sac de farine FIVE ROSES que de n'importe quelle autre farine."—*Mme N. H.*

"Toujours un pain de plus pour la même quantité de farine."—*Mme A. M.*

"La farine la plus profitable qu'un pauvre homme puisse obtenir."—*Mme T. S. McC.*

FARINE FIVE ROSES
pour Pain-Gâteaux-Poudings-Pâtisseries

POUR BOULANGER FACILEMENT:—La célèbre CUISINIERE FIVE ROSES vous dit clairement comment et pourquoi. Elle vous dispense du hasard sur lequel il vous faut compter chaque fois que vous cuisinez. Elle vous indique ensuite comment utiliser le pain rassis et le gâteau que vous êtes tentée de mettre de côté; pain rôti, poudings au pain, mies de pain, croquettes, biscottes, miettes de pain. Egalement un chapitre sur les sandwiches. Plus de 500,000 ménagères pratiquent actuellement l'économie de la cuisine en consultant ses 152 pages. Demandez la CUISINIERE FIVE ROSES, envoyée par la poste sur réception de 30c. en timbres ou argent.

Adressez: Dépt. LC.

Lake of The Woods Milling Co., Limitée, Montréal

Vol 1, No. 2.

LA CANADIENNE

Mars 1920

Le Magazine du Canada Français

ABONNEMENT, $2.00 par année, payable d'avance, pour le Canada et l'Empire Britannique. Le numéro, 20 cents. États-Unis, $3.00. Autres pays étrangers, $3.00 par année.

Les remises peuvent être faites par mandats-poste, lettre recommandée, mandat-express ou chèque auquel on a ajouté le montant de l'échange.

ATTENTION. Changement d'adresse. Nous changeons l'adresse d'un abonné à sa demande, mais il faut donner l'ancienne adresse en même temps que la nouvelle pour que le changement puisse être fait.

Directeur,
J.-L. K.-LAFLAMME

Secrétaire de la rédaction,
Mme PAUL-ÉMILE LAMARCHE

Enrégistrée au bureau de poste de Toronto, Ont., comme matière de seconde classe.

Marque déposée en 1919 au Ministère du Commerce et de l'Industrie, par la Compagnie de Publication Continentale, Limitée, de Montréal et Toronto, imprimeurs-éditeurs.

Demande a été faite pour l'enregistrement de LA CANADIENNE comme matière de seconde classe au bureau de poste de Buffalo, N.Y.

Magazine publié le quinze de chaque mois par la Compagnie de Publication Continentale, Limitée, de Montréal et Toronto.

RENOUVELLEMENTS—Ne pas manquer de remplir le bulletin de renouvellement qui sera dans le numéro qui termine votre abonnement. Ce détail est important pour qu'il n'y ait pas d'interruption dans le service du magazine. Le tirage étant limité au nombre des abonnés, les numéros antérieurs ne sont pas fournis.

Ayez bien soin d'écrire très lisiblement votre nom et votre adresse en faisant votre remise.

Publicité et abonnements:
C.P.R. Telegraph Bldg., rue de l'Hôpital, Montréal.
Téléphone, Main 7046.
Succursales
Philadelphie, Metropolitan Building.
Chicago, People's Gas Building.
Londres, Angleterre, 16 Regent St., S.W.

Choses et Gens

MONSIEUR Perreault a déclaré, l'autre jour, que son gouvernement allait consacrer cinq millions de dollars à l'œuvre de la colonisation.

La question, posée ainsi, s'est vite dégagée des préoccupations politiques. Et le jeune ministre a prononcé un discours auquel ses antagonistes eux-mêmes trouvent peu à redire et où nous avons reconnu dans sa pleine maturité l'esprit de méthode et la conception patriotique que nous aimions déjà, il y a bien des années, chez cet ami des anciens jours.

La nouvelle, sans doute, ne manquera pas de plaire à tous ceux qui ont quelque souci de notre avenir et surveillent avec un orgueil discret les développements de la ruche française de Québec. Mais ceux qu'elle réjouira davantage ce sont les colons; ce sont les artisans obscurs de la grandeur nationale qui n'ont pas cessé, d'une génération à l'autre, d'agrandir les horizons de la patrie et de céder, avec une sorte d'ivresse joyeuse, à "cette passion d'homme fait pour le défrichement plutôt que pour la culture."

Ils auront de la terre, ils auront des chemins. Cela ne veut pas dire que leur vie sera plus stable, qu'ils s'enracineront davantage au sol préparé avec leurs mains. Les grands espaces boisés les appelleront toujours à la suite de leur destin changeant. "La terre est bonne, mais il faut se battre avec le bois pour l'avoir" diront-ils encore, et ils continueront la lutte ardente qui les attire, qui les fait vivre, qui leur a donné leur devise: "faire de la terre."

Assurément, si le bois est leur seul ennemi, ils l'ont vaincu trop de fois, pour ne pas compter, avec des moyens nouveaux, sur des victoires plus nombreuses, plus faciles. Et ils iront, ils iront, refoulant à grands coups de cognée la majesté sauvage des grands bois, poussant plus avant la charrue, cédant jusqu'au bout à la puissance de leur providentielle mission.

Ils ont la foi et, ayant la foi, ils ont la force.

Oui, sans doute, mais a-t-on jamais songé à toutes les influences cachées auxquelles le colon lui-même, le roi de l'œuvre, a souvent recours pour retremper son énergie et poursuivre sa rude besogne? Que sont les millions du gouvernement à côté de la pensée persistante, du dévouement ininterrompu qui accompagnent dans leur retraite les faiseurs de terre? Les millions, certes, sont bienvenus, mais, avant eux, et souvent contre eux, le colon avançait quand même. C'est qu'il n'était pas seul. Son enthousiasme de pionnier était soutenu par la quiétude bienfaisante du foyer dominé, régi, inspiré par une femme.

La femme du colon! Nous avons pensé à elle en apprenant l'heureuse nouvelle qui est tombée des lèvres de Monsieur Perreault. Pour elle aussi, c'est un peu plus de lumière qui s'annonce. La route dont on parle, c'est celle qui la rapproche du clocher évoquant la vieille paroisse d'où elle est venue et dont elle garde le souvenir rempli d'espoir.

Car, elle aussi, partage la conviction du chef que bientôt on coupera sur la lisière de la forêt un arbre qui sera le dernier, que "la terre sera faite," et que l'on entreprendra, dans la paix et le confort, la dernière étape d'une vie de labeur et de souffrance.

C'est ainsi que, de rang en rang, de paroisse en paroisse, s'est étendue sans interruption la nappe cultivée de notre province. A l'heure où l'on songe à tendre une main sympathique aux constructeurs du sol et de la race, ces souvenirs de trois siècles d'héroïsme invincible se lèvent dans les mémoires.

Au fond, c'est notre vie qui continue; c'est la ruche portant au loin, toujours plus loin, les essaims féconds, qui, à leur tour, distribueront sous d'autres cieux, les colonies laborieuses.

Nous ne cessons pas d'entendre la voix mystérieuse et forte du sang qui retient Maria Chapdelaine à la terre:

"Nous sommes venus il y a trois cents ans, et nous sommes restés... Ceux qui nous ont menés ici pourraient revenir parmi nous sans amertume et sans chagrin, car s'il est vrai que nous n'ayons guère appris, assurément nous n'avons rien oublié... "Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de Saint-Jean-d'Iberville à l'Ungava, en disant: Ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin.

"De nous-mêmes et de nos destinées, nous n'avons compris clairement que ce devoir-là: persister... nous maintenir... Et nous nous sommes maintenus, peut-être afin que dans plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise: Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir... Nous sommes un témoignage."

Avis Important

Numéro de Mai

Le prochain numéro de LA CANADIENNE paraîtra le 15 Avril et sera daté du mois de MAI.

Le magazine sera ensuite publié régulièrement le 15 de chaque mois.

Ce contretemps nous est causé par les difficultés considérables que nous éprouvons à nous procurer le papier nécessaire. Comme tous les autres et, peut-être, plus que d'autres, nous subissons la crise du papier. C'est une situation que le gouvernement lui-même a été impuissant à remettre dans l'ordre.

Nous allons profiter de ce répit qui nous est imposé pour faire subir de nouvelles améliorations à notre publication.

Les abonnements port ront donc un mois plus tard—l'abonnement de l'année comprend douze numéros consécutifs.

Programme-Prospectus

NOUS donnons, sous une forme condensée, dans les paragraphes qui suivent, les principaux articles du programme que LA CANADIENNE s'est tracé:

Vie nationale.—Questions d'intérêt national, une attention spéciale étant accordée à la documentation des sujets abordés. Relations entre groupes ethniques, points de contact dans les coutumes et les traditions familiales, droits et devoirs de tous appliqués au développement normal et constant de notre pays.

Mouvement social et religieux.—Mutuelles pour hommes et femmes, ou mixtes; anti-alcoolisme et tempérance; rôle des œuvres catholiques de femmes sur le modèle des œuvres similaires établies en Belgique et en France. Droits nouveaux imposés à la femme moderne; action féminine comparée à la théorie féministe. Pensions maternelles. Exemples d'action féminine. Instruction des femmes sur leurs devoirs publics, et comme dirait La Fontaine:

"..... je sais sur ce point
"Bon nombre d'hommes qui sont femmes."

Enseignement ménager.—Soins du ménage, économie, initiative industrieuse, hygiène, règne de l'ordre et de la lumière au foyer, recettes de cuisine, conseils à l'acheteuse. Coopération active avec les institutions canadiennes-françaises consacrées à la science ménagère et chronique du mouvement au Canada et à l'étranger. Programmes d'enseignement ménager.

Pédagogie maternelle.—Cercles d'éducation familiale, enseignement de la science par excellence: sauver l'enfant. Conseils du docteur, gratuits et confidentiels par l'entremise de LA CANADIENNE aux mamans et aux bébés. Statistiques de la mortalité infantile et mesures de répression. Assistance maternelle, gouttes de lait, etc.

Travail de la femme.—Observation des lois protectrices; inspection des ateliers. Dans quatorze pays d'Europe, sur environ cent cinquante millions de personnes appartenant au sexe féminin, il y a en près de quarante millions qui sont des salariées. Conditions au Canada.

Chronique de la mode.—Cette rubrique à laquelle nous donnons beaucoup d'importance, et qui est rehaussée de nombreuses illustrations n'a qu'un but:—Développer le bon goût dans l'art de se vêtir avec élégance et à bon marché. Les patrons, modèles, dessins que nous publions n'ont pas d'autre objet que de faciliter la tâche à nos lectrices. Nous allons plus loin. La modiste de LA CANADIENNE enseignera aussi comment on peut reconfectionner un vieux manteau, une fourrure, etc. Nous aurons ici la ligue de l'habileté ménagère contre la cherté exorbitante de la vie. Arts domestiques, broderie, dentelles, etc., soins de la toilette. Une élégante a dit:—"On a la beauté qu'on veut."

Page des enfants.—Les enfants n'ont pas été oubliés dans la préparation de ce programme. "Tante Lucile" dont on a pu faire la connaissance dans notre premier numéro, s'occupera spécialement d'intéresser les tout petits. Rébus, contes, dessins à découper et à colorier, elle mettra à leur disposition de véritables trésors d'ingéniosité où, au désir d'amuser et d'instruire, se joindra beaucoup d'affection.

LA CANADIENNE dont le rôle est de servir, traitera des sujets que nous venons d'énumérer et de ceux qui s'y rattachent. Histoire, poésie, folklore, littérature canadienne qu'elle se fera un devoir d'encourager, de propager; elle ira puiser à toutes les sources et ne négligera rien de ce qui la rapprochera du but qu'elle se propose et qui est d'être, sous tous rapports, le magazine du Canada français.

Suggestion de "La Canadienne"

NOS gens continueront de "faire de la terre;" ils vont continuer la féconde besogne qui, en les enracinant au sol, leur donnera un droit nouveau à la place qu'ils se sont conquise au soleil de la patrie.

La guerre, la cruelle guerre, qui est finie, grâce à Dieu, et qui avait attiré dans les plaines du vieux monde tant de nos fils, a réveillé chez nous le sens patriotique qui place dans la culture de notre sol l'avenir de la nation. Pourquoi nos gars de Québec, après avoir combattu pour les principes universels de liberté et de progrès, ne reporteraient-ils pas vers cette oeuvre la belle énergie qu'ils ont rapportée des champs de bataille où ils sont allés moissonner des victoires? Pour eux, comme pour leurs pères, la terre ancestrale a des appels pressants. Pour eux, comme pour leurs pères, les encouragements ne manqueront pas; à leurs côtés, aussi, se retrouvera la collaboratrice qui maintient au foyer les espoirs invincibles et la douceur des devoirs accomplis dans la paix et la confiance.

Et, pour la femme du pionnier elle-même, le jour va se lever où la sympathie universelle de ses compatriotes devra lui apporter l'appoint généreux que semble inviter le zèle louable des pouvoirs publics. On parle beaucoup, de ce temps-ci, de l'organisation de cercles de fermières. C'est l'agrandissement de l'œuvre de nos organisations de femmes qui, surtout dans les villes, s'accomplit, sous tant de formes diverses, et qui ne cesse pas de porter chez les déshérités de la fortune un peu de lumière et de joie.

Pour le mois de Mai

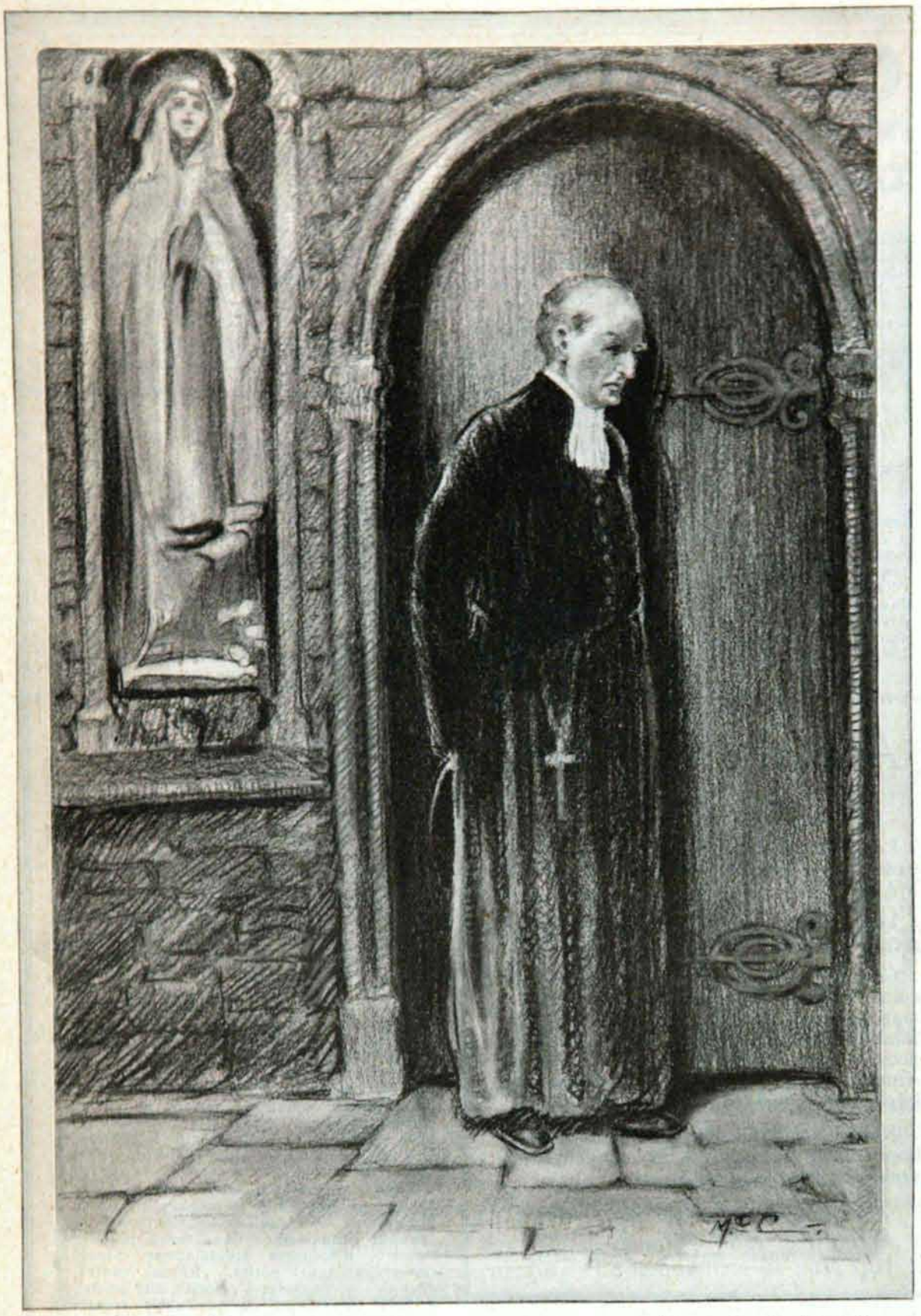
Article Spécial

Auprès de Foch

Par

le Baron André de Maricourt

Un numéro artistique que tous les lecteurs et lectrices de LA CANADIENNE *voudront conserver.*



L'abbé soupira :—L'ordre de Monseigneur est formel. Et, songeant que s'il rentrait au presbytère il n'aurait plus le courage d'en sortir, il se mit en route.

Un Clocher dans la Plaine

Récit normand des premiers jours de la Séparation

Par JOSEPH L'HOPITAL

Ill. de T. V. McCarthy

LORSQU'IL eut renvoyé son servant de messe et fermé l'église, l'abbé Gâtine jeta sur la croix du cimetière un regard douloureux. Il faisait chaud déjà, malgré l'heure matinale, et l'orage de la veille avait laissé dans le ciel de longues traînes de nuées que le soleil victorieux criblait de flèches d'or.

L'abbé soupira:

— L'ordre de Monseigneur est formel.

Et, songeant que s'il rentrait au presbytère il n'aurait plus le courage d'en sortir, il se mit en route.

Depuis des mois, il reculait de jour en jour cette corvée.

Le soir, dans ses veillées de solitaire; le jour, dans l'intimité du petit jardin clos où il disputait quelques légumes aux mauvaises herbes; ou bien à l'église, dans les moments de songerie que lui laissait la prière, il avait maintes fois construit ses arguments, échafaudé son discours et conclu:

—Oui; c'est bien cela que le jeur dirai. Je leur ferai comprendre...

Mais toujours, au moment d'agir, il s'était senti paralysé par un découragement insurmontable.

—Non, pensait-il avec effort, ils ne comprendront pas. Ils ne voudront pas comprendre... Et puis je n'oserai jamais.

S'en aller, lui prêtre, déjà calomnié par toutes les malveillances, méconnu par toutes les ignorances au milieu desquelles il s'épuisait, demander à ses paroissiens ce qui leur tenait le plus aux entrailles, de l'argent, quel suppliciant devoir! Il se représentait leurs figures fermées, hostiles; il s'effarait à l'avance de leurs paroles de refus, et plus encore en s'imaginant leur silence.

Ainsi le temps s'était écoulé entre la résolution du jour et l'irrésolution du lendemain; puis l'irrésolution avait dominé; le remords, très vif d'abord, de la tâche non remplie s'était endormi. L'abbé Gâtine avait reçu de l'évêché son traitement de desservant, un peu diminué sans doute; mais en y ajoutant les ressources de son modeste casuel il avait pu vivre. Et il se tenait coi, espérant être oublié.

Une lettre pressante, impérieuse, était venue de haut, comme un coup de foudre éclatant dans un ciel incertain, troubler ce semblant de quiétude. Monseigneur l'évêque avait remarqué que la paroisse de Vironville n'avait pas encore contribué au denier du culte. Il s'en étonnait, et demandait à M. le curé les raisons de cette abstention. Il lui rappelait que, la loi de séparation entraînant pour le clergé un dénûment chaque année plus grand et le moment étant proche où il allait devenir absolu, l'étroite obligation de subvenir aux besoins du culte s'imposait aux fidèles, et aux pasteurs le devoir de se faire auprès d'eux les mendiants du Christ. Bientôt l'évêque se verrait dans la pénible nécessité de priver de leurs desservants les paroisses qui refuseraient cet impôt de la foi; il en informait M. le curé pour qu'il ne chargeât pas sa conscience de ce refus, au cas où il pourrait être imputé à son manque de courage apostolique.

Cette lettre avait bouleversé le curé de Vironville. Le cœur gros de chagrin et déchiré de remords, il en avait sondé avec effroi les menaces. Il aimait sa paroisse de cet amour admirable qu'ont souvent les dévoués pour les ingrats; à ces âmes de paysans, distantes ou rebelles, qui ne l'entendaient point ou qui se refusaient à lui, il s'était attaché par les liens toujours renoués d'espérances sans cesse déçues. S'il avait perdu la confiance juvenile qui, au sortir du séminaire, avait soutenu l'effort de ses premiers travaux sur le champ aride de la paroisse, il avait également dépouillé l'absolutisme et l'intransigeance qui, dans la jeunesse, sont presque toujours la rançon que l'inexpérience paie aux plus généreux courages. Une belle indulgence, telle qu'il s'en épanouit dans les cœurs nobles que la vie a éprouvés, embaumait à présent, comme une fleur, le jardin de son âme. Depuis longtemps il ne s'irritait plus; il souffrait doucement, patiemment, luttant sans illusion contre le matérialisme qu'il sentait grandir autour de lui; heureux lorsqu'il croyait, de temps à autre, avoir rallumé au foyer de quelqu'une de ces intelligences dominées par les intérêts de la terre, une flamme, si petite fût-elle, de l'idéal chrétien, ou lorsque les terreurs qui précèdent la mort, plus fortes que les précautions prises, lui donnant accès auprès d'un malade, lui permettaient de verser sur lui la grâce du pardon.

Et maintenant, par sa faute, il risquait de vouer aux pires abandons les âmes qu'il aimait!

LE SOLEIL déjà haut tapait dur dans la cour des Huchecorne quand l'abbé Gâtine y pénétra. Deux chiens à poils durs s'affairaient autour des vaches qu'on avait menées boire à la mare, la traite faite: ils s'élancèrent en aboyant furieusement.

—Bismarck!... Basrouge!... Voulez-vous ben!... A vot'ouvrage!... Attendez voir un peu! Ah! les quiens d'malheur! fit une voix.

—Le patron est-il à la maison? demanda le curé.

—Ca n'aurait rien de drôle, répondit le vacher. V'là la maîtresse; vous pouvez y demander, pt'être?

Du fond de la cour Mme Huchecorne s'en venait, une vannette pleine d'avoine sur la hanche, poussant des ululements d'appel et suivie par un bataillon serré de volailles. Elle s'arrêta en belle place et fit au-dessus des poules, des canards, des dindons et des oies le geste auguste du semeur. Alors seulement après avoir secoué la vanette vide, elle parut s'apercevoir de la présence de l'abbé. Elle vint à sa rencontre sans hâte, la main au-dessus des yeux pour mieux voir ce prodige: un curé dans sa cour. Ils échangèrent les politesses d'usage.

—Votre santé est bonne, madame Huchecorne?

—Vous êtes bien honnête, monsieur le curé; et d'vot'part?

—Et M. Huchecorne va vien?

—Il ne se porte pas plus mal que ça.

—Et... est-il à la maison?

—Que que ça vous fait? C'est-il que vous voulez lui causer?

—Justement.

Mme Huchecorne sursauta. Ce "justement" lui paraissait énorme. Que pouvait vouloir le curé à son mari notoirement connu pour ses opinions anticléricales?

L'étonnement qu'elle éprouvait augmentant sa méfiance, elle chercha un prétexte pour suspendre la conversation. Une vache échappée à la surveillance des chiens le lui fournit en s'attaquant des cornes à une meule de paille. Laissant là son interlocuteur la fermière s'élança en criant:

—Quoi qu'a fait? mais quoi qu'a fait? Hé! Gustin, tu ne vois donc point la bringée qui cornaille les defours?... Mords-la, Basrouge, mords-la, mon bon quien!

Le curé, interdit, assista à l'attague de la bringée par Basrouge bientôt appuyé par Bismarck.

Mordue au jarret par le premier tandis que le second lui aboyait au nez, elle partit au galop, poursuivie par les cris du vacher et de la maîtresse qui rappelaient les chiens, puis rejoignit, d'un grand trot désuni, le reste du troupeau.

Tout en courant après sa vache, Mme Huchecorne avait fait quelques rapides réflexions dont la conclusion fut que le curé allait lui demander de l'argent; or, rien, n'était plus contraire à ses habitudes que d'en donner. Elle simula donc une occupation absorbante

et fiévreuse, s'empressant avec Gustin autour des vaches, les poussant vers l'étable, s'attardant à les attacher, secouant elle-même la paille sur leur litière, inspectant minutieusement leur provende, avec le secret espoir que le curé, ne la voyant plus, s'en irait. Mais lorsqu'elle revint dans la cour il y était toujours.

—Y a pas! grogna-t-elle; il ne démarrera point!

ELLE revint vers lui, hostile et doucereuse. Et tout de suite, afin de gagner du temps, elle répandit un flot de lamentations.

Ah! qu'on avait donc du mal avec le bétail!

Et les vaches ça n'est rien encore, mais les vachers.

—Ah! monsieur le curé, la servitude, au jour d'aujourd'hui, vous ne savez point ce que c'est. Non, vous ne le savez point! Cherchez-en voir, des domestiques, et vous me direz ce que vous trouvairez. Des rouleux! des galvaudeux! des faignants! Ça baille en place d'être à son affaire; dès que ça a deux sous ça va au café... et puis faut encore rien dire, vu que ça ne veut plus être commandé.

Le curé essaya de compatir à tant de déboires; mais Mme Huchecorne lui coupa la parole.

—C'est à ne plus y tenir, que j'vous dis! Aussi le petit ne veut point se mettre dans la culture.

Son père a beau y dire des paroles, il n'veut point.

—C'est malheureux, hasarda l'abbé Gâtine.

—Pour sûr que non que ça n'est point malheureux! J'avons t'y point assez travaillé, l'père et puis moi, pour qu'il se repose?

Et comme le curé, ne voulant pas approuver cette logique maternelle et n'osant pas la blâmer, gardait le silence, Mme Huchecorne continua d'une voix claironnante:

—Non, qu'il ne s'y mettra point, dans la culture! La campagne, d'abord, ça n'y convient point, avé l'éducation conséquente qu'on lui a payée. La jeunesse à ct'heure, quand c'est à la hauteur, ça ne se plaît qu'à la ville.

Une pensée machiavélique traversa l'esprit du curé.

—La vie y est cependant bien chère, dit-il.

La fermière eut le sursaut d'orgueil qu'il escomptait.

—Croyez-vous, cria-t-elle, que not'garçon n'ait point assez d'erg...

Mais elle s'arrêta, saisie, voyant le piège; et, reprenant aussitôt le ton pleurard:

—C'est vrai qu'il en faut, d'l'ergent, monsieur le curé; beaucoup d'ergent!... Et faudrait point craire que j'en n'avons plus qu'il ne nous en faut. C'est bé ric à rac si on s'en tire. Quand on pense qu'a fallu donner trente-cinq frons au vétrinaire pour avoir soi-disant soigné not' poulain qu'a tout de même péri du tintanos! C'est-il pas abominable?

Tout en causant, Mme Huchecorne n'avait pas cessé d'évoluer du côté de la grande porte, tournant le dos à la maison et poussant insensiblement le prêtre dehors. Celui-ci comprit qu'il était temps d'en finir. Appelant à lui tout son courage, il s'arrêta, ce qui obligea la bonne dame à faire de même. Alors, après quelques mots d'étonnement poli sur les exigences du vétérinaire et de condoléance sur la mort du poulain, il entra dans le vif de la question par cette attaque directe:

—Et moi qui venais vous demander de m'aider, madame Huchecorne!

La figure de la fermière se renfrogna, puis devint glaciale.

—Ah, dame, dit-elle, si c'est pour des affaires, je ne pourrai rien vous dire. Le maître n'est pas là.

—Vous avez bien entendu parler de la Séparation, madame Huchecorne? Vous savez que les prêtres ne reçoivent plus rien du gouvernement?

—C'est-il que vot' place est devenue mauvaise?

—Elle n'a jamais été bonne au point de vue de l'argent; mais enfin notre traitement, auquel venait s'ajouter un peu de casuel, nous permettait de vivre, tandis que maintenant...

—Qui qui vous empêche de prendre un autre métier?

—Oh, madame Huchecorne, quelle mauvaise parole! Vous savez bien que je ne fais pas un métier. Êtes-vous donc de ces personnes qui ne veulent plus de la religion? Votre mère était pourtant chrétienne...

—Alle l'était. Mais mon homme ne l'est point.

—Mais vous, vous l'êtes encore.

—Où que c'est que vous voyez ça?

LE CURÉ jeta autour de lui un regard de détresse, implorant un secours, une inspiration d'en haut. Ses yeux rencontrèrent, au-dessus de la porte des écuries, deux branches croisées de buis jauni. Il étendit le bras vers elles.

—Pourquoi, dit-il, si vous n'êtes plus chrétienne, laissez-vous sur ce bâtiment le signe de la croix?

Mme Huchecorne hésita un instant puis répondit:

—C'est rapport au béta.

En dépit de sa volonté de demeurer patient et humble, le prêtre frémit, et d'une voix plus haute:

—Ainsi vous ne croyez plus au Christ pour vous-mêmes; mais vous y croyez pour vos chevaux et vos vaches?

—On n'y croit point, bougonna-t-elle, et puis on y croit tout de même...

—Eh! bien, qui vous bénira vos rameaux quand il n'y aura plus de curé à Vironville?

—Plus de curé à Vironville?

—Monseigneur l'évêque a décidé que les paroisses qui ne subviendraient pas au denier du culte n'auraient plus de prêtres résidants. Il faudra donc que je m'en aille. Et alors qui desservira votre église? Est-ce le curé des Crières qui à déjà trois paroisses sur les bras? Est-ce celui des Essarts qui demeure par delà la forêt, ou le doyen de Fresne, qui n'a plus de vicaire depuis l'an dernier? Ni l'un ni l'autre. Vironville sera abondonné. Est-ce là ce que vous désirez?

Elle chercha à ne pas répondre.

—On dit comme ça des choses, fit-elle.

Il la sentit ébranlée, inquiète; il en profita.

—Vous ne voulez pas me le dire; mais je vois que vous tenez encore à votre église.

Elle avoua:

—On n'y tient pas plus que ça dans des moments; mais, dans des moments, c'est vrai tout de même qu'on est comme si qu'on y tiendrait.

—Vous voyez bien, ma bonne madame!

Le vacher Gustin, tirant après lui le taureau qu'il menait à la mare, traversait la cour.

Stupéfait de voir encore la maîtresse en conversation avec le curé il s'arrêta. L'homme et la brute formaient un groupe pareillement ahuri et farouche.

Mme Huchecorne poussa vivement l'abbé hors de la porte en disant:

—C'est point utile que la servitude voie que je vous cause.

Lorsqu'ils furent derrière le mur, sur le chemin, elle fouilla longtemps dans ses jupes, puis s'écria avec dépit:

—Qui qui me donnera de la tête, au jour d'aujourd'hui? V'là-t-il point que j'ai oublié ma monnaie?... J'croyais pourtant avoir pris de l'ergent pour payer l'cochonnier qu'est venu tuer chez nous avantr'hier...

Elle recommença à explorer fiévreusement ses poches.

—Ma fi! monsieur le curé, où qu'il n'y a rien le diable ne peut rien tirer. On vous apportera ça un jour qu'on ira à la messe.

Et elle s'esquiva.

L'ABBÉ Gâtine reprit sa marche sous le soleil. Pour dompter les pensées qui bouillonnaient en lui, il sortit son chapelet et se mit à le dire. Peu à peu il se calma au murmure des *ave;* et il s'unît si bien à l'Ange pour saluer la Reine des cieux que l'image de la très-terrestre Mme Huchecorne s'effaça de son esprit ravi dans la paix des hauteurs. Comme il traversait un bois pour gagner le hameau du Bosc-Guichard, la fraicheur des taillis l'enveloppa, et il chemina les yeux perdus dans cette ombre que, ça et là, traversaient des rayons.

Il fut tiré de sa rêverie par l'apparition d'une carriole à un tournant brusque de la route. Il n'eut pas le temps de s'en garer; elle le frôla. Elle allait bon train, tirée par un fort cheval de culture qui, galopant du devant et trottant du derrière, la faisait virer et chalouper sur les ornières, en imprimant à sa capote en toile cachou rejetée en arrière un mouvement de roulis. Le curé reconnut les deux Huchecorne père et fils qui ne daignèrent point s'apercevoir qu'ils avaient failli le renverser; mais le cheval, à l'instinct duquel il devait son salut, fut corrigé de son écart par un grand coup de fouet.

A l'orée du bois, avant la première maison du Bosc-Guichard, deux hommes causaient. Le premier, appuyé aux mancherons de sa charrue arrêtée en plaine raie, insoucieux de son attelage que les mouches tourmentaient, écoutait avec déférence le second, sorte de bourgeois barbu, qui roulait des yeux agités et, tout en pérorant, s'enveloppait dans des nuages de pipe.

Dès que celui-ci vit le prêtre il s'approcha de la charrue, se baissa, toucha le fer du coutre avec affectation. Rapidement, le charretier ébaucha un salut, puis tout de suite partit d'un gros rire. Le curé passa en se disant:

—Ceux-là non plus ne donneront rien.

Il songeait à la misère matérielle du breton Legoff, qu'il avait maintes fois essayé de diminuer par des aumônes qui augmentaient la sienne; et ses ricanements forcés ne l'irritaient point, car il sentait que seule sa velléité de salut avait té sincère. Il songeait aussi à la misère morale du citoyen Dubourdeau, dont la haine fanatique contre le clergé ne connaissait plus de bornes depuis que la Loge de Fresne-l'Abbé l'avait choisi pour Frère orateur; et son geste, où il entrait peut-être autant de superstition que d'insolence, lui inspira de la pitié, point de colère...

LA MAISON des Langlois était au milieu d'une masure plantée. Le curé leva la clanche d'une porte à claire-voie et se trouva sous les pommiers. Les derniers pétales des fleurs mortes tombaient dans l'herbe où picoraient des poules; trois lapins accroupis et prêts à détaler regardaient en plissant leurs nez, deux dindes qui se battaient avec acharnement, tandis qu'un jars s'approchait, respectueusement suivi par ses femmes et se balançant avec solennité.

Cependant la victoire de l'un des combattants se dessinait; profitant d'une fause manœuvre de l'adversaire il lui avait, dans une brusque détente de cou, solidement harponné la crête, près de l'œil; et il commençait à le pousser devant lui; à le promener, anéanti par la douleur, avec des gloussements féroces. Le jars alors, se lançant dans la mêlée, les sépara en deux coups de bec, poussa *(Suite sur la page 34)*

Tout à coup Anatole, revenant à toutes jambes, bondit au milieu du bal en criant—Au feu!—C'est là-bas, su l'Mesnil!

LE "PAIN BÉNIT" (RÉCIT)

Légende Acadienne racontée par une aïeule

Par Dr. J.-E-A. Cloutier
Ill. par G. Hay Charles

C'ÉTAIT du temps des Français. C'est donc une bien vieille histoire que celle-là, mes enfants. Oh! oui, qu'ils sont déjà lointains ces jours, où, grâce à Dieu et à la valeur de nos glorieux ancêtres, l'Anglais n'avait pas encore réussi à poser sa griffe perfide sur notre beau pays.

Donc dans ces temps reculés, il n'y avait pas, comme aujourd'hui, de ces maisons bénies où la divine charité recueille les infirmes et les vieillards sans asile. C'étaient les habitants de chaque paroisse qui, de leur plein gré, prenaient soin de ces pauvres déshérités qu'on appelait des "pains bénits," qu'on se passait d'un voisin à un autre et que chaque famille adoptait, pour ainsi dire, l'espace d'une semaine, quelquefois plus.

Rarement refusait-on l'entrée au foyer du pauvre "pain bénit." Partout on le traitait avec les égards dus à un frère malheureux, et bien souvent on se gênait même pour lui, lui réservant toujours la meilleure place et les mets les plus délicats. Beaucoup de braves gens auraient cru se déshonorer en refusant, sans raisons valables, de garder à leur tour le "pain bénit." D'ailleurs à ce pur sentiment de pitié et de charité chrétienne envers ces pauvres se mêlait une vague conception de terreur superstitieuse: il ne faisait pas bon, croyait-on, de leur manquer de respect, de leur être dur, et à plus forte raison, de leur refuser l'hospitalité.

Cela, affirmait-on, ne portait pas bonheur.

Puis quand un de ces malheureux venait à mourir, l'on faisait une tournée dans toute la paroisse pour lui acheter un cercueil et lui faire chanter un service convenable...

À LA SUITE de quelles aventures Pierre Landrey qu'on avait baptisé le vieux Cayen était-il venu s'échouer au Cap-Saint-Ignace pour y finir ses jours? C'est là une histoire bien lugubre et que grand'mère ne nous racontait jamais sans qu'une larme ne vint mouiller sa paupière.

Pierre Landrey était un acadien de la Grand'Prée, dont la famille, heureuse jusqu'au jour du "Grand Dérangement," avait été, comme tant d'autres, brutalement arrachée à son paisible foyer pour être cruellement dispersée aux quatre vents du ciel par le crime le plus abominable et le plus odieux que rapporte l'histoire des peuples civilisés: la déportation des Acadiens.

La famille de Pierre Landrey se composait de sa femme, de trois fils et d'une fille mariée qui elle-même était mère de plusieurs enfants.

Vraiment quand on entend raconter ces faits, on croirait qu'une aveugle fatalité s'est faite le complice de la barbarie des monstres chargés de l'exécution de cet horrible forfait.

En effet, les fils et le gendre de Pierre avaient été embarqués, avec d'autres jeunes gens de leur âge, sur un trois-mâts, pendant que sa femme, sa fille et ses petits enfants étaient paquetés, comme des bestiaux, dans une goélette où lui-même devait prendre passage. On lui avait permis de retourner à sa maison pour y prendre des provisions et quelques effets pour ce long voyage vers l'exil. Et pendant ce temps, profitant de la marée et du bon vent, sans plus s'occuper de lui, la goélette avait levé l'ancre, emportant au loin tout ce qui lui restait de plus cher au monde.

Le pauvre vieux Pierre, atterré, fou de douleur, avait été à son tour jeté dans un autre bâtiment, avec d'autres malheureux comme lui. Tous ces vaisseaux, surchargés de misérables vies humaines, les uns après les autres, avaient gagné la mer, allant au gré des vents et des tempêtes, semer leurs frémissantes cargaisons humaines, tout le long du littoral des colonies américaines.

Dès le jour où le pauvre Landrey eut mis le pied sur la terre étrangère, commença pour lui, ce douloureux pèlerinage qui ne devait se terminer qu'avec sa misérable existence. Sans cesse, et toujours en vain, s'acharnant à la recherche des siens, il parcourait et fouillait tous les endroits susceptibles de recéler quelques-uns de ses infortunés compatriotes. Un jour pourtant il eut une grande joie, mais qui ne devait pas être de longue durée, hélas! Un doux rayon d'espoir pénétra dans son cœur, lueur fugitive qui ne devait que mieux lui faire connaître l'immense étendue de son malheur.

Un Acadien se disant bien informé, affirmait que la goélette portant sa femme et une partie de sa famille avait atteri à Boston.

Il accourut donc vers cette ville. Mais, ô malheur! c'était pour y apprendre que sa fille était morte dans ce port, morte de misère sur le pont du navire infect qui l'y avait jetée, à côté de ses enfants criant la faim et sous les yeux de sa propre mère: et que sa femme à lui, sa Josette chérie, épuisée par le chagrin et les privations sans nombre, était morte elle aussi, quelques semaines plus tard, dans un taudis, au milieu du plus grand denuement et des plus atroces souffrances.

Quant à ses fils, on n'en avait aucune nouvelle. Les enfants de sa fille avaient été recueillis par un homme du Massachusetts; on ignorait ce qu'ils étaient devenus. C'en était trop. Une pareille catastrophe ajoutée à toutes les horreurs qu'il avait déjà subies, avait produit sur son cerveau une telle commotion que sa raison s'en était allée: Pierre Landrey était devenu fou; mais d'une folie inoffensive, douce et mélancolique.

Toujours et partout il recherchait les membres épars de sa famille détruite ou éparpillée sur tout un continent; mais ce n'était pas ses fils ni ses petits enfants qu'il cherchait ainsi, non. Oubliant que sa femme et sa fille reposaient là-bas dans un coin perdu de quelques cimetières abandonnés, c'était pour elles qu'il parcourait les villes et les villages, errant de hameaux en hameaux et jetant à tout venant, comme le refrain d'une plaintive complainte, cette éternelle question:—"Avez-vous vu ma femme, ma Josette, et ma fille Julie?"

Puis bien souvent, sans même attendre la réponse, sans boire ni manger, il repartait, toujours errant, toujours marchant pour aller répéter plus loin son éternelle chanson. Il avait ainsi traversé les forêts vierges du Maine, puis il avait gagné la région du Madawaska; enfin toujours cherchant, sans trêve ni repos, il remontait maintenant la rive sud du St-Laurent. Ne lui avait-on pas dit, quelque part, que sait-je, peut-être pour se débarrasser de lui, peut-être pour bercer le pauvre fou d'un dernier rayon d'espérence que là-bas vers Québec, on avait rencontré des Acadiens errants.

Et toujours sous l'empire de son idée fixe, il cherchait maintenant de ce côté-ci, sa femme et sa fille, ayant sans cesse sur les lèvres son éternelle plainte. Et c'est ainsi qu'il était arrivé au Cap-Saint-Ignace.

Mais hélas! Etait-ce bien là un homme que ce spectre, pâle, décharné, aux yeux caves enfoncés dans les orbites, les cheveux et la barbe en désordre, presque pieds-nus, tout couvert de haillons et pouvant à peine se tenir debout, car ses vieilles jambes, qui en avaient trop fait, refusaient de le porter plus loin.

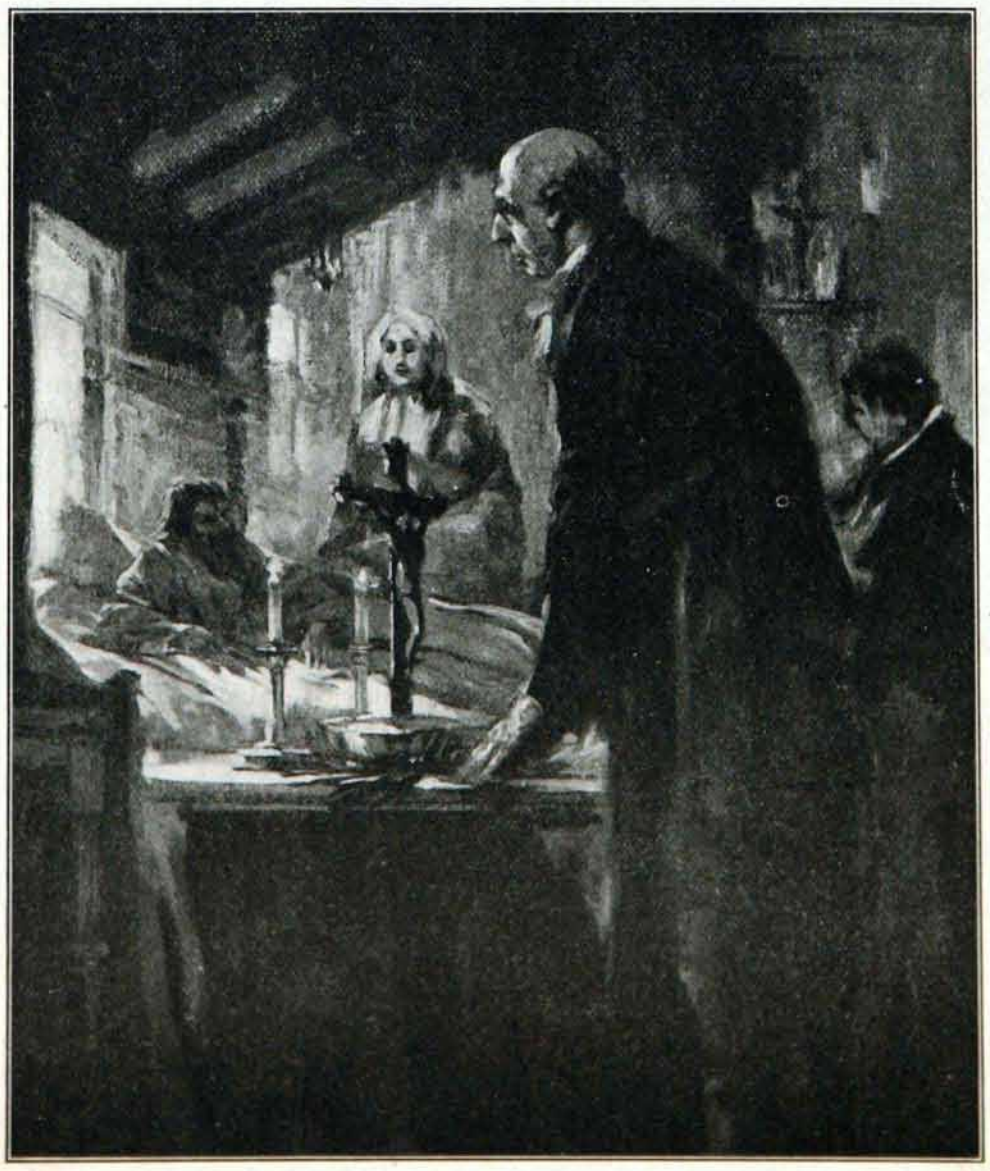
Il avait réussi à se traîner jusque chez Pitre Bernier à Charlis, où il avait demandé à couvert. C'était du bon monde chez Pitre à Charlis, bien charitable pour les pauvres. Aussi le malheureux y avait-il été bien accueilli; on lui avait même donné des vieux habits pour remplacer ses loques. Mais le lendemain matin, le pauvre Cayen n'avait pu se lever seul de dessus son baudet. Le vieux était perclus. C'était bien certain, il n'en reviendrait pas; il allait s'en aller en langueur. Chez Pitre le gardèrent donc une semaine, le soignant de leur mieux, puis ensuite, suivant la coutume, ils le conduisirent chez le plus proche voisin.

Pauvre Cayen, il n'était pas malaisé à soigner, allez. Il était toujours content et reconnaissant de tout ce qu'on lui faisait: il était doux et aimant pour les enfants; mais toujours le même refrain monotone revenait sans cesse, à chaque personne nouvelle qu'il voyait: "Avez-vous vu ma femme, ma Josette, et ma fille Julie?"

C'était triste à entendre!

Mais par exemple, il ne fallait pas lui parler des Anglais, car il entrait aussitôt dans une fureur affreuse. Lui d'ordinaire si doux, devenait comme un démon. Il était réellement alors horrible à voir et à entendre. Aussi évitait-on de parler devant lui des tristes événements qui se préparaient alors dans le pays: car on était à la veille de l'année du siège.

Souvent aussi, il avait de longs moments de lucidité pendant lesquels il racontait, avec une faconde et un luxe de détails qui dénotaient chez ce pauvre déséquilibré une prodigieuse mémoire, les péripéties de ce drame affreux qui avait été la cause de tous ses malheurs; ses longue pérégrinations dans les villages et les habitations de la Nouvelle Angleterre; ses marches interminables dans des lieux inconnus; ses nuits passées à la belle étoile dans les sombres forêts, exposé à tous les (*Suite sur la page 46*)



"Mais cet homme ... là-bas, qui moissonne dans ce champ de blé, ... mais ... c'est Jean ... c'est mon fils, ça ...

Lady Cartier, décédée en 1898

Au Siège de la Confédération

Sir Geo. Etienne Cartier en 1852

L'ouverture du Parlement, le 26 février, évoque de nombreux souvenirs. Les mondains d'une grande époque. Comment fut acceptée notre constitution.

Par A. D. DECELLES

LE PARLEMENT est convoqué pour le 26 février. Et pour la première fois depuis l'incendie des édifices parlementaires, au début de la guerre, nos députés vont se réunir dans le nouvel hôtel reconstruit.

Tout, certes, n'y sera pas fini et il faudra bien encore une bonne année avant que le travail soit complété. L'empressement de nos députés à rentrer dans leur maison va probablement hâter les choses, mais, nous dit un correspondant, "ce n'est pas 1920 qui verra tout complété."

Ce qui en est fait, du reste, n'en donne pas moins une idée exacte du bâtiment luxueux que seront nos Communes restaurées. On a beaucoup discuté là-dessus; les critiques qui, jusqu'ici, se sont bornés à signaler les défauts de l'œuvre, modifient sensiblement leurs opinions et, à mesure que le déblaiement des pièces se fait, ils reconnaissent ici, là, et jusque dans l'ensemble, des beautés jusqu'ici insoupçonnées.

Notons, en passant, cette appréciation que nous avons recueillie parmi les plus récentes:

"Les Communes sont bien éclairées, tant par les fenêtres que par l'installation électrique qui fonctionnait par hasard quand nous y sommes passés. Les globes sont dissimulés autour du cintre très haut et terminent une sorte de treillis à larges mailles blanches d'un effet assez agréable, qui surmonte les murs. Mais toutes ces lampes sont comme gardées par plusieurs centaines de petits diablotins sculptés dans le plâtre, accroupis et grimaçants à scandaliser les gens qui prennent au sérieux le spectacle parlementaire. On se demande vraiment si l'on n'aurait pas pu se passer de cet élément de grotesque, et le remplacer par quelque symbole plus sérieux et plus respectueux de la nation dont les destinées se débattent ici. A quoi bon la sévérité solennelle du style gothique, s'il faut que le burlesque éclate à chaque pas de son rire de mauvais ton? Pourquoi n'avoir pas évoqué, par exemple, les diverses provinces, au moyen de leur blason, ou quelques souvenirs historiques, au lieu de placer un gnôme difforme à tous les douze pouces, avec une lampe entre deux? C'est priver d'avance les travaux nationaux du cadre sérieux qu'ils requièrent, et ce quadrilatère de grimaces serait intolérable s'il n'était heureusement juché si haut qu'on finira sans doute par l'oublier à moins qu'il symbolise la grimace parlementaire."

Entre-temps les survivants de la grande époque, et ils sont encore relativement nombreux, rassemblent leurs souvenirs et établissent discrètement quelques comparaisons. Au fond: ils constatent bien un peu que dans une capitale politique—à part les modifications du costume—"plus ça change et plus c'est la même chose."

M. DeCelles, le sympathique conservateur de la bibliothèque du parlement, et aussi un ami dévoué du LA CANADIENNE, nous communique une gerbe de souvenirs que l'on lira avec intérêt.

On y retrouve Cartier, avec sa verve, comme aussi bien un écho lointain d'une vie mondaine dont dont le charme est disparu.

A propos de la Confédération

LORSQUÉ le problème de l'union des provinces anglaises de l'Amérique du Nord fut posé, pour la première fois, devant la population Canadienne-française, au cours des années 1864 et suivantes, il se produisit un certain effarement. "Quoi," disait-on, "nous lier plus intimement avec nos voisins de l'Ouest avec lesquels nous n'avons jamais pu nous entendre, cela ressemble à de l'insanité. C'est comme si l'on voulait faire un mariage d'amour là où a manqué un mariage de raison."

Que d'articles dans les journaux, que de discours devant toutes les portes d'église ne fallait-il pas pour faire prendre une mesure plus exacte de la situation! Mais l'opinion des esprits dirigeants, des hommes les plus éminents du monde politique, finit par prévaloir. Macdonald, Cartier, Brown, l'antique ennemi du Bas-Canada, s'étaient unis pour substituer une confédération à l'union devenue impraticable entre le Haut et le Bas-Canada, convaincus qu'ils étaient que ce régime, si on voulait le maintenir, provoquerait des conflits et des chocs dangereux entre les deux provinces...Enfin, un mandement de nos évêques approuvant la Confédération imposa le silence aux moins violents dénonciateurs du projet, qui devint un fait accompli le 1er juillet, 1867.

Parmi les adversaires du projet, un démagogue se distinguait: c'était sur Cartier surtout que portaient ses malédictions. "Lui qui se donne comme l'ami, le protecteur des Canadiens-français, ne cherche qu'à nous nuire, qu'à nous mettre sous le joug des gens de Toronto et de son voisinage. Est-ce qu'il n'a pas composé une chanson où se trouve ce refrain:

"*Haut-Canada*, mon pays, mes amours!"

Et cet orateur égrenait soigneusement le mot "haut" lettre par lettre.

A Québec, la Confédération, en ce jour mémorable du 1er juillet 1867 fut saluée à la citadelle d'une salve de vingt-cinq coups de canon. Il n'y eut aucune autre démonstration dans la cité de Champlain. La population se tenait là figée dans l'indifférence. Elle avait l'air de dire: Est-ce pour le mieux ou le moins bien? On attendait.

Sir Narcisse Belleau, premier ministre jusqu'au 1er juillet, devint lieutenant-gouverneur de la province. Quelques jours après son installation, il appela M. Cauchon, à former le premier cabinet. Ce dernier, ayant échoué à la tâche, il fut remplacé par M. Chauveau.

Mais une manifestation imposante se préparait. La session provinciale s'ouvrit le 27 décembre avec un grand éclat: Gouverneur Canadien-français avec un ministère de la même nationalité; discours pleins d'enthousiasme et d'éloquence de Chapleau, après la harangue officielle et à la suite, discussion dans notre langue. "C'est donc un parlement français que nous avons, disait-on de toutes parts. Le nouveau régime apparut sous un jour glorieux lorsque le 31 décembre, 1867, l'élite de la population, convoquée à un grand bal à l'Académie de Musique, s'y rendit en foule; on chuchotait par la ville: "C'est la Confédération que fête M. Belleau.

J'y fus invité à titre de journaliste et je m'y rendis avec une certaine crainte mêlée à la curiosité de jouir d'un spectacle nouveau pour moi, alors jeune homme frais émoulu du séminaire. Sous l'éclat de mille lumières, les plus belles femmes de Québec parées avec luxe, les unes étalant des rivières de diamant, les autres couvertes de fleurs, produisaient un coup d'œil éblouissant. Pour moi, novice dans le monde, c'était le paradis des yeux.

Je vis défiler dans le quadrille d'honneur tout le beau monde de Québec: Lady Belleau, Mme Cauchon, mariée depuis peu à l'illustre homme d'Etat, Mesdames Caron, Madame Hector Fabre qui ne le cédait à aucune autre en beauté.

Inutile de dire que je ne tenais guère de place dans ce tournoi d'élégance. Dissimulé derrière une colonne, je me rassasiais la vue. Un ami, plus âgé que moi, vieux cercleux, m'aperçoit et m'aborde, me présente l'amie qui lui tenait le bras et, après quelques paroles, me laisse avec elle. Cette personne, consciente de ma timidité, cherche à m'en débarrasser. Une promenade autour de la salle amena une causerie sur le spectacle étalé devant nous et, au bout de vingt minutes, j'étais sous le charme. Avant de la quitter, substituant une dose d'audace passagère à ma timidité, je lui lançai ce joli compliment:

"*Sous votre aimable tête, un cou blanc, délicat*
"*Se plie et de la neige effacerait l'éclat.*

Surprise, flattée, étonnée, elle me laissa lire sa satisfaction dans un regard chargé de bienveillance. Ce n'est que beaucoup plus tard, la revoyant, que je lui fis part de mon plagiat. "C'est André Chénier qui m'a prêté les deux jolis vers qui ont paru, le soir du bal, tant vous toucher."

Il y eut d'autres fêtes à l'occasion de l'union des provinces. La première session fédérale sous le nouveau régime réunissait à Ottawa, à part les députés de l'Ouest, ceux de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et du Québec, avec bon nombre de femmes de ces parties du Canada. Dans toutes ces fêtes, Cartier qui en était l'âme et l'inspirateur, cherchait à faire valoir ses compatriotes du beau sexe aux yeux des Anglaises, plus ou moins prévenues à leur endroit. A une de ces mondanités, Cartier prie la femme d'un sénateur libéral, Madame Bureau, excellente musicienne, de se mettre au piano. "Comme je ne tenais pas du tout à me mettre en scène, me confiait-elle un jour, Cartier insistait. Il faut, me disait-il, montrer à nos amis les Anglais que, si nous ne comprenons pas les affaires aussi bien qu'eux, nous pouvons leur en apprendre en fait de peinture et de musique. Ce ne fut pas le seul appel qu'il me fit. Je dus, en maintes autres circonstances, céder à ses instances."

Un jour, je me trouvais dans ma paroisse natale, vers cette époque; un groupe de femmes du peuple que je connaissais, pour les avoir vues travailler dans ma famille, aux jours de mon enfance, m'abordent pour me dire:

"Vous qui écrivez dans les gazettes, à ce qu'on nous apprend, dites-nous donc ce que c'est que cette Confédération dont on parle tant!"

—"C'est une affaire superbe, répondis-je. La Confédération va faire régner partout l'union, la concorde; tous les hommes s'entendront; toutes les femmes s'aimeront."

J'allais continuer, mais une de ces bonnes à tout faire s'écrie:

"Qu'est-ce que vous nous chantez là! Croyez-vous qu'il y a un gouvernement au monde qui pourrait me faire aimer cette g.... de Toinon, mauvaise langue, jalouse, qui m'insulte? Jamais de la vie!"

Et des protestations du même genre partent de tout le cercle. Pour les calmer j'ajoutai: "Mais ce n'est pas tout, en vertu de la Confédération, les riches seront obligés de partager leurs biens avec les pauvres."

—"Ça, au moins, ça nous va! C'est un peu le paradis terrestre que l'on nous promet." Et l'une de s'écrier: "Je n'aurai plus à laver les planchers et le linge par le village. Je mangerai tous les jours à ma faim et trois fois par jour."

"Arrêtez, arrêtez, repris-je, cela ne sera pas si beau que vous pensez. Comme il n'y a qu'un riche pour cent pauvres, le partage des biens donnera peu de chose à chacun. Alors, tous seront pauvres..." En prononçant ces mots, je m'éloignai, car je voyais la colère crisper les visages de mon auditoire, qui parut croire que je me moquais de lui."

Une de ces bonnes à tout faire me fournira le mot de la fin. Comme elle allait déblatérant contre la Confédération en criant: "Les ministres vont vendre le pays," quelqu'un l'apostrophe:

"Mais à qui vont-ils le vendre le pays?"

Et la virago de répondre:

"Eh! c'te question, mais à ceux qui commercent là-dessus."

A. D. DECELLES.

Photographie de Sir Georges-Etienne Cartier et ses deux filles, prise par un photographe ambulant, à Montréal, en 1863

"LA PERLE DE L'ÉGÉE"

Les Canadiens en Macédoine—Salonique vivante—Salonique incendiée—Salonique renaissante

Par E. M. BERNARD

Vue générale de Salonique, "La Perle de l'Egée" Base militaire des Alliés sur le front des Balkans

AU RYTHME lourd de ses puissantes hélices, l'énorme navire trace dans la nappe bleue de l'Archipel son sillon d'argent. A l'est quelques îles s'estompent, lointaines; à l'ouest l'Olympe érige sa massive structure, mais les souvenirs mythologiques accrochés à ses flancs gris s'évanouissent aussitôt. Ce cadre d'histoire, témoin déjà de tant de combats, est aujourd'hui encore le vaste champ d'une bataille sournoise. De loin en loin des chalutiers, des petits patrouilleurs rapides font la police maritime. A ceux qui seraient prêts à l'oublier, ils rappellent qu'on est en guerre que, peut-être, à l'abri du cap prochain, l'ennemi guette invisible, prêt à s'immerger, après avoir vomi la mort.

De place en place, des panaches de fumée, des mâtures, des silhouettes de navires pointent de plus en plus nombreux à mesure qu'on avance vers le nord et que les deux rives de la baie accentuent leur courbe comme pour concentrer en elle l'intense trafic.

Devant nous, la terre apparue depuis longtemps comme une ligne noire au ras de l'eau, émerge maintenant peu à peu et présente une série de coteaux. Plus loin, les premières lignes de bouées marquent l'emplacement des réseaux d'acier qui défendent aux sous-marins l'accès de l'immense rade et qui, chaque soir, en ferment complètement l'entrée.

Bientôt nous doublons le dernier promontoire où la coque échouée d'un gros vapeur atteste les sacrifices consentis pour donner à ce coin de mer une sécurité relative.

Puis brusquement, nous venons sur tribord et nous découvrons, par delà la forêt des mâts balancés à la houle légère du port, l'amoncellement de toits qui forme Salonique.

Vue de la baie, Salonique apparaît revêtue de la splendeur du mirage. Comme toutes les cités Levantines, comme Byzance, comme Smyrne, comme Beyrouth, comme Trébizonde, elle ressemble de loin à quelque prestigieux décor de féerie, tendu au-dessus de la mer pour séduire et fasciner. Aussitôt qu'on y pénètre, l'enchantement disparaît. La réalité a tôt fait de rompre le charme et il faut toute la patience du chercheur, toute l'érudition de l'archéologue, toute la persévérance du collectionneur ou du paléographe pour ressusciter l'intérêt évanoui: le poète tombe de haut et ne revient pas de sa déconvenue.

Pour nous, la magie du lointain jouait encore. A cette heure du jour le soleil, derrière nous, déclinait, allumant sur la multitude des petits flots en mouvement, des myriades de scintillements. A mesure que l'heure avançait, ses rayons, plus obliques, projetaient sur le panorama des lueurs rougeâtres et, dans cette profusion de lumière, les détails nous deviennent, d'instant en instant, plus nettement perceptibles. Les constructions modernes des quais donnent au premier plan un aspect banal. Par derrière, dans le plus bizarre amalgame, parmi un enchevêtrement de ruelles, trois ou quatre cités se juxtaposent et, parfois, se mêlent. Un voyageur au courant des choses d'Orient, ne se tromperait d'ailleurs pas à ces indices de cosmopolitisme. La rareté relative des minarets aigus et graciles, lui montrerait que la population musulmane est clairsemée. Au grand nombre des boutiques, des éventaires, des magasins de détail, des comptoirs de gros, il discernerait la mainmise d'Israel sur les alentours du port.

L'afflux actuel des réfugiés de toute la Macédoine, Serbes, Roumains, Grecs, Albanais, Bulgares mêmes, se manifesterait à lui par l'étendue des faubourgs misérables, des baraques, hâtivement construites, des cabanes même, autour desquelles grouillent des multitudes d'enfants grêles, hâlés au soleil et vêtus d'innommables haillons. Il lui suffirait, une fois débarqué, de parcourir la ville pour y constater l'importance de l'élément héllénique.

Tout cela est entassé dans une enceinte fortifiée dont plusieurs sections se datent du Vème siècle. Au flanc du coteau d'où les maisons dévalent jusqu'à la mer, l'antique tour crénelée, dite de Cicéron, veille, au nom du passé, tandis que, massive et trappue, la Tour Blanche domine le port et la rade.

Guerre 1914-16-16 Orient. Salonique—La Tour Blanche

NOUS devons à un journaliste, Mons. E. M. Bernard, rédacteur au "Droit" d'Ottawa, établi au Canada, après avoir fait toute la campagne de Salonique avec l'armée française, le récit qu'on va lire. On sait, du reste, que les troupes canadiennes ont été distribuées à peu près sur tous les théâtres de la Grande Guerre.

Nos lecteurs apprendront avec non moins d'intérêt que le directeur du service des abonnements de LA CANADIENNE, M. Winchester, lieutenant d'artillerie, faisait, lui aussi, partie de l'expédition balkanique. Dans l'illustration qui accompagne ce récit on peut le voir, commandant sa batterie, dans un engagement contre les Turcs à Gaba-Tepe.

Tout cela c'est la Salonique d'avant-guerre, l'antique Thessalonique qui joua son rôle dans l'histoire ancienne, où Saint-Paul vint prêcher l'Évangile et où une lettre du grand Apôtre vint prolonger sa prédication, la ville qui servit de pied à terre aux empereurs exilés de Byzance et aux Sultans conquérants, en marche sur Constantinople.

Son nom actuel, amputé d'une syllabe, désigne pourtant la même cité active, porte commerciale de la Macédoine. Admirablement située au fond d'une baie tranquille, elle est l'aboutissant obligé des grandes voies économiques. Pas un des monarques de l'antiquité, pas un des pouvoirs modernes n'a négligé d'en comprendre l'importance stratégique et la valeur commerciale. Le plus sûr indice de cette valeur comme source de richesse c'est le grand nombre des trafiquants juifs qui forment la part la plus forte de la population normale.

Suivant certains rapports, cette population atteindrait près de 85 pour cent (90,000 sur 110,000 à 112,000 au total). Cette importance économique entraînait l'importance stratégique et ce point de vue n'a pas échappé davantage aux tacticiens modernes qu'il n'avait échappé à ceux de jadis. Salonique était, en 1912, après la défaite des Turcs, ses maîtres séculaires chassés par l'alliance Balkanique, l'objectif commun des Grecs et des Bulgares. Entre leurs armées, ce fut une course de vitesse vers la ville convoitée. Sous ses murs eurent lieu les premiers dissentiments entre les vainqueurs de la veille. Là retentirent les premiers coups de fusil, prélude de la seconde guerre Balkanique.

Les réfugiés, déjà nombreux en ces jours troublés, sont infiniment plus nombreux depuis que la retraite de Serbie, à la fin de 1915, a jeté vers cet unique refuge, les épaves lamentables d'une population décimée par l'épidémie et refoulée par un envahisseur impitoyable.

Mais la Salonique où nous débarquons maintenant, le long d'un quai d'aspect moderne, parmi les bâtiments de la Douane et de la Gare dite des Orientaux, à côté des édifices du grand quartier général, nous déçoit presque. Un peu plus tard, seulement au cours du repos de quelques jours qu'on nous donnera avant d'aller prendre notre place au front, nous pourrons parcourir la ville, contempler à loisir les quelques sites pittoresques qu'embellissent les cartes postales éditées à Paris... ou à Berlin. Nous pourrons jeter un coup d'œil sur les richesses archéologiques contenues dans l'église grecque des Douze Apôtres et surtout dans le très curieux sanctuaire de Dimitrios ou Démêtre.

Les nécessités du service nous amèneront à connaître aussi les annexes nées de la guerre, annexes qui quintuplent et au delà la superficie de la ville resserrée entre les vieux remparts. Au sud-est, le quartier des campagnes, dont la Tour Blanche marque le début, où les Etats-Majors alliées ont réquisitionné pour y loger les personnages, les officiers supérieurs, divers organismes administratifs, les luxueuses villégiatures des Turcs opulents et que les vastes espaces couverts par les hôpitaux, les camps d'aviation, les parcs automobiles prolongent, le long de la baie jusqu'à Mikra. Là on se montre les somptueuses villas, occupées par les généraux en chef, par les hommes d'Etat Hellènes, par les représentants diplomatiques. On distingue ces demeures par les factionnaires aux divers uniformes qui arpentent, devant l'entrée, le trottoir boueux ou brûlant. Là encore on reconnaît l'institution des Sœurs de Charité à Calamari, et quelques écoles plus ou moins laïques; on aperçoit au passage, gardé par un soldat grec, la modeste applique commémorative de l'endroit où Georges Ier, le précédent roi de Grèce, périt assassiné. C'est le quartier moderne de Salonique, le seul que desserve le tramway. Les types indigènes y sont rares. Quelques arbres, luxe inoui en ce pays désolé, des jardins d'agrément, où souffle même aux heures les plus étouffantes la brise de la mer toute proche, des rues droites et plus larges lui ôtent tout cachet oriental et font songer à quelque faubourg de ville latine, détaché de quelque coin d'Occident pour être enté arbitrairement sur l'antique métropole judéo-gréco-macédonienne.

A l'opposé, dans la direction de l'ouest, la ville semble limitée à ses vieilles murailles. La route, blanche de poussière, semble conduire au désert. Pas une culture n'égaie le paysage, la mer, à gauche, s'éloigne; les habitations ont cessé et les cimetières, dont on discerne les croix ou les stèles, accentuent cet air désolation.

Plus loin pourtant la vie réapparaît. Quelques habitations forment, dans le gris uniforme des rocailles, des oasis de verdure, bientôt on aperçoit le séminaire des Pères Lazaristes français; les vastes bâtiments sont, par eux, transformés en hôpital. Tout autour et bien au-delà, dans toutes les directions, gravissant les mamelons, remplissant les dépressions de terrain, couvrant à perte de vue plus de trente milles carrés, c'est le camp de Zeitenlick.

A part les bâtiments du séminaire, l'ancienne caserne ottomane, affectée aux troupes helléniques, une mosquée servant de dépôt à la brigade russe et les quelques maisonnettes du hameau d'Harman-Kéni, cette ville de guerre ne possède aucun édifice proprement dit. Des baraquements en planches, des hangars en tôle ondulée, des cagnas improvisées et des abris de fortune, des tentes multiples y logent pourtant de 150,000 à 200,000 hommes, des dépôts immenses de matériel, de munitions, d'effets et de denrées de toutes sortes. *(Suite sur la page 42)*

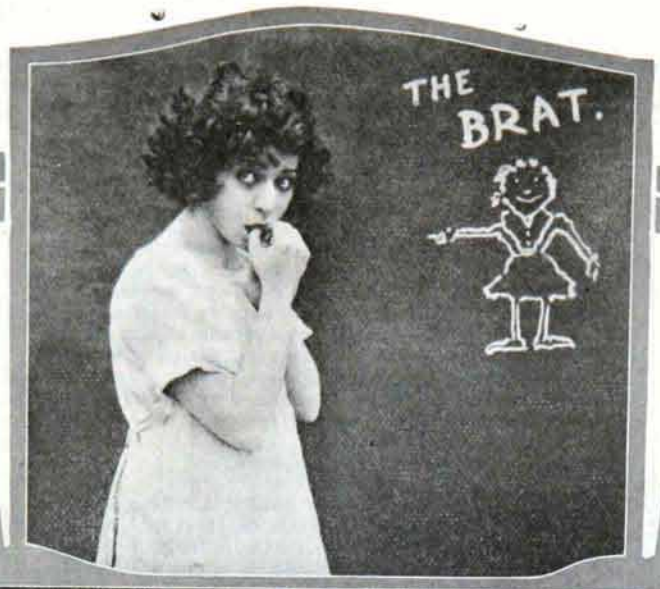
Batterie canadienne en action contre les Turcs. Debout, au fond, le lieutenant Winchester

Nazimova---La Femme Merveille

Toute la grâce fascinatrice de l'Orient unie à la science de l'Europe

Par C. I. D.

NAZIMOVA domin tellement son art qu'elle nous laisse nous, simples mortels, dans l'ébahissemen..

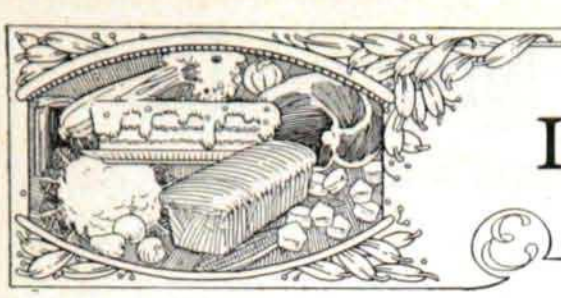


ELLE déploie toute la gamme des émotions avec le feu et la finesse de l'art Occidental.

ALLA NAZIMOVA vint en Amérique en 1905, comme premier rôle dans la troupe de Paul Orlinoff, le grand acteur russe. On sait que Nazimova est russe elle-même.

APRÈS avoir cueilli tous les lauriers de la scène Américaine Nazimova se tourne vers l'art cinématographique, et dans son début "War Brides" on voit le génie de l artiste dominant encore sur l'écran.

NOS illustrations représentent toutes des scènes tirées de la pièce fameuse "The Brat," sa dernière création. C'est une adaptation par Charles Bryant de la pièce célèbre de Oliver Morosco.



"A carême prenant chacun a besoin de sa poêle."

La cuisine à la maison

Rédigée par
KATHERINE M. CALDWELL, B.A.

Quatre Menus Par Mois

Par JEANNE QUEMENEUR

Dîner

Olives — Radis
Oeufs fines herbes
Escalopes de veau
Poularde Céleri
Pommes de terre frites
Carottes au beurre
Custard pudding
Gâteaux
Thé — Lait — Café

Souper

Potage aux légumes
Fricassée poulet, ou perdrix aux choux
Roastbeef
Pommes de terre purée
Laitue
Macédoine de fruits
Gâteaux
Noix — Raisins
Café

RECETTES POUR LE DÎNER

Escalopes de veau

LES escalopes sont des petits morceaux sans os pris dans les parties maigres du veau, que vous aplatissez à l'aide du couteau à abattre, en tranches très minces ayant la forme ronde autant que possible. Cuire dans un sautoir avec du sel et du poivre, du beurre ou de l'huile, sur un feu très chaud. Fariner les escalopes selon votre idée. Laisser prendre couleur des deux côtés, sans les arroser, puis, dresser sur un plat en forme de couronne, après 10 minutes de cuisson. Remettre ensuite le sautoir sur le feu, ajouter une branche de persil, une échalotte et des champignons hachés. Faire revenir dans le jus des escalopes. Mouiller avec de l'eau et un peu de poivre; laisser cuire 10 minutes. Verser cette préparation sur les escalopes. Saupoudrer du persil haché très fin avant de servir.

Poularde au céleri

PRÉPARER la volaille en entrée. Piquer de fins lardons et faire bouillir à l'eau de sel. Ajouter quelques branches de persil et céleri, 2 carottes, le tout coupé en petits carrés. Lorsque les légumes sont cuits, faire une sauce blanche avec une partie du bouillon; laisser mijoter ensemble les légumes et la poularde. Faire réduire ensuite le bouillon qui reste à environ un verre. Dresser la poularde. Relever la garniture avec un peu de poivre blanc et du vinaigre. Verser sur la poularde le bouillon-coulis ainsi préparé.

Carottes au beurre

COUPER en filet et en tranches très émincées des carottes crues, mettre cuire à l'étouffée dans une casserole émaillée avec du sel et un morceau de beurre frais. Laisser un peu jaunir. Dresser, lorsqu'elles sont cuites et de belle coloration, avec tout le beurre où elles ont cuit pour qu'elles ne soient pas desséchées. Vous pouvez aussi les relever avec un petit filet de vinaigre et un peu de poivre.

Custard pudding (cuisine anglaise)

FAIRE bouillir une chopine de lait avec environ une ½ tasse de sucre et un ½ bâton de vanille. Verser le lait, une fois tiède, sur 2 œufs entiers et 4 jaunes préalablement battus dans un plat. Bien opérer le mélange en fouettant. Passer l'appareil au tamis fin. Enlever soigneusement la mousse qui se forme à la surface. Placer au bain-marie et cuire à four très doux pendant 25 à 30 minutes. Éviter l'ébullition de l'eau.

Sauce printanière

METTRE dans un saladier du sel, du poivre, de la moutarde, un ou deux anchoix lavés, parés et hachés fin. D'un autre côté, hacher ensemble, aussi très fin, des fines herbes et 2 œufs cuits durs, mélanger le tout avec du vinaigre et de l'huile, de manière à en faire une sauce un peu liée. Pour rendre la printanière plus fine, y ajouter des petits champignons conservés en hors d'œuvre ou simplement en boîtes de conserves. Cette sauce, d'une préparation facile et peu coûteuse, est fort estimée pour accompagner les viandes bouillies, grillées ou rôties, le poisson ou la volaille.

Asperges à l'italienne

DRESSER sur un plat les asperges cuites de la façon ordinaire et bien égouttées, faites en sorte que toutes les pointes soient égalisées, parsemer au dessus du fromage de gruyère râpé et mêler avec un peu de parmesan 1 noix de muscade râpée. Faire roussir sans excès assez de beurre frais pour en faire une petite sauce, ajouter sel et poivre. Verser ce beurre tout bouillant, qui doit monter en écume, sur le vert des asperges. Servez très chaud.

Crême au chocolat

FAIRE bouillir dans une casserole une pinte de lait. Délayer 5 ou 6 carrés de chocolat dans du lait. D'un autre côté, choisir avec soin, 6 jaunes d'œufs et ajouter 1 cuillerée à soupe de farine. Délayer ensemble les œufs et la farine, puis, verser peu à peu le lait pas trop chaud, ajouter le chocolat. Mettre cuire cette crême sur un feu modéré en ayant soin de la remuer avec une cuiller en bois car, autrement, elle s'attacherait à la casserole.

On reconnait facilement que la crême est à son point de cuisson, qui doit être de 10 minutes, environ, lorsqu'il se forme une couche assez épaisse autour de la cuiller que vous soulevez de temps en temps, c'est alors qu'il faut la passer vivement sur un tamis. Il est de toute rigueur de ne pas laisser bouillir la crême, car elle serait grenée. Cette crême se sert avec des petits gâteaux.

Madeleines

TRAVAILLER avec la cuiller en bois une tasse de sucre et 4 jaunes d'œufs. Lorsque l'appareil est bien lisse ajouter une tasse de farine passée au tamis et une tasse de beurre fondu. Parfumer à l'eau de fleurs d'oranger. Verser ce mélange dans des moules spéciaux pour cette pâtisserie (moule à madeleines). Faire cuire à four doux.

RECETTES POUR LE SOUPER

Potage au légumes

COUPER en petits dés 2 carottes, 2 navets, 1 poireau, 1 petit oignon, mélanger ces légumes et les mettre à fondre dans une casserole avec un morceau de beurre, une pincée de sucre et un peu de sel. La fonte de ces légumes doit s'opérer lentement. Lorsqu'ils sont d'une belle teinte acajou les mouiller d'une pinte de bouillon. Ajouter une poignée de haricots verts coupés en petits dés et 2 ou 3 cuillerées de petits pois. Laisser cuire lentement. Dépouiller et dégraisser. Servir.

Fricassée de poulet

COUPER le reste de poulet par petits morceaux, les faire revenir dans le beurre, sans leur laisser prendre couleur. Ajouter 1 ou 2 cuillerées de farine. Mouiller avec un bouillon ordinaire. Ajouter 4 petits oignons, 2 carottes (hacher très fin), 1 petit clou de girofle. Laisser mijoter 1 heure. Goûter si la sauce est à bon goût de sel. Au moment de servir, lier avec 2 jaunes d'œufs et un morceau de beurre frais. Faire une boûillie épaisse.

Perdrix aux choux

BLANCHIR à l'eau et au sel 3 ou 4 gros choux frisés. Lorsqu'ils sont cuits, laver et égoutter et en former 12 boules. Mettre dans un plat à gratin. D'autre part, vider, trousser et piquer avec tranches émincées de lard salé, 2 perdrix. Mettre dans une casserole un gros morceau de beurre frais,

Le couronnement du repas facile à préparer n'est pas autre qu'un plat de noix fraîches.

Ce dessert très simple finit admirablement un léger repas

Dîner

Olives — Céleri
Oeufs à la Béchamel
Côtelettes de mouton panées
Pommes de terre en gratin
Asperges à l'italienne
Crême au chocolat
Madeleines
Thé — Café

1 oignon, quelques tranches de lard salé, 1 ou 2 petites tranches de bacon (lard anglais). Laisser cuire jusqu'à obtention d'une belle couleur blonde; ajouter une tasse d'eau et laisser bouillir un tour. Ajouter les perdrix et cuire à l'étouffée pendant 1 heure en ayant soin d'arroser avec le jus. A moitié cuisson prendre une partie du jus que les perdrix auront rendu et verser sur les choux. Faire gratiner au four.

Quand le tout est à point de cuisson, dresser les perdrix sur un plat et garnir de bouquets de choux et de tranches de lard. Détacher le jus qui est resté adhéré à la casserole avec un peu d'eau, laisser bouillir un tour. Verser sur les choux. Mettre le plat 5 minutes au four. Servir chaud.

Quelques cuisinières mettent les choux avec les perdrix, mais à notre avis il est préférable de faire cuire le tout séparément parce que les choux sont moins forts, moins secs, et le jus des perdrix n'est pas dénaturé.

Pommes meringuées

MARMELADE de pommes, 4 blancs d'œufs, 4 cuillerées de sucre en poudre, l'écorce d'un citron râpée.

Battre en neige les blancs de 4 œufs, ajouter 4 cuillerées de sucre en poudre et l'écorce d'un citron. Étendre sur la marmelade les blancs d'œufs en leur donnant une forme bombée. Mettre au four et cuire vivement environ 10 minutes. Avant de servir saupoudrer d'une pincée de sucre fin. Servir au sortir du four.

Potage potiron

LAVER une demi-tasse de riz et faire crever dans assez de lait pour en faire un potage. D'un autre côté faire cuire séparément le potiron coupé en petits morceaux, avec de l'eau, du sel et un morceau de beurre frais. Lorsque ce potage est à point de cuisson, passer au tamis pour en enlever tous les filaments et mélanger cette purée peu épaisse avec le riz au lait. Chauffer mais ne pas laisser bouillir. Ce potage doit ressembler à une crême épaisse.

Quelques personnes ajoutent dans ce potage un peu de sucre vanillé et suppriment le beurre, ou mettent l'un ou l'autre.

Souper

Potage Rotiron
Rognons Sautés
Bœuf à la mode
Pommes de terre cuites à l'eau
Choux de Bruxelles au beurre
Salade Polonaise
Pommes meringuées — Gâteaux
Amandes — Raisins
Café

Choux de Bruxelles au beurre

CETTE excellente petite espèce de choux se prépare comme suit: Enlever le bout de chaque queue afin qu'il ne reste que la pomme du chou qui est grosse comme une noix. Blanchir dans l'eau et du sel pendant un quart d'heure. Egoutter lorsqu'ils seront cuits et les faire sauter vivement dans le beurre un peu jauni, une pincée de sel et un peu de poivre blanc.

Ils se servent comme légumes et comme garniture autour des viandes bouillies ou rôties.

Salade Polonaise

TAILLER en julienne un petit chou rouge dont on aura enlevé les côtes. Le faire blanchir à l'eau bouillante. l'égoutter et rafraichir, l'assaisonner avec sel, poivre, huile et vinaigre. Dresser en saladier avec garniture de radis en tranches minces

"Petit poisson deviendra grand, pourvu que Dieu lui prête vie."

La cuisine à la maison

Rédigée par
KATHERINE M. CALDWELL

LE TEMPS DU CARÊME

Les plats à préparer et les recettes à suivre

Par JEANNE QUEMENEUR

LE TEMPS du carême offre à la ménagère une occasion d'exercer son talent. Les mets déterminés par la formule rigoureuse de ce temps de pénitence se prête difficilement à la variété que demande l'appétit. Malgré cela la ménagère qui connaît son métier saura donner aux aliments qu'elle apprête ce cachet spécial qui rendra attrayante la penitence elle-même. Les recettes et les illustrations que nous donnons ci-dessous vont démontrer comment cela peut se faire.

Pâté de poisson

POUR ce plat très simple et appétissant, prendre une livre de morue sans arêtes et couper en petits morceaux. Rouler chaque morceau dans de la farine légèrement salée et placer dans une casserole. Assaisonner de paprika ou de poivre blanc et ajouter un rang d'huîtres avec le liquide. Mettre une cuillérée à table de jus de citron sur le rang d'huîtres. Recouvrir d'une légère couche de biscuits écrasés. Arroser d'un peu d'eau pour humecter le mélange et ajouter quelques petits morceaux de beurre. Laisser cuire 20 minutes. Tenir prête une purée de pommes de terre abondamment assaisonnée de crême et de beurre et recouvrir le poisson du mélange. Effleurer la surface avec un jaune d'œuf. Faire brunir.

Morue à la ménagère

PRÉPARER et faire cuire la morue coupée en morceaux, avec beurre, oignons, pommes de terre aussi coupées très minces ou des champignons frais, laisser mijoter le tout ensemble à petit feu et à l'étouffée; dresser ensuite ce mets lorsqu'il est cuit et de belle coloration. La morue à la ménagère est une des meilleures manières d'apprêter la morue, de la rendre agréable au goût et peu coûteuse.

Soupe à la Savoyarde

METTRE dans la marmite de l'eau et du sel. Lorsqu'elle bouille, ajouter toutes espèces de légumes à votre choix ainsi que des choux, si vous le voulez; lorsque ces légumes sont cuits, les écraser sur l'écumoir avec une fourchette, puis mettre mitonner dans cette soupe pendant dix minutes assez de tranches de pain coupées minces. Lorsqu'elle est trempée dans la soupière, ajouter un gros morceau de beurre et, selon votre goût, un peu de fromage râpé, sel et poivre. Cette soupe se sert aussi légèrement gratinée pendant dix minutes dans un four chaud.

Homard à la sauce blanche

PRÉPARER et faire cuire le homard et faire une sauce blanche. Mouiller avec du bon bouillon. Couper dans le sens de la longueur et en plusieurs tranches minces, la queue du homard, en ayant soin de la décoquiller avec précaution. Mettre mijoter les tranches avec la sauce pendant une demi-heure. Pendant ce temps préparer l'intérieur de la carapace, le passer au tamis et l'ajouter à la sauce. Mettre le jus d'un citron, les jaunes de deux œufs et un morceau de beurre, lier cette sauce qui doit être peu épaisse et ressembler à une crême. Verser la sauce sur les tranches de homard dressées en couronne dans un plat. Garnir. Ainsi préparé, le homard est une entrée très estimée et qui peut être servie dans les dîners de cérémonie

Boulettes de morue

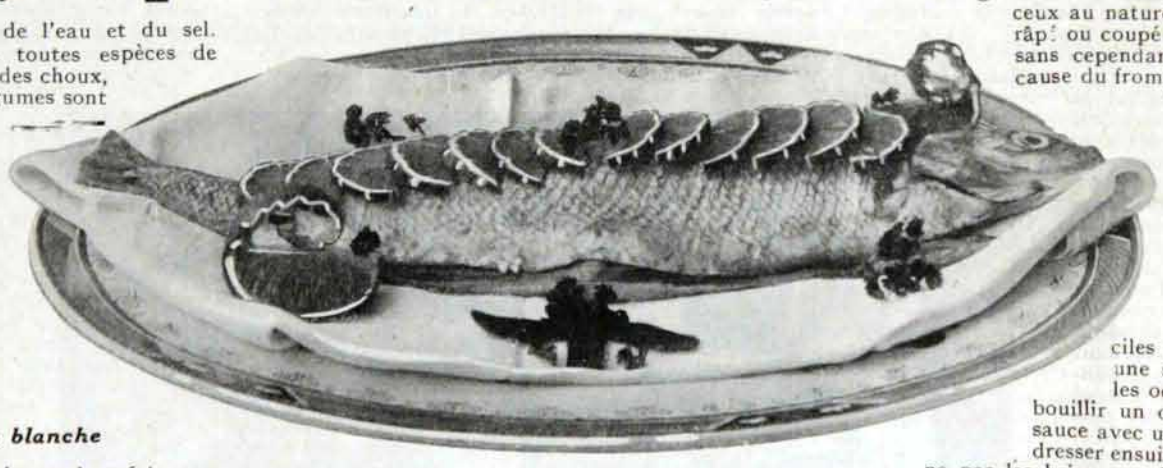
DEUX livres de morue, une pinte de pommes de terre, une demi tasse de crême, un quart de livre de beurre, un petit pain de blé (Shredded Wheat) poivre, mais pas de sel. Tremper la morue pendant 12 heures et mettre au feu et laisser bouillir jusqu'à ce que le poisson se détache seul. Mettre en petits morceaux. Faire bouillir les pommes de terre, les écraser, ajouter le beurre, la crême et le poivre. Amalgamer ce mélange avec le poisson, mettre en boules, rouler ces dernières dans la farine de blé que vous aurez étendue sur la planche à pâtisserie.

Délicieux ramequins aux huitres

Plonger les boules dans de la graisse bouillante jusqu'à obtention d'une belle couleur.

Salade aux crabes

UNE pinte de chair de crabes, deux pieds de celeri finement hachés, un œuf cuit dur également haché fin, une grosse tomate rouge coupée en petites tranches. Assaisonner avec sel, poivre et vinaigre dilué dans un peu d'eau et une cuillérée à table de mayonnaise. Mélanger parfaitement et garnir



avec des feuilles blanches de laitue. Saupoudrer sur le dessus; quelques capres ajoutent de la saveur.

Homard Farci

COUPER en deux un homard frais bouilli, en retirer la chair et la hacher finement. Mélanger séparément une demi tasse de crême, un peu de sel, deux ou trois poivres de cayenne, une demi cuillerée à thé de curry en poudre et une cuillerée à table de farine pour l'épaissir. Mélanger avec le homard haché et laisser sur le feu jusqu'à l'épaississement. Remettre ce mélange dans la coquille du homard et recouvrir avec de petits croûtons de pain et un peu de beurre fondu. Mettre au four et laisser brunir.

Homard à la diable

FAIRE bouillir deux homards dix minutes. Lorsqu'ils sont refroidis en retirer la chair de la coquille, la hacher finement et assaisonner avec sel et poivre. Mettre au bain-marie le homard, une chopine de crême et une chopine de lait. Épaissir avec deux cuillerées à table de farine, qui devront être ajoutées simultanément dans le lait et la crême pendant que le mélange cuit. Ajouter deux cuillerées à thé de moutarde en poudre et un peu de poivre rouge. Bien mélanger et laisser cuire 20 minutes. Garnissez avec quelques croûtes de pain et de beurre fondu. Mettre au four et laisser dorer.

Huitres Frites

LES huîtres frites se préparent avec toutes sortes d'huîtres. En les sortant de leur coquille, puis légèrement humectées d'une goutte de lait, farinées ensuite, que vous faites frire dans le beurre frais à belle coloration dorée et que vous servez entourées d'un citron coupé en tranches.

Salade de poisson

VERSER sur le contenu d'une boîte de poisson sec, trois cuillerées à table d'huile d'olive, deux cuillerées à table de vinaigre, une cuillerée à thé d'oignon râpé et une demi cuillerée de paprika. Mélanger ensemble et mettre au froid une heure ou plus. Renverser sur un lit de belles feuilles de laitue bien lavées au moment de servir. Garnir avec des betteraves vinaigrées coupées en differentes formes. Le poisson sec, en boîte, ajoute de la saveur à la salade et la rend plus nutritive.

Ramequins aux huîtres

PRÉPARER une purée de pommes de terre. Faire fondre le beurre dans une casserole et plonger dans le beurre bouillant les huîtres et les laisser cuire jusqu'à ce que les bords retroussent. Vous aurez au préalable préparé des ramequins bien beurrés. Dans chacun mettre quelques huîtres frites légèrement saupoudrées de sel, de poivre ou de paprika. Ajouter une grosse cuiller à table de purée de pommes de terre et sur le dessus de chacun un gros morceau de beurre. Mettre les ramequins au four jusqu'à obtention d'une belle couleur dorée.

Oeufs aux champignons

FAIRE cuire dans le beurre de tous petits champignons, les laisser un instant perdre leur chaleur, lorsqu'ils seront cuits, ensuite casser des œufs et fair cuire comme les œufs brouillés au naturel.

Oeufs brouillés au fromage

PRÉPARER et faire cuire les œufs brouillés au fromage avec les mêmes assaisonnements que ceux au naturel, et ajouter de gruyère râpé ou coupé en tranches très minces, sans cependant mettre trop de sel à cause du fromage qui est salé.

Oeufs à la Béchamelle

FAIRE cuire les oeufs dans l'eau froide pendant 20 minutes, pas davantage car ils prendraient un goût étranger et seraientnoirs, les mettre aussitôt qu'ils sont cuits dans de l'eau fraîche afin qu'ils soient plus faciles de les décoquiler. Faire une sauce Béchamelle, couper les oeufs en tranches et laisser bouillir un ou deux tours. Lier cette sauce avec un morceau de beurre frais: dresser ensuite les œufs avec soin pour ne pas les briser sur des toasts grillées.

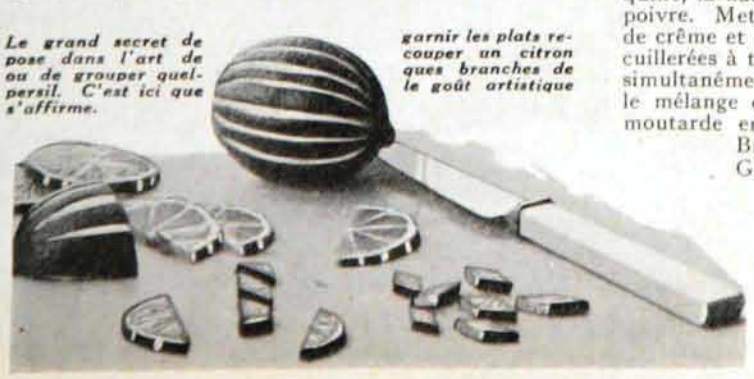
Oeufs à la bonne femme

METTRE cuire dans un plat à gratin quelques bouts de petites saucisses fraîches, les laisser dans la graisse qu'elles rendront. Les mettre autour de votre plat à gratin et casser les œufs dans le milieu. Saler et poivrer modérément et faire cuire le tout ensemble en ajoutant au-dessus une pincée de fines herbes avec une gousse d'ail, hachée très fin.

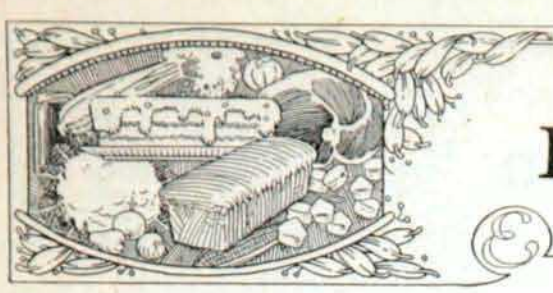
Oeufs aux fines herbes

FAIRE revenir dans le beurre frais pendant 5 minutes de fines herbes hachées, puis mettre les œufs cuire. Assaisonner au goût.

Le grand secret de garnir les plats re-
pose dans l'art de couper un citron
ou de grouper quel- ques branches de
persil. C'est ici que le goût artistique
s'affirme.



La vieille soupiere ne perd jamais son charme.



"En amour comme en ragoût,
Chacun a son goût."

La cuisine à la maison

Rédigée par
KATHERINE M. CALDWELL, B.-A.

Le Cours de Cuisine Domestique

LE PLUS grand changement apparent survenu dans le cours scolaire des temps actuels comme dans celui d'il y a dix ans, est probablement la place considérable qui a récemment été accordée à l'étude de la science culinaire. Chaque école, publique ou privée, s'est munie de renseignements minutieux et détaillés pour les jeunes filles étudiant l'art culinaire et la tenue d'une maison. Les écoles de ville et de campagne n'ont pas manqué de suivre immédiatement cette mesure. Des écoles techniques ont été construites à divers endroits du Canada et ont ouvert des cours splendides dans toutes les branches concernant l'économie domestique.

Aucun progrès n'atteint à la moitié de l'importance de celui d'enseigner méthodiquement, scientifiquement, en même temps que d'une façon simple, l'art de tenir une maison, et nos jeunes filles canadiennes de toutes les classes, quand elles quitteront l'école, auront dorénavant une connaissance réelle de ces choses, qui leur permettra d'être armées de façon à pouvoir tenir décemment leur propre maison.

Cependant, il est encore beaucoup de femmes pour lesquelles ces écoles neuves pour la solution de vieux problèmes, ne sont pas possibles, soit qu'il n'en existe pas dans leur entourage, soit qu'elles ne puissent assister régulièrement aux cours. C'est à ces gens que nous avons pensé, et si bien pensé, que nous avons trouvé une façon de leur permettre de suivre le dernier cours de cuisine domestique, de la manière la plus simple, la plus facile et la meilleure de faire les choses, laquelle manière a été adoptée et "standarizée" par les experts à qui revient le crédit du progrès de ce grand mouvement.

Un cours de cuisine dans votre propre maison! La méthode des professeurs de cuisine expliquée et illustrée pour vous! Un programme simple et sain, et qui suivra les lignes que les professeurs de science domestique ont établies, voilà ce que nous avons eu l'idée de faire pour vous.

Nous ne discuterons pas trop à la fois. Petit à petit, nous prendrons chaque mois une nouvelle phase de la question, traitant tour à tour les différentes branches de cuisine, avec les méthodes de préparation des mets ainsi que la façon de les servir, à l'aide des "Comment" et "Pourquoi" les plus simples de ces choses.

Et par la suite, nous espérons vous donner, non seulement l'aide et la connaissance pratique, mais un intérêt nouveau en la question des "trois repas par jour" et peut-être pourrons-nous vous enseigner une méthode plus facile d'atteindre le résultat désiré.

LA TOUTE première chose à considérer pour faire de la cuisine sur une base régulière, est de se servir d'un assortiment de mesures uniformes. Cet assortiment a été établi de telle sorte qu'une tasse de n'importe quoi ne veut pas dire le contenu d'une tasse à déjeuner ou d'une tasse à thé, mais un récipient uniforme, un verre, en aluminium ou en fer blanc.

Cette tasse contient exactement 16 cuillers à soupe et ces cuillers à leur tour doivent être de grandeur déterminée.

Je vous entends me dire "Mais mes cuillers sont très grandes;" une autre "les miennes sont toutes petites;" c'est pour combattre ces difficultés qu'il faut, de toute nécessité, avoir des dimensions fixes incluant, cuiller à table, à dessert, à thé et même la très utile demi-cuiller, en étain, nickel ou argent plaqué qui coûtent de vingt-cinq à soixante-et-quinze cents.

Il y en a qui naissent cuisinières; elles vous diront; "une poignée de ceci, une pincée de cela." Nous avons tous entendu les instructions données par un de ces génies féminins. Elle vous mélange les ingrédients sans avoir l'air de s'occuper des quantités et sa confiance sereine dans le résultat final fait naître l'envie et la confusion chez les cuisinières moins bien douées.

Ces méthodes "au petit bonheur" sont bonnes pour l'heureux possesseur du savoir inné, mais le professeur d'art culinaire se guidera sur la règle infaillible que voici: Un certain plan établi si simplement et d'une façon si bien définie que les résultats devront toujours être les mêmes, soit que les ingrédients aient été mélangés par la main d'un expert ou par celle d'un amateur. Il y a naturellement le "tour de main" en cuisine comme en tout; on ne peut le nier. Les mêmes articles, additionnés en quantités identiques et dans exactement le même ordre, donneront à une femme un gâteau beaucoup plus léger et plus onctueux qu'à une autre parce-qu'elle a, comme on dit "la main plus légère pour la pâtisserie." Peut-être, mais il n'en est pas moins vrai que n'importe quelle femme peut apprendre à bien cuire si elle suit les données exactes et qu'elle les suive exactement.

Nous devons donc bien nous rendre compte tout d'abord de ce que toutes les quantités données dans des recettes sérieuses sont calculées suivant des mesures uniformes et ensuite, nous nous appliquerons à mesurer correctement.

Nous avons toutes entendu dire par une amie, lorsque notre gâteau est sorti du four lourd et compact "peut-être avez-vous mis trop de farine" et notre réponse: "mais non, juste deux tasses comme dans la recette." Pourtant, si l'on avait pesé la farine que l'on a mise puis pesé ensuite le contenu des deux tasses de la grandeur régulière, on aurait trouvé une différence de plusieurs onces. Pourquoi? Parce que la tasse avait été plongée dans la boite à farine les bords en bas et que l'on avait puisé fermement et la farine tassée s'était "paquetée bien dur."

Quand la tasse est remplie légèrement, enlevez la partie qui dépasse avec une spatule ou un couteau.

C'est mal, tout à fait mal. La farine, comme tous les produits similaires, doit être puisée légèrement, tel que montré dans la vignette du coin inférieur gauche de cette page. La farine est légèrement tassée dans un plat, elle est ensuite placée dans une tasse à l'aide d'une cuiller à soupe et enfin, la partie dépassant le bord de cette tasse est enlevée avec une spatule ou un couteau quelconque, tel qu'indiqué dans l'illustration. Pas de mesures tassées, simplement une tasse pleine à niveau du bord.

LE même procédé donne satisfaction pour mesurer de la poudre à pâte par exemple. Nous avons tous remarqué combien la boite est absolument remplie. Agitez-la avec la cuiller, prenez-en une cuillerée et nivelez-la avec un couteau, exactement comme pour la farine, laissant tout une juste cuillerée à soupe de poudre.

Pour mesurer une demi-cuillerée à soupe d'articles tels que poudre à pâte, poivre, sel, épices, etc., procédez exactement de la même façon, ensuite, avec une spatule ou un couteau, divisez le contenu de la cuiller dans le sens de la longueur, de la pointe à la poignée (tel qu'indiqué dans l'illustration en bas, à droite), et enlevez-en la moitié. Cette façon est la seule qui permette d'assurer l'exactitude des mesures fractionnaires, à moins de posséder les mesures exactes mentionnées plus haut.

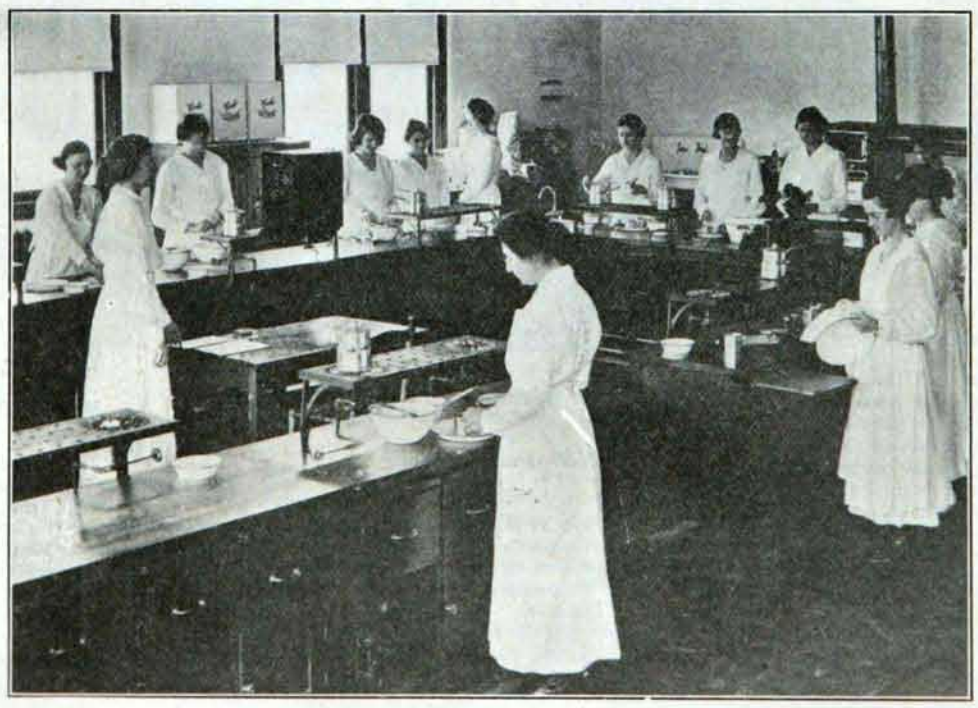
Ces détails peuvent, à première vue, paraître insignifiants, mais leur importance est réellement très grande. L'habitude de bien mesurer n'est pas difficile à acquérir; elle établira les fondations du succès.

Ayez toujours sous la main une table des mesures et des équivalents, cela vous sauvera du temps dans les moments où vous n'en avez pas à perdre, c'est-à-dire alors que vous êtes dans le coup de feu de la préparation d'un repas, ou encore que le four réclame toute votre attention. Peut-être trouverez-vous cette table dans votre livre de cuisine favori. Sinon, découpez la liste suivante et collez-là sur un carton ayant la dimension de votre catalogue de recettes, ou accrochez-la au mur de la cuisine ou encore, collez-la simplement dans votre livre de cuisine.

Lorsque vous trouvez dans une revue une recette qui vous plait ou si quelque amie vous en passe une en se servant de termes qui ne vous sont pas familiers vous pouvez immédiatement les transformer en mots plus connus de tasses, cuillerées ou gouttes.

Les recettes anglaises donnent

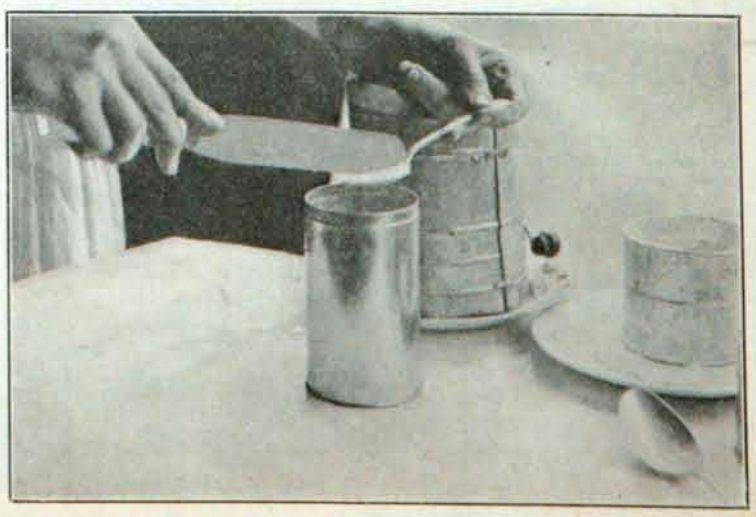
(*Suite sur page 40*)



En haut—Une classe d'art culinaire, dont nous suivrons attentivement le travail.

A gauche—Les substances légères sont placées dans la mesure avec une cuiller pour prévenir le "tassage."

A droite—Une demi-cuillerée est mesurée dans le sens de la longeur du contenant.



Quelques suggestions à l'époque des nettoyages

Quand les rayons du soleil vous révèlent les imperfections de vos maisons

DEPUIS longtemps les anciennes méthodes de faire le ménage ont été dénoncées. Plusieurs d'entre nous connaissent encore cependant, par ci par là, quelque vieille personne ayant conservé l'habitude d'une semi-annuelle orgie de ménage dans laquelle elle tourne la maison sens dessus dessous et en chasse les membres de la famille qui peuvent se retirer ailleurs. Tous les rideaux sont descendus en même temps, tous les tapis sont levés en même temps et, dans chaque pièce, ruissellent à flots l'eau et le savon; cette ancienne ménagère s'épuise rapidement à la besogne et, après une certaine période—si elle n'a pas suffoqué—elle se remet à exister dans une habitation qui a atteint un état de propreté voisin de l'innocence.

Si certaines femmes croient trouver du plaisir à ceci et que toute une famille puisse vivre et se mouvoir sans enfreindre cette propreté irréprochable, apprendront-elles qu'elles se rendent malheureuses? La plupart d'entre nous ont heureusement abondonné cette méthode pour en adopter une plus récente et plus raisonnable, en ne nettoyant qu'une seule pièce à la fois. Il faut reconnaître que de modernes inventions ont changé les conditions pour nettoyer nos maisons et qu'ils ne nécessitent plus le désordre général. Par exemple, les tapis, qui sont souvent passés à la balayeuse électrique, ne doivent plus être déposés que très rarement. Il en est ainsi des tentures et des draperies pour lesquelles il existe aussi des appareils électriques et qui ne nécessitent plus d'être descendus en mars ou en avril. On enlève maintenant la poussière des meubles avec des chiffons et des vadrouilles enduits de compositions chimiques qui enlèvent la poussière au lieu de la déplacer, sans qu'elle aille se poser ailleurs.

Malgré toutes ces accommodations et la grande propreté d'une manégère, il vient un jour où les clairs rayons du soleil de printemps révèlent un peu de poussière ici, une tache sur cet autre endroit du mur, une égratignure sur le plancher ou les meubles et nécessitent un ménage du printemps.

Mais "une seule pièce à la fois" est la règle maintenant. Nécessairement, pour permettre de laver les articles de lit, les dessus de bureaux et autres, quelques pièces seront dépouillées en même temps, mais toujours dans un si petit espace que l'ordre de la maison n'en souffrira pas.

C'est un grand avantage de pouvoir porter son attention sur un seul ouvrage d'abord plutôt que d'avoir à y associer le lavage et aussi la couture et l'achat des objets qu'il faut renouveler. Il est maladroit de se laisser arrêter en chemin par une égratignure dans la cire du plancher, ou la difficulté de nettoyer le calorifère. Il serait prudent de rédiger, au début, une liste de tout ce qui a besoin d'être renouvelé, rafraîchi et nettoyé. Et l'on aura toujours soin de laisser à la main les objets qui ont leur place dans la pièce où se fait actuellement le ménage.

TOUS les vieux vêtements de soie, de coton ou d'autre matériel doivent être conservés pour servir au ménage. C'est presqu'un luxe d'en posséder de différentes épaisseurs, différentes grandeurs et de différents matériels avec deux ou trois bonnes brosses, un balai à long manche et une paire de vieux gants pour protéger ses mains. Voici une liste qui nous paraît indiquer les articles requis pour conduire aisément un grand ménage:

L'ammoniac—adoucit l'eau, dissout la graisse et facilite le nettoyage.

L'alcool de bois—est indispensable pour nettoyer les vitres des fenêtres les jours froids, parce qu'il ne gèle pas.

Le tripoli—dont une rigoureuse friction renouvelle les métaux.

Le liquide à polir—dont il faudra se procurer une crême pour les argenteries et une autre pour le cuivre. Non seulement ce liquide les nettoiera, mais encore il donnera aux objets leur poli brillant.

Deux rouleaux de fil d'acier (No. 0 et No. 1), qui serviront à enlever la rouille du poêle, des chaudrons, des casseroles; à polir les métaux des électroliers; à enlever des taches sur les planchers de bois dur et même à les dépolir en entier s'ils doivent être cirés de nouveau.

Un vernis à mobilier—dont on devrait faire un usage quotidien pour garder aux meubles, leur brillant. Il suffit d'humecter, pour chaque époussetage, le chiffon qui sert à cet effet.

Un composé oléagineux—pour le nettoyage du poêle et des électroliers.

Du savon et de la poudre—ces produits sont maintenant excellents et ont atteint une si haute qualité qu'on peut les employer à des usages variés.

Du blanc d'Espagne—dont, pour quelques cents, on obtiendra chez le pharmacien, une quantité suffisante pour nettoyer plusieurs objets en bois blanc. Cette composition est, à cet effet, plus avantageuse que le savon et parfaitement inoffensive.

La Benzine—qui nettoie très bien les planchers en bois dur, avant de les cirer. Ce liquide, étant très inflammable, devra être prudemment éloigné du feu.

Une petite bouteille de dorure et d'aluminium liquides—On les emploiera, au besoin, pour recouvrir les taches, qui ne s'enlèveront pas au nettoyage, des objets de cuivre et de nickel.

Le meilleur savon—pur et doux, afin de ne pas gâter vos mains que vous devez protéger par des gants de caoutchouc, pour travailler dans l'eau, et par des gants de canevas, pour tout autre travail. (*Suite sur page 43*)

LA MARMELADE

La saison des fruits acides nous invite à renouveler nos provisions de confitures

LA MÉNAGÈRE qui voit avec quelque regret diminuer les rangs sur ses tablettes à confitures, considère toujours comme bienvenue la saison de la marmelade. Les oranges, les citrons, les pamplemousses sont mûrs et appellent notre attention sur les choses délicieuses qu'ils ont en réserve pour nous.

Il n'y a peut-être rien dans la famille des confitures et conserves qui offre une telle diversité que la marmelade. Les combinaisons différentes de fruits acides nous donneront des aromes tout à fait différents. Le type d'oranges dont on se sert aura une grande influence sur le résultat final. En Europe, l'orange de Séville, plutôt sure, est généralement aimée, la marmelade qui en résulte, ayant ce goût un peu amer qui est connu comme "apéritif." Dans notre pays, nous tendons de plus en plus vers les bonnes oranges douces, notre préférence allant à celles de grandes dimensions, qui donnent une plus grande proportion de fruit par rapport à l'écorce.

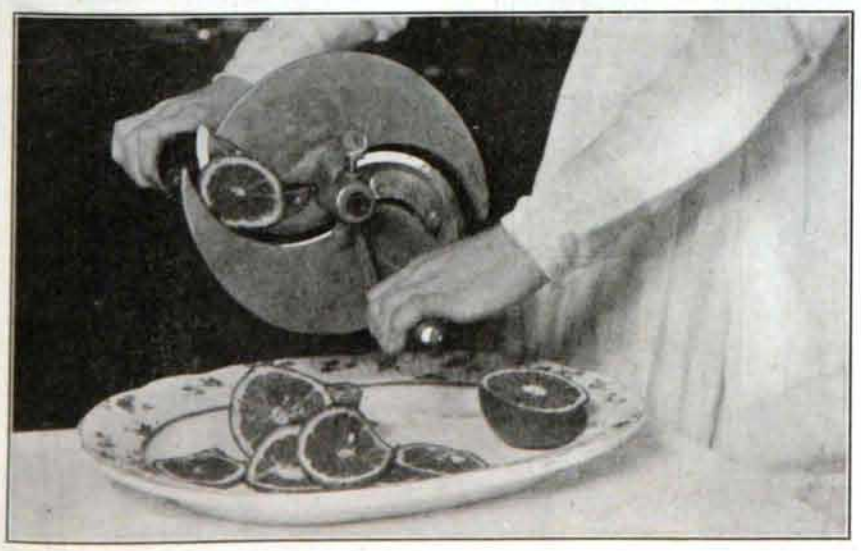
La proportion d'eau varie presque avec chaque recette. La règle générale est celle-ci: poids pour poids de fruits et d'eau fera une marmelade solide et on obtiendra une consistance plus ou moins grande en augmentant ou en diminuant la proportion d'eau jusqu'à une chopine et demie pour chaque livre de pulpe de fruit; quant à la pelure—un facteur important dans toute marmelade—elle prête à des variations étonnantes. La femme affairée qui fait de grandes quantités de marmelade se rendra facilement à l'idée de passer cela à la machine à hacher. On peut aussi se servir d'un trancheur de légumes tel qu'indiqué dans la vignette ci-dessous; il coupera les oranges, etc., en tranches de n'importe quelle épaisseur, allant jusqu'à la finesse de ce que les anglais appelent "shavings," et qui fait une marmelade si délicate. Ou encore, la pelure peut être râpée, coupée en tranches minces ou en forme de dés, comme dans la marmelade du bon vieux temps.

On devra toujours faire tremper les pépins toute une nuit dans un peu d'eau, la liqueur va former une gelée qui sera filtrée et que l'on ajoutera à la pulpe avant de faire bouillir. La pelure et la pulpe peuvent être bouillies séparément ou ensemble. La méthode séparée est préférée par beaucoup de cuisinières parce que la pelure demande un temps considérable pour s'attendrir, tandis que la pulpe ne requiert pas une cuisson aussi longue. Autre chose—la pelure ne s'attendrira pas si on y ajoute le sucre—on doit la bouillir tout simplement avec de l'eau jusqu'à ce qu'elle soit tendre

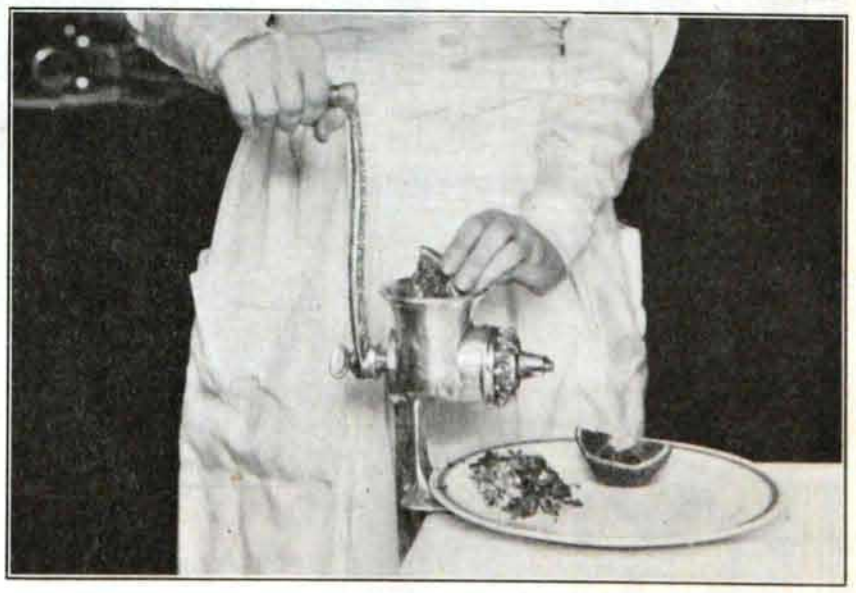
Pour le sucre, c'est réellement une question "de goût" qui varie depuis la "livre pour livre" dont on se sert pour les oranges amères, jusqu'à une proportion beaucoup plus faible quand on augmente la quantité de fruits sucrés.

La première recette donne une marmelade tout à fait délicieuse mais c'est celle qui demande peut-être le plus de travail. L'écorce est pelée et cuite séparément. Toute la fibre blanche (qui introduit une amertume désagréable) étant d'abord soigneusement enlevée. On fait tremper la pulpe en renouvelant l'eau plusieurs fois et l'ont se sert de l'eau des pépins suivant le goût. On ajoute le sucre après que les fruits ont été cuits jusqu'au ramollissement; il ne faut s'épargner aucune peine si l'on veut obtenir un produit de qualité. D'autres recettes demandant moins de travail donneront aussi de très bons résultats. Ce sont toutes des recettes éprouvées, très bien accueillies dans les familles.

Fixons d'abord trois règles générales—les fruits doivent toujours être lavés soigneusement et, chaque fois que la chose est possible, la fibre blanche intérieure, si amère, doit en être enlevée. Enfin, le sucre ne sera ajouté qu'après que (*Suite sur page 39*)



Une machine à hacher est utile quand il faut tenir compte de la vitesse et de grandes quantités.



Avec un trancheur à légumes, nous obtiendrons les tranches fines si appréciées.

L'éventail! ornement de charme et de mystère, relique toujours conservée des siècles élégants. Regardez cet éventail d'un passé lointain—il vous parle encore de grâces et de beautés.

Délicate comme le parchemin, gracile comme la poignée sculptée et à glands de cet éventail—c'est le portrait que vous vous faites de la femme exquise qui l'a porté.

SÉDUISANT PLUMAGE

Elsie Ferguson préfère les fines plumes de faisan avec leur souplesse et l'harmonie de leurs chaudes couleurs.

Caprices légers

LA POPULARITÉ de l'éventail comme couronnement de toute élégance a envahi le monde brillant des soirées à un dégré inconnu jusqu'ici. De la débutante à la douairière le caprice féminin est tourné vers les combinaisons exquises de plumes, d'écaille, d'ivoire ou de bois peint qui jettent leur note claire dans toutes les boutiques où l'on a quelque prétexte de les mettre en montre. La jeune fille peut donner libre cours à son choix—depuis la plume frisée ou défrisée jusqu'à la grande et belle solitaire ou jusqu'aux trois plumes de panache qui ont été l'hommage discret et délicat offert à notre "Prince Charmant" lors de sa récente visite au Canada. Elle peut choisir entre l'ornement le plus simple et le grand éventail à flocons affectionné par Madame Vernon Castle ou Mademoiselle Scott. Puis, quelle couleur? Elle trouve tout ce que son désir recherche pour compléter la beauté d'une robe!

L'éventail apporte aussi son concours gracieux ou grave au charme serein de la femme plus âgée. Nul autre colifichet de la liste des vanités féminines ne donne une expression plus sûre de coquetterie ou de froideur, de provocation ou de complète indifférence.

Ces caprices de plumes d'un incomparable attrait ne sont pourtant que l'expression moderne d'une très vieille institution. L'éventail n'a pas toujours été uniquement ce rien gracieux qui rend plus aimable une femme très aimable. Il a, au contraire, joué des rôles divers dans nombre de pays—il a peut-être d'abord été un article du culte comme cet éventail du feu que l'on trouve dans la main des prêtresses d'Isis.

Il a connu son époque martiale, alors, que fabriqué de lames d'acier, il était une arme offensive et défensive,

Cependant, c'est surtout au Japon qu'il a pris l'importance d'une institution nationale Au pays des chrysanthèmes, comme en Chine, depuis l'Empereur jusqu'au paysan, il est mêlé à tous les mouvements de la vie quotidienne. Il souhaite la bienvenue aux amis; il est le cadeau préféré que l'on donne à l'épousée; on l'offre à l'enfant mâle le jour de sa naissance, au jeune homme qui atteint sa majorité. Il accompagne le condamné sur l'échafaud et le bourreau lui-même ne s'en départit pas dans l'accomplissement de ses lugubres fonctions.

Mabel Julienne Scott connaît la valeur d'un fond blanc soyeux pour faire ressortir la finesse du profil.

Dorothy Gish est complète avec cet éventail à tige simple.

Bébé Daniels fait voir le charme de l'expression grave dans un camouflage de plumes de paon.

L'éventail "Prince de Galles" avec ses trois plumes de panache rappelant la célèbre devise "Ich dien" du Prince Charmant.

L'irridescence des plumes de paon répand une abondance de riches couleurs sur une toilette noire.

Attrayantes Modes de Printemps pour la Toilette d'Après-Midi

5903

5900

5899

5897

5898

5901

5902

5903—Un empiècement ajouté au corsage de cette robe de crêpe de Chine lui donne un effet Eton. La ceinture se croise sur le devant pour aller s'attacher en arrière et tombe sur la tunique plissée. La tunique ouvre en avant sur un dessous légèrement froncé. Les manches, hauteur de coude, se terminent par un poignet s'élargissant vers le bas. La petite veste est en organdi blanc, garnie d'un petit nœud de ruban noir. Les poignets se doublent en organdi.

5899—Cette robe rose de toile fine est garnie de remplis et de jours. Le corsage, avec manches kimono, est froncé légèrement à la ligne du cou sous l'étroit collet.

Il y a un panneau à la taille au dos du corsage qui ferme sur le côté. La ceinture est en ruban de soie grosgrain d'une teinte rose plus foncée et se termine par un nœud sur le côté. La tunique a un bord très large.

5900—Robe de drap beige, dont la ceinture n'enserre pas complètement la taille mais termine le corsage, en avant et au dos, en retenant la tunique, plissée sur les côtés. Les manches courtes, kimono, et le tour du cou, arrondi, sont finis par un petit biais étroit en même étoffe. L'empleur de la tunique, au dos, est resserrée par un groupe de gros plis. La robe attache sur le côté, en arrière.

5901—Les manches de cette robe de serge bleue sont brodées de fil d'argent mât. La ceinture, taillée d'une pièce avec les côtés, genre manteau, se croise sur le devant pour revenir attacher en arrière. Au dessous de la ceinture, de chaque côté, un groupe de plis tuyaux; manches kimono. Le dos de la robe est brodé à la ligne de la taille.

5902—Le corsage drapé de cette robe, fait d'épais crêpe de Chine, brun clair, est brodé en soie noire, points de reprises. La jupe de satin noir, très ample, est drapée sur les cotés. La ceinture, formée du morceau prolongé du côté droit du corsage, attache sur le côté, en arrière. Le décolletage est carré, laissant voir une petite veste de satin noir. Les manches se terminent en s'élargissant et finissent aux coudes.

5897—La seule garniture de cette robe de drap vieux bleu est une série de petits biais étroits de même étoffe. Elle est coupée sous les bras et sur les hanches, de façon à pouvoir y insérer un biais. La tunique tombe de chaque côté, en un morceau carré et retenu à la jupe par de gros boutons. Les manches, hauteur du coude, sont bordées d'un biais. Une ceinture étroite retient la robe à la taille et se noue sur le devant.

5898—Robe de soie foulard, noir et blanc. Le drapé de cette tunique est très original. D'un côté la tunique est relevée formant de gros plis. Le devant du corsage est fait d'une veste en même soie foulard, se terminant de chaque côté par des empiècements cousus avec des biais. Manches trois-quarts, kimono. La ceinture de soie noire est finie par un nœud plat.

Ou trouvera, page 32, des instructions précises sur la façon de commander les patrons du "Costume Royal" pour chacun des dessins ci-dessus.

La Silhouette droite est le dernier cri ce Printemps

La longueur du manteau et la largeur de la jupe ne varient pas.

On trouvera, page 32, des instructions précises sur la façon de commander les patrons du "Costume Royal" pour chacun des dessins ci-dessus

5879

5880

5881

5882

5883

5879—Le contour des poches du manteau de ce tailleur, gabardine beige, est indiqué par un point de fantaisie en soie de même ton, ainsi que le bas des manches, sur le dessus desquelles vient se boutonner un demi-poignet, forme ronde. La ceinture, très étroite, de même étoffe, peut être dissimulée à l'arrière en la faisant passer sous l'empiècement du dos. Manches taillées séparément. Jupe, froncée à la taille, est ornée d'empiècements, de chaque côté, au-dessus des poches.

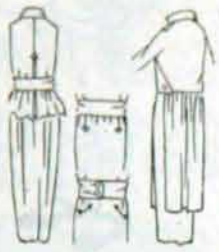
5880.—Tailleur pour le sport fait de lourde soie grise, tissage imitation crêpe, dont les poignets et les côtés du dos sont brodés en soie de même nuance. On peut, à sa guise, porter avec le manteau une petite ceinture étroite de cuir glacé, aussi de même ton. Sur les côtés, de larges poches sont retenues par de gros boutons de nacre. Collet doublé de même soie et manches taillées séparément. Des poches garnissent la jupe, taillée droit fil.

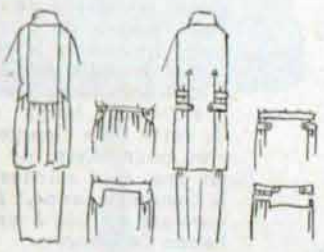
5881—La jupe en trois morceaux de ce tailleur brun clair, en soie nouveau genre tissée en zizzags, lui donne un cachet tout-à-fait original. Il est doublé de soie pongée, brun foncé fini cuir. Le manteau, genre casaque, ouvre, en avant sur un empiècement de même soie. Ce tailleur est brodé avec de la soie à plusieurs brins. La jupe est légèrement froncée à la taille, sur les côtés et en arrière.

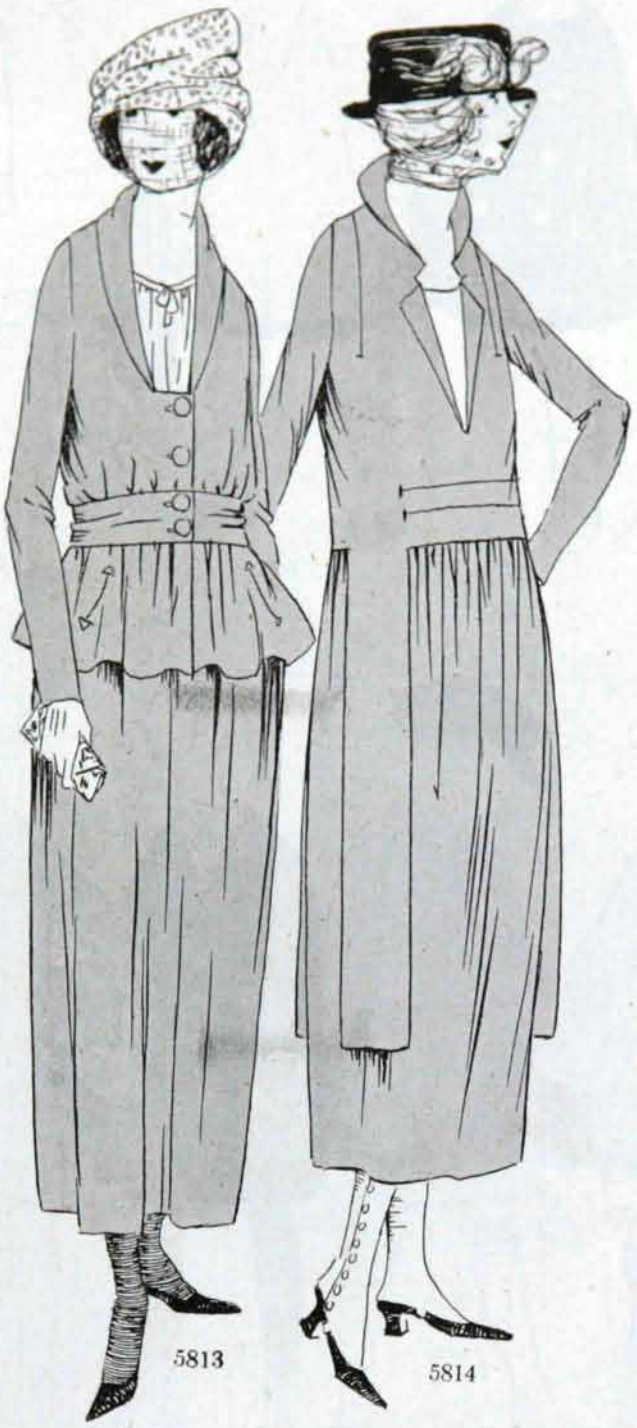
5882—Robe, gabardine bleue, donnant une silhouette très droite. De chaque côté, une basque froncée part de la hanche pour finir à quelques pouces du bas de la jupe. L'encolure est carée et garnie d'un collet de même étoffe. La fermeture se fait sur l'épaule et sous le bras. Les manches, légèrement amples au bas, sont montées sur le fond du corsage. Ceinture de même étoffe.

5883—Le devant de ce manteau en drap taupe est court, laissant voir le devant de la jupe. Le manteau a une ceinture en avant et est orné d'un collet à longs revers, doublé en même étoffe. Les manches sont ouvertes aux poignets et retenues par des boutons en corne. Ce qui rend la jupe originale ce sont les petites basques sur les hanches.

Le dernier mot de la Mode pour le Costume de Printemps







5813

5814

5727

5819

5727—Tailleur, étoffe grise et noire. Le manteau, coupé à la taille, se termine par une basque un peu ondulante. La jupe, faite d'une pièce, attache en arrière. Elle a deux poches taillées sur le biais de l'étoffe.

5813—Tailleur en velours de laine, brun clair. Manteau court avec basque très ondulante et plis plat en arrière. Jupe ornée, sur le devant, de deux poches taillées sur le biais.

5814—A même le corsage de cette robe, tricolette bleue, sont taillées de longues bandes formant basques retombant sur la jupe légèrement froncée. Dos kimono auquel le devant vient s'attacher, de chaque côté, avec de gros boutons. Deux plis miniscules sur le devant.

5817—Les morceaux de côté du manteau de ce tailleur, duvetine acajou, auxquels la basque est cousue, sont taillés en pointes arrondies. L'étroit collet, forme châle, est doublé de la même étoffe.

5818—Tailleur fait en matériel mixte, bruyère, dont les lignes sont droites. La ceinture inférieure est à même le devant du manteau. Manches très unies. Jupe montée sur un empiècement carré.

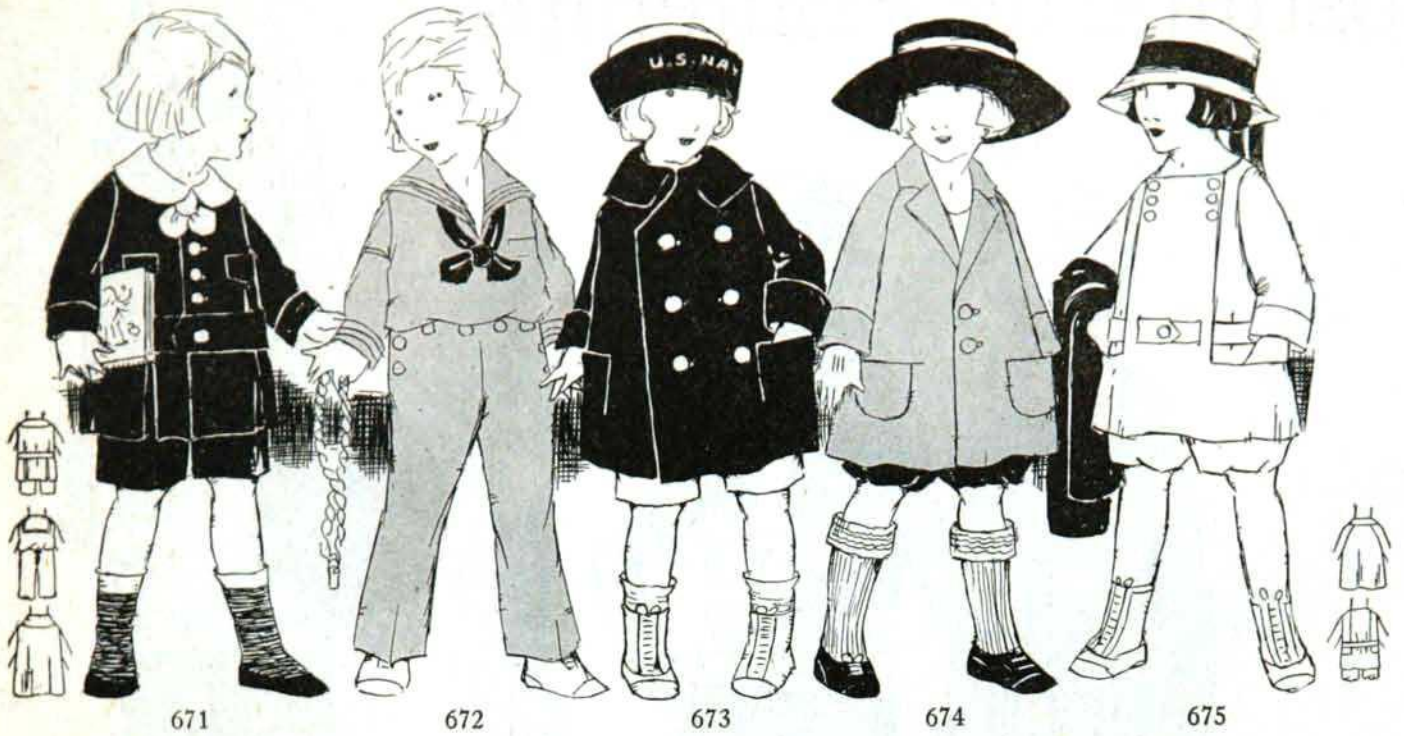
5819—Tailleur en velours de laine, brønze. La veste, les côtés et le dos sont brodés en soie de même ton. Une ceinture étroite, partant d'une ouverture de chaque coté, vient se nouer à l'avant du manteau. Jupe montée sur un empiècement de chaque coté et ornée de deux poches sur le devant.

On trouvera, page 32, des instructions précises sur la façon de commander les patrons du "Costume Royal" pour chacun des dessins ci-dessus.

5817

5818

Pardessus et robes d'enfants



671 672 673 674 675

692

671—Habillement de serge bleue pour petit garçon de quatre à six ans. Doubles remplis pour la jacquette. Col de toile blanche.

672—Costume matelot de serge marine pour petit garçon de quatre à six ans. Cravate de soie noire.

673—Pardessus à doubles revers de chinchilla bleu foncé pour petit garçon de quatre à six ans.

674—Paletot de drap brun pour petit garçon de quatre à six ans. Manches raglan.

675—Costume de toile tan pour petit garçon de quatre à six ans. Le ceinturon passe dans des ganses pratiqués dans la pièce de devant.

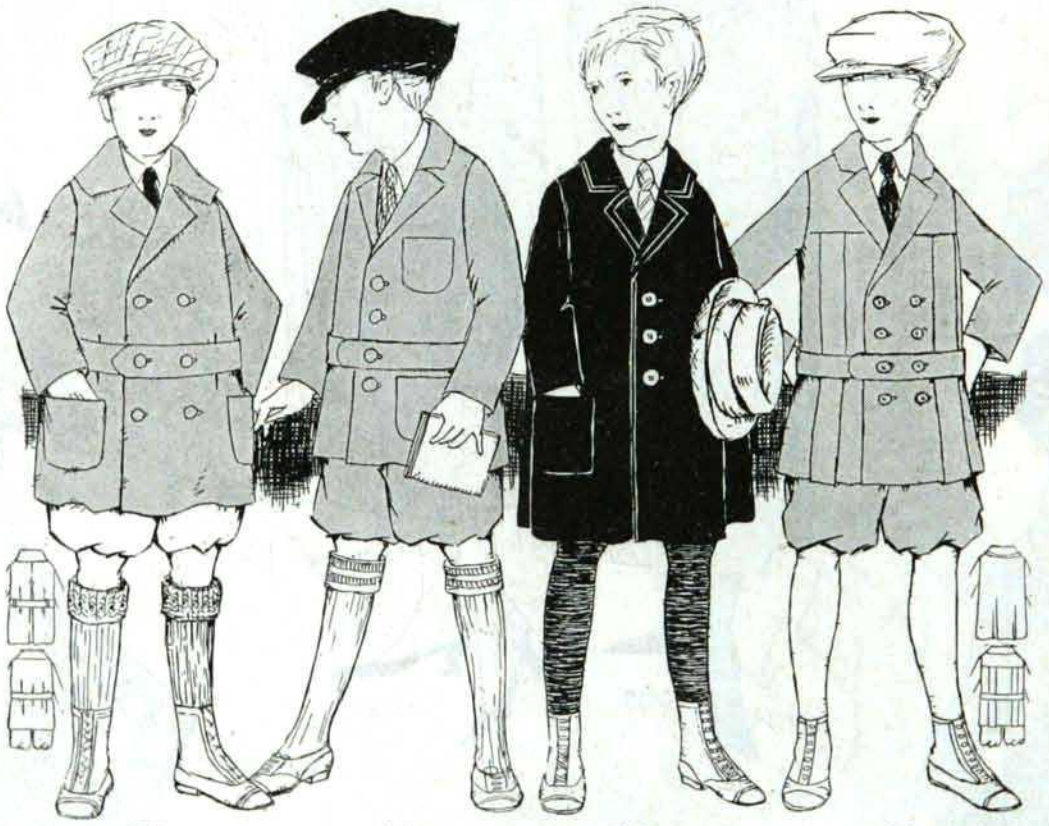
692—Blouse et zouaves de pongée nature pour fillette de quatre, six ou huit ans. Décoration rouge.

667—Jaquette de drap lourd, brun et vert mélangés, pour petit garçon de six à huit ans.

668—Habillement de serge bleue foncée pour petit garçon de six à huit ans. Pantalon zouave.

669—Pardessus de drap bleu foncé pour petit garçon de six à huit ans. Bordures piqués. Poches rappliquées.

670—Habillement Norfolk de drap mélangé pour petit garçon de six à huit ans. Doubles remplis sur les côtés.



667 668 669 670

684—Une broderie rouge garnit cette robe de drap bleu pour fillette de quatre à six ans. Le bas de la robe est à larges remplis et légèrement froncé sous l'empiècement.

677—Les bords festonnés de cette robe Georgette blanche, pour fillette de quatre à six ans, sont retenus avec de la Georgette jaune. La longue encolure est liée à une double bande de blanc.

678 — Une dentelle Valenciennes étroite garnit cette robe d'organdie blanche pour fillette de quatre à six ans. Les manches kimono sont courtes et ornées de deux volants froncés. Large ceinturon de ruban bleu pâle.

679—Des rangées de ruban grosgrain garnissent cette petite robe de chiffon chair pour fillette de quatre à six ans. Quatre plis roulés garnissent le bas du corsage.

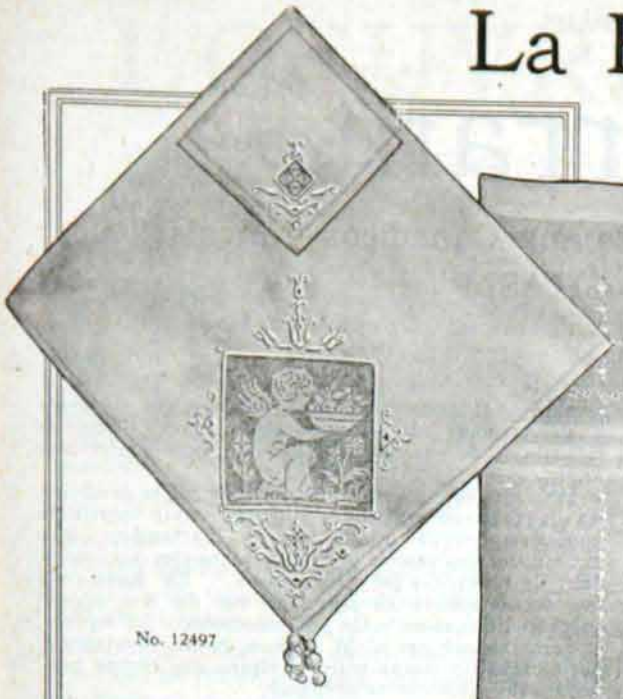
680—Des volants de Georgette froncés et à bordure picot garnissent cette robe de crêpe de Chine bleu pâle pour fillette de quatre à six ans. Un ceinturon de ruban grosgrain est passé dans des ganses pratiques à la hauteur des hanches.

681—Des rangs de broderie et de plis roulés garnissent cette robe de batiste écrue pour filette de quatre à six ans. Un ruban de velour noir est passé dans un étui pratiqué un peu plus haut que la ceinture et aux manches.

684 677 678 679 680 681

On trouvera, page 32, des instructions précises sur la façon de commander les patrons du "Costume Royal" pour chacun des dessins ci-dessus.

La Broderie art du Foyer

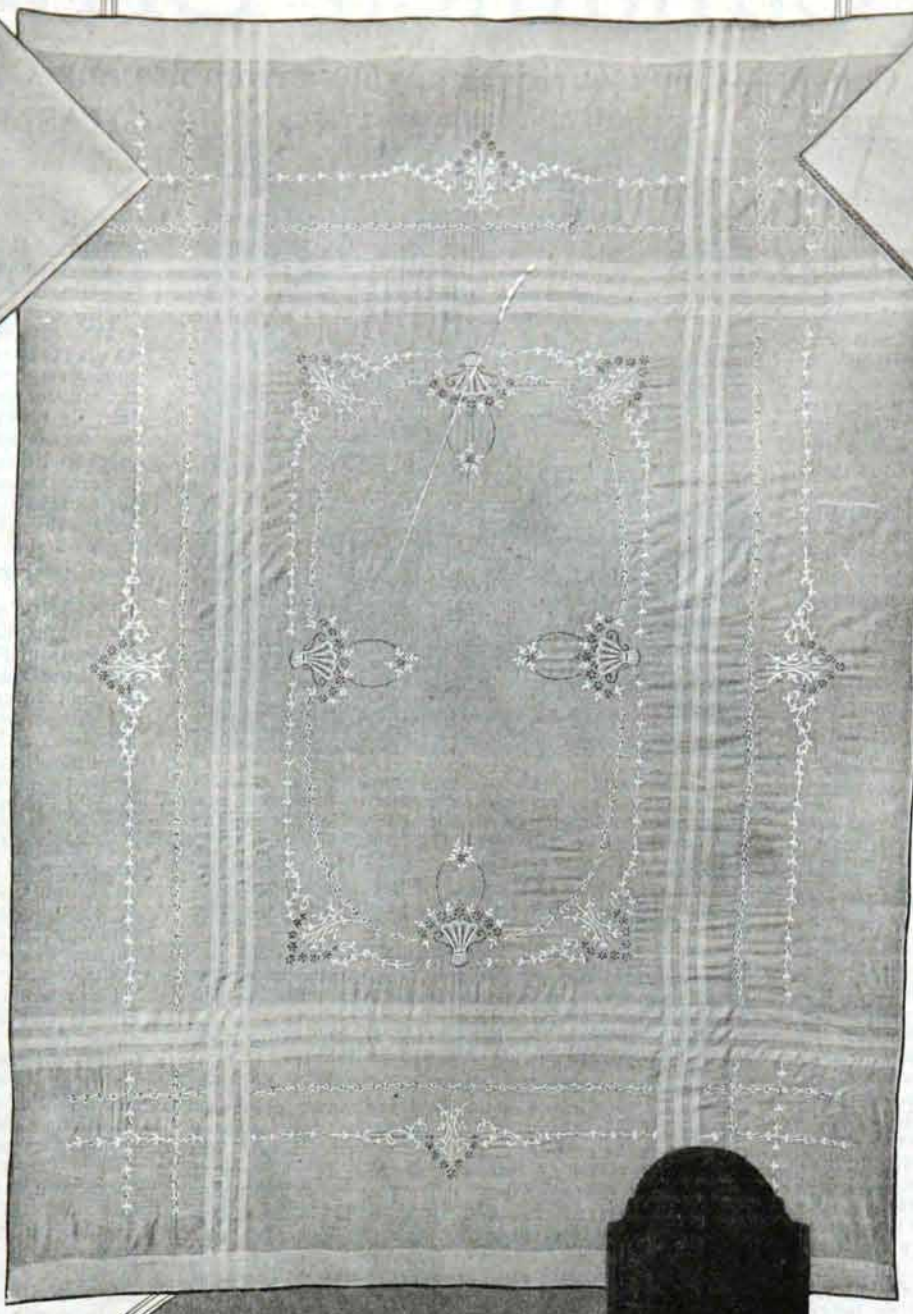


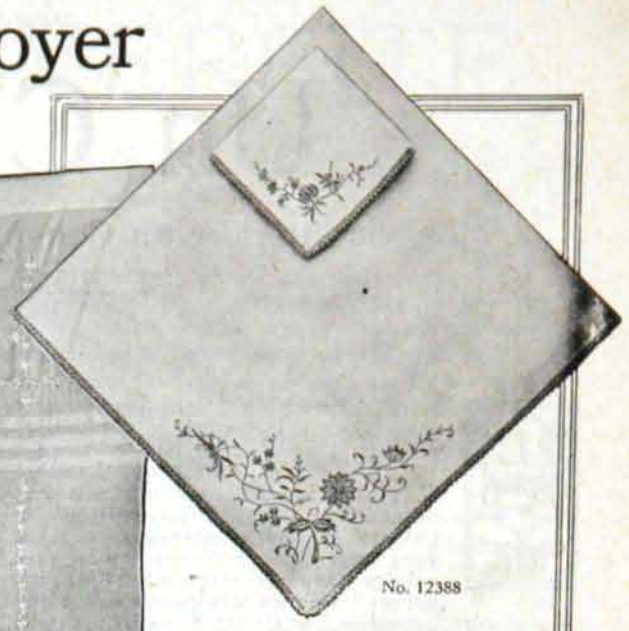
No. 12497

DESSIN **décalquable 12497**, au bleu, de la "Pictorial Review" (20 cents). Fournit 4 motifs, 8¼ par 11½ pouces, et 8 motifs, 2¾ par 3¼ pouces pour nappe à thé et serviettes.

12500—Charmant abat-jour en broderie et filet.

DESSIN décalquable 12500, au bleu, de la "Pictorial Review" (20 cents). Ce charmant dessin a été fait spécialement pour cet abat-jour, 13 pouces de diamètre dans le haut et 18 pouces dans le bas.



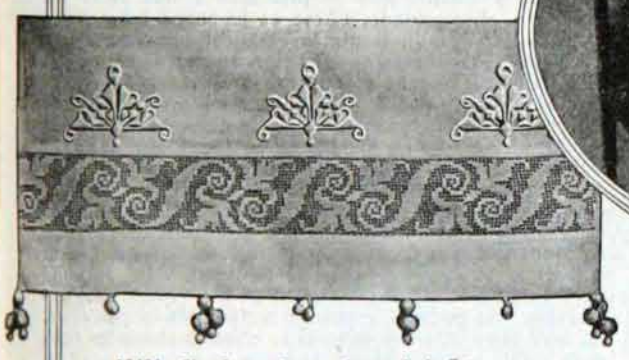


No. 12388

DESSIN décalquable 12388, au bleu, de la "Pictorial Review" 20 (cents). Voici un joli dessin de broderie pour nappe à thé ou lunch, 24 pouces carrés, et en plus 6 coins brodés pour 6 serviettes de 12 pouces carrés.

83—Trois insertions de filet ajoutent du charme à cet abat-jour.

DIRECTIONS-CROCHET, No. 83, de la "Pictorial Review" (10 cents), employées pour la confection de l'insertion de filet, 4 pouces, dans l'abat-jour illustré ci-dessus. On emploie aussi cette insertion pour dessus de buffet.



12496—Simple motif pour dessus de buffet.

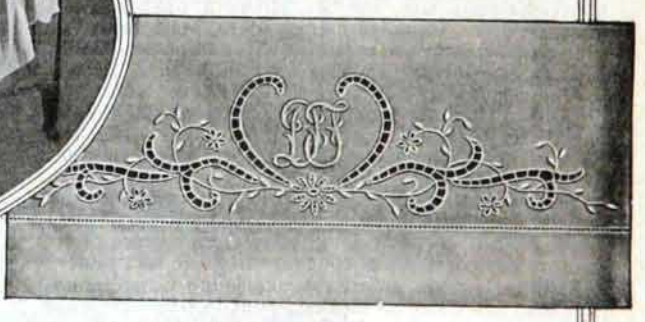
DESSIN décalquable No. 12496, au bleu ou jaune, de la "Pictorial Review" (15 cents). Ces motifs délicats sont de style Italien. Le patron a trois verges de longueur et les motifs sont de 2¾ par 3¾ pouces. Ils sont brodés sur le matériel à égale distance.

DESSIN décalquable No. 11920, au bleu, de la "Pictorial Review" (15 cents), fournit le dessin de la broderie et le plan à couleurs.

12920—Couronne et broderie nœuds français.

12501 et 12502—Broderie pour centre et bordure de couvre-pieds, 72 par 90 pouces.

DESSIN décalquable 12501, au bleu, de la "Pictorial Review" (20 cents). Dessin pour couvre-pieds. Bordure No. 12502, au bleu, (25 cents) appareille le centre du dessin de couvre-pieds.



12495—Dessin de broderie pour taies d'oreiller et serviettes.

DESSIN décalquable No. 12495, au bleu (20 cents). Ce charmant dessin est fait pour taie d'oreiller ou pour les bouts de serviettes. Le patron suffit pour une paire de taies d'oreiller ou pour les bouts de serviettes, 4½ par 18 pouces.

DESSIN décalquable No. 11919, au bleu, de la "Pictorial Review," (15 cents). Une couronne en points croisés pour chaque bout du dessus de bureau et du diagramme compris dans ce modèle. On se sert de coton mercerisé.

11919—Point croisé, pour dessus de bureau.

12498—Délicate broderie pour drap de lit. Au-dessus, No. 12499, taie d'oreiller l'appareillant.

DESSIN décalquable No. 12499, au bleu, de la "Pictorial Review" (20 cents). Dessin attrayant de broderie pour une paire de taies d'oreillers. Le patron est de 8 par 22 pouces y compris le feston. On peut se servir de ce dessin sur toile fine ou linge damassé.

DESSIN décalquable No. 12498, au bleu, de la "Pictorial Review" (50 cents). Fournit un dessin de broderie pour un bout de drap de lit, appareillant les taies d'oreillers ci-dessus mentionnées. Points de tige et d'œillets, plumetis et points de boutonnière.

"Allez votre chemin, Français de l'Amérique!"—VICTOR DE LAPRADE

"Un Canadien Errant"

La vie littéraire au Canada---Deux ouvrages anglais favorables aux Canadiens-français: "POLLY MASSON" et "BRIDGING THE CHASM"

Par ERNEST BILODEAU

LES LECTEURS du "Canadien Errant" savent que nous avons eu, à plusieurs reprises, l'occasion de leur parler des "livres du jour" ainsi que l'on est convenu d'appeler ceux que viennent de paraître et qui méritent d'être ouverts et lus attentivement. Nous nous en voudrions d'abandonner cette rubrique, sous prétexte que le "Canadien Errant" s'abrite désormais sous l'aile de sa mère adoptive LA CANADIENNE, "aux jolis yeux deux."

Et pour aujourd'hui nous avons sur la planche deux ouvrages de première valeur, chacun dans sa catégorie, dont nous voudrions dire un mot, simplement et sans prétendre en exprimer toute la moëlle. De même que, dans la vie sociale, on n'aime pas à "faire amis" avec le premier venu, sans lui avoir été présenté par un ami commun, de même dans le domaine des livres est-il souvent bon de savoir d'avance à qui l'on a affaire et quel but poursuit le monsieur enfermé entre deux couverts cartonnés—comme dans les pans d'une redingote—que l'on trouve sous sa main en une heure de loisir.

TOUT le monde connaît aujourd'hui de réputation M. William Henry Moore, de Toronto, qui a publié, l'année dernière, sous le titre de "The Clash" une étude attentive de la question des nationalités anglaise et française au Canada, étude qui a pris toutes les proportions d'un grand événement littéraire et national.

Rarement les aspects divers du conflit canadien furent analysés et diagnostiqués par un esprit aussi perspicace servi par une plume aussi diserte. Cet ouvrage est tombé, dirons-nous, comme une fusée éclairante—dans le champ de l'hostilité ou de l'indifférence anglo-saxonne, et le bien qu'il a déjà accompli en dissipant des masses d'erreurs et de préjugés, est déjà immense. En dépit du sujet abstrait qu'il traite, et grâce à la clarté et à l'agréable érudition qu'y déploie l'auteur, le "Clash" qu'on aurait cru ne pouvoir atteindre qu'un petit nombre d'esprits d'élite, a connu la grande popularité et plus de dix mille exemplaires ont déjà été écoulés. Ce fut à tel point qu'il fut décidé d'en faire une traduction en français, et l'on nous permettra de dire que nous avons les meilleures raisons de savoir que cette édition française est à peu près terminée et sera prochainement offerte au public canadien de langue française.

"Polly Masson"

MAIS ce n'est pas du "Clash" que nous avons ajourd'hui à parler; c'est de sa petite sœur, pourrions-nous dire, car M. Moore a publié depuis un autre livre, dans les mêmes idées, mais cette fois sous la forme d'un roman qu'il a appelé "Polly Masson". En bon français, c'est Pauline que s'appelle l'héroïne mais il paraît que "Polly" est son petit nom et qu'ainsi dénommée, elle fera mieux son chemin parmi les Anglo-Canadiens qu'elle a mission de convertir au bilinguisme et au respect des droits des Canadiens-français. Tant mieux, mais qui pourra empêcher notre public de l'appeler, plus tard, de son vrai nom de Pauline, si tant est que ce livre soit, lui aussi, traduit en notre langue? Et, en ce cas, pourquoi ne pas commencer tout de suite à le lui donner?

Pauline Masson, donc, est une jeune Canadienne-française des Cantons de l'est, dont la sœur a épousé une brave garçon d'Anglo-Canadien, qui n'a ni défauts saillants ni qualités marquées, sauf celle d'avoir beaucoup d'argent, ce qui ne nuit à rien "sur le voyage" comme on dit.

Or, c'est justement en voyage que nous trouvons ces trois premiers personnages. Mowbray, le mari de Marie Masson, a fait l'acquisition d'un manoir en Angleterre, dans le Surrey afin, dit-il, d'apprendre à mieux parler sa langue, mal fréquentée au Canada. Polly les y accompagne, et c'est dans le personnage d'une jeune châtelaine anglaise que nous la trouvons; elle était préparée à cette vie par la bonne éducation qu'elle a reçue de ses parents, ainsi que par les religieuses du couvent qu'elle a fréquenté dans la province de Québec.

Mais le fait qu'elle parle l'anglais facilement ne lui enlève en rien de l'amour de sa race et de sa langue maternelle qu'elle est prête à défendre contre tout venant, ce dernier fût-il en personne le Ministre des Travaux Publics dans le Gouvernement d'Ottawa. Car tel est le personnage important que nous présente ensuite l'auteur, et nous avons là les deux héros principaux du roman: Pauline Masson et l'Honorable William Larned.

Tous deux seront, au cours du roman, les jouets du petit dieu d'amour en même temps que les victimes, à un certain point, du conflit des deux races qu'ils répresentent. Larned est politicien et n'hésite pas, dans les débuts, à exploiter les préjugés de ses électeurs orangistes contre la langue et la race françaises, et cela lui vaut de fortes majorités et une carrière publique pleine de promesses. Mais lorsqu'il devient peu à peu "en amour" avec cette jeune Canadienne intensément patriote et douée de bec et ongles pour défendre les siens, la situation de Larned se complique et l'on peut prévoir qu'il passera de mauvais moments.

A quel point cette influence aussi charmante qu'inattendue modifiera ses opinions et sa carrière, c'est le secret de l'auteur, qui s'en tire fort bien. Mais que Pauline nous devient sympathique, qu'elle nous entre dans le cœur, à chaque fois qu'elle se redresse, avec un geste à la Frontenac, pour défendre ses convictions nationales et religieuses! Peut-être pourrions-nous donner ici une idée des vives discussions dont l'ouvrage est rempli.

—"Je suis Canadienne-française," proclame Polly à un moment donné, "j'ai grandi ainsi, tout ce que je sais je l'ai appris en français, et je veux— Oh! je le veux passionnément!— que tous ceux de ma race au Canada, le Canada qui fut si longtemps français, puissent marcher librement sur les traces de nos ancêtres.

—"Mais vous êtes sujets britanniques," objecte Larned.

—"C'est justement pourquoi je réclame ma liberté nationale," riposte la jeune fille avec vivacité. "Excusez-moi d'en parler avec cette ferveur, mais on m'a appris que la Grande-Bretagne respecte la liberté; et pourtant, on me fait sentir à chaque instant que j'appartiens à une race conquise."

—"Mais vous parlez vous-même l'anglais," dit Larned, "et vous n'êtes pas moins Française pour cela?"

—"Personne ne s'objecte à ce que nos enfants apprennent l'anglais, au contraire. Mais ce que nous ne voulons pas, c'est qu'on leur enseigne exclusivement en anglais!"

—"N'est-ce-pas inévitable," demande le Ministre, "partout où deux nationalités différentes vivent côte à côte dans un même pays, que la plus forte absorbe l'autre?"

—"C'est la doctrine des Allemands, exprimée par Von Bulow," répond Polly, "la germanisation par tous les moyens, la kultur traduite en anglais. En êtes-vous bien fier?"

Pauvre William Larned! Que vouliez-vous qu'il fit à la fin du volume?

Mais un roman n'est pas si simple, et il s'enroule autour de celui-ci de belles et nombreuses peintures sur le vif de la vie et des intrigues politiques, y compris une grande organisation impérialistie qui a voulu se servir de Larned comme d'un instrument pour lier les destinées du peuple canadien et l'attacher comme un serf, au char de l'Empire. De là des entrevues secrètes, des mots de passe et des symboles mystérieux, des "coups" financiers louches... et malchanceux, en un mot, tout un roman politique et sentimental, d'un intérêt profond pour nous surtout Canadiens-français, dont la destinée en fait le thème principal.

Nous recommandons, sans hésiter, la lecture de Polly Masson à tous ceux qui peuvent lire le texte anglais; car, quelle que soit la valeur d'une traduction, on goûte toujours mieux un auteur dans son texte original. Et M. Moore est un écrivain doué d'un grand charme et d'une vaste érudition. Il a droit à l'admiration et à la reconnaissance de tous les vrais Canadiens des deux races, que Dieu a placées côte à côte en ce pays pour se développer selon leurs nationalité propre et leurs destinées respectives.

"Bridging the Chasm"

DEUX ouvrages favorables à notre cause et venus tous deux de Toronto, sous la même signature! C'etait déjà beau, mais ça ne devait pas être tout. Un troisième se préparait, qui a vu le jour entre le "Clash" et "Polly": c'est "Bridging the Chasm" (Un Pont sur l'Abîme), par M. Percival F. Morley, dont le nom nous était jusque là inconnu, mais qu'il faut désormais compter parmi les amis les plus éclairés et les plus dévouées de la cause canadienne bien surprise.

Cet ouvrage suit un cours assez parallèle au "Clash," et il n'est que juste de prendre note de ce que dit l'auteur, que son livre était prêt presque en même temps que celui de M. Moore et qu'il serait, par conséquent, injuste de dire qu'il s'en est inspiré. Ce n'est que l'heureuse rencontre de deux esprits cultivés et indépendants, partageant les mêmes idées et les exprimant différemment. Le "Clash" restera certainement comme le maitre-œuvre de cette époque sur la question qu'il traite et qui s'étend plus loin que les bornes de notre pays; mais "Bridging the Chasm," a sa valeur à lui, que nous appellerions plus ramassée, plus concentrée. Le "Clash" traite la question de haut et de large, l'entoure d'un cercle irrésistible d'érudition et de raisonnement et laisse parfois le lecteur un peu étourdi à force d'être convaincu. M. Morley a fait une œuvre d'un cours plus tranquille, mais non moins effectif. Celui qui a lu la première ligne de son livre ira jusqu'à la dernière, et ne sera plus le même homme, s'il avait commencé avec des préventions contre nous.

On y trouve peu de citations littéraires et l'auteur amène peu de grands noms ou d'ouvrages célèbres à l'appui de sa thèse, qui est celle du bon droit des Canadiens-français dans la dispute de races, comme il l'appelle, qui suit son cours dans notre pays; mais à défaut des outils de ses voisins, M. Morley se sert des siens propres avec une grande dextérité. Le fameux règlement XVII n'en mêne pas large après qu'il l'a examiné et analysé pendant une couple de chapitres, et lorsqu'il le retourne, imaginairement, contre ses propres compatriotes, et qu'il remplace, —ainsi que M. Héroux l'a si souvent fait— le mot "Français" par le mot "Anglais" et qu'il demande aux Anglo-Canadiens comment ils aiment la médecine qu'ils veulent faire prendre aux autres, l'effet de ridicule et de conviction est d'une force décisive et finale.

Mais un événement important vient de se produire, les deux partis politiques d'Ontario ont mordu la poussière devant un adversaire inattendu, qu'ils ont eux-mêmes suscité par leurs finasseries anciennes, dont le peuple s'est enfin lassé. En sortira-t-il une ère meilleure au point de vue du bon accord entre les deux races? On peut commencer à l'espérer, et ce ne seront pas ni M. Moore, ni M. Morley qui auront été les moins utiles artisans des temps nouveaux qui semblent se préparer.

Figures d'hier et d'aujourd'hui

ENFIN, c'est d'un livre écrit en français que nous voudrions maintenant parler, les "Figures d'hier et d'aujourd'hui, à travers Saint-Laurent de l'Ile d'Orléans" par M. le Chanoine D. Gosselin. Ouvrage en trois volumes, coquettement imprimé, à Québec, par l'imprimerie franciscaine. C'est une œuvre fort différente de la moyenne des livres que l'on rencontre. De l'histoire, mais pas de la grande, sauf dans la proportion où la grande histoire, c'est-à-dire l'histoire des pays, se mêle toujours nécessairement à celle des populations et des gens qui les habitent.

M. l'abbé D. Gosselin a été longtemps curé de Saint-Laurent, et il fait, avec un amour paternel, l'historique de chacune des familles de cette paroisse et presque de chacun des individus qui l'ont habitée de son temps, et même avant, car il y a grandi, et nous donne parfois des souvenirs remontant à plus d'un demi-siècle.

Pour nous, notre première impression a été une grande surprise d'apprendre qu'il pût y avoir quelque chose de si intéressant dans ces vieilles paroisses, isolées du reste du pays par les deux bras du Saint-Laurent qui étreignent et séparent du continent l'ile que Cartier connût avant d'avoir aperçu le Cap Diamant. Mais que M. Gosselin aime sa paroisse et ses paroissiens, et qu'il en parle bien! Car il a mis dans ces simples monographies la même correction de style et la même somme de connaissances que pour tel autre des huit ou dix ouvrages qu'il a publié au cours de sa laborieuse carrière; et, sous cette forme soignée, tout en restant agréable et familière, l'auteur fait défiler, pendant un millier de pages divisé en trois sections, nous allions dire une vraie armée, mais le mot paroisse est plus exact à tous points de vue.

Le fait est qu'il n'appelle pas ses sujets—nous allions dire ses héros—des citoyens, mais des paroissiens, ce qui déconcerte un peu au début, mais on s'y fait vite à mesure que se précisent à nos yeux les traits, la physionomie, l'âme et le corps même des "paroissiens" qu'il a aimés et qu'il nous présente avec une estime et une affection toutes paternelles. Et quel attachement à la paroisse de Saint-Laurent! Lorsqu'il doit parler de quelqu'un qui s'en est éloigné pour aller vivre ailleurs, fût-ce aux Etats-Unis au Manitoba, voire au Lac Saint-Jean ou dans la ville si voisine de Québec, le bon curé ne sait plus comment expliquer le phénomène, il cherche et trouve des raisons exceptionnelles de la malencontreuse migration, s'inquiète de l'avenir et prédit que l'exilé reviendra un jour et regrettera son péché. Son expérience l'appuie en cela, souvent des anciens reviennent à Saint-Laurent, soit pour y revoir parents et amis, soit pour y reprendre racine s'ils le peuvent, et, aux yeux de notre historien, c'est la chose la plus sage qu'ils aient faite en leur vie.

Hors de Saint-Laurent, pas de vie véritable, on ne fait que végéter en attendant de revenir à Saint-Laurent. Ce qui nous frappe là-dedans, ce n'est pas tant de découvrir la force de ce sentiment dans des endroits que nous avions toujours cru frappés d'ennui et de monotonie, en même temps que banalisés par la proximité de la ville, mais c'est de constater une fois de plus que cette religion vétitable pour le lieu où l'on a grandi se retrouve partout!

Nous qui lisons avec étonnement ces dithyrambes en faveur de paroissettes qui nous avaient toujours paru négligeables et de nul attrait, nous avons toujours éprouvé un chagrin véritable à l'endroit de ceux qui n'ont pas eu la chance d'être élevés sur les bords du Lac Saint-Jean! Or, depuis, ayant voyagé, nous n'avons rencontré personne qui ne fût prêt à bondir si vous aviez l'imprudence de dire que la vie ne devait pas être bien agréable dans l'endroit où nous la trouvions, pour peu qu'elle y fût depuis longtemps. C'est à croire que chacun de nous est un peu atteint de chauvinisme; nous n'en ferons donc pas de reproche à M. le Chanoine Gosselin. Plutôt voudrions-nous avoir ici l'espace de reproduire quelques pages prises au hasard de son œuvre, car toutes sont typiques et sentent bon, comme les pommes de l'île, un jour de marché à Québec. Et ce n'est pas peu dire.

Mais quel livre curieux, quant à son genre, et comme il est un miroir fidèle de l'âme élevée qui l'a tracé et de la vie canadienne concentrée, de la vie "en cubes" dirions-nous par souvenir d'un produit comestible bien connu.

Les "Figures" que trace M. Gosselin sont peut-être destinées surtout à ceux qui les connaissent, ou à leurs descendants; mais il n'est bon Canadien, curieux de tous les aspects de l'âme nationale, qui n'en parcourera les pages avec un profond et délicieux plaisir.

L'OEUVRE DE L'UNIVERSITÉ

"Elle doit donner à la nation des compétences---des éléments sûrs de supériorité."

Par M. EDOUARD MONTPETIT

Professeur à la Faculté de Droit et à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

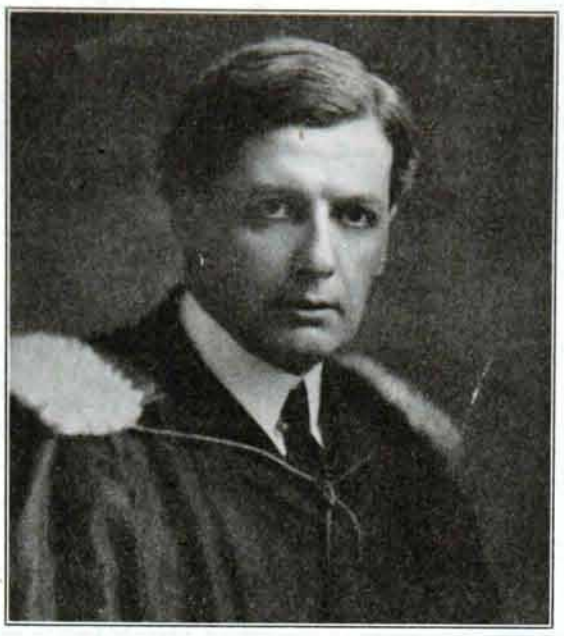
SITOT après l'incendie de Laval, l'idée d'une souscription a été lancée et favorablement accueillie. Le peuple semblait avoir devancé le désir des autorités universitaires. Il a compris que non seulement il fallait aider notre institution devenue autonome; mais qu'il fallait lui fournir les moyens de se développer et d'atteindre le caractère des grandes universités.

"C'est que l'université est une œuvre nationale; et ce n'est pas parcequ'on a souvent abusé de ce mot qu'il nous est interdit de nous en servir en toute vérité. Elle prépare une élite. Elle doit donner à la nation des compétences qui, unies dans le travail, constitueront les plus sûrs éléments de la supériorité totale vers laquelle nous aspirons. Cette supériorité, nous la voulons d'abord pour nous et sans céder à la manie, qui nous est facile, de nous comparer aux autres. Mais une fois assurée, elle nous attirera le respect et l'admiration; elle sera la justification de nos exigences et par surcroît, elle contribuera à la grandeur du pays tout entier.

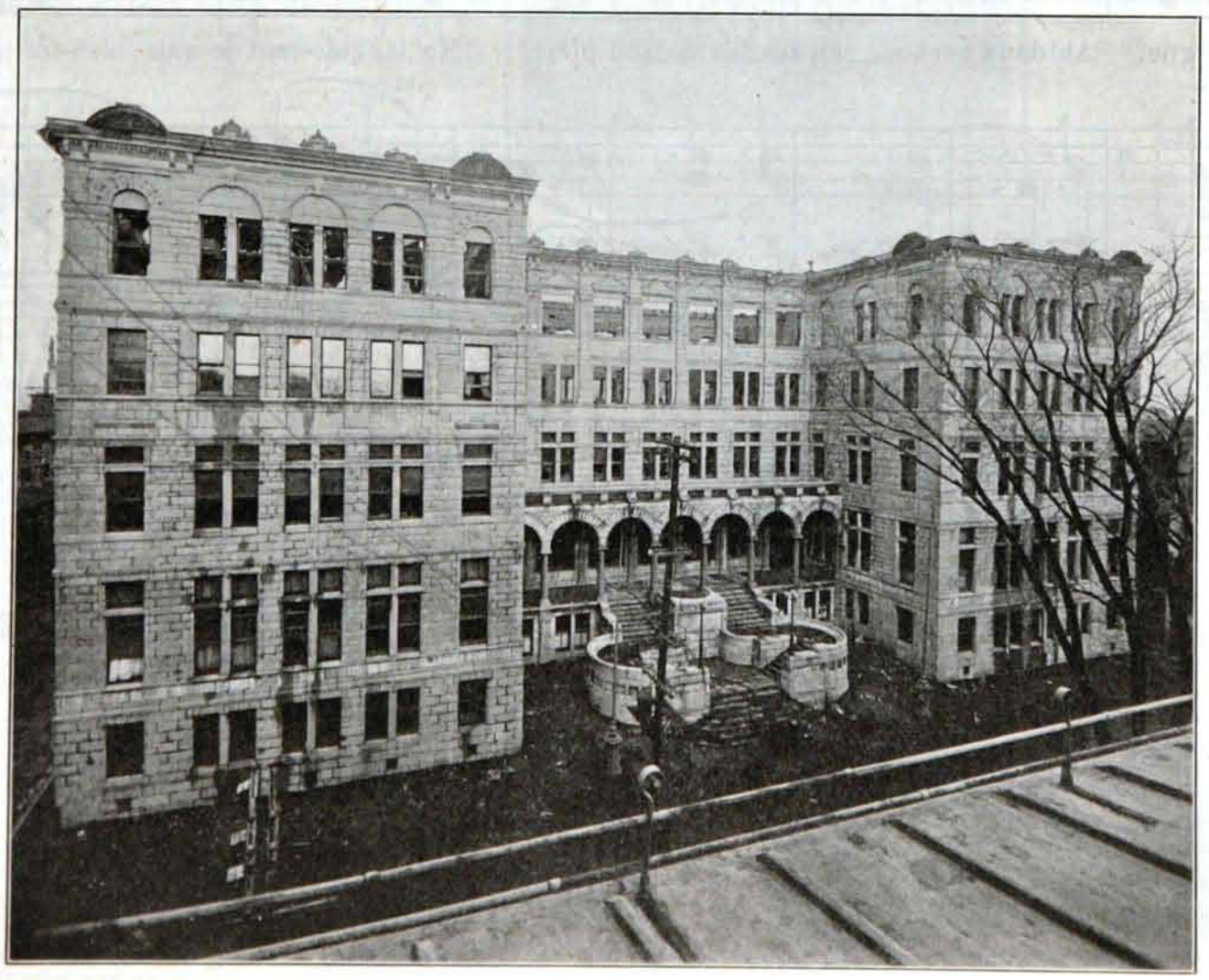
Or, ne l'oublions pas, si l'université crée une élite, elle tire cette élite de la foule. L'élève de l'école primaire devrait voir s'ouvrir devant lui un plus large accès à l'enseignement supérieur; mais déjà, par des fondations et grâce à des dévouements individuels, les jeunes gens du peuple qui manifestent quelque talent seront dirigés vers les écoles qui forment les professionnels. Personne ne peut dire si demain quelqu'un des siens n'aura pas besoin de l'Université. Subvenir à cette œuvre c'est donc aider la collectivité.

IL ne suffira pas, en créant notamment des cours libres, d'ouvrir plus larges les portes de l'institution qui va se fonder: il faudra encore la constituer sur des bases solides. On l'a déjà remarqué: trop souvent on considère les universités comme des fabriques d'examens et des boîtes à concours. Rien de plus faux ni de plus dangereux. L'Université distribue la science. Pour la distribuer, elle doit d'abord l'élaborer. Aujourd'hui on considère l'Université comme un centre de recherches scientifiques. En chimie, sans doute, mais aussi en sciences juridiques, il y a toujours à faire un lent travail de préparation avant que l'enseignement ne soit donné. Un cours ne s'improvise pas. Un cours n'a rien d'immuable. Les découvertes, sans cesse renouvelées tiennent avivée l'attention du chercheur. Trêve donc de ces surcharges que l'on fait peser sur les épaules de nos professeurs. Créer des professions de carrières, c'est vite dit; encore conviendrait-il de donner aux professeurs les moyens d'être de carrière. Si l'on veut révéler une science originale, forte, convaincante, il faut, de toute nécessité, donner des ressources à l'Université. Et c'est toujours la nation qui, en définitive, en bénéficiera. Des savants qui, pour la plupart, sont à créer, énonceront des principes qu'ils auront lentement élaborés. Peu à peu se constituera chez nous une opinion universitaire, en dehors de la politique, qui rendra à notre peuple les plus grands services en lui apportant une doctrine désintéressée.

Il est un aspect de la question qui nous paraît déjà dans l'esprit des personnes qui veulent seconder les efforts des universitaires: c'est que l'Université veut organiser un enseignement plus pratique, plus près des choses de la vie, plus immédiatement réalisable. Ce n'est pas que nous n'ayons senti le besoin d'organiser la Faculté des lettres. Nous sommes des français et rien de ce qui touche à la culture générale ne doit nous laisser indifférents. Le temps n'est plus ou un professeur de littérature française, se promenant en toge dans les corridors de l'Université Laval pouvait dire avec raison: "Je suis la Faculté des Let-tres." Mais nous croyons aussi que, pour aider à l'ensemble de notre population, l'Université sans rien abandonner de ses traditions les plus pures, doit porter toute son activité, vers les sciences appliquées. Les écoles professionnelles que nous avons déjà sont un grand progrès, mais il y a encore, comme dit Arthur Surveyer, des carrières qui nous sont fermées. Pour cela l'Université a besoin d'un budget. On entend partout ce mot: "Soyons pratiques." La souscription en faveur de l'Université permet de l'être doublement.



Monsieur Edouard Montpetit



Le grand édifice de l'Université tel que laissé par l'incendie

ENFIN, nous paraissons nous éveiller depuis quelque temps à l'importance des sciences économiques, politiques et sociales. De même que l'on forme des avocats, on peut former des sociologues ou des "ouvriers sociaux," comme disent les Anglais, et des économistes. L'absence des questions actuelles dans presque tous nos programmes est une chose déplorable.

Pour tout notre peuple, il existe dans l'enseignement supiéreur, cinq leçons d'histoire du Canada et cinq de géographie canadienne. L'histoire des Etats-Unis, la politique européenne depuis le 16ème siècle, l'histoire d'Angleterre, professée heureusement aujourd'hui par Jean Désy et sous les auspices de la Société St. Jean Baptiste, les grandes questions sociales, les problèmes économiques, où donc notre peuple apprendra-t-il cela? Il faut une école de sciences politiques ouverte à des auditeurs libres. Or, pas d'argent, pas d'école. Mais pourquoi parler des grandes questions contemporaines. Où donc pourrions-nous recevoir un enseignement public sur les mathématiques, la biologie, la chimie, la physique, la philosophie?

Que tout le peuple aide le mouvement qui s'annonce et qui répond aux aspirations du plus grand nombre. "C'est la chance de votre vie," disait Mgr Gauthier aux membres du Cercle Universitaire. Il faut montrer que nous sommes capables de faire une œuvre sérieuse. Qui donc ne se reprocherait pas d'avoir refusé d'y contribuer? Assez longtemps nous nous sommes reproché de n'avoir rien créé qui soit digne du nom que nous portons. Voici l'occasion. Ceux qui depuis des années réfléchissent sur le problème universitaire savent ce qui manque et, Dieu aidant, feront le nécessaire."

Note de "La Canadienne"

LES LECTEURS et les lectrices de LA CANADIENNE savent déjà, pour l'avoir appris par les journaux, que cet appel de l'éloquent professeur a été entendu. Les autorités civiles, l'archevêque de Montréal, son coadjuteur, quelques citoyens que la fortune a favorisés, ont déjà souscrit séparément des sommes considérables—le gouvernement de Québec a donné un million —et offert un bel exemple au reste de la population.

Une campagne active est poursuivie dans les journaux par le Comité de l'Université; une organisation complète établie dans tout le district de Montréal, dans les comtés voisins, dans les centres français des autres provinces, et jusque dans les centres de la Nouvelle Angleterre, va permettre aux zélateurs de l'œuvre de frapper à toutes les portes, de s'adresser à toutes les générosités.

Et puis, nous savons gré, tout particulièrement, à Monsieur Montpetit d'avoir posé la question sur son vrai terrain. Il a parlé comme un professeur et, ce qui est encore mieux, comme un canadien-français de l'avenir. il désire surtout ramener l'Université à son rôle véritable qui est de distribuer la science par des moyens qui soient de chez nous. En d'autres termes, il recommande aux siens de se perfectionner dans tous les domaines. Il leur dit: spécialisez!

Posée de cette façon la question ne manquera pas d'être comprise. Pour notre part, nous faisons des voeux pour qu'elle le soit.

Les Vieilles Chansons

LES AIRS D'ANTAN

" Comme ils savent rouvrir la fleur des temps passés
Et nous ensevelir, eux qui nous ont bercés."

(Légende de Cadieux)

Petits oiseaux, vos douces harmonies,
Quand vous chantez, me rattach' à la vie:
Ah! si j'avais des ailes comme vous,
Je s'rais heureux avant qu'il fut deux jours!

Seul en ces bois, que j'ai eu de soucis!
Pensant toujours à mes si chers amis,
Je demandais: Hélas! sont-ils noyés?
Les Iroquois les auraient-ils tués?

Un de ces jours que, m'étant éloigné,
En revenant je vis une fumée,
Je me suis dit: Ah! grand Dieu qu'est ceci?
Les Iroquois m'ont-ils pris mon logis?

Je me suis mis un peu à l'ambassade,
Afin de voir si c'était embuscade;
Alors je vis trois visages français!...
M'ont mis le cœur d'une trop grande joie!

Mes genoux plient, ma faible voix s'arrête,
Je tombe... Hélas! à partir ils s'apprêtent:
Je reste seul... Pas un qui me console,
Quand la mort vient par un si grand désole!

Un loup hurlant vint près de ma cabane
Voir si mon feu n'avait plus de boucane;
Je lui ai dit: Retire-toi d'ici;
Car, par ma foi, je perc'rai ton habit!

Un noir corbeau, volant à l'aventure,
Vient se percher tout près de ma toiture:
Je lui ai dit: Mangeur de chair humaine,
Va-t'en chercher autre viande que mienne.

Va-t'en là-bas, dans ces bois et marais,
Tu trouveras plusieurs corps iroquois;
Tu trouveras des chairs, aussi des os;
Va-t'en plus loin, laisse-moi en repos!

Rossignolet va dire à ma maîtresse, (*)
A mes enfants qu'un adieu je leur laisse,
Que j'ai gardé mon amour et ma foi,
Et désormais faut renoncer à moi!

C'est donc ici que le mond' m'abandonne!...
Mais j'ai recours en vous Sauveur des hommes!
Très Sainte Vierge, ah! m'abandonnez pas,
Permettez-moi d'mourir entre vos bras!

(*) Ce mot, dans nos honnêtes chansons, veut toujours dire épouse ou fiancée.

M. PAUL DESCHANEL:

Président de la République Française

M. Clémenceau dit:---"Me voilà libéré de bien des soucis."

L'ASSEMBLÉE Nationale française, réunie à Versailles, le 17 janvier (samedi) a désigné M. Paul Deschanel, élu quelques jours auparavant, président de la Chambre des Députés.

C'est le grand fait de la politique française depuis la guerre. Et la "New York Tribune" exprime le sentiment étranger sur cette élection, lorsqu'elle dit: "Personne n'aurait pu croire que cet honneur eût pu être refusé au père La Victoire, le plus grand homme d'État que la France ait fourni pendant la guerre."

M. Clémenceau s'est contenté de dire: "Me voilà libéré de bien des soucis... je suis enchanté!"

On sait qu'il avait retiré sa candidature la veille, après avoir été mis en minorité à l'avant congrès.

L'élection a eu lieu suivant la coutume au Palais de Versailles.

C'est en cette ville, nous dit le "Petit Journal," qu'on peut appeler la Cité du Parliamentarisme français que, depuis 1873, se sont toujours réunis les Congrès pour l'élection présidentielle.

Seul M. Thiers, premier Président de la République ne fut pas élu à Versailles. C'est à Bordeaux que, le

M. Alexandre Millerand, Président du Conseil. Successeur de Georges Clémenceau.

17 février 1871, l'Assemblée Nationale le nomma "chef du pouvoir exécutif." Le 30 août suivant, l'Assemblée réunie à Versailles, le confirma dans ses fonctions et lui décerna le titre de Président de la République.

La mort subite de Félix Faure le 16 février 1899 portait à l'Élysée M. Émile Loubet.

Pour la première fois, depuis 1875, un sénateur était nommé Président de la République. En effet au moment de leur élévation à la magistrature suprême, Grévy, Carnot, Casimir-Périer et Felix Faure étaient députés.

M. Fallières succéda à M. Loubet, le 17 janvier 1906.

Enfin, le 17 janvier 1913, M. Raymond Poincaré fut appelé à la Présidence, par 483 voix, au second tour de scrutin. Il était, après MM. Loubet et Fallières, le troisième sénateur nommé Président.

Au moment de leur élection, MM. Grévy et Casimir Périer étaient présidents de la Chambre; M. Carnot était ministre des Finances; M. Félix Faure, ministre de la Marine; MM. Loubet et Fallières, présidents du Sénat; M. Poincaré, président du Conseil.

Notons, en terminant, l'âge qu'avaient les présidents au moment de leur élection: M. Thiers, 74 ans; le maréchal de MacMahon, 65 ans; Jules Grévy, 72 ans; Sadi-Carnot, 50 ans; Casimir-Périer, 47 ans; Félix Faure, 54 ans; Émile Loubet, 61 ans; Armand Fallières, 65 ans; Raymond Poincaré, 52 ans et M. Deschanel, 64 ans.

Le Président Deschanel

M. PAUL Deschanel fut silhouetté naguère dans ses fonctions par Clovis Hogues, en ces vers badins:

Plus d'un fier Sicambre se cambre,
Nous nous arrachons les cheveux,
Et quel tapage dans le Chambre,
Lorsque Deschanel est nerveux.

"Monsieur Coutant, faites silence!"
"Taisez-vous, messieurs, je le veux!"
Et la sonnette se balance
Lorsque Deschanel est nerveux.

Mais Vénus rit, l'Académie
Lui fait d'adorables aveux;
Et c'est aussitôt l'accalmie
Quand Deschanel n'est plus ervneux.

"Les Annales," Paris.

Et qui se douterait, à voir l'aisance qu'il met à diriger les débats parlementaires, que M. Deschanel eut, pendant longtemps, une véritable terreur de la tribune?

—Je suis toujours malade, confiait-il un jour à l'un de ses amis, lorsqu'il faut y monter. Une fois là-haut, le soulagement commence. Et, pourtant, quel péril de tous les instants! Là, comme à la guerre, il suffit d'une minute pour tout gagner ou tout perdre. La tribune, c'est le triomphe ou la guillotine.

Notre orateur n'a pas encore été guillotiné. Il ne le sera point: ses succès oratoires ne se comptent plus!...

Sait-on qu'il joua la comédie avec succès et fut l'idole des salons de Mme Auberon, voici trente ans passés? Il interprétait Musset à ravir et ceux qui l'ont entendu dans Perdican en parlent encore.

Comme on lui demandait de vouloir préciser ses origines, voici la jolie lettre qu'il addressa à l'un de nos confrères:

"Michelet, dans une page écrite à propos de ma naissance, appelait ma mère "l'Étincelle." Lorsque mon père, exilé, créa à Bruxelles ses conférences littéraires, une de ses jeunes auditrices séduite par le talent et touchée par le malheur, lui donna sa main. Le père de ma mère, le docteur Feigneaux, de Bruxelles, avait pris une part active à la Révolution de 1830 et reçu la croix de fer pour sa belle conduite civique.

"La mère de ma mère était Liégeoise. Sa grand'mère, Anglaise... L'influence maternelle a été sur moi décisive. J'ai à peine besoin de dire ce que je dois à mon père. J'ai toujours devant les yeux sa noble vie et ses enseignements. Ses influences helléniques se mêlaient en lui au sang parisien. Mais comment dire l'âme vaillante de ma mère, sa raison énergique et passionnée, son bon sens liégeois et anglo-saxon?

"Je ne saurais dire, en vérité, auquel des deux je dois le plus. Je les confonds dans le même culte dans une action de grâce infinie."

Toujours est-il que, de cette ascendance, résulta le plus athénien de nos présidents.

Les Présidentes

LA TRADITION française veut que le chef d'État soit marié et c'est pourquoi les portes de l'Élysée furent, jusqu'ici, résolument fermées aux prétendants célibataires et veufs.

Tout comme nos présidents, les présidentes furent très différentes les unes des autres. La malignité publique accorde à Mme Thiers, la première en date, la réputation d'une ménagère fort économe, si l'on en croit cette anecdote:

Lors d'un déjeûner élyséen, une magnifique corbeille de pêches s'épanouissait sur la table. Thiers dit à un invité:

— Voulez-vous la moité d'une pêche?

—Elles sont pour le dîner, fit observer Mme Thiers.

Impatienté, le libérateur du territoire coupe un fruit en deux, en offre la moitié à son voisin, s'adjuge l'autre moitié, et pour affirmer son autorité despotique, tend la corbeille à un autre convive:

—Je suis sûr que vous en mangerez une entière, gourmand!

La maréchale de MacMahon, grande dame, fut le véritable conseiller de son mari. D'une charité proverbiale, elle fit installer, au palais même, un atelier où elle se plut à confectionner avec ses amies des layettes pour les pauvres.

Pendant le séjour de Mme Grévy à l'Élysée, il n'y eut ni fêtes somptueuses, ni dîners de gala. Fort simple, la présidente, qui, suivant le mot d'un chroniqueur, se contenta d'observer les règles d'une neutralité décorative, n'en fut pas moins une femme de bien et de dévouement.

Mme Carnot déploya un luxe de bon goût contrastant avec le "strict nécessaire" qui était la devise de Grévy. Elle estimait que les émoluments du président devaient retourner à la France. Aussi reçut-elle fréquemment. Son accueillante urbanité tempéra quelque peu l'impression glaciale causée par l'attitude austère de son époux.

Mme Casimir-Perier laissa peu de traces de son court passage au palais présidentiel. Elle conçut des projets fastueux que les événements ne lui permirent point de réaliser. On conserve d'elle le souvenir d'une femme aussi élégante que distinguée.

Mme Félix Faure joua un rôle plutôt effacé. La véritable présidente fut Mlle Lucie Félix-Faure, qui sut s'acquitter à ravir des mille obligations de la vie officielle.

Mme Loubet se désintéressa de la politique. Elle fut, avant tout, mère de famille et femme d'intérieur.

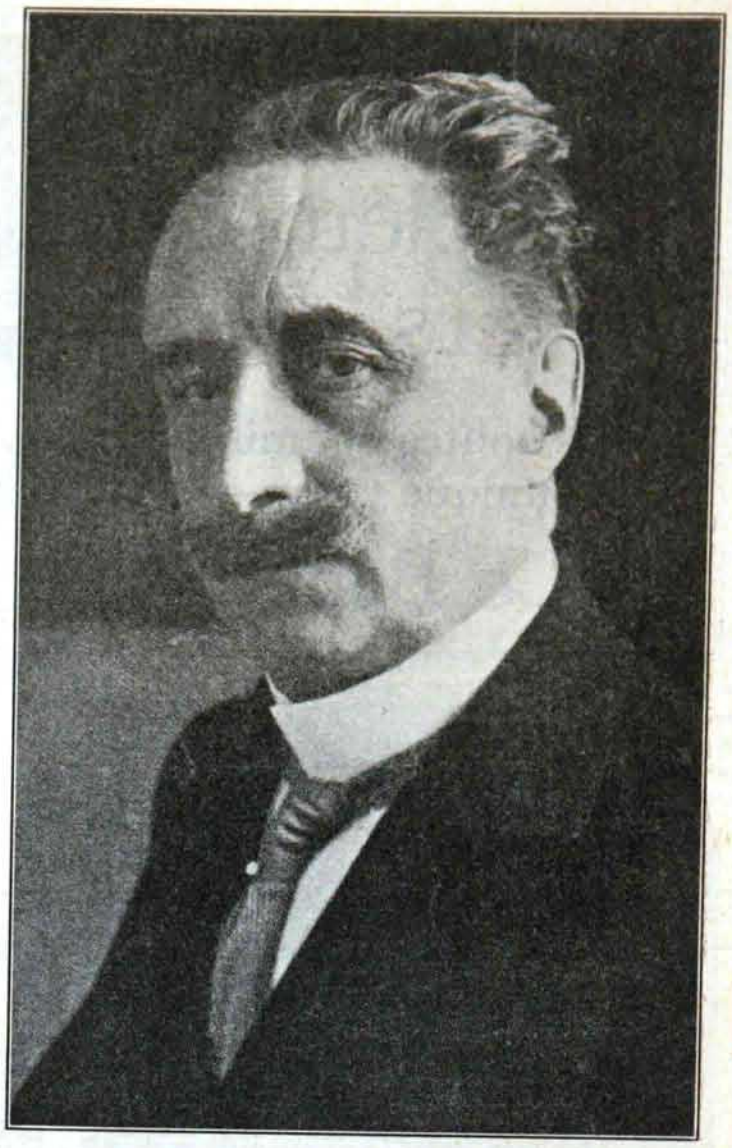
Mme Fallières, peu mondaine, demeura volontiers dans l'ombre. Elle répétait souvent:

—J'ai horreur de me donner en spectacle.

Les frondeurs de la troisième République trouvèrent que le palais s'embourgeoisait. Ils rendirent hommage au culte de cette grande vertu nationale, l'Épargne, mais ils n'eussent point été fâchés de voir les frais de représentation attribués au président dépensés dans une mesure plus large.

Vint Mme Poincaré. Et le palais sortit de sa douce torpeur. La présidente se mêla intimement au Paris littéraire, artistique et mondain. Elle accompagna le président lors de ses visites aux hôpitaux; elle le suivit lors de la

(*Suite sur page 43*)



M. Paul Deschanel, Président de la République Française.

A l'Elysée. Dans le cabinet de travail du Président.

Mères sous des cieux divers

Mais toutes soumises à l'unique tyran---

Le Bébé

CE mignon descendant (à gauche) de l'ancienne race des Aztèques qui habitaient le Mexique à l'époque de la conquête espagnole, appartient à l'une des plus vieilles familles de l'hémisphère occidentale. On a dit souvent de ces peuples à peu près disparus que leur civilisation s'étendait de la Croix du Sud jusqu'aux promontoires de l'ancienne Grèce. Mais leur gloire est éteinte et ils sont aujourd'hui de simples paysans Mexicains. La principale occupation des mères est de soigner les enfants.

AUX Philippines la mère a beaucoup appris sur la manière de préserver la santé des bébés. Le taux de la mortalité à Manille est moins élevé que dans n'importe quelle autre ville des tropiques. Les Philippins pauvres portent des costumes simples où se retrouvent un peu du goût européen. Les riches portent la longue camisa brodée.

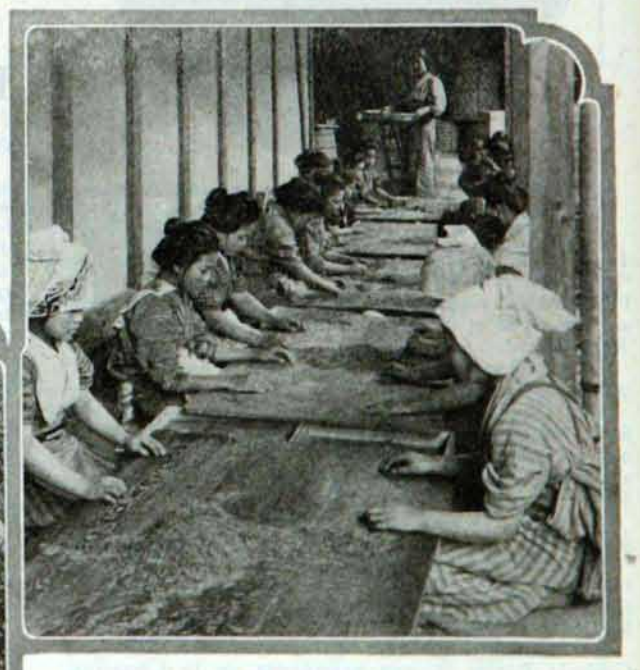
LE bébé Japonais du peuple se promène tout simplement sur le dos de sa mère jusqu'à ce qu'il soit capable de marcher. Le mère n'en est pas incommodée et elle va et vient comme si ce précieux fardeau n'existait pas. La photographie ci-dessus nous la montre lavant de la laitue dans l'onde d'un ruisseau.

INDIENNE Sarsee du Nord Ouest Canadien (à droite). Le "papoose" est attaché sur les épaules de sa mère au moyen d'un harnais et d'un châle qui ont remplacé la peau de daim et les lanières de cuir d'orignal employées par les anciens aborigènes. Progrès de la civilisation! On remarquera que la lanière de cuir est bouclée très serrée, le poids seul du bébé l'empêchant de glisser. Les habits de la mère et de l'enfant sont le dernier cri de la mode de chez eux.

UNIQUE REJETON! Dès que les enfants hollandais sont capables de marcher ils sont immédiatement habillés de la même façon que leurs parents. Chaque province a adopté un bonnet différent. Quel sujet d'étude pour M. Hohenzollern!

L'histoire d'une tasse de thé

L'origine du délicieux five o'clock



LES feuilles dont on fait le thé vert sont, aussitôt cueillies, torréfiés dans des casseroles sur un feu de bois. Ensuite on les roule avec la main pour en chasser l'humidité et les friser; elle sont de nouveau torréfiées puis séchées rapidement. Les feuilles dont on fait le thé noir sont séchées au soleil puis torréfiées lentement sur un feu de charbon.

ON cultive le thé sur les collines au Japon. Les arbres à thé sont plantés en rangées égales comme on peut le voir dans la photographie ci-dessus. Le thé est fait de la feuille lancéolée d'un arbuste très touffu.

CUEILLEURS à l'oeuvre. La feuille de tête de la plante est la meilleure. On l'appelle "le bout de pekoe." Le thé est classifié d'après la position de la feuille sur l'arbuste.

FEMMES chinoises au travail dans une fabrique de Sir Thos. Lipton à Ceylan. Elles sassent soigneusement les feuilles pour les débarrasser de toute matière étrangère. Le thé vert et le thé noir viennent du même arbuste. Un procédé différent de préparation leur donne une couleur différente.

VOICI une autre chambre de massage dans une grande fabrique de Shizouka, au Japon. Le thé séché dans les plantations subit ici un traitement spécial puis est expédié dans la chambre voisine où il est classifié.

ET voici les dégustateurs, les experts qui vérifient le thé que nous importons au Canada. Ils vérifient la qualité, et voient à ce que la feuille authentique seule soit employée. Le thé qu'ils dégustent est très fort et se boit sans lait ni sucre.

D'UN MOIS À L'AUTRE

Où il est question de ce que l'on donne et de ce que l'on va donner

Comme on nous voit

NOUS devons des remerciements à tous nos compatriotes de la province de Québec pour l'accueil chaleureux qu'ils ont fait à LA CANADIENNE.

Nous remercions ceux qui nous ont adressé des compliments et partagé notre enthousiasme.

Nous remercions, avec non moins de sincérité ceux qui—à notre demande, du reste—nous ont fait très délicatement des reproches souvent fondés. On sait que la perfection ne s'atteint pas en un jour. Peut-on jamais y arriver, même en dépassant les limites connues de l'art?

Cependant, on comprend que nous ne voulons pas nous en tenir là. Notre ambition s'est accrue en proportion de l'encouragement qui nous est si libéralement donné.

Et ce qui nous touche encore plus que tout le reste c'est le lien de solidarité que nous sentons déjà exister entre LA CANADIENNE et ses lectrices. On a fait au magazine l'accueil que l'on réserve à quelqu'un que l'on attend depuis longtemps.

Une chose dont nous sommes bien sûr, c'est que nous avons réussi à démontrer que LA CANADIENNE voulait être la plus belle et la plus intéressante des publications françaises connues en Amérique. Et on avouera que notre début a été toute une révélation pour ceux qui doutaient de la possibilité d'une pareille entreprise chez nous.

Cela nous impose une tâche dont LA CANADIENNE veut se montrer digne. Et pour cela elle compte plus que jamais sur le concours généreux et enthousiaste de tous ceux qui portent quelque intérêt à une œuvre essentiellement canadienne-française.

L'Université de Montréal

MONSIEUR Edouard Montpetit nous honore d'une article sur l'œuvre de l'université. On voudra, nous n'en doutons pas, le lire tout entier.

C'est un appel vibrant adressé aux canadiens-français, et plus particulièrement à ceux de l'archidiocèse de Montréal, en faveur de la grande fille de Laval. Une catastrophe récente a mis de l'avant de vieux projets d'agrandissement que tout le monde est désireux de voir s'accomplir.

Et l'on a lancé une souscription nationale. Que chacun donne, suivant ses moyens, mais il est important que tous donnent.

À propos de la Confédération

M. DECELLES nous donne, ce mois-ci, un article de souvenirs sur la grande époque de la confédération. Son nouvel article possède tout la charme du premier; il a cet attrait particulier des événements racontés par un témoin oculaire.

Les Pères de la Confédération, disparus l'un après l'autre, ont laissé peu de mémoires. L'un des plus ardents, Sir Geo. Etienne Cartier, mort en plein succès, au lendemain d'une défaite immeritée, n'a pas raconté cette période de notre histoire où il a joué un si grand rôle. M. DeCelles nous le montre dans l'intimité de ses "samedis," joyeux, plein d'entrain, toujours préoccupé d'un unique souci: tenir le nom canadien-français au premier plan, faire ressortir les avantages des siens. "Les Anglais nous dominent dans le commerce, disait-il, montrons-leur qu'ils ne sont pas même nos égaux dans le domaine de l'art."

Et il chante avec enthousiasme "O Canada, mon pays, mes amours!" accompagné sur le piano par Mme Bureau. Et tout le monde chante en chœur. Il n'y a plus d'anglais, il n'y a plus de français; il n'y a que des Canadiens chantant en français les louanges de la patrie.

Légende Acadienne

ELLE a pour titre "Le pain bénit" et rappelle une coutume qui, chez les Français d'Amérique, avait la force d'une tradition.

Combien de petits Canadiens se rappellent encore avoir entendu les "anciens" parler de cette forme de charité naïve qui consistait à confier à tous le "pauvre" de la paroisse. Le malheureux habitait dans une ferme, puis dans l'autre, et on se le passait à tour de rôle en "pain bénit." Une sorte de respect religieux entourait la douleur de cette vie lamentable et quelquefois mystérieuse. Le "pain bénit" portait bonheur et les soins que l'on donnait avaient quelque chose de cette douceur infinie qu'apporte dans les âmes le sentiment d'un grand devoir accompli. "Le pain bénit" porte chance, disait-on, et l'on donnait. On pratiquait cette charité pieuse prêchée par le grand poète:

"Donnez! afin qu'un jour, à votre heure dernière
Contre tous vos péchés vous ayez la prière
D'un mendiant puissant au ciel."

La légende que raconte si bien le Dr. Cloutier se rattache à la dispersion des Acadiens, à l'époque du "Grand dérangement." Elle a tout le charme des légendes de chez nous qui, elles aussi, reposent sur les grandes épreuvres nationales et elle rappelle, en quelque sorte, l'étroite parenté qui relie le pays d'Evangéline au pays de Champlain.

"La Perle de l'Egée"

VOUS AVEZ lu ces vers de Victor Hugo dans les "Orientales":

"Allah! qui me rendra ma formidable armée.
. . . . . .
"Qui, la nuit, allumait tant de feux, qu'à leur nombre,
On eut dit que le ciel sur la colline sombre,
Laissait ses étoiles pleuvoir ?"

C'est l'histoire anticipée de la catastrophe finale qui doit chasser les Turcs de l'Europe.

Ils sont une belle introduction à l'article que M. Manuel-Bernard nous donne aujourd'hui sur "La Perle de l'Egée." On voudra lire cet article de facture élégante qui semble tout imprégné des parfums de l'Orient.

Salonique! ville de mirage, illustrée par les prédications de Saint-Paul et, de nos jours, poste de vigie des armées alliées. La Grande Guerre a poussé les Canadiens jusque-là! On y retrouve d'abord l'auteur de l'article dans les rangs de l'armée française puis, le gérant du service des abonnements de LA CANADIENNE.

Cet article vous plaira.

Le bout des doigts

PERRETTE Brizard parle des "mains qu'il faut ou ne faut pas unir." Sujet délicat qui peut mener loin. En le lisant, je me rappelle le mot d'un conteur qui nous dit que lorsque Dieu eût créé la femme, en la dotant de mains divines, Satan s'approcha sournoisement et "au bout des doigts roses

"Mit un ongle en souriant."

Et puisque nous sommes sur ce sujet on lira avec plaisir cette boutade de "Punch" sur "le bout des doigts":

"Voulez-vous connaître le caractère d'une jeune femme? Regardez à ses ongles et au bout de ses gants. S'ils sont dentelés et mordus, vous pouvez être sûr que c'est une pie-grièche, irritable, querelleuse et prompte à montrer ses dents à la moindre provocation. C'est une pierre de touche infaillible, que toute jeune femme d'humeur colérique porte au bout de ses doigts. Ne cherchez point à embrasser une telle femme sous le gui!"

Mais lisez plutôt l'article de Mademoiselle Perrette.

Les vieilles chansons

NOUS publierons sous cette rubrique quelques-unes de nos vieilles chansons populaires. Celle que nous donnons aujourd-hui, avec la gracieuse permission de M. Gabriel Franchère, évoquera de nombreux souvenirs.

M. Fernand Rinfret l'a très bien dit: "La chanson populaire exprime quelque chose de l'âme pittoresque et rude du peuple—A l'art pour l'art le peuple répond par l'art sans art."

Nouveau message de la "Canadienne"

À PARTIR du présent numéro "La Canadienne" sera publiée regulièrement tous les mois.

Nous ne voulons pas, pour le moment, parler du succès que notre magazine a remporté jusqu'ici et qu'il continue de remporter tous les jours. C'est un détail qui sera établi officiellement par l'"Audit Board of Circulation."

Qu'il nous suffise de dire que le succès de "La Canadienne" est complet. Il est mieux que ça—il est constant au point qu'il dépasse les espérances mêmes des plus optimistes parmi nos amis.

Nous n'en demandions pas davantage et les expressions nous manquent pour remercier comme nous le voudrions tous ceux—et ils sont déjà des milliers—qui nous ont accordé cette cordiale bienvenue et se sont faits, dès les premiers jours, les enthousiastes collaborateurs de notre œuvre.

On sait quel est notre but: doter le Canada d'une revue CANADIENNE-FRANÇAISE QUI SOIT L'EGALE DES MEILLEURS MAGAZINES, FRANÇAIS OU ANGLAIS, PUBLIES EN AMERIQUE.

Notre premier numéro a déjà demontré que ce but pouvait être atteint facilement. Celui que nous offrons aujourd'hui à nos lectrices et à nos lecteurs marque un pas de plus la même direction. Et nous reservons une grosse surprise avec notre numéro d'avril!

Voilà la nouvelle qu'il faut répandre autour de vous, partout, à tout instant.

Désormais "La Canadienne" se présentera dans les familles canadiennes-françaises avec une toilette nouvelle. Ouvrez-lui votre porte comme "à l'ami, à la lumiere, à la chaleur, au reconfort" qu'elle s'efforce d'être.

—LA DIRECTION.

BULLETIN À REMPLIR

LA CANADIENNE

C.P.R. Telegraph Bldg., Montréal.

Veuillez m'inscrire pour un abonnement au magazine LA CANADIENNE.

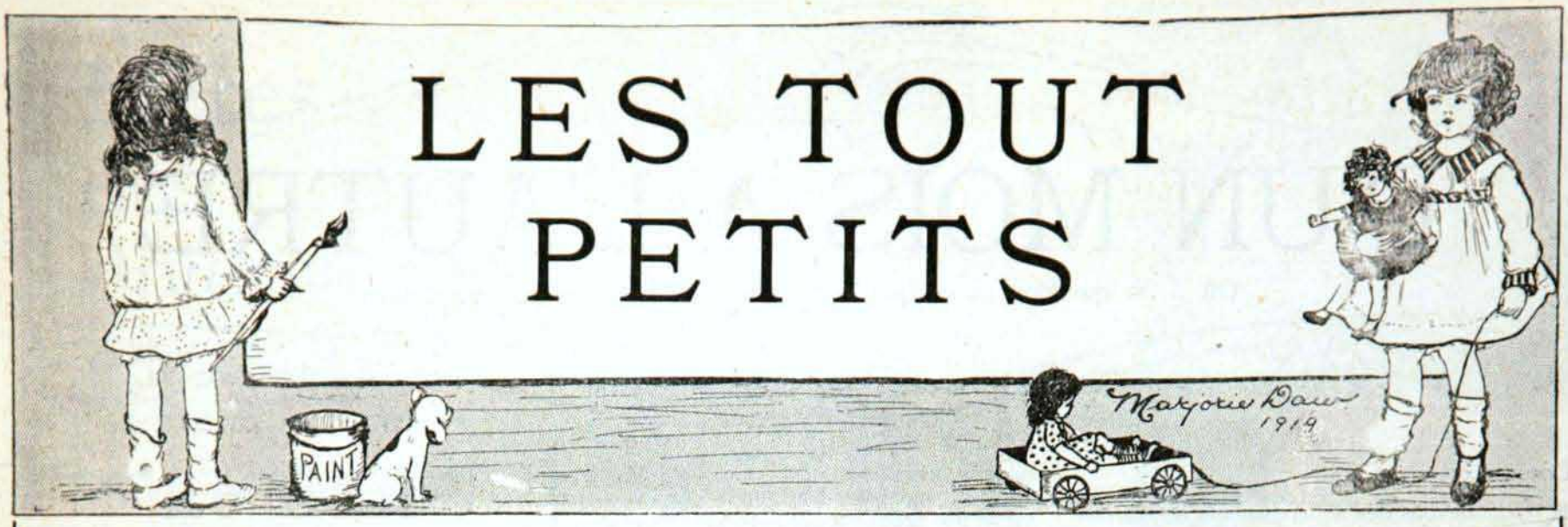
A cet effet je vous adresse, sous pli, la somme de *Deux Dollars*.

Le.....19..

Nom.....

Adresse..... (Signature)

LES TOUT PETITS



Blondinette et les Trois Ours

Pour ciseaux, peinture et crayons

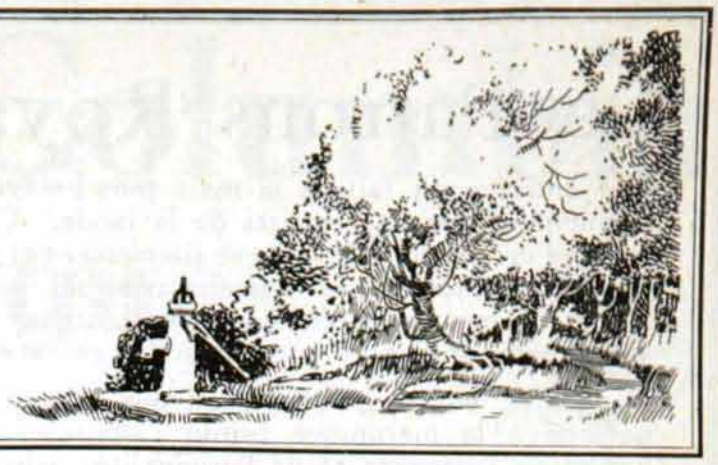
Contes de Tante Lucile: Blondinette et les Trois Ours page 31

Marjorie Daw
1919

Directions du Concours: Coloriez la page des poupées aussi jolimert que possible et découpez-la. Si vous voulez rendre les dessins plus forts, collez la page sur du papier avant de découper. Envoyez votre travail à Tante Lucile, a/s LA CANADIENNE, C.P.R. Telegraph Building, rue de l'Hôpital, Montréal, avant le quinze Avril 1920. Les *Dix petites filles* qui enverront les meilleures séries recevront une magnifique boîte de crayons de 24 couleurs différentes. Elles recevront aussi un cahier à peinture qui est de toute beauté. Si vous désirez que l'on vous retourne vos poupées, ajoutez une enveloppe affranchie portant votre nom et votre adresse.

Contes de tante Lucile

BLONDINETTE ET LES TROIS OURS



IL Y AVAIT une fois trois ours qui vivaient dans une jolie petite maison située dans une grande forêt.

Il y avait le Papa, la Maman et le Bébé Ours.

Ils avaient chacun un lit pour dormir, une chaise pour s'asseoir, une terrine et une cuiller pour manger du pain, du lait ou du miel, leur nourriture favorite.

Un matin, les trois ours décidèrent d'aller se promener avant le déjeuner. Le matin était clair et frais et ils étaient sûrs que la marche leur ouvrirait l'appétit.

Monsieur et Madame Ours allaient bras dessus bras dessous, tandis que Bébé Ours trottinait à leur côté.

Mais avant de partir ils avaient versé dans les terrines leur lait chaud pour qu'il fût refroidi à leur retour.

A la même époque vivait dans la même forêt une charmante petite fille qui s'appelait Blondinette. Elle aimait à se lever avant le soleil pour admirer dans les herbes et dans les branches les perles étincelantes de la rosée, pour respirer l'air pur du matin, la douce senteur des feuilles et des fleurs sauvages; et elle restait de longues heures à regarder avec admiration les rayons du soleil infiltrer leur fils de lumière entre les troncs des grands pins.

Puis les oiseaux se mettaient à chanter admirablement pour éveiller les papillons bleus et les abeilles laborieuses; tous ces petits êtres venaient voltiger autour de Blondinette qui les poursuivait en jouant, dans des courses folles, à la recherche des nids d'allouettes et des ruches remplies de gâteaux de miel.

Or, ce matin-là, en se promenant dans la forêt, il lui arriva de passer près de la maison des trois Ours. Une fenêtre était ouverte et Blondinette jeta un coup d'œil à l'intérieur.

La maison était déserte; seulement sur la table, on voyait les trois terrines remplies d'un bon lait fumant qui semblait dire à la petite curieuse:

"Entre donc, viens déjeûner!"

Blondinette entra, goûta le lait des terrines et le trouva excellent. Il y avait plus de sucre dans celui de Bébé Ours que dans les autres. Blondinette s'installa donc dans la chaise de Bébé Ours, prit sa cuiller et but tout son lait.

Or, ceci était très mal.

Car, un petit ours peut n'être qu'un petit ours, mais il a tout de même droit à sa propriété. Blondinette ne se doutait pas de cela. Elle n'était qu'une petite fille sauvage habitant les bois et tenant tout ce qu'elle savait des oiseaux et des insectes, qui l'entouraient.

Elle ne savait pas qu'il est mal d'entrer sans invitation chez les gens, de s'asseoir dans leurs chaises, de manger leur déjeûner, même quand il s'agit d'une petite fille qui a bien faim et que le lait que l'on voit est très appétissant.

Puis, pour comble de malheur, la petite chaise de Bébé Ours était trop petite pour Blondinette, qui passa à travers, entraînant avec elle, terrine et tout.

Blondinette monta alors au grenier où elle vit trois lits disposés sur une même rangée. Elle s'étendit sur le lit de Papa Ours mais le trouva trop long pour elle. Elle fit de même pour le lit de Maman Ours qui lui parut trop large. Elle s'étendit enfin dans le lit de Bébé Ours et ne tarda pas à s'endormir parce qu'elle était très lasse.

Bientôt les Ours revinrent à la maison.

Bébé Ours vit sa chaise brisée et dit d'une voix criarde: "Quelqu'un est venu ici!"

Papa Ours gronda: "Quelqu'un est venu ici!"

Puis Maman Ours gronda, mais avec plus de douceur: "Quelqu'un est venu ici."

Ils s'approchèrent de la table et, regardant leur déjeûner:

"Qui a touché à ma terrine?" gronda Papa Ours.

"Qui a touché à ma terrine?" gronda Maman Ours.

Bébé Ours se prit à crier: "Quelqu'un a bu mon lait, a brisé ma chaise, et je n'ai plus de déjeûner!" Puis il se mit à pleurer en essuyant ses yeux avec une de ses pattes tandis que, de l'autre, il tenait une fleur, qu'il avait cueillie pendant sa promenade dans le bois.

Et ses parents, désolés, levèrent leurs grosses pattes velues vers le ciel en disant: "Quelle honte! Il y a un voleur dans la maison. Cherchons-le!"

Ils montèrent au grenier.

"Qui a couché dans mon lit?" gronda Papa Ours.

"Qui a couché dans mon lit?" gronda Maman Ours.

Et, soudain Bébé Ours s'écria: "Oh! Voyez! il y a une petite fille dans mon lit, ce doit être elle qui a pris mon déjeûner et cassé ma chaise!"

Et ils se tenaient là, tout droits près du lit, regardant avec de gros yeux Blondinette qui dormait à poings fermés. Les Ours se léchaient déjà les babines songeant au bon déjeûner que la petite allait être pour eux.

Papa Ours gronda: Mangeons-là!"

Maman Ours gronda: "Mangeons-là!"

Bébé Ours dit aussi de sa petite voix criarde: "Mangeons-là!"

Mais le bruit qu'ils firent éveilla Blondinette qui, en les apercevant, sauta de l'autre côté du lit et s'élança par la fenêtre. Les trois Ours sautèrent à sa suite en roulant les uns sur les autres comme de grosses boules. Lorsqu'ils purent se remettre sur les pattes et qu'ils eurent frottés les contusions qu'ils s'étaient données Blondinette était déjà très loin et cachée dans sa propre maison.

On dit que les Ours la cherchèrent longtemps et qu'on les vit souvent à la lisière du bois inspectant l'horizon avec leurs petits yeux noirs, flairant les sentiers, cherchant sans cesse la petite imprudente aux tresses blondes qui avait osé porter la main sur ce qui ne lui appartenait pas.—*Tante Lucile.*

L'Enfant dans la Lumière

Histoire naïve d'un petit enfant venu au monde pour faire la joie de ses parents, d'un charmant petit frère et d'une adorable petite soeur.

CETTE BELLE HISTOIRE DANS UN PROCHAIN NUMÉRO

Les Contes de Fées

ROSEMONDE

(ATALANTE)

IL y avait une fois un certain roi qui avait une fille unique très belle et très gracieuse nommée Rosemonde. Quand cette demoiselle fut parvenue à la douzième année de son âge, elle était si habile à courir qu'elle arrivait toujours au but avant que personne eut pu l'atteindre. Le roi fit proclamer dans tout son royaume que quiconque courrait avec sa fille et arriverait au but avant elle serait son mari et l'héritier du trône; mais que quiconque tenterait l'entreprise et ne réussirait pas aurait la tête tranchée. Aussitôt après cette proclamation, il se présenta une foule innombrable de gens pour courir avec la fille du roi; mais tous furent vaincus, et ils perdirent tous leur tête. Mais il y avait en ce temps un certain pauvre jeune homme dans la ville, nommé Abibas, qui se dit en lui-même: Je suis pauvre et de basse extraction. Si je parviens, n'importe par quel moyen, à atteindre le but avant cette demoise e, non seulement je m'élèverai moi-même à la fortune, mais j'élèverai avec moi toute ma famille. Il imagina donc trois ruses: il se procura premièrement une guirlande de roses, parce que c'est une chose que les demoiselles aiment beaucoup; deuzièmement une ceinture de soie, chose que les demoiselles désirent infiniment; et, troisièmement, un sac de soie, et, dans ce sac, une balle dorée, sur laquelle était écrit: "Qui joue avec moi ne s'ennuiera jamais de jouer." Quand il eut ces trois choses, il les cacha sous ses vêtements; il alla au palais, et il frappa à la porte. Le portier sortit, et lui demanda pourquoi il frappait. "Je suis prêt,' répondit-il, "à courir avec la demoiselle." Quand Rosemonde entendit cela, elle ouvrit une fenêtre, et, ayant vu Abibas, elle le méprisa dans son coeur, et elle se dit: "Hélas! avec quel pauvre misérable vas-tu courir?" Mais, comme elle ne pouvait pas refuser, elle se prépara pour la course. Ils partirent ensemble, et la belle jeune fille feut bientôt une grande avance. Quand Abibas vit cela, il jeta la guirlande de roses devant elle: Rosemonde s'arrêta, la releva et la mit sur sa tête. Elle prit tant de plaisir à se parer de cette belle guirlande, qu'Abibas, qui courait toujours, la dépassa. Lorsqu'elle vit cela, elle dit en elle-même. "La fille de mon père ne doit jamais être la femme d'un pauvre diable de cette espèce." Aussitôt elle jeta la guirlande dans un fossé, courut, et passa devant lui, et, sans, s'arrêter, elle lui donna un coup de sa main, en disant: "Arrête-toi, malheureux, il ne convient pas que le fils de ton père m'obtienne jamais pour femme." Et elle courut en avant. Alors Abibas jeta devant elle la ceinture de soie: en la voyant, elle s'arrêta, se baissa pour la prendre, en entoura sa taille, l'admira, et oublia si bien la course qu'Abibas fut bientôt très loin devant elle. Quand la demoiselle s'en aperçut, elle pleura amèrement, déchira la ceinture en trois parties, courut de toutes ses forces, atteignit Abibas, et le frappa encore de la main, en disant: "Oh malheureux! tu ne m'auras point pour femme." Et elle s'élança devant lui. Abibas la suivit le plus près possible, et jeta le sac de soie. Rosemonde, qui avait de l'avance, ne sut point se défendre contre la tentation de ramasser le petit sac. Elle l'ouvrit, prit la petite balle dorée, et lut alentour l'inscription: "Qui joue avec moi ne s'ennuiera jamais de jouer." Pendant ce temps, Abibas arriva au but, et de cette manière il devint l'époux de la fille du roi.

Moralité. Rosemonde est l'âme qui s'élève rapidement par les bonnes œuvres tant qu'elle conserve la prudence. Abibas est le démon qui surprend l'âme par trois moyens: l'orgueil (c'est la guirlande), la coquetterie (c'est la ceinture), l'avarice (c'est la balle dorée).

Les Patrons "Royal"

sont entièrement faits à la main puis essayés sur mannequins par des experts de la mode. Chaque partie d'un patron "Royal" est simplement et clairement démarquée — pas d'erreur possible — et pas besoin de mémoriser des symboles inutiles — même si le dessin est élaboré la construction en est simple.

Si vous ne voulez qu'un patron pur et simple — les patrons à la mécanique feront l'affaire — si vous voulez de l'élégance et de l'originalité — achetez les patrons "Royal."

La quantité de matériel nécessaire est désignée sur tous les patrons. Tous les patrons allouent ce qu'il faut pour les coutures.

Les patrons "Royal" sont coupés dans les grandeurs suivantes

Buste	Ceinture	Hanche	Buste	Ceinture	Hanche
34	24	38	40	30	43-44
36	26	40	42	32	45
38	28	42			

Les autres grandeurs sont coupées sur mesure moyennant une charge supplémentaire. Des patrons ne sont fournis que pour les dessins numérotés.

PRIX DES PATRONS "ROYAL"

Feuille de Patron de Blouse	$1.00
" " " Jupe	1.00
" " " Costume (1 pièce ou Blouse et Jupe)	1.50
" " " Manteau ou Collerette	1.50
" " " Tailleur (Veste et Jupe)	2.00
" " " Robe à traine	2.00
" " " Habit de Bain	2.00
" " " Manche, Collet ou Veston Détachés	.50
" " " Habillement d'enfant, grandeur jusqu'à 10 ans	.50
" " " Habillement d'enfant, grandeur au dessus de 10 ans	.75

NE PAS OUBLIER.—En faisant la commande, inclure un chèque ou mandat-poste pour le prix des patrons commandés, parceque nous ne faisons pas de comptes et n'acceptons pas de commandes payables sur livraison (C.O.D.). Lorsque votre commande est prête pour la poste examinez-la une dernière fois pour vous assurer ***qu'elle est bien exacte.*** Nous n'échangerons pas les patrons.

Addressez toutes les commandes de patrons "Royal" à

LA CANADIENNE, Montréal

Chambre 25, C.P.R. Telegraph Bldg., 4 Rue de l'Hôpital

•••••••••••••••••••• **Découper et jeter à la poste avec la remise** ••••••••••••••••••••

Formule de commande pour les patrons "Royal"

Date.....

LA CANADIENNE, Département des Patrons,
C.P.R. Telegraph Bldg., Montréal.

Ci-inclus $..... .....prix des patrons "Royal" indiqués sur la liste ci-dessous, et que vous voudrez bien me faire parvenir.

	No. du Patron	Mesure du Buste	Prix
Costume			
Costume			
Tailleur			
Tailleur			
Blouse			
Blouse			
Manteau			
Manteau			

	No. du Patron	Mesure de Ceinture	Prix
Jupe			
Jupe			
Jupe			

Nom.....

Rue.....

Ville ..... Province.....

Avant de jeter votre commande à la poste examinez-la une dernière fois pour vous assurer que vous avez donné le bon ou les bons numéros, que vous avez donné les mesures correctement. Lorsque les mesures ne sont pas specifiées, les grandeurs 36 de buste et 26 de ceinture sont expédiées. Pour éviter les retards il faut inclure la somme complète avec la commande.

Les patrons ne sont fournis que pour les dessins qui sont numérotés.

Les mains, qu'il faut unir, ou non

Par PERRETTE BRIZARD

"Montre-moi ta main,
je te dirai qui tu es."

A L'EXCLUSION de l'étude des lignes, l'étude des formes de la main — la Chirognomancie — est devenue aujourd'hui une science d'observation comme la Graphologie. Elle est appelée à jouer un rôle utile dans les circontances importantes de la vie.

La main a un caractère si nettement déterminé que son examen nous révèle mieux les aptitudes physiques et morales d'un homme que sa physionomie habituée à tromper.

Comment faire pour bien choisir la compagne de route de sa vie, comment reconnaître la main loyale, la main ferme et honnête qui restera fidèlement dans votre main?

La première condition avant tout pour être heureux en ménage, est de ne pas trop se ressembler, et pour être certain qu'on ne se ressemble pas, il faut épouser la main qui tient le milieu entre la sienne et son contraire.

Épouser une main trop différente de la sienne apporterait de tels contrastes d'opinions, de goûts, d'idées que fatalement la brouille se mettrait entre les deux époux

(*Femme*) *Deux mains pointues.* (*Homme*)
Légèreté, inconséquence, prodigalité, mensonge.

Une femme très intelligente n'aime pas longtemps un sot; un homme intelligent n'aime pas longtemps une femme bête; il déserte le foyer domestique où il ne trouve ni charme, ni agrément.

Combien de fois, quand on parle de deux êtres qui, à peine mariés, divorcent ou se séparent, n'avons-nous pas entendu dire: "ils étaient si peu faits l'un pour l'autre!"

Comment savoir si on est réellement fait pour s'accorder? C'est bien simple.

"Une main carrée ne doit pas épouser une main pointue; une main pointue ne peut épouser qu'une main conique."

Pourquoi, direz-vous?

Parce que la main carrée est la raison et la main pointue la déraison continuelle; la main carrée, sans indulgence, brise tout ce qui n'est pas raison, tandis que la main conique, indulgente, patiente, réforme et corrige.

Or, main pointue avec main conique, bon ménage; avec main carrée, séparation.

DU CONTACT d'une main, l'observateur saura si vous avez l'âme dure, la volonté autoritaire, si vous êtes actif ou paresseux: par la résistance de la main, par la forme de vos doigts, il devinera bien vite vos qualités et vos défauts, la mesure de votre intelligence, le sens pratique ou moral de votre être.

Se méfier toujours d'une main difforme; la nature elle-même vous met en garde; il y a chez l'individu à la main contrefaite une tare.

Les malfaiteurs, les assassins, ont, la plupart, des difformités dans les doigts.

(*Femme*) *Deux mains carrées.* (*Homme*)
(*Sens pratique, sentiment du devoir, ordre, exactitude.*)

Doigts lisses et doigts noueux

LES DOIGTS lisses indiquent l'invention, l'inspiration, le caprice, le coup de tête, l'impulsion; les doigts noueux, la réflexion, la déduction, le travail, le raisonnement, la suite dans les idées.

A mesure que nous vieillissons, des nœuds se forment souvent à nos doigts, et nous devenons assagis, nous réfléchissons davantage.

Trois formes de mains

Il y a trois formes de mains;
1°. La main pointue;
2°. La main conique;
3°. La main carrée.

LA MAIN POINTUE.— Les doigts de la main pointue donnent à l'œil la sensation de doigts ayant la forme de fuseau, de là le nom de "fuselée;" les ongles en forme d'une amande; méfiez-vous de ces ongles-là; ce sont des griffes, et, c'est l'inconséquence, l'étourderie, la légèreté, l'insouciance la prodigalité, l'imagination à la recherche de la sensation, le mensonge, l'indépendance du cœur, en un mot l'inconscience. Mariez la main pointue à la main conique; la main carrée la tuerait. Les mains pointues sont des mains de rêveurs, d'artistes, d'idéalistes; de femmes d'intérieur, jamais, de mères de famille, oui, pour aimer l'enfant, mais pas pour l'élever.

La main conique ramènera la main pointue par la douceur; la main carrée par la dureté.

A vous de choisir.

LA MAIN CONIQUE.— Les doigts de la main conique se terminent en forme de dés à coudre; ils donnent la sensation du pointu et ils se terminent arrondis.

Ceux qui ont le bonheur d'avoir cette main sont les heureux: c'est la main parfaite au point de vue union parcequ'elle n'a pas l'égoïsme, la rudesse de la main carrée; c'est le tact et l'intelligence, c'est la diplomatie et l'amour de la concorde et de la paix, c'est la fidelité et le devoir, c'est la raison et l'énergie, la tendresse et la bonté. C'est la main qu'on épouse toujours, elle s'harmonise avec la main pointue par son indulgence et avec la main carrée par son tact et sa bonté.

LA MAIN CARRÉE.—C'est celle du maître; c'est la volonté, la réflexion mathématique, la méthode, la ponctualité, le sang-froid, le commandement, l'autorité et surtout l'égoïsme et l'indépendance personnifiées. Ne lui demandez pas de la tendresse, elle peut être bonne, mais elle ne sera jamais sensible ni sentimentale; ne lui parlez pas de choses artistiques, elle n'y comprendrait rien. C'est l'esprit de conduite, de justice; elle est l'exactitude et l'ordre.

Vous voyez, n'est-ce-pas, quel ménage feraient la main pointue et la carrée unies?

Mains dures, mains molles

LA MAIN dure indique l'amour du mouvement, de l'effort corporel, tandis que la main molle, trahit la paresse, la crainte de la fatigue physique, le penchant à la rêverie.

La main dure réussit toujours dans la vie, surtout dans les exercices physiques ou dans les carrières où l'énergie et l'activité sont de première utilité.

Les ongles.—Durs, ils révèlent la vigueur physique; mous, la faiblesse, le manque de volonté.

Pointus, les ongles révèlent l'amour des arts et du beau, le mensonge.

Longs, les esprits maniaques, méticuleux, méthodiques, se noyant dans les détails.

Courts, les esprits rageurs, malins, chicaniers.

Coniques, le sentiment du beau, du bien, du vrai.

Derniers conseils

MAINTENANT, chères lectrices et chers lecteurs qui avez le désir de vous marier, songez que votre sort est dans vos mains. N'oubliez pas que la main conique s'accorde avec toutes les mains et qu'elle fait les bons ménages; que la main pointue est la main dangereuse et ne s'accorde qu'avec une main conique. La main carrée sera pour elle un marteau ou une tenaille.

En résumé, l'union sera parfaite en ménage si l'un des conjoints a la main conique.

Leçon

M. le maire visite l'école de son village pendant que le maître fait la classe. Il veut prouver aux enfants que, lui aussi, est un homme instruit et, à cet effet, il pose cette question:

—L'un de vous pourrait-il me dire ce que c'est que "rien"?

Silence général, enfin une voix timide s'élève:

—C'est ce que vous m'avez donné l'autre jour pour avoir tenu votre cheval.

Le Grafonola Columbia et ses Disques

"La Canadienne"

A l'occasion du début de la revue française "La Canadienne," la Compagnie Columbia est heureuse de soumettre à l'appréciation du public une superbe liste de disques français, interprétations par les meilleurs chanteurs d'opéra et nos artistes canadiens.

DISQUES

Lina Cavalieri (Soprano)
No. A 5179 Carmen (Bizet) Habanera

Mary Garden (Soprano)
No. A 5440 Louise (Charpentier) Depuis le jour
Thaïs (Massenet) L'amour est une vertu rare

Maria Guay (Mezzo-soprano)
No. A 5280 Samson et Dalila (Saint Saëns) Mon coeur s'ouvre à ta voix.
Samson et Dalila (Saint Saëns) Printemps qui commence.

Louis Graveure (Baryton)
No. A 5792 *Pagliaci* (Leoncavallo) Prologue
Hérodiade (Massenet) Vision fugitive

Léon Rothier (Basse)
No. A 5823 La Marseillaise (DeLisle)
Le Père La Victoire (Ganne)

No. A 5999 Les deux Grenadiers (Schumann)
Le Cor (Flégier)

Stracciari Riccardo (Baryton)
No. 49333 *Elégie* (Massenet) avec obligato de violon

Paul Dufault (Ténor)
No. E 4374 En passant par la Lorraine
Les trois Gosses

No. 4376 Bluets d'Amour
Ma Vigne et ma Mie

Louis Chartier (Baryton)
No. E 4336 Noël d'Irlande (Holmes)
Les Vieilles de chez nous (Levede)

No. E 4297 Aimer, c'est forger sa peine (Barbirolli)
Stances (Fléchier)

H. A. Normandin (Baryton)
No. E 4333 Les Cloches de Corneville
Vive à jamais Paris (Larrieu)

No. E 4340 Drapeau français
Ripp-Ripp (Planquette)
Dialogues Comiques

Elzéar Hamel et *Conrad Gauthier*
No. 4302 Le Nom de Poupa
Ladébauche à New York
Le Bégayeux
Ladébauche parlant de Mode

Ces disques offrent une interprétation parfaite. Ils devraient être dans toutes les familles qui possèdent un Grafonola Columbia.

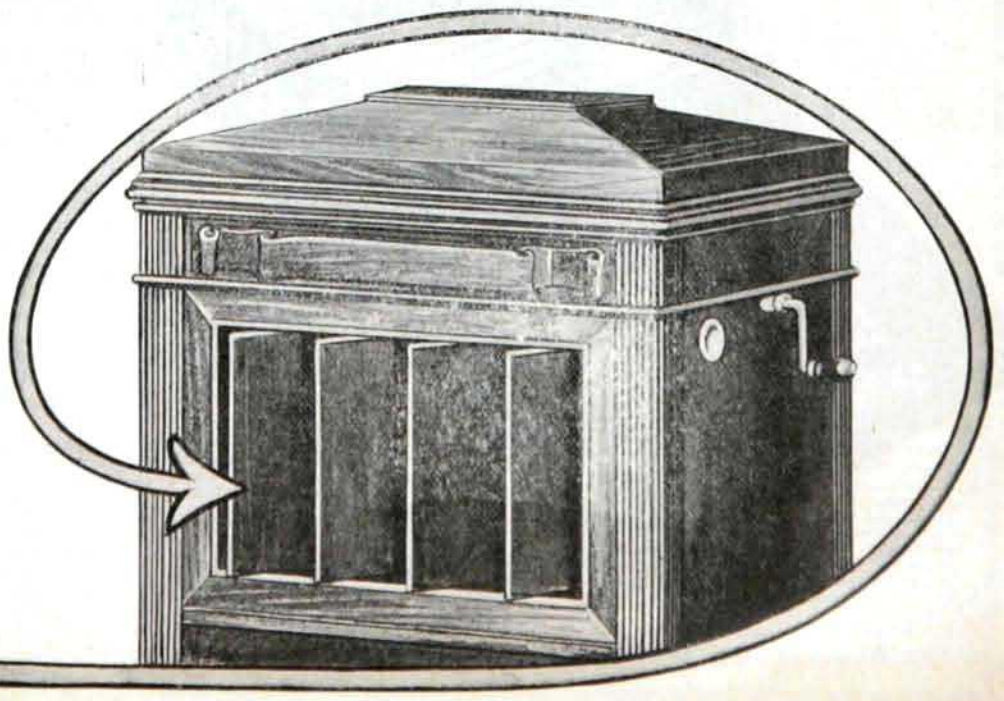
Remarquer les merveilleuses planchettes mobiles modifiant l'intensité des ondes sonores, attribut charactéristique du Columbia

On reconnaît immédiatement le véritable Grafonola Columbia grâce à ses planchettes mobiles, attribut exclusif, qui permettent de modifier, à volonté et avec la plus grande précision, les nuances les plus délicates des ondes sonores produites par l'instrument. Tout Grafonola, quel qu'en soit le prix, est muni de ce dispositif ingénieux et charactéristique.

Le Grafonola Columbia et la splendide collection des disques Columbia devraient être sous votre toit. Les jeunes gens en ont besoin, eux qui aiment tant à danser. Rythmiques, brillants, pleins de verve et de brio, les disques Columbia sauront leur plaire.

Les Grafonolas Columbia, modèles réguliers, coûtent de $32.00 à $360.00.

Disques Columbia inédits paraissent les 10 et 20 de chaque mois.



La Compagnie des Graphophones Columbia
Toronto, Ontario

Offre à Titre Gracieux

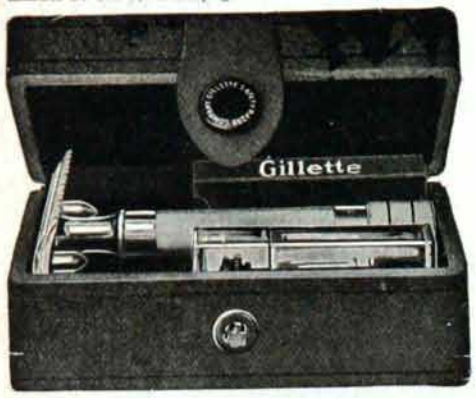
VOUS n'avez pas besoin d'argent pour obtenir ces présents magnifiques. Vous les gagnez à temps perdu. *Le Temps* d'un individu, ses heures libres, est maintenant plus précieux qu'il ne l'a jamais été, et, dans toute l'histoire du monde, une heure n'a jamais eu la valeur marchande qu'elle a aujourd'hui. Une heure de votre temps perdu représente pour vous, potentiellement, au moins deux dollars.

Pour acquérir les splendides présents que nous décrivons sur cette page vous n'avez pas besoin d'argent—vous ne dépenserez que votre temps. Chacun de ces objets peut être gagné, facilement, en quelques heures, peut-être en quelques minutes, en allant voir vos amis et vos connaissances, en leur montrant un exemplaire de LA CANADIENNE, et en obtenant des abonnements à cette excellente revue française.

Statuette en Véritable Marbre de Carrare

Les mêmes carrières qui, dans l'antiquité, nous ont fourni tant de chefs-d'œuvre, nous donnent aujourd'hui cette délicate statuette. En effet, elle est faite de véritable poussière de Marbre de Carrare. Ces carrières ont toujours donné les marbres les plus parfaits du monde—où furent sculptées les statues les plus précieuses. Ce marbre est d'une blancheur éclatante et d'un grand poids. La statuette que nous offrons est une exacte réplique d'une œuvre originale d'un maître célèbre. Elle serait un ornement luxueux même dans le plus riche salon.

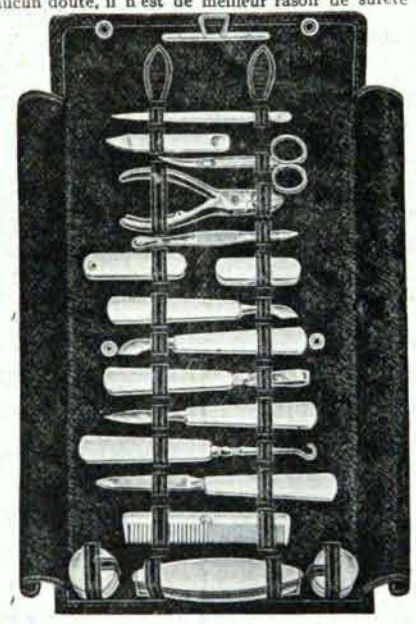
Nous vous l'expédierons, si vous obtenez deux abonnements annuels à LA CANADIENNE (de $2.00 chacun), ou quatre abonnements de six mois (de $1.00 chacun), ou encore, un abonnement annuel de $2.00, accompagné de 75c. en argent.



Véritable Rasoir de Sûreté "Gillette"

Que diriez-vous d'un véritable rasoir de sûreté "Gillette?" Il n'est d'homme qui ne le connaisse et n'apprécie ses qualités. Sans aucun doute, il n'est de meilleur rasoir de sûreté que le "Gillette," car, fabriqué de façon absolument scientifique, il est aussi plus résistant que tous les autres. Que sa barbe soit douce ou forte tout homme peut manier le "Gillette" avec satisfaction. Un joli étui, façon cuir, renferme non seulement le rasoir, mais encore une demi-douzaine des fameuses lames de sûreté "Gillette."

Nous vous l'expédierons, si vous obtenez seulement six abonnements annuels à LA CANADIENNE (de $2.00 chacun), ou douze abonnements de six mois (de $1.00 chacun), ou encore, un abonnement annuel de $2.00, accompagné de $3.85 en argent.



Magnifique Trousse de Manicure
17 Instruments

Quel présent charmant que ces 17 mignons instruments contenus dans une trousse de manicure. Chacun d'eux est monté en ivoire français (Ivorine) et, fortement fabriqué, résiste longuement à l'usage. La jolie trousse, façon cuir, rentre aisément dans un tiroir de commode ou un sac de voyage. Toute femme a besoin de cet objet et saura apprécier sa beauté et la perfection d'une collection aussi complète.

Cette trousse, compacte et élégante, est aussi la meilleure des compagnes de voyage. Plusieurs des employées, aux bureaux de LA CANADIENNE, ont reçu, à la Noël, ce magnifique présent.

Nous vous l'expédierons, si vous obtenez seulement huit abonnements annuels, (de $2.00 chacun), ou seize abonnements de six mois (de $1.00 chacun), ou un abonnement annuel de deux dollars, et $5.00 en argent.

Six couverts d'argent "Rogers," avec pièces additionnelles

Sans qu'il vous en coûte un sou, ces riches couverts d'argent "Rogers" viendront peut-être embellir votre foyer

Ce joli service, dans une forte caisse, façon acajou, avec riche doublure satin et montures fantaisie, comprend six couteaux à dessert, solides, manches demi-relief, six fourchettes à dessert, six cuillers à dessert, couteau à beurre et cuiller à sucre. Chaque pièce, modèle Revere, porte la marque: "1881—(O) Rogers AA1" (modèle breveté).

Qui dit Maison Rogers dit Argenterie Impeccable. Depuis près d'un siècle, les produits de cette maison ne connaissent pas de rivaux dans la fabrication de l'argenterie.

Ce beau service, qui joint l'utile à l'agréable, est essentiel à toute maîtresse de maison aux idées modernes.

Il durera plus long-temps que ses maîtres, et la mère le léguera à sa fille avec orgueil.

Nous vous l'expédierons, si vous obtenez seulement douze abonnements annuels (de $2.00 chacun), ou 24 abonnements de six mois (de $1.00 chacun), ou un abonnement annuel de deux dollars et $12.00 en argent.

Contre seulement neuf abonnements annuels, (de $2.00 chacun) nous vous expédierons ce service, sans la caisse.

Toutes ces primes magnifiques que vous pouvez gagner vous seront expédiées franc le port.

Les abonnements doivent être accompagnés d'argent, de lettres recommandées, ou de mandats-poste.

Prière d'écrire clairement les noms et adresses des abonnées sur un feuillet blanc. Ou encore, nous vous enverrons, sur demande les formules officielles de commandes-abonnements émises par LA CANADIENNE. Les renouvellements auront la même valeur que les abonnements nouveaux.

Adresse: La Canadienne, Dept. 15, C.P.R. Telegraph Building, Montreal, Que.

Un Clocher dans la Plaine

(Suite de la page 9)

du haut de sa tête, en les voyant s'enfuir, un petit ricanemnt de mépris, puis, sans plus s'occuper de ces espèces, reprit à la tête de son harem sa marche majestueuse.

—Eh! las! fit une voix! vlà msieu le curé qu'inspec' not' volaille.

—Comme vous voyez, mon père Langlois. Et savez-vous l'idée qui me venait? Je pensais que les bêtes sont quelquefois, comme les hommes, méchantes...

—Avez-vous vu mon père oie, comme il les a dressées? Il est extra pour mettre la paix dans ce monde-là. C'est lui qu'est le gouverneur. Aussi vous pouvez m'craire; vous m'en diriez trois pistoles, je ne vous l'donnerais pas encore. Malheur qu'il n'y en ait pas un comme ça à Paris pour pincer la peau à nos députés quand ils se battent!

Ils arrivaient près de la maison; Langlois ouvrit la porte.

—Entrez toujours là-dedans vous reposer un brin et espérez-moi une minute durant que je vas vous tirer un verre de boisson. La Mère est acanté le garçon à la foire de Fresne; faut ben que je fasse toute l'ouvrage.

Le curé entra dans la salle, s'assit sur le banc qui longeait le mur, s'accouda sur la table de hêtre et respira.

Depuis qu'il s'était mis en route il n'avait rencontré que mauvais accueil et hostilités: chiens hargneux, vacher butor, fermière défiante et madrée, voiture manquant de l'écraser, fer touché pour lui faire injure, casquette à peine soulevée pour ne le point trop reconnaître. Il avait tout accepté d'un cœur résigné. Mais à présent, dans cette maison où il ne se sentait plus chez un ennemi, il éprouvait une impression de détente, de bien-être. Ses yeux, fatigués par la grande lumière du jour, se reposaient, dans l'ombre tiède de la salle, sur la haute cheminée où plusieurs générations de Langlois avaient allumé de grands feux de bourrées et que le progrès moderne, sous la forme d'un fourneau de fonte accroupi à côté d'elle et perçant de son tuyau de tôle un des côtés de sa hotte, avait privée des flambées d'autrefois. Sur cette cheminée, bien en évidence au-dessus du fusil du père Langlois posé transversalement sur des crochets, trônait un agrée de la Charité de Vironville représentant un frère en barrette, mante et chaperon, tenant en main une torche allumée d'une flamme jaune, avec la branche traditionnelle de buis béni fichée de travers au-dessus du cadre.

—Pour du gros cidre, ça n'est point du gros cidre, déclara Langlois en posant sur la table un pichet de bois cerclé de fer. N'avez-vous fait, vous, du culbutin, msieu le curé, la défunte année? Nous, c'est les pommes qui manquaient pour ça, et la monnaie pour en acheter.

—Hélas! mon père Langlois, vous le connaissez, mon culbutin. Il ne vous a pas fait mal à la tête. Vous lui avez trouvé un goût de fût...

Langlois fit la grimace.

—C'est-il toujou le même qu'à la Quasimodo?

—Toujours! et pour une bonne raison: je n'en ai pas d'autre.

Langlois alla prendre un pain dans la huche et, dans l'armoire, un fromage entamé. Ils choquèrent leurs verres en disant:

—A votre bonne santé!

—Le vôtre est meilleur, affirma le curé après avoir bu.

—Vous êtes bien honnête. Dire que ça n'est point de la petite boisson, on ne le peut point; mais, dans ce qu'il est, on peut dire qu'il est drait en goût et pas plus mal gouleyant que ça.

ILS restèrent un moment sans parler buvant, mangeant et s'étudiant avec un appétit et une prudence de campagnards. Le curé cherchait le moyen d'amorcer la question du denier du culte; Langlois de son côté semblait avoir quelque chose à dire; tous deux redoutaient de commencer la conversation.

Ce fut Langlois qui, après avoir rempli les verres, rompit le silence le premier. Prenant un grand parti, il demanda ex abrupto:

—Qui que vous pensez de la fille à Dorget?

—Ma foi, fit le curé, je n'ai plus d'opinion sur elle. Voilà si longtemps que je ne la vois plus à l'église! Depuis qu'elle a rendu le bâton des enfants de Marie, c'est tout juste si, aux grandes fêtes, elle vient à la messe, et elle semble ne plus me connaître, comme d'ailleurs beaucoup de ses compagnes. Les jeunes filles d'aujourd'hui...

—Ah! pour ça j'veux ben vous craire, interrompit Langlois. Y a plus de vierges anuy comme y en avait dans le temps. Faut plus demander ça. A ct'heure c'est le bal, c'est les romans; bonheur quand ça n'est point pire; ne me parlez point de ça!... Seulement j'vas vous dire une chose: tant qu'à cte jeunesse-là, je me suis laissé conter qu'a n'était tout de même pas de ces plus faignantes. Parait que c'est ouvrier; que ça n'a point peur, comme d'aucunes, d'prendre l'pire à une vache ni de gouverner des volailles. Ça a été instruit à travailler, vu quel' pé Dorget est sérieux dans sa culture, et qu'la mère Dorget est une femme qui s'actionne itou.

—En effet, les Dorget passent pour être de bons cultivateurs et pour avoir amassé du bien. Ils doivent vouloir que leur fille travaille et l'y obliger. Mais le travail lui plait-il? C'est ce qu'il faudrait savoir.

—Not'garçon a dans l'idée qu'a n'y met point du mauvais cœur.

—Ah! ah! je m'en doutais. C'est de votre garçon qu'il s'agit!

Le père Langlois n'essaya pas de biaiser plus longtemps; il alla droit au fait.

Eh! bien, oui, il s'agissait de son garçon! La mère s'en était aperçue il y avait longtemps. Il n'y a pas comme les femmes pour deviner ces affaires-là. D'ailleurs c'était naturel: deux jeunesses dans le bon âge... Et ça n'était point méprisable, vu le bien des Dorgets qui était conséquent.

Le père Langlois se mit à énumérer les propriétés qu'il connaissait aux Dorget: quatre-vingts acres de terre, qui s'approchaient même du cent depuis que la femme à Dorget avait hérité de défunt sa tante; sans compter des cousins, il ne savait pas au juste combien, qui se préparaient tous les jours à mourir sans enfants. Tout ça ne faisait pas une fille sans monnaie, ah! mais non... Aussi il fallait voir comme les fils du pays tournaient autour! ça n'était pas seulement le fils Langlois.

—Et vlà ben le malheur, Monsieur le curé! Sans parler du chetrain, des petits gas qui ne comptent point vu qu'ils ne sont point à la hauteur, tels que le fils Vincêtre que vous vous êtes mis dans l'idée d'éduquer pour en faire un chantre, y a-t-il point l'fils Huchecorne? Celui-là m'éluge, rapport à ses grands moyens.

—Bah! dit le curé, M. Huchecorne fils est un parisien.

—C'est bien ça qu'est le pire, fit Langlois. Mon garçon ne l'est point parisien.

Mlle Dorget non plus.

—C'est bien encore ça qu'est le pire, je me méfie qu'elle a envie de le d'veni...

Il s'arrêta, attendant une réplique qui ne vint pas. Le curé le regardait avec un sourire un peu triste. Ils demeurèrent silencieux, berçant au tictac de l'horloge normande leurs communes pensées.

Par la fenêtre grande ouverte on voyait la verdure des pommiers blanchir sous le soleil et la chaleur monter de la terre. Les deux ruraux s'étaient compris; tout à coup, au détour de leur causerie, venait de surgir la mélancolie qui, à l'évocation de certaines idées d'abandon et d'oubli, s'empare des hommes de souvenir et de tradition. Ils n'avaient plus besoin de parler pour s'entendre; les mêmes images hantaient leur songerie. C'étaient les maisons aux toitures effondrées, les murs éventrés disant l'agonie, non des individus, mais des familles; c'étaient, dans ces chaumières mourantes, les vieux sans enfants; c'étaient les terres et les masures achetées par quelques richards, et le pays dépeuplé devenu peu à peu la proie d'un petit nombre, cultivé par des mercenaires qui n'avaient le temps ni de le connaître ni de l'aimer; c'était, dans les quelques vieux toits qui tenaient encore, l'installation provisoire, le campement de horsains venus de Bretagne et d'ailleurs, déracinés qui ne s'attachaient plus qu'à l'alcool; c'était, pour consommer le désastre et parachever tous les abandons, l'augmentation continuelle des débits de boissons, et ces usines à fabriquer des brutes faisant monter leurs fumées d'ivresse tout autour du clocher déserté.

—M'est avis, dit lentement Langlois, que nous vlà bientôt, la maîtresse et moi, bons pour faire des morts. Alors, si mon garçon ne trouve que des filles qui ont Paris dans la tête, qui que not' bien va d'veni?

DANS ses yeux demeurés très bleus sous leurs paupières plissées une angoisse passait. L'homme de la terre, le paysan de race se réveillait et se révoltait en lui. L'obscure mais antique lignée qui jusqu'à lui avait porté le nom de Langlois, évocateur d'un passé où bruissaient la conquête et la guerre, avait imprimé un cachet de noblesse à ce grand normand sec que la vieillesse n'avait point courbé et dont la figure aux traits profonds, à la bouche volontaire, se courronnait de cheveux encore blonds. Il fit un geste large: sa voix devint fière

—J'suis de Vironville, disait-il. Mon père était de Vironville, et mon grand-père, et itou tous mes ancêtres. Je me suis laissé dire que Vironville n'a jamais été sans Langlois.

Le curé l'admirait. Sentant, lui aussi, s'allumer en lui l'orgueil de la race, il affirma:

—C'est vrai. Vous êtes, je crois bien, avec les Vincêtre et aussi les Gâtine, les plus anciens du pays. Sur les vieux registres de la Charité j'ai retrouvé des Langlois qui étaient rois de la confrérie, au temps où il y avait des rois...

—Et c'est encore un Langlois, il y a de ça bien des cents ans, qu'a écrit sur le mur du chœur de l'église, dans le cimetière, son nom avec une croix et une prière.

—C'étaient des chrétiens.

—Et croyez-vous qu'ils ne valaient point les Huchecorne?... Des horsains qui sont venus de bas pays pas plus tard qu'au temps de l'empereur premier?

Cette question ramena dans l'esprit du curé le denier du culte qui en était quelque peu sorti. Saisissant l'accasion de le jeter dans la conversation, il s'écria:

—Les Huchecorne? Si je n'avais que des paroissiens comme eux, il n'y aurait bientôt plus de curé à Vironville.

Et, brûlant ses vaisseaux, il raconta la visite qu'il venait de faire à la ferme du Mesnil, et la manière dont la fermière avait su l'éconduire. Puis, après avoir comparé l'accueil sournois de Mme Huchecorne, femme acquise aux mauvaises idées nouvelles, avec la traditionnelle hospitalité qu'il venait de trouver chez Langlois, il exposa longuement, avec franchise, l'objet de sa venue, et conclut en faisant à la générosité de son hôte un appel direct.

Les paysans n'aiment pas qu'on leur demande de l'argent. Ceux d'entre eux qui, le plus volontiers, donnent à l'ami, voire même au passant, le vivre et parfois le couvert, entrent en défiance dès qu'on s'adresse à leur portemonnaie.

C'est que pour eux l'argent, rente aléatoire d'une vie de durs travaux, est particulièrement difficile à gagner; le prix qu'ils lui attachent s'accroît de la valeur infinie de leurs continuels et parfois décevants efforts. Le citadin, dont le gain dépend des hommes, ne connaît pas l'angoisse du rural dont le bien-être ou la gêne relèvent des caprices des saisons. Il peut espérer se défendre, compter sur son activité, son intelligence, sa ruse pour échapper aux dangers que sa mauvaise chance, sa négligence ou sa témérité lui font courir. Il ne sait pas ce que c'est que la gelée qui brûle les fleurs, la sécheresse qui tue les plantes dans les sillons, les orages qui les inondent et les pourrissent; il ne ressent point, lorsque la grêle hache les épis prêts à mûrir, le désespoir que cause l'abso'ue impuissance à arrêter le désastre; il n'en a pas sous les yeux le spectacle torturant. Le rural s'attend toujours à voir lui manquer le profit pour lequel il a peiné sous le soleil et la froidure; aussi, lorsqu'enfin, après les affres de la moisson, il a refermé la main sur lui, cette main se crispe et ne peut plus s'ouvrir sans douleur. Voilà pourquoi, à mesure que le curé parlait, le visage du père Langlois s'assombrissait, tandis qu'une lueur de défiance brillait dans ses yeux clairs.

Il demeura quelque temps sans répondre; un combat se livrait entre son avarice et son amitié. Un sentiment de commisération, nuancé d'inconsciente ironie, vint au secours de l'amitié et prépara sa victoire.

—En vlà un métier que vous faites là, monsieur le curé! C'est pas moi qui voudrais faire un métier pareil!

Un sourire douloureux contracta la bouche du prêtre, et le père Langlois le vit frémir. Le normand n'aime pas donner, mais il n'aime pas non plus demander; et il plaint celui qui demande. Le quêteur et le quêté souffraient de de l'agonie d'une fierté qui leur était commune; ils s'étaient compris.

Sans rien ajouter, le père Langlois se leva lentement et passa dans la chambre voisine où le curé entendit un bruit d'armoire ouverte et de tiroir poussé; il revint plus lentement encore.

Solonnel, il plaça sur la table deux pièces de cent sous, les regarda longuement, soupira, puis, relevant la tête avec un air de défi:

—Vous pouvez leur y dire, aux Huchecorne, que tant qu'il y aura des Langlois dans le pays, ils ne laisseront pas aller l'église!

Ce jour-là, le curé de Vironville ne poussa pas plus loin ses visites.

Il revint vers son église, passant sans y entrer devant la ferme des Dorget qui, entre le Bosc-Guichard et les premières maisons du bourg, élève le toit pointu de son antique grange de dîme, et se hâtant de traverser la place où la mairie fraîchement restaurée fait assaut de laideur avec l'école toute neuve. Les ogives du vieux clocher lui sourirent lorsqu'il pénétra dans le cimetière et gagna le porche en longeant les tombes; lorsqu'il ouvrit la lourde porte et s'approcha du bénitier, la lampe du sanctuaire lui darda une petite flamme de bienvenue; et une paix bienfaisante, une fraîcheur amie, lorsqu'il s'agenouilla devant son Dieu, l'enveloppa de douceur.

Il resta longtemps abîmé dans la prière, remerciant le ciel, si longtemps et si complètement qu'il n'entendit pas entrer dans l'église assombrie le père Vincêtre, son sacristain, venu pour sonner l'angélus du soir.

Mais après que la cloche, mise en branle par le vieillard, eut commencé de chanter là-haut, son âme, s'abandonnant à l'aérienne harmonie, s'unit de nouveau à l'Ange pour saluer la Reine des cieux à qui il devait, avec la joie de la première aumône reçue, la confiance et le courage, parce qu'elle avait pris son épreuve en pitié.

DANS l'air pur du matin le clocher carillonne.

Pendu à la plus grosse cloche, le père Vincêtre est, à chaque volée, soulevé de terre; à côté de lui son dernier fils, un gamin de douze ans, se bat avec la petite trop lourde pour lui et qui l'entraînerait tout à fait s'il parvenait à la mettre en plein branle.

C'est son frère aîné qui devrait la sonner; mais depuis bientôt un mois il n'est point rude, le pauvre gas. On dit dans le pays qu'il s'ennuie de la fille à Dorget et qu'il n'ose rien lui dire. Parbleu!... Il sait bien qu'elle n'est pas pour lui; mais on est un homme tout de même quand on est pauvre... Et parce qu'on n'a pas pu commander à ses yeux de regarder moins haut on souffre, des fois, jusqu'à en mourir.

C'est ce que se dit le père Vincêtre tandis que ses sabots retombent en claquant sur le pavé de l'église, qu'il fléchit sur ses reins pour dompter la corde et que, brutale, elle remonte, tirant en haut ses bras raidis. Et ding! et dong!

—Hardi, mon petit! tire comme il faut; la retiens pas!... Dommage que c'est trop jeune... ça n'a point la force.

C'est le dimanche de la Trinité, jour de l'assemblée du pays, et bientôt l'heure de la grand'messe.

Voilà que sonnent les tintenelles: c'est la Charité.

Elle est quasiment au complet parce que les anciens frères ont repris le chaperon à l'occasion de la fête. Le rouge et l'or des ornements brillent au soleil; sur le velours sanglant de la bannière, saint Sébastien martyr est percé de flèches.

Des petites filles en blanc traversent le cimetière; leurs robes, de loin, semblent de grands papillons voletant sur l'herbe et les fleurs où s'érige la funèbre moisson des croix. Çà et là, sur le chemin qui mène à l'église, quelques bonnes femmes, des jeunes filles coiffées d'impressionnants chapeaux... Et le clocher appelle, appelle toujours dans la gloire épandue du beau ciel de juin.

Les hommes sont déjà au café ou bien sur la place de la mairie, brelandent. Deux forains montent leurs boutiques; à grands coups de maillet on assemble le plancher du bal. Le citoyen Dubourdeau, le fils Huchecorne et M. Dorget, maire de Vironville, forment autour de ces gens qui travaillent un trio discoureur et important. Monsieur le maire rappelle ses souvenirs de jeune homme.

—Dans le temps, dit-il, je n'avions point besoin de plancher pour danser. L'assemblée se tenait sur la place de l'église qu'était herbue; l'joueux d'violon montait sur un tonneau; chacun crochait sa promise, et allez-y! Maintenant vous faut d's orchestres et un parquet de château...

—C'est le progrès qui veut ça, déclara Dubourdeau. On n'en voudrait plus, de votre violon tout seul. Nous aurons ce soir les quatre musiciens des Crières.

—Oh! la la, fit le jeune Huchecorne en ricanant.

Il arrivait de Paris où il feignait d'étudier la pharmacie; et il avait les réjouissances campagnardes en grand mépris. Dubourdeau, qui lui en voulait parce qu'il ne lui en imposait pas, demeura interloqué par cet "oh! la la" qui lui coupait son effet.

Le père Dorget prit un air narquois

—M'est avis qu'il est en retard, vot' progrès, M'sieu Dubourdeau. C'est plus quat musiciens qu'il nous faudrait à ct'heure pour contenter la jeunesse qui vient de Paris.

Les cloches s'étaient tues. Mlle Reine Dorget passait; son père l'appela.

—Viens t'en voir un peu, fifille. C'est pour toi qu'on travaille, à seule fin que tu danses à ce soir. Seulement il ne faut pas que tu comptes sur Huchecorne, vu qu'il n'y a point assez de musiciens pour lui.

Mlle Reine s'approcha en minaudant un peu.

C'est il vrai, Desir?

—On s'en contentera tout de même à cause de toi, dit le jeune homme. Et puis un jour viendra peut-être où on pourra te montrer un bal de Paris.

(*Suite sur la page 36*)

Un attribut nouveau et exclusif du Sonora---dispositif-levier de bois ajoutant à la sonorité

Une fois de plus, dans l'industrie du phonographe, le Sonora est le premier à découvrir un nouveau dispositif, améliorant de merveilleuse façon la propagation des ondes sonores.

Préparé scientifiquement, le bois a grandement contribué à la haute réputation, si méritée, de la sonorité des appareils Sonora. L'évolution raisonnée de cette théorie est aujourd'hui couronnée par l'introduction d'un Dispositif-Levier, en bois, ajoutant à la sonorité, et que l'on trouvera maintenant dans les plus coûteux de nos modèles.

L'emploi de ce dispositif ajoute à la sonorité produite de façon presque incroyable.

Exception faite de leurs remarquables moteurs suisses, la plupart des modèles Sonora sont maintenant entièrement fabriqués au Canada.

Les prix se montent de $90.00 à $2,500.00

L'INSTRUMENT SUPREME

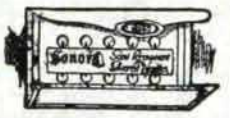
Sonora

Aussi melodieux qu'une cloche

Demandez notre catalogue

I. MONTAGNES ET COMPAGNIE

Commerce de Gros, Département L, Édifice Ryrie, à Toronto



Le constant renouvellement des Aiguilles est maintenant superflu.

Les nouvelles aiguilles demi-permanentes argentées "Sonora" vous raviront. Elles servent parfaitement de 50 à 100 fois. Elles sont fabriquées de façon à ce que l'usure n'émousse point l'extrémité touchant le disque.

Aiguilles DEMI-PERMANENTES ARGENTÉES **Sonora**

Trois modèles:—fort—moyen—doux

Elles ajoutent à la durée des disques. Les Aiguilles Sonora n'ont pas à être constamment changées. Elles améliorent le son produit. Vous trouverez que l'emploi de ces nouvelles Aiguilles ajoute au moelleux du morceau exécuté.

L'étui, contenance 5 aiguilles, quarante cents

I. MONTAGNES ET COMPAGNIE

Commerce de Gros, Department L, Edifice Ryrie, à Toronto.

Si Vous Aimez le Bon Café

FAITES CECI

Demandez le café "Seal-Brand," fabriqué avec des fèves de choix, qui se sont développées sur les riches montagnes tropicales, remplies de sucs nutritifs odorants et d'un arome stimulant—féves nettoyées, écrasées et rôties avec une habileté supérieure.

SEAL BRAND

Alors pour chaque tasse, mettez une cuillérée à soupe de café, sur lequel vous versez l'eau bouillante, et vous laisserez bouillir doucement le tout, puis vous éclaircirez avec un peu d'eau fraîche. Votre fournisseur vend le café "SEAL BRAND," en fèves, moulu et moulu fin, en boîtes de ½, 1 et 2 livres, hermétiquement fermées, si bien que le café vous arrive dans toute sa force première.

Chase & Sanborn
Montréal

8

Donnez à vos chaussures neuves la protection dont elles ont besoin

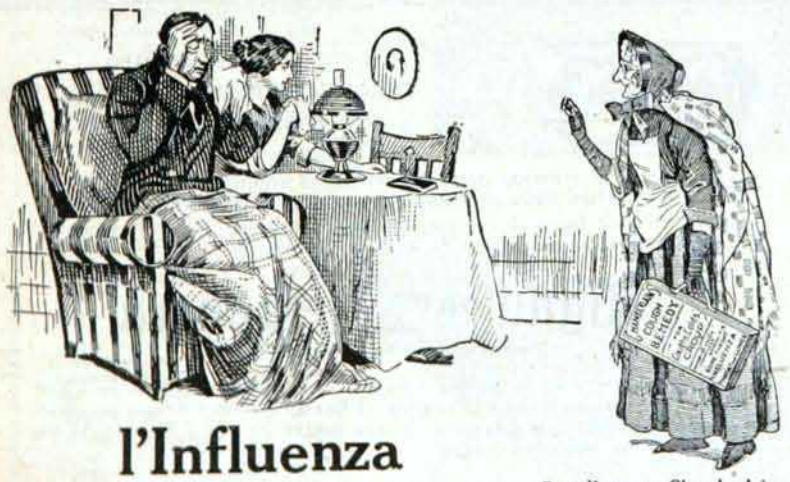
en portant toujours des claques les jours de pluie. Les claques empêchent les chaussures d'etre trempées et de perdre leur forme. Les claques permettent aux jolies chaussures de conserver leur ligne impeccable en les protégeant contre l'humidité les jours de tempête

Les claques du Dominion Rubber System sont elegantes, et bien seyantes—elles font paraître le pied petit—elles sont manufacturées dans toutes les pointures et dans toutes les formes. Elles peuvent ainsi s'adapter parfaiment a toutes les elegantes bottines du printemps pour hommes, femmes et enfants.

Si vous exigez les claques du Dominion Rubber System vous êtes sur d'avoir des claques de première qualité tout en economisant.

On trouve les claques du Dominion Rubber System dans les meilleurs magasins de chaussures

CANADIAN CONSOLIDATED RUBBER CO. LIMITED
DOMINION RUBBER SYSTEM AND ASSOCIATED COMPANIES



l'Influenza

Grand'maman Chamberlain

"Ceux que n'a pas frappés l'influenza ne peuvent concevoir les souffrances qu'elle cause et combien elle est réfractaire aux traitements médicaux. Je ne sais de sirop qui procure de soulagement plus immédiat que le Remède Chamberlain pour la Toux. Dès qu'il est administré, les douleurs de poitrine disparaissent, la fièvre baisse, le système entier se régularise.

Les suites de l'influenza sont souvent plus dangereuses que l'affection elle-même; on les évitera par l'emploi du

Remède Chamberlain pour la Toux

Quoique la Pneumonie soit le plus grand péril causé par cette maladie, je ne saurais citer un seul cas d'Influenza qui en ait été suivi lorsque le Remède de Chamberlain pour la Toux a été généreusement administré. La toux persistante qui suit fréquemment une attaque d'Influenza est soulagée par le Remède Chamberlain pour la Toux, et l'on doit s'appliquer à la guérir avant qu'elle devienne fatale."

"Grand'maman Chamberlain aura soin de vous..."

VOUS INTERESSERAIT-IL DE GAGNER $1.00 PAR HEURE?

Voulez-vous nous permettre de vous démontrer que vous pourriez gagner $1.00 de l'heure en prenant, dans vos moments de loisir seulement, des abonnements à "La Canadienne?" Tous nos foyers français réclament "La Canadienne." Répondez à ce désir et faites-en votre profit.

Addresse: "LA CANADIENNE," Dept. 3, 25 C.P.R. Telegraph Bldg., Montréal, Que.

Le pionnier des remèdes pour les chiens

Traité sur les Maladies et L'alimentation des Chiens

Envoyé gratuitement par l'auteur a n'importe quelle adresse.

H. CLAY GLOVER CO., Inc., 118 West 31st St., New York

Un Clocher dans la Plaine

(Suite de la page 35)

Elle se mit à rire gentiment, amusée, charmée par ce mot, Paris, qui ensorcèle tant de filles. C'était une belle personne, un peu forte, haute en couleurs comme beaucoup de normandes, mais point rustaude ni mal taillée. Elle portait sans embarras une toilette presque simple et, sur ses cheveux d'un blond ardent, un grand chapeau de paille noire. Ses dents n'étaient point gâtées; ses yeux, très bleus, regardaient droit.

—Oh! dit-elle, comme ça doit être beau!... Mais, en attendant, il faut que j'aille à la messe. On n'est pas de ces plus en avance.. Avec ça que c'est nous qui rendons le pain bénit... Tenez, vlà Natole qui revient de le porter.

Tirant après lui une brouette vide dont la roue grinçait, s'en venait un grand garçon pâle, aux traits tirés, à la demarche alanguie et souffrante. Sans s'arrêter, il jeta sur Reine et sur Huchecorne fils un regard fiévreux, puis, la place traversée, il disparut au tournant du chemin.

LE PERE Dorget haussa les sourcils. ce qui, chez lui, indiquait une contrariété.

—Pourquoi que t'as pris Natole pour porter l'pain bénit? Il est toujours, c'faignant-là, à tourner entour de tes jupons...

—C'est vrai, railla Desir. On m'a dit qu'il est ton amoureux et que le fils Langlois en est jaloux.

—Tu t'es laissé dire bien des menteries, Desir.

—On sait ce qu'on sait.

—Bien sûr. Aussi voilà ce que je sais, moi: c'est qu'il n'y avait personne à la maison pour porter le pain bénit à l'église, vu que la maîtresse est restée en écoutant le laitier, que la bonne a pris son dimanche et que papa est sur la place. On a de la chance que Natole ait bien voulu y mettre la main. Tant pire pour les jaloux!

—Tant pis pour eux, dit Desir avec philosophie. Eh! là-bas, Ludovic, tant pis pour toi, mon gas!

Ludovic Langlois, qui se hâtait vers l'église, s'arrêta en s'entendant appeler. Il s'approcha d'un grand pas veule, comme s'il poussait sa charrue, et donna à Dorget et à Desir Huchecorne de molles poignées de main. Le citoyen Dubourdeau fumait sa pipe, en apparence absorbé par la contemplation des ouvriers qui finissaient d'ajuster le plancher du bal.

—Mon Ludovic, poursuivit Huchecorne, nous sommes refaits par Anatole, le porteur de pain bénit de Mlle Dorget. Je crois bien qu'à présent c'est lui le préféré...

Ludovic Langlois rougit un peu. Reine lui sourit.

—Le préféré d'aujourd'hui, dit-elle, est celui qui vient avec moi à la messe.

Dorget continuait à hausser les sourcils. Il demanda:

—Pourquoi que tu ne t'es point habillée en vierge?

—La maitresse trouve que ça demande trop de blanchissage, répondit Reine.

—Alors c'est toi qui vas rendre l'pain bénit?

—Faudra bien, si vous n'y allez point.

Monsieur le maire hésita un instant; mais il rencontra le regard de Dubourdeau.

—J'ai point le temps, fit-il avec brusquerie.

—Et toi, Desir, as-tu point le temps?

—Dame! dit Desir...

Il était esprit fort; cependant la fille de Dorget lui plaisait; il trouvait à part lui qu'elle valait bien une messe... Mais à son tour il recontra le regard de Dubourdeau. Il bredouilla, ayant perdu sa verve railleuse:

—Je ne peux point... mon père m'attend... Mais je serai là à la sortie...

Reine eut une petite moue.

—Alors me voilà toute seule, à ct'heure. Pour une fois qu'on va à la messe...

—Pardon excuse, dit alors Ludovic, mais j'y vas, moi.

Il fixait Dubourdeau droit dans les yeux.

L'homme se détourna.

—Eh! bien, dit Reine, c'est toi, ce matin, qui es le préféré, Ludovic.

POUR un beau café, le café de l'Espérance est un beau café. Et le patron, M. Beauquesne, lui avait fait, en l'honneur de l'assemblée, sa toilette des grands jours.

Une rangée de petits sapins, reliés entre eux par une guirlande de lanternes en papier, décorait le pignon sur la rue. Un chemin sablé menait de la grand'-porte à l'entrée, située dans la cour.

Par-delà les pommiers dont la jeune verdure cachait sous son émeraude ensoleillée le mystère des fleurs fécondées, une cible rutilante s'adossait au mur de bauge qui fermait le jardin; vers elle dirigeait son index une main surmontée du mot tir, peinte en noir sur le battant blanc du portail. A droite en entrant, accroupie sur son jeu de tonneau, la grenouille de bronze ouvrait la gueule, attendant les palets. Des tables étaient sorties sous les arbres toutes prêtes pour les beuveries en plein air et déjà, par les fenêtres grandes ouvertes de la salle, s'élevait le bruit des dominos et des paroles.

Et cependant M. Beauquesne n'était pas satisfait! Tous les ans, à pareil jour, il éprouvait l'amertume de se juger sacrifié. Le bal que des horsains installaient sur la place de la mairie et auprès duquel, sous la tente d'un café forain, les danseurs trouvaient à se refraîchir, lui semblait un intolérable défi en même temps qu'une atteinte inqualifiable à ses droits. Autoritaire et jacobin, il tonnait volontiers contre les privilèges de l'ancien régime; mais il n'admettait pas que, sous le nouveau, personne autre que lui pût vendre de l'alcool et faire sauter les filles. Il en voulait au maire de ne pas protéger son établissement contre la concurrence; au conseil municipal il s'était pris de bec avec le citoyen Dubourdeau qui était pour la liberté du commerce; et bien qu'il partageât ses opinions philosophiques et politiques, il ne lui pardonnait point ses accointances avec les mucisiens des Crières.

Cependant, lorsque ces messierus entrèrent, altérés par leur séjour et leurs causeries sur la place, il eut pour eux sourire et poignées de mains. Sournois mais accueillant, il essuya une table et courut chercher les dominos et les cafés demandés.

Tandis que Dubourdeau faisait la cour aux charretiers, aux vachers et autres domestiques ruraux déjà en partie allégés de la paie recue le matin et plongés dans l'hébétude heureuse qui précède l'ivresse, et que le jeune Huchecorne, tirant de sa cigarette de negligentes bouffées, promenait sur cette racaille un regard méprisant, le père Dorget s'attabla, respira bruyamment et se trouva parfaitement heureux.

Tout à l'heure, sur la place, il avait eu de l'humeur; non qu'il conçut quelque inquiétude sur les sentiments de sa fille à l'égard du petit Vincêtre; mais la visible passion qu'elle inspirait à ce garçon qui n'avait rien l'irritait comme une offense à sa majesté de riche. Il aurait voulu que Reine, se montant à la hauteur de ses écus, renvoyât de pareilles assiduités bien loin dans la poussière; au lieu de cela elle les tolérait avec une indifférence bon enfant!... Et ce n'était pas tout: Desir Huchecorne, le mari désirable, ne trouvait pas auprès d'elle les égards que la plus élémentaire diplomatie commandait. Ne venait-elle pas, à son nez, de filer bras dessus bras dessous avec Ludovic?

Ce Ludovic!... C'était un Langlois, d'accord; et les Langlois, c'est quelque chose dans le pays; mais ça ne va tout de même pas, pour le bien, de niveau avec les Huchecorne. Et puis c'est du monde du vieux règne; ça a des idées à l'ancienne.

Allez donc leur donner Reine, et puis tâchez, après ça, d'être nommé du Mérite Agricole!... Tout cela, c'étaient bien des soucis; sans compter qu'à la maison la vie ne devenait point drôle; la bourgeoise n'avait jamais été commode, mais, maintenant qu'elle prenait de l'âge, elle voulait mener tout. On avait beau être maire de la commune, elle vous faisait tourner, fallait voir...

—Ouate! fit tout haut Dorget.

Et ce "ouate", au souffle duquel s'envolèrent ses derniers papillons noirs, signifiait:

—A demain les embêtements! Pour le moment, me vl'à dans l'endroit qui me plaît le plus: j'sis au café. C'est là qu'on oublie; et puis c'est là aussi qu'on voit le monde, à présent que l'église, il n'en faut plus. On ne se saoule point, comme cette servitude de malheur qui boit sa semaine le dimanche et continue le lundi quand ça n'est pas fini. Non... mais on se met bien; on se pique une petite pointe dans le nez qui vous rend sensible; on marche droit, mais en se raidissant tout de même un brin; et on ne se tourmente point ni de femme, ni de fille, ni d'épouseux tant que la consolation vous chauffe l'estomac et que le calvados vous pleure à l'œil. Sans commander personne, qui qui me fait mon domino? C'est-il toi, Desir?

Prenez plutôt mon père, que voilà arrivé. Moi, il faut que j'aille voir à la sortie de la messe.

Le père Huchecorne qui entrait demanda en éclatant d'un gros rire:

—Quéque t'as, toi, à dev'ni d'vot?

Ah! voilà!... fit avec un air malin le père Dorget.

Et les deux pères, après avoir mêlé bruyamment leurs dominos, s'absorbèrent dans de savants plans de bataille, sans plus s'occuper de Desir.

Plus d'une beauté Canadienne doit son teint merveilleux à l'emploi du savon

"BABY'S OWN"

Pur—Hygiénique—Parfumé

Le meilleur pour bébé
Le meilleur pour vous

Albert Soaps, Limited, Mfrs., Montreal

Ce teint rose, tendre et velouté

GUÉRISON RAPIDE ET PERMANENTE DE TOUTE IMPERFECTION DU TEINT

Votre teint rehausse votre apparence ou lui nuit.

Pearl La Sage, ancienne actrice.

Vous aussi—pouvez avoir ce teint rose, tendre et velouté. Ce merveilleux traitement pour la beauté a fait sensation. Des cas obstinés, embarrassant les médecins depuis des années ont été guéris. Vous n'avez jamais de votre vie rien employé de pareil. Fait disparaître teint brouillé, rougeurs, boutons, points noirs, éruptions comme par magie. Nulle crème, lotion, émail, pommade, emplâtre, bandage, masque, massage, diète ou appareil; rien à avaler. Cela ne fait rien que votre teint soit "affreux", que votre figure soit couverte de taches terreuses, de points noirs, de boutons ou d'éruptions; que votre peau soit rude ou poreuse; et que vous ayez essayé presque tout au monde pour vous défaire de ces maux: Ce merveilleux traitement, en 10 jours seulement, embellit positivement la peau d'étonnante façon. Vous paraissez des années plus jeune. Il donne à la peau la fraîcheur et la pureté d'une rose épanouissante. En dix jours vous pouvez devenir l'objet d'une folle admiration de vos amies, quels que soient votre âge et votre santé. **Toutes les méthodes connues sont abandonnées.** Le visage, les bras, les mains, les épaules sont embellis au delà du rêve. Et je prouverai tout cela à vos propres yeux, par votre miroir, dans 10 jours. L'emploi du traitement est agréable. Quelques minutes chaque jour suffisent.

Laissez-moi vous renseigner sur ce traitement étonnant. Vous ne risquez rien—n'envoyez pas d'argent—rien que vos nom et adresse sur le coupon ci-dessous et vous recevrez tous les détails—**Gratis.**

COUPON GRATUIT

PEARL LA SAGE, Inc. Dept. 257
59 rue St-Pierre. Montréal.

Veuillez me dire comment embellir mon teint en dix jours et m'envoyer le "Livre de la Beauté de Pearl La Sage"; le tout gratuit.

Nom.....

Rue.....

Ville..... Province.....

Pas de bandage herniaire

L'APPAREIL DE BROOKS, invention scientifique moderne, une découverte merveilleuse pour réduire l'hernie, vous sera envoyé à l'essai. Plus de ressorts ni de bourrures ennuyeux. Il muni de coussins à air automatiques. Il lie et tient rapprochées les parties rupturées comme pour une jambe cassée. Pas d'emplâtres. Pas d'illusions. Durable, bon marché. Mis à l'essai pour le prouver. Protégé par des brevets américains. Catalogue et formule de mesure gratuits. Envoyez votre nom et votre adresse aujourd'hui.

C. E. BROOKS, 216B State St., Marshall, Mich.

IL S'EN était allé vers l'église.

Comme il y arrivait, les cloches sonnèrent, et sur leur basse profonde s'enleva le son argentin des tintenelles; la procession de la Charité sortait, la messe finie. Il la rencontra dans l'allée du cimetière et cela le gêna. Il n'osa pas ne point saluer la croix et cela l'irrita; il lui sembla que les charitons, dont il avait si souvent fait des gorges chaudes, lui jetaient en passant des regards étonnées et moqueurs; et il fut encore plus humilié par l'attitude du père Langlois qui, très sérieux sous le chaperon bleu brodé d'or de *l'antique* de la Confrérie, le croisa le dernier sans avoir l'air de remarquer sa présence.

Il était donc d'assez méchante humeur lorsqu'il atteignit le porche, où le sacristain Vincêtre, mettant aux enchères la part de pain bénit réservée pour la paroisse, criait du haut de sa tête: .

A dix sous la grand'pièce! A dix sous! Vous n'y aurez point regret?...

C'était, autour de lui, un brouhaha de commères. Mme Huchecorne, qui était venue à la messe par politesse pour Mme Dorget, s'étonnait sur un ton aigre que cette dame ne se fut pas dérangée pour offrir le pain bénit, et regrettait de n'être pas restée chez elle.

—Car enfin, ma chère dame, disait-elle à la mère Langlois, c'est point pour dire que leur Reine n'est point bien dans ce qu'alle est, mais c'est tout de même une gamine; et c'est point sa place de mener à l'offerte au derrière d'elle des femmes d'âge comme nous.

Qui qu'a dit onze sous? cria Vincêtre.

C'était le breton Legoff. Son patron Dubourdeau l'avait payé le matin, et il était parti pour aller boire sa paie. Mais, en approchant du bourg, il avait entendu la musique du clocher qui, dans le fond de son âme trouble, avait remué les souvenirs du pays natal. Emu par cette voix évocatrice des prières de sa race et de son enfance, il avait pris un chemin détourné afin d'éviter la tentation du café; et maintenant il sortait de l'église avec une pensée de bonté. Il voulait acheter ce chanteau de pain bénit, l'apporter dans sa chaumière, en faire la surprise à sa pauvre femme, à la misère grouillante de ses enfants. Après, il irait boire.

En ce moment Desir Huchecorne arrivait. Pourquoi l'idée lui vint-elle de passer sa mauvaise humeur sur ce malheureux? Il eût été, sans doute, bien en peine de le dire... Il laissa le père Vincêtre haleter:

Onze sous!... A onze sous!... Une fois!. Deux fois!...

Alors il dit froidement:

—Quinze sous!

Déjà Legoff avait sorti le mouchoir où il avait serré sa monnaie et se préparait à le dénouer. Il sursauta, saisi par l'énormité de l'enchère, jeta sur Desir un regard de douleur et de colère; puis, se détournant, il cracha au loin:

—Ca n'est plus toi qui y es, breton, dit le père Vincêtre. Mets-tu seize sous?

Il haussa les épaules. Lutter d'argent avec un Huchecorne, un richard, un patron... Allons donc!

Une des dernières, Reine Dorget sortait, coquetant avec Ludovic Langlois, lorsque le sacristain remit la grand'pièce entre les mains de Desir. Elle éclata de rire.

—Comment, tu achètes le pain bénit, à ct'-heure? Mais c'est pire que d'aller à la messe!

Desir sourit d'un air contraint.

—C'était pour m'occuper en t'attendant, fit-il.

Et il tendit son emplette à sa mère. Mme Huchecorne la prit d'un air méprisant.

—V'là un biau morceau pour sûr! Au monde qu'on est!... Et quinze sous... Ça n'en vaut point seulement dix.

La gaieté de Reine redoubla. Et comme Desir ne parvenait pas à cacher son dépit elle lui cria sous le nez:

—Oh! le mauvais acheteux! Viens-tu, Ludovic?

Les deux jeunes gens s'affrontèrent, les yeux dans les yeux. Elle prit Langiois par le bras.

—Allons, viens-t'en avé moi. A ce soir, Desir; on se retrouvera à la danse. Mais, ce matin je n'ai qu'une parole. Qui m'amène me ramène.

Rieuse, coquette, avec un gentil petit air d'insouciance et de défi, elle partit; et Ludovic fut prompt à la suivre. Desir demeura interdit, outré, sentant peser sur lui des sourires.

La mère Huchecorne commença un discours sur l'effronterie des filles d'aujourd'hui; puis, voyant midi près de sonner, elle l'interrompit pour remarquer qu'il était temps d'aller manger la soupe. Le porche redevint désert; les derniers assistants de la grand'messe s'éloignèrent, traversant le cimetière.

Le breton Legoff s'en allait le dernier; tout à coup il se retourna et montra le poing au clocher. Qu'avait-il gagné à écouter son appel? Une certitude plus grande de son impuissance et de sa pauvreté; la vue de bourgeois sans cœur; le marchandage d'un peu de pain bénit à lui, malheureux. Décidément il n'y avait qu'une chose pour consoler de la misère, c'était la boisson. Et, dans sa poche, il serrait avec fureur son mouchoir plein de sous.

Cependant l'abbé Gâtine, fermant l'église, avait fait grincer la grosse clef dans la serrure. Il vit Legoff et son geste haineux; il devina qu'une douleur non encore éprouvée venait de passer, qui avait crispé cette âme habituellement résignée aux souffrances des mauvais jours. Il eut instinctivement l'impression que cette douleur venait d'un acte méchant et qu'il avait devant lui la victime d'une injure.

Il tenait sous son bras une brioche, la part du curé. Il courut au breton qui déjà s'acheminait vers le café.

—Eh! Legoff, où allez-vous donc si vite? J'ai une commission à vous donner. Portez ça à votre femme et à la petite famille. On ira les voir tantôt.

Et il lui tendit le pain bénit.

Mais l'autre, sans répondre, continua sa marche farouche.

BIEN sûr, Ludovic, bien sûr, si je me mariais de toi, ça ne me déplairait pas plus que ça, disait Reine tout en marchant, seulement...

Ludovic Langlois la regardait avec tendresse.

Ce grand garçon taillé en force n'était pas, comme Huchecorne, un demi déraciné, un rural badigeonné en parisien. Il était comme son père, sans compromission et sans mélange, un paysan du pays normand, lent dans ses pensées comme dans ses mouvements, mais tenace dans son vouloir; intéressé, disputeur en affaires, mais respectueux des engagements pris; poussant jusqu'à l'avarice l'amour de sa terre; fier du modeste horizon où depuis des siècles les siens avaient enfermé le cercle obscur de leurs vies laborieuses.

Ce qu'il avait d'abord aimé en Reine, ce n'était pas la fraîche et saine jeunesse de ses vingt ans; c'était son nom de Dorget aussi anciennement porté à Vironville que celui de Langlois, et, avec une réputation de bonne travailleuse, sa qualité d'enfant unique. Épouser une fille du pays, et une fille riche sans frères ni sœurs, c'étaient des avantages qui la lui auraient fait désirer alors même qu'elle eût été laide; car dans ces familles terriennes où l'on cherche avant tout à grossir son bien et où cette passion dominante, pour le plus grand malheur du pays, fait considérer les nombreux enfants comme une faute et comme une calamité, les avantages physiques ne comptent que parmi les détails et l'amour que parmi les objets de fantaisie. Ludovic les avait, dans le principe, relégués au second plan; et il avait calculé l'affaire sous toutes ses faces avant de se laisser gagner par le roman.

Mais à présent le roman le tenait; son cœur était pris; et sa jeunesse parlait d'autant plus haut que sa raison lui avait imposé plus longtemps silence.

—Seulement, continuait Reine, il y a Desir que mi prendait bien aussi. Je ne peux point être la femme de vous deux.

Comme elle disait cela, sa bouche était piteuse mais ses yeux riaient. Visiblement, l'embarras d'avoir à choisir entre les deux premiers garçons du pays ne flattait pas médiocrement sa coquetterie de jolie fille.

—Qu'est-ce qu'il a donc, Desir, pour tant te r'venir? demanda Ludovic avec dépit.

Elle soupira.

—C'est pas lui qui me revient... Et si quelqu'un dit qu'il a une meilleure figure d'homme que toi, ça ne sera point moi. Mais c'est sa position... Je me suis laissé dire qu'il aurait dans l'idée d'acheter à Paris une forte pharmacie.

—C'est Paris qui te tire, pas vrai?

—Dame!...

Pendant quelque temps, il marcha auprès d'elle sans rien dire. Il mesurait l'obstacle et il le trouvait haut. Elle lui coulait un regard où luisait un peu de malice. Découragé, il fit baller ses bras.

—Pour sur que si c'est Paris qu'il te faut... dit-il.

Ils étaient sortis du village et s'approchaient de la ferme des Dorget. Devant eux la vieille grange de dîme élevait son pignon aigu ourlé d'un bourrelet de pierre; à l'horizon les bâtiments de la ferme du Mesnil, résidence des Huchecorne, semblaient accroupis sous le soleil; un toit de tuiles neuves, rougeoyant dans la verdure du Bosc-Guichard, signalait la maison des Langlois. Derrière eux celles de Vironville se ramassaient autour du clocher comme des poussins près d'une mère poule, et de tous côtés s'étendait la plaine incendiée par la chaleur de midi.

Ludovic s'arrêta. Il fit un large geste circulaire comme pour prendre à témoin, appeler à son aide la vie puissante qui s'exhalait de tout cela.

—Alors, dit-il d'une voix où tremblait

(*Suite sur la page 38*)

Jeunes filles! Voulez-vous des cheveux abondants, bouclés et soyeux?

La "Danderine" préserve et embellit la chevelure

En quelques instants, des cheveux droits, sans reflets et sans beauté se transforment, et vous avez bientôt une chevelure abondante, souple, lustrée et vibrante de vie. Un petit flacon de "Danderine," dans toutes les pharmacies, à tous les rayons d'article de toilette, ne coûte que quelques sous. Humectez de "Danderine" un linge souple, que vous passerez dans vos cheveux, en les écartant mèche par mèche. Le résultat est immédiat, instantané. La beauté de votre chevelure est doublée, ce ne sont que boucles souples, brillantes, légères, et faciles à coiffer. La poussière, les huiles superflues ont disparu.

La "Danderine" apporte à vos cheveux la vie, la couleur, la vigueur, l'éclat. Cette substance tonique rafraichit le cuir chevelu, arrête la chute des cheveux, fait disparaître les pellicules et aide la chevelure à devenir longue, épaisse, forte et d'aspect agréable.

La plus importante Librairie et Papeterie Française du Canada.

Livres

RELIGIEUX, CLASSIQUES, FRANCAIS, CANADIENS.

Fournitures

de BUREAUX, de CLASSES, de DESSIN.

Articles

RELIGIEUX et de FANTAISIE.

Catalogues sur Demande.

GRANGER FRÈRES
Limitée
Place d'Armes, Montréal.

Cette prèparation abat la poussière

Elle protège les cheveux et le teint, elle prévient l'irritation de la gorge et des yeux, si souvent causée par ces substances impalpables que le balayage suspend dans l'air.

Avant de balayer, saupoudrez les tapis et carpettes de Dusthane. Les résultats de cette simple opération sont excellents.

Dans toutes les épiceries

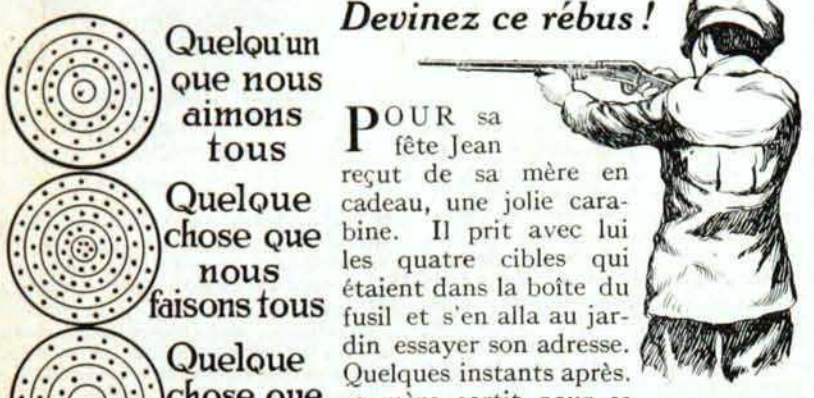
L'ENNEMI DE LA POUSSIÈRE

JOIE POUR FILLE OU GARÇON GAGNEZ

Elle a de véritables pneus, un volant, des engrenages à pignons, des ressorts d'acier, des freins puissants. Facile à conduire, fait trente milles à l'heure. Consomme peu de gazoline.

cette véritable "Culver Chummy Racer" La merveilleuse auto véritablement *à gazoline pour garçons et filles*

Devinez ce rébus !



POUR sa fête Jean reçut de sa mère en cadeau, une jolie carabine. Il prit avec lui les quatre cibles qui étaient dans la boîte du fusil et s'en alla au jardin essayer son adresse. Quelques instants après, sa mère sortit pour se rendre compte de la manière dont Jean savait se servir de son fusil. En voyant les marques de balles dans les cibles, comme elle est d'esprit vif, elle s'exclama: "Mais, Jean, tu tires très bien! Te rends-tu compte que tes balles sur chaque cible ont écrit un mot? Peux-tu me les épeller tous?

Peux-tu les trouver?

A son grand regret, Jean ne pût les trouver, et sa mère les lui indiqua. Sur chaque cible un mot est écrit. Dans chaque cercle de chacune des cibles, se trouvent un certain nombre de marques de balles, ainsi que vous pouvez vous en rendre compte à première vue. Et les marques qui se trouvent sur chacun de ces cercles représentent une lettre. Le nombre de ces marques indique la position de la lettre dans l'alphabet. Par exemple: "A" serait représenté par une marque, "B" par deux marques, "C" par trois marques, et ainsi de suite.

Après que vous aurez trouvé toutes les lettres qui composent un mot, vous constanterez qu'elles ne sont pas dans l'ordre ou elles doivent être. Placez-les convenablement pour qu'elles forment les mots des quatre choses à deviner.

Pour vous aider, nous vous dirons que la lettre représentée dans le cercle central de la première cible est "A," parce que "A" est la première lettre de l'alphabet. Ceci n'est pas un problème facile, mais avec de la persévérance vous en trouverez la solution. Le prix en vaut la peine. Copiez votre réponse sur une feuille blanche unie, aussi distinctement que vous le pourrez, parce que l'orthographe, la netteté, l'écriture et la ponctuation comptent si plusieurs réponses justes nous arrivent. Ecrivez votre nom et votre adresse en haut de la page à droite. Si vous devez nous écrire une lettre, ou nous dire quoi que ce soit, écrivez-le sur une autre feuille de papier. Nous vous écrirons aussitôt que nous aurons reçu votre réponse et nous vous dirons si votre solution est juste, et nous vous enverrons aussi la liste complete illustrée des grand prix que vous pouvez gagner.

LES PRIX

	Valeur
Premier prix: Véritable "Culver Chummy Racer"	**$250.00**
Deuxième prix supplementaire: Véritable clavigraphe	**40.00**
Deuxième prix: Magnifique montre et chaine d'or, ou montre-bracelet de fillette	**25.00**
Troisème prix: Véritable kodak pliant, camera autobiographe- - - -	**20.00**
Quatrième prix: Bague d'or pour fille ou garçon - -	**25.00**
Cinquième prix: Cinémetographe avec films - - -	**10.00**
Sixième et dixième prix: Porte-plume réservoir automatique, l'un - -	**2.50**

2,000 prix spéciaux supplémentaires de la valeur de $3,000.00.

Ce que d'autres ont fait, vous pouvez le faire!

Voici les noms de quelques-uns des filles et garçons à qui nous avons déjà remis des grands prix:

Pony Shetland et voiture—Helen Smith, Edmonton, Alta.
Pony Shetland—Béatrice Hughes, Hazenmore, Sask.
100.00 en espèces—Lyle Benson, Hamilton, Ont.
$50.00 en espèces—Helen Benesch, Junkins, Alta.
$25.00 en espèces—Florence Nesbitt, Arnprior, Ont.
$150.00 en espèces—Bryden Foster, Leamington, Ont.
Kodak Eastman de $25.00—Frankie Kirby, Three Hills, Alta.
Montre-bracelet de $15.00—Mary Procter, Vancouver, C.B.
Poupeé et voiture de $10.00—Eva Gasson, North Bay, Ont.

Nous vous enverrons les noms de plusieurs autres.

Seuls, les filles et garçons de moins de 17 ans peuvent nous envoyer des réponses. Nous demanderons à chacun d'eux de nous rendre un léger service.

Le concours se terminera à 5.30 de l'après-midi, le 30 Juin, 1920.

Envoyez-nous votre réponse dès ce soir. *Adresse:*

Département des prix, 25 C.P.R. Telegraph Building, Montréal, Qué.

Un Clocher dans la Plaine

(Suite de la page 37)

un reproche, tu voudrais quitter le pays?... C'est-il que tu ne l'aimes plus?

—Ça n'est point ça directement, répondit Reine. Quand je serai ancienne, je voudrais y revenir que ça n'aurait rien de drôle; mais à ct'heure on est jeune; on peut gagner sa vie ailleurs. Et moi, vois-tu, il me faut de la nouveauté. Ah! si tu voulais m'emmener à Paris, Ludovic!...

—Quoi que tu veux que j'aille y faire?

—Malheur que tu n'aies pas étudié, comme Desir, dans la pharmacie ou dans un autre commerce! Je ne serais point à me demander ce qu'il faut que je décide... Car je peux bien te dire une chose, puisqu'il n'y a personne: c'est toi qui me plais, et point Desir. Tant pire si j'ai eu la bouche trop grande!

C'est dit! Il n'y a plus à se dédire! s'écria joyeusement Ludovic. Y a plus qu'à se taper dans la main. Veux-tu y taper?... Tu ne veux point encore?... Tu n'as point raison. Il faut rester acanté nous au pays. T'es fille de cultivateur; j'en sis fils itou. La terre nous tient; elle compte sur nous; c'est défendu d'y manquer... Regarde moi un peu le blé qu'il a, le père Dorget, dans sa pièce des quatorze acres. C'est-il à Paris que t'en trouveras du pareil?

Une petite brise passait sur le grand champ de blé; et les tigec drues, d'un vert noir, déjà grosses de leurs épis, s'inclinaient comme pour saluer les deux jeunes gens, enfants de la vieille terre normande.

Reine promena un regard ému sur cette richesse vivante. La voix du sang parlait à son cœur; l'arome charmeur des foins en fleurs et de la moisson en travail la caressait comme un baiser d'ancêtre; et les images qu'elle s'était faites de la ville et de ses plaisirs s'en allaient, emportées par le vent léger qui, pour les effacer sans doute, s'était élevé du traditionnel horizon.

ILS AVAIENT repris leur chemin. Comme ils arrivaient à la ferme des Dorget, souriante elle mit sa main dans la main de Ludovic. Appuyé contre un des piliers de la grand'porte, un grand garçon pâle les regardait venir.

—Tiens! v'la Natole, dit gaiement la jeune fille. Encore un amoureux!

Et elle se mit à rire en montrant toutes ses dents. Elle ajouta en reprenant son sérieux:

—Tu sors de ramener la brouette? Ça ne t'a point lassé, mon porteux de pain bénit?

—A vot' service. J'ai remis les brioches à Mme Dorget, et le restant qu'on n'a point coupé.

—Espère une minute, que j'aille t'en chercher une pièce.

Et elle disparut dans la cour de la ferme.

Ludovic avait le cœur en joie. Il ne remarqua point l'air sombre et malheureux de Vincêtre.

—Eh! ben, mon Natole, ça va-t-il comme tu veux.?

—Savoir... dit l'autre.

—Tu n'es point encore bien rude.

—Où que tu vois ça?

—Je me le suis laissé dire.

Un éclair de colère passa dans les yeux de Vincêtre... Il serra les poings et, s'avançant vers Ludovic, il cria:

—Qui que c'est qui te l'a dit que je n'étais point rude?

—Eh! las! fit Reine, allez-vous vous battre?

Elle revenait avec un gros morceau de brioche; elle le mit dans la main de Natole.

Celui-ci, soudainement apaisé, le prit d'un air humble. Ludovic s'était mis à rire.

—Ce n'est rien, dit-il. Seulement il n'aime point qu'on dise qu'il est malade.

—Pour sûr, vu qu'il ne l'est point. A preuve que c'est lui qui, à ce soir, dansera le premier avec moi... Tu veux, bien, Natole? Tant pire pour Desir s'il est jaloux; et tant pire aussi pour toi, Ludovic.

Ludovic sourit, et du ton avantageux d'un homme qui n'a rien à craindre:

—En vlà des tant pire! Faut les garder pour Desir. Moi, après ce que tu m'as dit, je voudrais être jaloux je ne le pourrais point.

—Voyez-vous ça? dit Reine d'un ton moqueur. Et sous sa moquerie perçait une pointe de coquetterie offensée. On n'a tout de même pas dit le mot, tu sais bien...

Alors comme Ludovic, perdant son assurance, faisait un commencement de grimace, elle prit plaisir à le taquiner.

—Tiens, Natole, dit-elle, c'est toi qui vas être juge.

Supposé que tu sois demoiselle et que tu aies à choisir entre le fils Langlois qui reste au pays et le fils Huchecorne qui reste à Paris, qu'est-ce que tu ferais, hein?

Un frisson de souffrance courut sur le visage triste de Natole. Il articula péniblement:

—C'est des choses...

Mais, avec une vivacité tout à fait contraire à ses habitudes, Ludovic lui coupa la parole et, à son tour, le prenant à partie:

—Ça n'est point toi qu'irais choisir le parisien, pas vrai? Paris, c'est bon pour aller passer un dimanche. Qu'on prenne le premier train dans des occasions, moi j'veux ben, quand ça ne serait que pour aller voir l'concours des animaux gras, vu que ça intéresse la culture. Mais quand on est la fille qu'elle est, on soigne son bien les autres jours, et on ne se marie point d'un gas qui se fait pharmacien pour quitter sa terre.

Reine frappa du pied et demanda avec impatience:

—C'est-il à toi ou à lui que j'ai demandé de répondre?

Puis, reprenant une voix câline:

—Allons, mon petit Naotle, dis-moi ce que tu ferais à ma place, veux-tu? ..

Sous la caresse cruelle de ces paroles Natole frémit; sa bouche se crispa, ses yeux devinrent fous. Il répondit brusquement:

—C'est point à moi de vous conseiller.

Et il s'en alla sans se retourner.

Interdits, Reine et Ludovic suivirent longtemps, diminuant sur le chemin qui retournait au bourg, sa silhouette maigre et déhanchée qui roulait comme celle d'un homme pris de vin. La surprise et l'attendrissement avaient passé comme un nuage sur le visage de Reine; devant elle Ludovic se taisait.

Elle vit qu'une angoisse nouvelle s'éveillait en lui; à constater cela son orgueil s'émut et chassa le sentiment qu'eût pu faire naître sa pitié.

—Ah! bien non tout de même! fit-elle.

Et ils recommencèrent à se sourire.

APRÈS les vêpres, nasillées par le père Vincêtre devant les bancs vides, le curé de Vironville s'en était allé au Bosc-Guichard faire visite aux Legoff. Il n'avait trouvé que la femme et les enfants; le père n'était pas venu dîner à midi. Maintenant on ne l'attendait plus qu'à nuit fermée ; sans impatience d'ailleurs; car il rentrerait ivre, et ce serait la distribution générale de sottises et de coups des soirs de grande fête. En attendant, Mme Legoff armée d'une baguette scionnait l'ainée des filles qui avait renversé le biberon du dernier petit.

L'arrivée du curé apportant la brioche de pain bénit refusée le matin par le père mit fin, provisoirement du moins, à la correction; et il resta longtemps. conquis, comme chaque fois qu'il venait là, par l'attrait douloureux de cette misère, ému de compassion et d'indulgence, heureux de voir, à mesure qu'il leur témoignait un intérêt et une tendresse d'ami, l'attitude de la mère devenir moins brute et moins revêche, les regards des enfants se poser sur lui moins sournois. Malgré l'effroi qui lui causait la balance que bientôt, à la fin du trimestre, il lui faudrait établir entre un traitement de plus en plus maigre et des charités qu'il aurait voulu ne jamais calculer, il laissa des bons à la bretonne et s'en revint vers Vironville en priant le Seigneur de renouveler pour lui la multiplication des pains en y ajoutant celui de la diminution des notes chez le boulanger.

Le soir descendait; un souffle frais venait du nord, et la première étoile clignotait sous un léger voile de brouillard. Sur la campagne d'où s'évaporaient la chaleur et les parfums du jour passait le frisson précurseur des nuits sereines et froides d'où pleuvent les rosées.

Comme l'abbé Gâtine venait de dépasser l'endroit où le chemin du Bosc-Guichard rencontre celui du Mesnil, il croisa Legoff titubant et gesticulant.

Le breton passa sans le voir; il semblait en proie à une sorte de délire furieux; tout en zigzaguant il parlait tout haut, proférait des manaces incohérentes. Le curé frémit en pensant à la rentrée de ce fou; et il éprouva un grand sentiment de soulagement lorsqu'il le vit prendre le chemin du Mesnil.

—Il se trompe de route, pensa-t-il. C'est une chance pour sa femme et pour ses enfants. Tout à l'heure il tombera comme une masse; et quand il se réveillera il ne sera plus méchant.

Lorsque l'abbé parvint au bourg le crépuscule tirait à sa fin; il se hâta, un peu mécontent contre lui-même de s'être ainsi laissé attarder.

Il en était ainsi chaque fois qu'il allait voir des pauvres; auprès d'eux le temps passait si vite!

La vieille femme qui tenait son ménage ne savait jamais, ces jours-là, à quelle heure il rentrerait.

Sur la place de la mairie il rencontra des groupes animés qui se dirigeaient vers le bal, et il entendit les premières

(Suite sur la page 40)

LA MARMELADE

(*Suite de la page 17*)

les fruits ont été ramollis par la cuisson.

Marmelade d'oranges No. 1

PELEZ douze oranges et trois citrons, l'écorce divisée en bandes très minces. Coupez la pulpe grossièrement avec un couteau en argent, en prenant soin d'enlever le plus de fibre blanche possible. Couvrez les pepins avec un peu d'eau et laissez-les tremper. Pesez la pulpe et l'écorce et mettez le tout dans un grand vase en terre, ajoutez-y un poids égal d'eau, couvrez et laissez reposer 24 heures.

Ajoutez le liquide qui aura dégorgé de ces pepins à la pulpe et faites bouillir le tout jusqu'à ce que les fruits soient bien tendres. Laissez reposer de nouveau pendant 24 heures puis, le troisième jour, portez rapidement jusqu'au point d'ébullition et ajoutez huit livres de sucre en ayant soin de le faire chauffer au préalable. Bien remuer jusqu'à ce que le sucre soit dissous et laisser bouillir pendant 45 minutes.

Gelée d'oranges

RAPEZ la pelure (en enlevant la peau blanche intérieure) d'une douzaine d'oranges et d'un citron. Coupez la pulpe en morceaux et placez le tout dans une marmite à confiture, avec suffisamment d'eau pour couvrir. Laissez mijoter pendant deux heures puis passez à travers un linge fin, mesurez le jus ainsi obtenu, renvoyez à la marmite et faites bouillir pendant quelques minutes; en même temps, vous aurez fait chauffer dans le four une quantité égale de sucre. Ajoutez le sucre au jus, faites bouillir pendant cinq ou six minutes, mettez en pots et couvrez.

Marmelade d'oranges transparente

CHOISISSEZ de belles oranges, coupez-les en quartiers, enlevez-en les pepins et la pelure blanche, mettez la pulpe dans une bassin, faites tremper l'écorce à part toute une nuit dans un peu d'eau légèrement salée. Le jour suivant, faites bouillir l'écorce dans beaucoup d'eau jusqu'à ce qu'elle soit ramollie. Découpez-la en bandes très fines et ajoutez-la à la pulpe. Pesez le tout ensemble et calculez une livre et demi de sucre pour chaque livre de fruits. Faites bouillir doucement pendant vingt minutes ou jusqu'à ce que le mélange soit clair (le temps peu varier de cinq minutes plus ou moins). Remuez continuellement avec une longue cuiller en bois en prenant soin de ne pas briser l'écorce. Mettez en pots mais ne couvrez pas avant refroidissement complet.

Marmelade d'oranges No. 2

POUR neuf oranges à marmelade, prenez deux oranges douces et deux citrons, coupez le tout en tranches très minces, enlevez les pepins et faites tremper dans un peu d'eau. Mettez les fruits dans un récipient profond (une jarre en terre ou en pierre est préférable) ajoutez neuf pintes d'eau froide et laissez reposer pendant 24 heures. Le jour suivant, faites bouillir jusqu'à ce que ce soit ramolli. Ajoutez neuf livres de sucre chauffé et faites bouillir de nouveau jusqu'à ce que la marmelade prenne consistance. Enlevez du feu, mettez en pots et couvrez.

PENSÉES

L'espérance usurpe l'éternité.—Montaigne.

"Malheur à qui se laisse vaincre par la fatalité."—Poète persan.

"Des peuples sont tombés des plus hauts sommets de la civilisation à la ruine et à la servitude pour s'être abandonnés pendant deux générations."—Montesquieu.

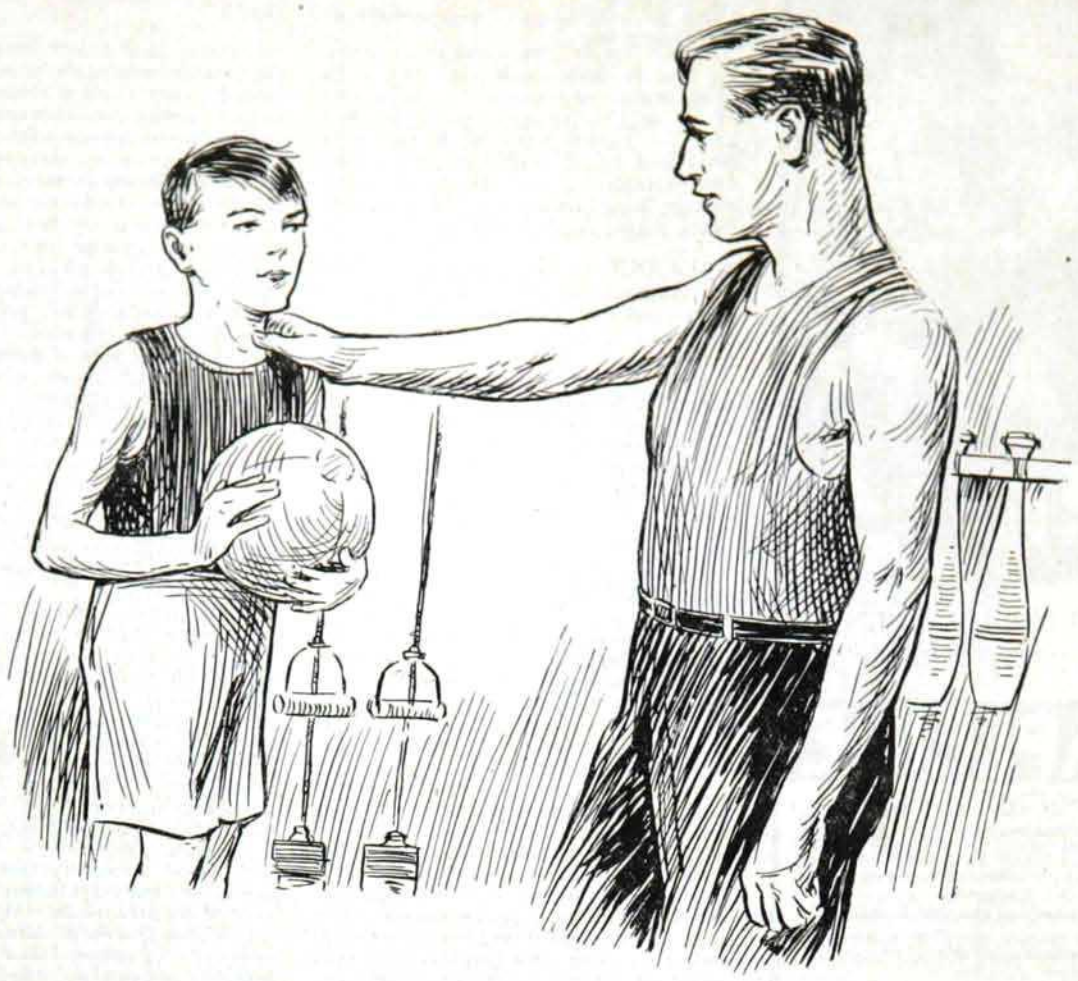
"Pour un civilisé, l'ambition la plus sage et la plus féconde est de continuer la vie et non de la recommencer."—P. Bourget.

"Le roman n'est que la petite histoire probable. L'histoire c'est du grand roman vrai et porté sans cesse à sa suprême puissance.—P. Bourget.

"Il est temps que les théories se taisent devant les faits."—Portalis.

"Le monde n'accorde qu'une petite place à la nation qui possède de fortes qualités mais n'ose pas être grande."—Roosevelt.

POUR avoir de belles mains il suffit de les frotter plusieurs fois avec quelques pommes de terre cuites à l'eau et écrasées avec du lait. La pâte d'amande n'est pas meilleure pour blanchir et adoucir les mains.



"Tu es en Bas du Poids Normal, mon Garçon"

OUI, Monsieur."

"Sais-tu ce que cela veut dire?"

"Non, monsieur."

"Cela signifie que ton corps n'est pas proprement nourri. Tu n'as pas la nourriture appropriée ou bien tu ne retires pas tout le bénéfice de la nourriture que tu absorbes! Te fatigues-tu facilement?"

"Oui, monsieur."

"Comment vas-tu, à l'école?"

"Pas très bien."

"Maintenant, je vais envoyer un rapport à tes parents, afin qu'ils sachent ta condition, et je veux que tu fasses ce que je te dis, de façon à regagner ton poids normal."

"Très bien, monsieur."

"Tu ne peux t'attendre à aller bien loin en athlétisme, ni en classe non plus, tant que ton sang sera pauvre, à cause du manque de nourriture appropriée et tes nerfs déprimés et épuisés."

"Nous irons doucement dans les exercices et j'ai demandé à tes parents pour que tu manges beaucoup d'aliments simples et nourrissants. J'ai aussi suggéré l'emploi de la Nourriture du Dr. Chase pour les nerfs, afin d'enrichir le sang et tonifier ton système nerveux."

"Est-ce que c'est un remède?"

"Oui, je crois que tu pourrais l'appeler ainsi, mais elle est entièrement différente de la plupart des remèdes, parce qu'elle refait les tissus au lieu de les détruire. C'est ce qu'on peut appeler un restaurateur. Elle aiguise l'appétit, améliore la digestion et t'aide à obtenir le plein bénéfice de la nourriture que tu prends. On n'est pas à cheval sur les remèdes ici, mais la Nourriture du Dr. Chase pour les nerfs a été profitable à tant de garçons en bas de la normale que je connais, que je ne manque jamais une occasion de la recommander."

"J'espère, qu'elle va m'aider quelque peu, car je voudrais pouvoir faire des "exploits" comme les autres et je sens que je n'en ai pas la force maintenant."

"Tu es prêt à faire ta part, alors? C'est tout ce que je veux savoir."

"Oui, monsieur, je suis prêt."

"Nous te pèserons toutes les semaines et je suis sûr que nous allons te remettre absolument."

La Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs, 50 cents la boîte, 6 pour $2.75, chez tous les marchands ou d'Edmanson Bates & Co., Ltd., Toronto.

La santé et l'apparence étant toutes deux essentielles font du

"NUGGET" Shoe Polish

UNE NÉCESSITÉ

LE PETIT cireur qui emploie le "Nugget" dit:—"'Nugget' préserve le cuir, rend la chaussure absolument imperméable, protègeant ainsi les pieds contre l'humidité puis, naturellement, conserve la santé.

"'Nugget' donne à la chaussure un brillant durable qui fait ressortir la bonne mine de la chaussure et de celui qui la porte."

Noir, Tan, Rouge viné et Brun foncé

Administrateur demandé, pour la "Canadian National Newspapers and Periodicals Association"

Fonctions de secrétaire-trésorier. Le candidat choisi devra de plus s'occuper des affaires générales de l'Association, sous la direction du président et du Conseil des Directeurs. Il devra étudier les intérêts des diverses publications appartenant à l'Association, et projeter et mettre à éxécution les divers systèmes de perfectionnement qui leur seront utiles. Les candidats devront comprendre les méthodes de la publicité-réclame et du commerce.

Prière de répondre par écrit seulement. Les communications devront inclure l'âge du candidat, les détails complets de son expérience, et indiquer le salaire désiré. Ces communications seront confidentielles.

Addresse:-Acton Burrows, Président de la "Canadian National Newspapers & Periodicals Association," 70 rue Bond, à Toronto, Ontario.

Est fait instantanément grâce à la

MAPLEINE

L'ESSENCE DORÉE

Pourquoi priver votre famille—et vous même—de ce goût exquis de sirop d'érable qui nous plaisait tant jadis?—La Mapleine, avec un peu de sucre et d'eau, donne exactement la même saveur. Essayez-la.

Pour faire une chopine de sirop:-

2 tasses de sucre, 1 tasse d'eau et une demi-cuillerée à café de Mapleine.

La Mapleine s'emploie de même avec succès pour parfumer le sirop de maïs et les sirops de canne à sucre que l'on trouve chez les épiciers. La Mapleine ne contient ni sucre, ni sirop, ni sève d'érable, mais elle donne une saveur semblable à celle de l'érable. Dans toutes les épiceries.

La flacon, contenance: 2 onces—50 cents.

Nous vous enverrons le livre de 200 Recettes Mapleine, (y compris plusieurs desserts délicieux), sur réception de 4 cents en timbres et de la marque de fabrique détachée d'un carton Mapleine.

La Compagnie "Crescent Manufacturing"
Département L. C., 25 rue Front est, à Toronto, Canada.

Un Clocher dans la Plaine

(*Suite de la page 38*)

fausses notes des musiciens des Crières. Un peu plus loin, sur le seuil du café de l'Espérance, se dressait la silhouette irritée de M. Beauquesne, voyant s'en aller ses clients vers la danse; et le petit mur bas du cimetière, sur lequel une dernière lueur de jour venait mourir, enserrait au bout du chemin la haute masse sombre de l'église.

VLA QUE ça va c'mencer à souffler! Allons, les gas, faut queri vos cavalières! s'écria le père Dorget faisant en sa qualité de maire, les honneurs de la fête.

Neuf lanternes vénitiennes illuminaient la façade de la mairie; et M. l'instituteur avait allumé douze verres de couleurs tout le long de celle de l'école. Des bruits de vaisselle remuée s'élevaient d'une tente où déjà l'on buvait.

Des carrioles s'arrêtaient d'où sautaient des filles, les robes encore troussées sur leurs jupons de dessous; et des jeunes gens, fleuris à la boutonnière d'une rose de papier, bondissaient de bicyclette sur le gazon de la place.

Perchés sur une estrade en planches surmontée d'un long pupitre et éclairée par des bougies qui flambaient dans des verres, les quatre musiciens, piston, clarinette et violons, préludaient, tandis qu'autour du plancher du bal des demoiselles frétillaient sur des bancs. Au premier rang Reine Dorget se partageait entre ses deux attentifs, Desir et Ludovic.

Un accord déchira l'air et une polka criarde en naquit. Toute de suite la jeunesse fut debout et commença à se trémousser, les garçons sautant très haut et charriant d'un bout à l'autre du bal leurs danseuses, et les filles sans cavaliers dansant entre elles plutôt que de rester assises.

Le beau Desir, qui regardait de haut ces ébats villageois, n'avait pas, pour cette première danse, disputé Reine à Ludovic. Celui-ci appliqué comme à un labour, pirouettait à contre-mesure en frappant le plancher à grands coups de souliers et serrait contre lui, avec une consciencieuse vigueur, Mlle Dorget qui, rougissant et se pâmant un peu, se laissait entraîner souriante et les yeux mi-clos. Elle dansait beaucoup pour le plaisir de danser, mais aussi pour celui d'être entre les bras d'un gars solide qui ne lui déplaisait point; et un peu enfin pour agacer Huchecorne qui lui en imposait par son air parisien.

Aussi fut-elle visiblement contente lorsque, ramenée à son banc par l'héritier des Langlois, elle vit l'élève pharmacien s'approcher d'elle et l'inviter.

Elle se leva en faisant bouffer sa jupe, et, sans prendre garde à l'œil de Ludovic, ells se suspendit au bras du rival.

Après un essai, tout de suite abandonné, des musiciens pour se mettre d'accord, la seconde polka commençait.

Desir entraîna Reine avec la maîtrise prétentieuse d'un élégant de bal public. Il ne la serrait pas brutalement comme avait fait l'inexpérimenté Ludovic; il la pressait d'un enlacement savant qui tour à tour augmentait et diminuait ses étreintes. Penché sur elle il lui parlait de tout près; son souffle effleurait ses cheveux et son cou; et elle se laissait aller à une sorte de griserie que jusqu'alors elle n'avait pas connue.

Lorsque la musique cessa il ne la quitta point; forsqu'elle reprit il la fit danser encore; et elle s'abandonnait à lui de plus en plus, insouciante des angoisses de l'amoureux qu'elle négligeait.

Il y en avait un autre qu'elle avait encore plus complètement oublié: Anatole Vincêtre, le fils, du sacristain, qui tournant autour du bal, paraissait et disparaissait comme une ombre.

Il était arrivé un des premiers et l'avait attendue sans beaucoup d'espoir de la pouvoir aborder, voulant cependant tenter la chance. N'avait-elle pas dit que, ce soir, il danserait le premier avec elle? Aussi, dès qu'il avait vu les musiciens monter sur leur estrade il s'était avancé. Mais déjà Reine, sans le regarder, s'était laissé entraîner par Ludovic et à présent, toujours ignorante de lui, elle coquetait avec Desir... Longtemps il hésita, indécis et malheureux, s'éloignant puis revenant pour au moins la voir danser; et puis tout à coup, succombant à la désespérance, il se perdit dans la nuit.

L'assemblée s'animait; peu à peu la cadence sautillante de l'orchestre donnait à tous les assistants, vieux comme jeunes, une envie incoercible de secouer leurs jambes. Le père et la mère Langlois, modèle de chorégraphie conjugale, s'étaient mis a polker par petits sauts, sérieux et raides, tandis que le citoyen Dubourdeau enlevait la mère Huchecorne à la hussarde, en bondissant avec une furia toute radicale. Huchecorne avait croché Mme Dorget la mairesse, et M. le maire papillonnait partageant entre ses administrées l'honneur de ses attentions. M. l'instituteur qui, d'abord, s'était tenu, près de ses verres de couleurs, dans une réserve hautaine, n'avait pu résister longtemps aux couacs tentateurs du piston; et il avait entraîné Mme l'institutrice dans un tourbillon où la Science par un grand S n'avait rien à voir.

Enfin M. Beauquesne lui-même, écoutant malgré lui les appels des musiciens des Crières, avait mis à la porte le dernier ivrogne qui s'attardait dans son café vide et s'était approché, longeant la tente où triomphait la concurrence, avec de la haine dans les yeux et des fourmis dans les mollets.

Et maintenant la kermesse battait son plein; le bruit des pieds frappant le plancher faisait à la stridence des instruments une basse falote. Les danses débordaient sur la place où des couples tournoyants foulaient l'herbe trempée de rosée; et tout là-haut, dans la belle nuit calme, les étoiles indulgentes regardaient Vironville s'amuser.

Tout à coup Anatole, revenant à toutes jambes, bondit au milieu du bal en criant:

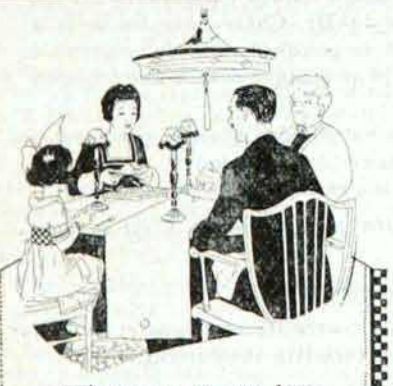
—Au feu!.. C'est là-bas, u sr l'Mesnil!..

Et en même temps, partantd clocher invisible, les coups pressés du tocsin retentirent.

Instantanément la fête cessa. Les musiciens, soufflant leurs chandelles, sautèrent en bas de l'estrade; les buveurs sortirent de la tente du café; l'instituteur chavira ses verres de couleurs; les danseurs s'élancèrent vers les bicyclettes et les voitures; et tous se mirent à courir.

A l'horizon de la plaine sombre, une lueur rouge flambait.

(*A continuer dans le prochain numéro*)



N'est-ce pas que les desserts sont devenus un véritable problème?

Les oeufs, le beurre, la crême et le sucre coûtent si cher que les gâteaux, les tartes, les poudings sont un luxe. Mais, heureusement, une ressource nous reste.

De prix modeste, de qualité sans rivale—la Gélatine de Cox est la solution du problème.

Tous différents, tous délicieux, les desserts confectionnés à la Gélatine sont innombrables. On emploie aussi la Gélatine, dans les poudings et autres plats délicats, de mille et une façons; elle facilite leur confection et les rend économiques.

Demandez-nous notre livre, intitulé "Recettes Choisies." C'est un aide précieux dans *toutes les branches* de la cuisine.

J. & G. COX, Ltd.
Dept. N. Casier Postal 3009, Montreal

SORBET À LA VIOLETTE

1 ½ cuillerée à soupe de "COX'S INSTANT POWDERED GELATINE"
2 tasses d'eau — 2 tasses de jus de raisin (grape juice)
2 tasses de sucre — 2 blancs d'oeuf
2 citrons — ¼ tasse de sucre en poudre

Faire bouillir le sucre et l'eau pendant cinq minutes, ajouter la gélatine mêlée au jus des citrons. Rafraichir, ajouter le jus de raisin et mettre à la sorbetière. Quand le mélange est glacé, y mêler les blancs d'oeuf et le sucre. Remettre dans la sorbetière, avec de la glace, et laisser s'écouler 2 heures. Garnir avec quelques violettes confites (cristallisées).

Gélatine de **COX'S**
Instantanée et en Poudre

LE COURS DE CUISINE DOMESTIQUE

(*Suite sur de page 16*)

Souvent de nos ménagères canadiennes dont très peu se rendent compte des avantages qu'offre une balance de cuisine. Naturellement, ce système au poids est la méthode de précision idéale, mais pour un tas de raisons elle n'a pas été suivie sur ce continent. Toutefois, en ayant à portée de la main la table suivante, nous pourrons préparer toutes les recettes qui nous plairont, quels que soient les termes employés dans l'énoncé des quantités.

Equivalent des poids et mesures

2 cuillerées à soupe de beurre—1 once.
1 cuillerée à soupe tassée de graisse finement hachée—1 once.
1 morceau de graisse de la grosseur d'un petit œuf—1 once.
1 cuillerée à soupe de sucre—1 once.
6 morceaux de sucre—1 once.
1 cuillerée à soupe de sirop—1 once.
1 cuillerée à sel— cuil. à thé.
4 cuillerées à soupe de farine—1 once.
6 cuillerées à soupe de poudre à pâte —½ once.
16 cuillerées à soupe d'un article sec—1 tasse.
4 cuillerées à thé—1 cuillerée à soupe. (liquide).
4 cuillerées à soupe—1 verre à vin, ou ½ roquille.
2 verres à vin—1 roquille ou ½ tasse.
2 roquilles—1 tasse ou 16 cuil. à soupe.
2 tasses—1 chopine.
2 chopines—1 pinte.
4 pintes—1 gallon.
2 cuillerées à soupe—1 once liquide.
1 cuillerée à soupe de sel—1 once.
16 onces—1 livre ou 1 chopine de liquide.
4 tasses de farine tamisée—1 livre.
1 pinte de farine non tamisée—1 livre.
8 ou 10 œufs ordinaires—1 livre.
9 gros œufs—1 livre.
1 chopine de sucre granulé blanc—1 livre.
2 tasses de graisse—1 livre.
2 tasses de beurre—1 livre.
3 7/8 tasses de farine non bluttée—1 livre.
4 ½ tasses de farine (graham)—1 livre.
4 ⅛ tasse de farine de seigle—1 livre.
2 2/3 tasses de "Corn meal"—1 livre.
4 ¾ tasses d'avoine roulée—1 livre.
2 2/3 tasses "Oatmeal"—1 livre.
4 1/3 tasses de cafe—1 livre.
2 tasses sucre granulé—1 livre.
2 2/3 tasses de sucre en poudre—1 livre.
3 ½ tasses de sucre de patissiers—1 livre.
2 2/3 tasses de cassonade—1 livre.
1 7/8 tasses de riz—1 livre.
2 tasses de raisins (tassés)—1 livre.
2 ¼ tasses de corinthes—1 livre.
2 tasses de chapelure—1 livre.

Il faut à peu près 25 gouttes de n'importe quel liquide pour remplir une cuiller à thé ordinaire.

2 tasses ou une chopine de viande finement hachée, solidement tassée—1 livre.

Les Petits Accidents

s'ils ne sont pas sérieux, sont souvent douloureux. Que vous vous soyez frappé le pouce, que vous vous soyez coupé ou blessé, appliquez-y immédiatement

Absorbine Jr
THE ANTISEPTIC LINIMENT

le médecin commode et qui ne manque jamais de calmer les douleurs. Absorbine Jr. est à la fois un antiseptique, un germicide et un liniment, qui adoucit les douleurs et cicatrise les blessures, et guérit vite. Il empêche aussi les petites coupures de s'aggraver.
Les enfants, aussi bien que les adultes peuvent sans danger aucun en faire usage. Il ne tache pas, et ne laisse pas de trace huileuse.

Se vend $1.25 la bouteille dans toutes les pharmacies, ou franco par la poste. Nous vous enverrons un généreux echantillon d'essai pour 10c en timbres-poste.

W. F. YOUNG, Inc.
508 Immeuble Lyman - Montréal

GRATIS

Superbe Épinglette, Jolie Bague Et Une Belle Montre Bracelet

Pensez-y, sans dépenser un sou de votre argent, vous recevrez cette superbe épinglette importée, la jolie bague ainsi que la belle montre bracelet que vous ne pourriez pas acheter chez un bijoutier pour moins de $8 à $10.

Cette magnifique épinglette est 2 1/2 pouces de long, fini platinum, ornée de sept brillants qui étincellent comme les diamants les plus précieux. La bague est en plaque d'or solide, ornée de rubies manufacturées, sapphires et diamants d'un dessin riche et rare. La montre bracelet est du modèle octagone comme la gravure le démontre, élégante, et le mouvement tiendra le temps avec une régularité garantie. Le bracelet est le style expansion du dernier gout.

Ces beaux cadeaux sont donnés gratis pour annoncer et introduire notre nouveau merveilleux parfum que nous mettons sur le marché. Envoyez-nous votre nom et votre adresse et nous vous enverrons 20 paquets de ce nouveau parfum "Dew-Kist Bouquet" que nous vous demanderons d'introduire au prix de 15c. chaque. Cela est facile. Certaines personnes en achèteront deux ou trois paquets vu qu'un seul parfumera plus d'articles qu'une bouteille de parfum d'un dollar. Dans votre temps disponible vous en disposerez sans trouble. Envoyez nous notre argent quand vous les aurez vendu, en tout $3.00, et nous vous enverrons de suite la superbe épinglette et la jolie bague et vous pouvez aussi avoir la montre gratuitement sans vendre d'autres marchandises; simplement à montrer vos cadeaux à vos amis et faire en sorte que quatre d'entre eux vendent nos marchandises et gagnent de belles primes, tel que vous l'avez fait. Ne retardez pas. Ecrivez de suite. F23.

International Manufacturing Company
Dept. F.12 Toronto, Cnt.

C'est le temps de prendre du

Celery King

le bon vieux thé végétal qui règle doucement mais sûrement l'intestin et qui met le système tout entier en excellente condition.

Dites "Je veux du Celery King." Votre pharmacien saura qu'il vous donne le roi des laxatifs toniques. 1F

VOL-PEEK
Répare Casseroles et Poêlons

Ustensiles de cuisine, Porcelaines, Aluminium, Articles Emaillés, Zinc, Cuivre, Fer, etc., d'emploi facile, sans appareil, prêt en 2 minutes. Maintien une casserole pour ½ cent, 15 cents chez votre fournisseur, ou payé d'avance chez Vol-Peek-V-Co., Boite 2024, Montréal.

L'ASSISTANCE MATERNELLE

(*Suite de la page 4*)

apparaît comme une grave menace pour la santé.

Jusqu'ici nous avons considéré les ennuis causés par les adénoïdes du type inflammatoire. Pour comprendre les conséquences qui résultent de l'obstruction des fosses nasales par l'adénoïde, il faut étudier les fonctions du nez. Le nez est considéré par les profanes comme l'organe de l'odorat. Encore qu'il soit exact que l'appareil à sentir soit situé dans la partie supérieure du nez, ce dernier organe joue un rôle beaucoup plus important dans l'économie humaine que celui d'organe de transmission des odeurs. Il doit préparer l'air pour son entrée dans les poumons.

Nous traiterons de cette préparation sous trois entêtes différents:

(1) Elimination de la poussière, des saletés et des bactéries, au moyen de poils et de cellules protectrices.

(2) Réchauffement de l'air avant qu'il ne vienne en contact avec les tissus délicats des poumons.

(3) Addition d'humidité à l'air afin qu'il n'assèche pas les conduits de la respiration.

Ces deux dernières fonctions sont remplies dans le nez par un système de chauffage si parfait que la science moderne n'en a pas inventé de plus ingénieux. Ce système se compose de plaques osseuses recourbées et littéralement couvertes de tuyaux de chauffage sous forme de vaisseaux sanguins remplis d'un sang à circulation très active. C'est de cette source que proviennent la chaleur et l'humidité qui s'ajoutent à l'air, de façon qu'en arrivant aux poumons, il soit dans l'état voulu, ayant été purifié, réchauffé et humidifié au passage.

S'il arrive maintenant qu'une obstruction se produise et que l'air ne puisse plus circuler par le nez, la respiration par la bouche s'en suit, l'air empruntant sa chaleur et son humidité de la bouche et de la gorge, qui n'ont jamais été destinées à cette fonction. Le résultat c'est que l'air n'est pas convenablement préparé quand il arrive aux poumons. La bouche et la gorge s'assèchent et des gerçures des lèvres s'en suivent. L'air froid de l'hiver arrivant aux poumons sans avoir été convenablement réchauffé, prédispose l'individu aux rhumes de poitrine. Sans entreprendre de traiter en ce moment la question des amygdales, disons en passant que l'enflure des amygdales augmente les difficultés de la respiration, surtout quand elle se fait par la bouche.

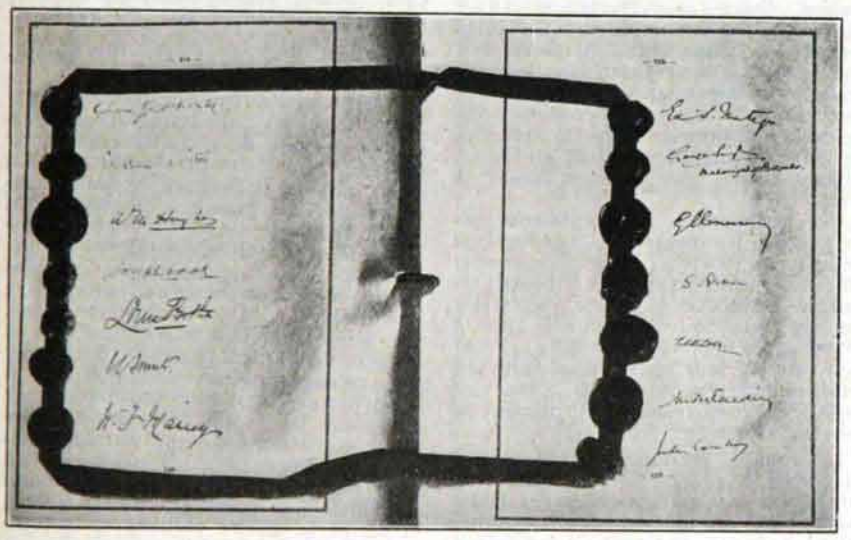
La question qui se pose maintenant est celle des conséquences de l'obstruction du nez; réagit-elle sur le développement de l'enfant? Il est naturel que des inconvénients s'en suivent, car on ne peut se servir mal du mécanisme de la nature, sans qu'il en découle des conséquences fâcheuses. Ces conséquences varient avec l'âge où les symptômes se manifestent.

CHEZ les tout petits enfants l'obstruction nasale provoque un surcroit de travail de la part des muscles de la poitrine pour surmonter la difficulté de respirer. Même si l'obstruction est assez considérable, les enfants dorment généralement la bouche fermée, ce qui finit par causer une difformité chaque côté de l'os de la poitrine, difformité qui prend la forme d'un sillon à direction d'abord descendante, puis sortante. Au lieu d'une paroi de poitrine unie et arrondie, l'enfant a généralement l'os de la poitrine proéminent, ce qui, avec les sillons qui se creusent de chaque côté, forme ce que l'on appelle communément une "poitrine de pigeon."

La respiration par la bouche, avec sa mauvaise préparation de l'air, provoque la sécheresse de la bouche et de la gorge. Cette mauvaise action respiratoire a pour résultat une oxygénation défectueuse du sang. L'enfant devient apathique et peu intelligent.

Avec le temps l'enfant acquiert ce qu'on appelle le "facies adénoïdien," dans lequel le cartilage du nez est applati, la mâchoire inférieure tombe, la figure se rétrécit, la bouche reste ouverte et la figure prend une expression de stupidité. Puis à cause du rétrécissement des mâchoires, les dents se déplacent et il en résulte une déformation encore plus accentuée de la bouche.

Le Traité de Paix et les Signatures qui ont mis fin à la Guerre



Photographie de deux pages du Traité de Paix original portant les sceaux et signatures des représentants des Grandes Puissances. A gauche, on peut lire les signatures de quelques-uns des signataires de la Grande Bretagne, entre autres, celles des ministres canadiens, l'hon. C. J. Doherty, l'hon. A. L. Sifton. A droite, les signatures des représentants de la France—Clémenceau, Pichon, Klotz, et quelques autres. L'original du Traité de Paix est deposé aux Archives du Département d'État, à Paris.

Cette photographie montre deux autres pages du document original portant les signatures de quelques-uns des signataires, dont ceux de de la Roumanie et de la Serbie.

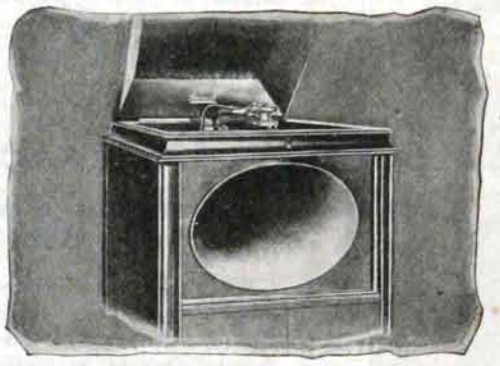
Brunswick
PHONOGRAPHS AND RECORDS

Pourquoi le Brunswick excelle en sonorité

LE SECRET de la supériorité du Brunswick comme producteur du son repose sur sa méthode particulière de reproduction, méthode qui met en valeur les inventions Brunswick suivantes.

Le Toute-Aiguille et Tout-Disque Ultona

Construit depuis l'organisation des grandes bibliothèques phonographiques l'Ultona joue les disques de toute marque ou de tous genres sans qu'on ait à lui enlever ou ajouter quelque chose. Il garde toujours en position voulue le porte-aiguille pour disques Brunswick, Victor, Columbia ou autres disques à enregistrement latéral; de même la pointe diamantée pour les disques Edison et la bille de saphire pour les disques de Pathé. Un léger tour de la main vous présente l'aiguille voulue, le diaphragme approprié, et vous donne la pression requise pour jouer parfaitement n'importe quelle marque de disque.



Le cornet "rond" et tout bois

Vous n'avez jamais entendu parler d'un cornet carré dans un corps de musique ou de cette forme pour un instrument de musique. Vous n'avez jamais vu un porte-voix carré. Tou les sons se transmettent en ondulations elliptiques ou circulaires, et cependant vous ne verrez pas de cornets ronds (on les appelle quelquefois "simplificateurs") dans les phonographes vieux genre. Le *cornet rond, tout-bois*—construit comme un violon—est exclusivement une particularité distinctive du Brunswick. Il se combine avec l'Ultona pour donner cette sonorité vibrante qui distingue le Brunswick dans la reproduction des disques.

"Fiez-vous au jugement de votre oreille"

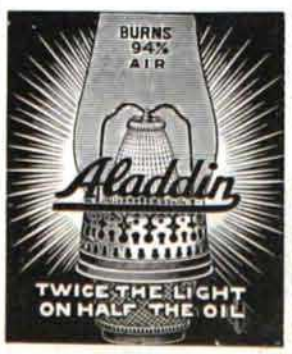
Visitez le marchand de Brunswick le plus rapproché et demandez-lui de vous jouer n'importe quel disque sur le Brunswick qui les joue tous.

Montréal—Goodwin's, Limited
Montréal—Royal Piano & Music Co.
Québec—Marceau & Fils
Trois Rivières—J. S. Rivard & Co.
Sherbrooke—Arthur Blouin
St. Hyacinthe—P. Blanchard
Shawinigan Falls—J. S. Rivard & Co.
Richmond—J. C. Brouillette
Waterloo—Spencer Matheson

THE MUSICAL MERCHANDISE SALES CO., Ltd.
Seuls distributeurs canadiens, 819 Yonge Street, Toronto

Lumière de pétrole DIX JOURS D'ESSAI GRATUIT

mieux que le gaz ou l'électricté



Agents demandés

Apporte au foyer la clarté et la gaité, en épargnant de moitié sur l'huile. Les expériences faites par le gouvernement et des universités ont prouvé que cette merveilleuse lampe Aladdin est presque cinq fois aussi efficace que les meilleures lampes à mèche ronde. **Un seul gallon de pétrole la fait eclairer pendant 70 heures.** Pas d'odeur, fumée ou bruit, facile à opérer, ne fait pas explosion. **A gagné médaille d'or. Garantie.** Ayez-en la preuve, sans risque aucun, par.

Dix soirs d'essai gratuit

Vous constaterez qu'aucune lampe n'égale l'Aladdin pour la blancheur de la flamme. Si vous n'en êtes pas satisfait, retournez-nous la à nos frais. $1,000 donnés à quiconque nous montre une lampe à pétrole égale sous tous les rapports à ce NOUVEAU MODELE ALADDIN.

Obtenez la vôtre gratuitement Nous voulons au moins une personne dans chaque localité qui l'emploiera afin de lui référer les clients. De cette façon vous pouvez vous procurer sans frais aucun. Hâtez-vous afin d'être le premier à nous écrire et à vous prévaloir DE NOTRE OFFRE D'ESSAI GRATUIT DE DIX JOURS, et apprenez comment en obtenir une gratuitement.

MANTLE LAMP CO., 275 Aladdin Bldg., MONTREAL or La plus grande, fabrique de lampe à pétrole au monde. **WINNIPEG**

Faites de l'argent dans vos loisirs ou en donnant tout votre temps. Notre mode facile de vente n'exige aucune expérience. Vous n'avez pas besoin d'argent pour partir. Echantillon envoyé pour un essai de dix jours et donné gratuitement si vous devenez distributeur.

On offre une

Machine à Coudre

Nous désirons déposer une machine à coudre Singer dans votre maison pour que vous l'essayiez gratuitement loyalement, complètement.

Nous voulons que chaque femme constate par elle-même pour-quoi la "Singer" est et reconnue dans tout l'univers comme la meillure.

Adressez-nous une carte postale demandant notre brochure gratuite.

Choisissez dans la brochure le modèle que vous désirez que nous fassions déposer chez vous à l'essai, le tout à nos frais.

Si vous décidez de l'acheter, nous vous ferons des conditions qui vous plairont.

Si vous n'en voulez pas, nous la reprendons à nos frais. Demandez immédiatement notre brochure. Adresse:

The Singer Sewing Machine Co.

Chambre 531, Board of Trade Building

Montréal

Pour Empêcher Les Gerçures

—servez-vous d'eau tiède et du Savon Baby's Own.

L'eau tiède ouvre les pores de la peau et lui permet d'absorber les menues particules des pures huiles végétales qui donnent la mousse soyeuse et parfumée du savon Baby's Own. La peau conserve sa finesse et sa santé, sans aucun danger de crevasses et de gerçures.

Pour se garantir une peau douce et satinée par n'importe quel temps, il suffit de se rincer soigneusement et de se frotter vigoureusement avant de se désécher.

BABY'S OWN SOAP

Le meilleur pour Bébé
Le meilleur pour Vous

Depuis plus de 30 ans, le Savon préféré du Canada pour la toilette et les soins des enfants.

ALBERT SOAPS, LIMITED :: MONTREAL

LA MARQUE ALLIGATOR

Lorsque vous achetez des SACS DE VOYAGE, MALLES, HARNAIS, etc., demandez notre MARQUE DE COMMERCE ALLIGATOR.

C'est là votre garantie

LAMONTAGNE, Limitée,

Bloc Balmoral, 338 Notre-Dame Ouest, Montréal.

Contre la Constipation et la Grippe employez l'Eau Purgative

"RIGA"

Elle agit doucement mais sûrement, chez les jeunes comme chez les vieux, sans causer aucun malaise.

SOCIETE DES EAUX PURGATIVES RIGA, 40, rue Plessis, Montreal.

N.B.—Cartes à marquer pour euchre (taillés) gratis sur demande.

"LA PERLE DE L'ÉGÉE"

(Suite de la page 12)

Français, Anglais, Italiens, Serbes, Grecs, prisonniers de guerre, réfugiés et auxiliaires indigènes y cohabitent dans des zones distinctes mais limitrophes. Seuls, les points d'eau, les abreuvoirs et quelques services généraux sont communs; des écriteaux en diverses langues aident à se diriger dans ce dédale. Des routes, des voies ferrées, des convois automobiles y assurent les communications, le ravitaillement, le continuel mouvement des troupes des munitions et des approvisionnements. Deux voies principales s'y amorcent, grandes routes aménagées par le génie militaire sur les chemins de jadis et doublées de voies ferrées, l'une, traversant la plaine marécageuse du Vardar, pour gagner les plateaux de Florina et de Monastir, l'autre, se dirigeant par Guerguéli et Doiran, vers les premiers contreforts des Rhodopes et la frontière Bulgare.

Telle était Salonique jusqu'en août 1917.

LE 20 août 1917, nous étions en ligne auprès de Monastir. Comme d'habitude nous attendions, à défaut du courrier bien lent et bien rare à notre gré, les journaux français publiés à Salonique. Ils n'arrivèrent ni ce jour là ni les jours suivants. Des bruits sinistres couraient, apportés par des convoyeurs ou des automobilistes. On n'en possédait que des bribes et les imaginations avaient libre carrière. Salonique, disait-on, était en grande partie détruite. Certains parlaient d'un tremblement de terre, d'autres d'une incursion d'avions, d'autres encore de ruines et d'incendie propagé par des ennemis audacieux.

La vérité (on ne tarda pas à la connaître), était moins grave dans ses causes, mais le resultat était pire encore qu'on ne l'avait cru. Salonique venait d'être ravagée par l'incendie, le plus violent peut-être dont fassent mention les annales de l'humanité. L'origine de la catastrophe? Un accident banal. Le feu pris dans la poêle d'un réfugié occupé à faire frire des aubergines. La baraque en bois qu'il occupait avait été rapidement atteinte et, le vent du Vardar soufflant avec sa violence coutumière, la flamme avait dévoré les maisonnettes environnantes, puis, gagnant au sud et à l'est elle avait, en peu d'heures, fait de la ville un immense brasier. Quatre jours durant, du 18 au 22, l'angoisse fut intense. La lutte contre le fléau était pratiquement impossible. L'eau est rare dans ces pays arides, aux sources rares et aux rivières inexistantes l'été; les constructions légères, nombreuses dans le quartier des réfugiés surtout, offraient au feu un aliment facile. La panique faisait le reste.

Ces malheureux, déjà éprouvés par les guerres, les incursions, les exactions de toutes sortes, fuyaient devant l'incendie, s'arrêtant là où cessait le danger immédiat, et contemplaient, inertes, cette nouvelle ruine ajoutée à toutes celles déjà vues et subies. Pourtant, malgré leur résignation, faite de fatalisme et d'accoutumance, leur inquiétude transparaissait. Où allaient-ils échouer à présent? . . .

Le brasier grandissait toujours; il s'étendait à présent sur la ville elle-même, sur le quartier des petits bourgeois et des commerçants. Le nombre des fuyards grossissait d'heure en heure; aux lamentables épaves de la guerre se joignaient les trafiquants, les petits industriels, les ouvriers, chassés à leur tour et traînant le peu de leurs fortunes qu'ils avaient pu sauver. Parfois, on ne sait comment, l'incendie contournait certains édifices, les enveloppant complètement et s'éloignait, laissant intacts des îlots qui faisaient tache au milieu des décombres noircis et fumants. Sur le port les navires de guerre auxquels leur tonnage permettait d'approcher des quais et quelques vapeurs de commerce essayaient de lutter, au moyen de leurs pompes alimentées d'eau de mer. Mais ils ne protégeaient qu'un rayon très restreint et, bientôt vaincus, ils durent se retirer pour ne pas être atteints eux-mêmes; un ou deux navires même fûrent victimes du feu. Une ressource restait qui aurait pu sauver une partie de la ville basse: Des coupes sombres rapidement et largement pratiquées de manière à faire la part du feu.

Le préfet grec hésita, dit-on, à en prendre la responsabilité, voulant la laisser au général Sarrail, commandant-en-chef des troupes alliées. Celui-ci estima ne pas devoir prendre une initiative qu'on eût pu lui reprocher, plus tard, le danger passé et il se borna à faire sauter des maisons en nombre suffisant pour protéger le quartier général. L'explosion des mines, placées par les sapeurs du génie, fit croire à des bombes, lancées par les aviateurs ennemis. Il en vint bien quelques-uns, mais ils jugèrent, sans doute, suffisante la besogne du feu, car ils se retirèrent, après avoir longtemps observé.

Lorsqu'enfin le 22 au soir on commença à respirer, Salonique proprement dite n'existait plus.

Le bilan était navrant. Des milliers de maisons—2000 a-t-on dit—étaient en cendres. Entre la Tour Blanche et le faubourg du Vardar les constructions utilisables se comptaient. Seul le quartier des campagnes était intact et une partie des sinistrés y fut recueillie tandis que le reste affluait vers Zeitenlik. De côté et d'autre des camps furent organisés tant bien que mal, des vivres distribués, des effets fournis aux plus misérables. Les autorités militaires françaises, anglaises et italiennes rendirent d'immenses services en organisant le transport et le ravitaillement immédiats.

Tant que dura la belle saison ces installations de fortune suffirent. On profita du répit pour créer des installations moins précaires et, autour de la ville surgirent, en quelques semaines, des cités suffisantes pour parer aux besoins les plus urgents.

Toutefois Salonique elle-même voulait renaître. Les entrepôts et les établissements nés de la guerre subsistaient sans doute, mais trop d'intérêts commerciaux, trop de sources de profit demeuraient attachés à ces ruines pour qu'il fût question d'accepter passivement le fait accompli. Déjà, au milieu des décombres à demi déblayés, parmi les chevrons calcinés, les poutres métalliques énormes tordues bizarrement et attestant le passage du feu, la vie rennaissait. Des magasins rouvraient, ayant tant bien que mal aménagé leur rez de chaussée, des restaurants s'abritaient entre des pans de mur noircis et éventrés, enlevant chaque soir et replaçant, chaque matin, leurs tables et leurs chaises. L'activité normale reprenait; les prix, eux, avaient immédiatement atteint un niveau insoupçonné. Juifs et Grecs exploitaient l'aubaine et spéculaient sur les approvisionnements obligatoires des armées (450,000 à 500,000 hommes), dans une région isolée, ne peuvent se suffire avec un ravitaillement par mer, ralenti par la rareté du tonnage et les risques de la guerre sous-marine; elles sont nécessairement tributaires du commerce local. Aussi l'argent continuait à affluer savamment canalisé par ce peuple né pour le négoce.

La ville cependant tardait à ressusciter.

De côté et d'autres quelques constructions nouvelles surgissaient bien, mais le mouvement de reconstruction était entravé. La législature discutait. La mégalomanie hellénique voulait remplacer par une grande ville moderne la vieille Thessalonique, des architectes d'accident, consultés, arrivaient d'Angleterre et d'Amérique, porteurs de plans merveilleux que beaucoup trouvaient irréalisables. Ils auraient, en tous cas, été peu conformes aux mœurs et à l'esprit de l'Orient résumé tout entier dans ce caravansérail cosmopolite.

En attendant, ceux qui bâtissaient couraient le risque de voir démolies leurs constructions qui auraient nui au plan d'ensemble. Finalement, du côté financier vinrent les principales difficultés aux plans grandioses. Puis, la fin de la guerre survenant, la lutte diplomatique pour la possession de ce site unique détourna l'attention, l'activité et le cours des délibérations.

Salonique, la métropole commerciale de tous temps, la ville qui réflète dans sa propre histoire tous les souvenirs de l'antiquité, du moyen-âge et de l'Orient latin, en même temps que les luttes incessantes où se débat sans cesse ce coin d'Europe, redevient peu à peu, après avoir profité plus que quiconque de la guerre, ce qu'elle était il y a six ans.

Moins de navires fréquentent désormais son port, moins d'uniformes de toutes couleurs parcourent ses ruelles; son histoire, après la parenthèse de l'immense crise, reprend son cours immuable.

Question d'orthographe

DANS les archives de la ville de Stratford, où le père de Shakespeare exerça des fonctions judiciaires, on trouve des papiers qui lui ont appartenu et dont la signature offre au moins quatorze variantes. Il est curieux de les citer:

Schackesper	Schakespere	Shaxpeare
Schackespere	Schakspare	Shaxpere
Schacksper	Shakspeyr	Shaxper
Schackspere	Shakspire	Shaxpear
Schakesper	Shakyspere	

Calino aurait dit: "Et le plus drôle, c'est que pas une fois le nom n'est écrit comme il se prononce!"

La Véritable Aspirine

Est marquée d'une "Croix Bayer"

Les pastilles non marquées de la "Croix Bayer" ne sont pas de l'Aspirine."

BAYER

Achetez les véritables pastilles d'Aspirine "Bayer" dans leur étui "Bayer." La "Croix Bayer," garantie de sûreté, est une contremarque facile à reconnaître.

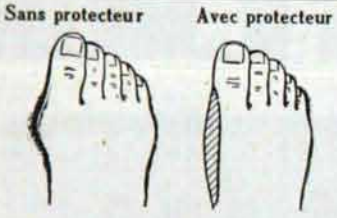
Le véritables pastilles d' Aspirine 'Bayer" sont maintenant préparées au Canada par une compagnie canadienne. Les droits, étant acquis du gouvernement américain, n'impliquent plus d'intérêts allemands.

Pendant la guerre, des contrefaçons acides, présentées dans des boîtes à pilules et divers autres étuis, se vendaient sous le nom d'Aspirine. Seule, maintenant, la "Croix Bayer" garantit l'achat de la véritable Aspirine, remède sans danger, indiqué au cas de Migraine, de Névralgies, de Rhumes, de Rhumatisme, de Lumbago, de Névrite, et de tous malaises, en général.

En étuis métalliques commodes. Contenance: 12 pastilles—Des paquets "Bayer," de dimensions plus considérables, sont aussi en vente dans toutes les pharmacies.

Le mot "Aspirine" est la marque de commerce, enrégistrée au Canada, de la fabrication Bayer du Monoaceticacidester de Salicylacide.

Sans protecteur **Avec protecteur**



OIGNONS

Soulagés par le protecteur réducteur du DR. SCHOLL

Cet appareil a une forme concave particulière ainsi fabriquée dans le but de les fixer commodément audessus du muscle et pour enlever la friction et la pression de la chaussure, et en même temps aussi pour empêcher le muscle grossi de déformer la chaussure. Il est supérieur aux vieux protecteurs en cuir et en feutre de l'ancien temps, vu qu'il est fabriqué en caoutchouc antiseptitique, et qu'il se porte sur l'oignon en dedans du bas; il chasse l'air, forme et garde une poche humide laquelle tient le muscle souple et pliant, enlève cette peau dure ou calleuse qui si souvent accompagne et augmente l'irritation de l'élargisssement, et réduit aussi l'inflammation.

Fabriqué dans trois grandeurs et pour pied droit et gauche. Prix 60c chacun, $1.20 la paire.

Vendu par tous les principaux marchands de chaussures. Brochurette gratuite "Traitement et soins à donner aux pieds" envoyée par la malle à toute adresse sur demande. Il y a un appareil du Dr. Scholl pour tout mal de pieds.

The Scholl Mfg. Co., Limited,
Dept S-3, 112 Adelaide St. East, TORONTO
Chicago - New York - Londres, Ang.

SCHOLL "Eases the Feet"

NE LAISSEZ PAS CE RHUME

dégénérer en grippe ou influenza

Ne lui donnez pas la chance de vous aliter durant des semaines, souffrant d'une vilaine attaque de grippe, ou de vous condamner à lutter contre les étreintes de la pneumonie.

Il est fort dangereux de traiter à la légère "un simple petit rhume."

Traitez votre rhume aussitôt que vous l'avez. Chassez-le de votre système au moyen de "DOMINION C.B.Q."

Ces tablettes, au Cascara, Bromure et Quinine, guérissent un rhume en quelques heures, allègent la tête, guérissent le mal de tête et la névralgie. C'est un spécifique pour le rhume, et vous pouvez être sûr qu'il vous guérira rapidement.

Avez-vous, à la maison, une boîte rouge de C.B.Q.? Sinon, procurez-vous en une aujourd'hui, chez votre pharmacien. Alors, si vous sentez que vous avez le rhume, vous pouvez vous en débarrasser, au moyen de quelques doses de "DOMINION C.B.Q.," dans la boîte rouge.

National Drug and Chemical Co. of Canada, Limited. 15F

DOMINION C.B.Q.

Les Tablettes dans La Boîte Rouge 25s.

GUERIT le Rhume, la Toux, la Grippe, le Mal de Tête et la Névralgie.

Nancy, Vicomtesse Astor, M.P.

(Suite de la page 3)

aux Tommies canadiens qu'elle a pu vraiment donner plein essor à ce talent sympathique qu'elle possède de compatir aux souffrances. Ceux qui sont passés là en ont gardé un souvenir impérissable. Elle était partout à la fois, tous les jours, jamais la même mais éternellement bonne, distribuant l'espoir et la gaieté. Elle avait une manière pour chacun, raillant les uns, cajolant les autres, en gourmandant quelques-uns pour leur apparente indiscipline mais, partout où elle avait paru les douleurs étaient moins profondes, les esprits étaient plus alertes, les cœurs plus légers. Un peu de l'atmosphère familiale était passé dans les chambres. Son dernier tribut aux soldats canadiens pour qui hélas! elle ne pouvait faire davantage fut le don de son superbe jardin italien converti en cimetière, lieu de dernier repos pour ceux qui avaient répondu à l'appel suprême.

Que de sacrifices aussi ne s'est-elle pas imposés pour distraire et amuser les convalescents. Longues promenades à travers les propriétés avoisinantes, courses sur la rivière dans un superbe bateau attaché au service de l'hôpital, concerts, séances auxquelles étaient invités à participer les artistes de Londres; tout était mis en œuvre pour chasser l'ennui et hâter la guérison. Les dimanches après-midi il y avait des causeries par des personnages de marque. C'est ainsi que l'on put entendre là, sur divers sujets, le juge Lindsay de l'Ohio, l'ambassadeur américain à la cour d'Angleterre, M. Thomas, l'un des principaux chefs ouvriers du pays, le général Pershing, et combien d'autres. Mme Pankhurst, de militante réputation, est venue là, à son retour de Russie, raconter la mort du vilain Raspoutine.

Esprit Hospitalier

Cliveden House, ancienne propriété du duc de Westminster, a été le théâtre de nombreuses fêtes organisées tout spécialement pour les soldats convalescents. Lunchs, thés élaborés, dîners, danses—Lady Astor tenait maison ouverte. Mais le grand événement de l'année, celui que l'on attendit avec le plus d'impatience, fut bien le Grand Bal du lendemain de Noël, la "Boxing Night," auquel furent invités toutes les gens du vicomté et le personnel de l'hôpital. Lady Astor ouvrit le bal en dansant avec le chef jardinier et Lord Astor avec la ménagère. La grande dame se montra en cette circonstance la personification même de l'esprit hospitalier et il n'est pas jusqu'aux pauvres gars étendus dans leur chaise longue qui n'aient passé une soirée délicieuse. Elle était tout particulièrement charmante ce soir-là, peut-être même à la satisfaction de ce brave habitant du Yorkshire qui, l'ayant vue constamment à l'hôpital, refusait de croire qu'elle fût réellement la vicomtesse Astor. Pour en avoir le cœur net, il lui posa la question à elle-même, et, lorsqu'elle l'eut rassuré sur son identité il n'en persista pas moins à murmurer sur un ton incrédule: "Enfin, c'est possible que vous soyez Lady Astor; et peut-être l'êtes-vous comme vous le dites. Dans tous les cas, vous vous habillez d'une façon extraordinairement simple pour une femme qui a tant d'argent!"

Mais il est un autre trait de son caractère que nous aurions tort de passer sous silence: nous voulons parler de l'intérêt suivi qu'elle porte à la chose publique. Après tout, il n'y a pas si loin qu'on pourrait le croire de la quiétude du foyer domestique à un siège dans la Chambre des Communes. Passionnément intéressée au bien-être de ses enfants elle devait naturellement porter un intérêt considérable au sort des autres enfants moins fortunés. De là au problème national de l'enfance il n'y avait qu'un pas. Aussi a-t-elle consacré à cette question ses loisirs de nombreuses années et voit-elle dans la situation nouvelle qui lui est faite par la volonté populaire une occasion et des moyens nouveaux de rendre aux tout petits des services encore plus grands et plus nombreux.

En Angleterre, on le sait, les femmes des parlementaires s'intéressent très utilement à la carrière de leurs maris. Femme de l'honorable député de Plymouth, elle a donc pendant des années vécu dans une atmosphère politique, avec ce résultat que, rompue à tous les secrets du métier, il a été tout naturel qu'elle ambitionnât de succéder à son mari lorsque ce dernier succéda lui-même à son père à la Chambre des Lords. Lord Astor, du reste, a déclaré plus d'une fois qu'il devait à la popularité de sa femme d'avoir été si souvent élu dans sa circonscription de Plymouth. Et personne ne s'étonne plus qu'une Astor continue de représenter au Parlement les intérêts de Plymouth. Puis, si l'on songe au mouvement féministe d'avant guerre et qu'on le met en regard des conditions actuelles, que l'on voit cette femme député, l'on se demande jusqu'où peut aller la révolution pacifique qui compte une pareille victoire.

Quelques suggestions à l'époque des nettoyages

(Suite de la page 17)

L'alcool—nettoiera très bien le clavier de votre piano. Il faut éviter d'en toucher le bois, car l'alcool dissout le vernis et, par conséquent, le gâtera.

Pour éviter le grand nettoyage des électroliers et de tous les objets en cuivre, qui est toujours assez difficile à effectuer efficacement—le mieux est de les entretenir quotidiennement. Pour cela, chaque jour, lorsque vous procédez à l'époussetage, n'employez qu'un chiffon spécial à cet effet: ils seront ainsi toujours brillants et, à aucune époque de l'année, leur grand nettoyage ne sera nécessaire. De même, on consacrera aussi à l'époussetage des objets en nickel, un chiffon spécial, par exemple pour le percolateur, la rôtissoire et autres appareils électriques. Lorsque ces objets se sont ternis, il est assez difficile de les remettre à neuf. S'ils ont réellement besoin d'être nettoyés, il suffira de les frotter avec la poudre ou le tripoli et de l'huile.

LE MÊME procédé suffira pour les objets nickelés de la cuisine et de la chambre de bain.

Pour les objets en cuivre, il faut employer le liquide à métal—un long frottage sera requis—on devra ensuite laver à l'eau savonneuse, même si les indications ne le mentionnent pas, car le lavage empêchera le retour des taches.

Lorsque des morceaux de cuivre se sont complètement enlevés des objets, il ne reste qu'une chose à faire: dépolir complètement l'objet. Pour cette opération, il faudra employer, après avoir mis de gants épais, tout un rouleau de fil de métal et attaquer fortement l'objet. Lorsque le métal est enlevé sur une petite surface, lavez-le avec de l'eau et du savon, laissez sécher et repolissez avec du tripoli et de l'huile. Cette opération donnera un poli satisfaisant.

M. PAUL DESCHANEL

(Suite de la page 27)

suivit lors de la grande tournée dans nos belles provinces. Le cinéma acheva de la rendre populaire. De 1914 à 1920, Mme Poincaré, soucieuse de toutes les misères, attentive à toutes les détresses, se trouva partout où il y avait des souffrances à soulager. Les blessés de notre hôpital se souviendront longtemps de son eqxuise bonté...

L'éloge de Mme Deschanel n'est plus à faire. Les soirées qu'elle donna au Palais-Bourbon égalaient déjà en éclat et en distinction celles de l'Élysée.

Les intentions de M. Clémenceau

M. CLÉMENCEAU renonce définitivement à la politique. Que va-t-il faire? Quelles sont ses intentions? M. Clémenceau l'a dit à des amis personnels.

M. Clémenceau aspire à se retirer tout à fait et pour toujours de la scène politique.

Voilà un point bien acquis. Mais, avant toute chose, il éprouve—et cela se comprend aisément—un besoin urgent de repos. Aussi va-t-il, dès la semaine prochaine, aller respirer l'air de la mer à la Tranche, en Vendée.

M. Clémenceau va écrire ses mémoires sur la guerre.

De même qu'il renonce à la vie politique, le président du conseil entend n'être jamais plus polémiste.

Terminés les souvenirs dont nous parlions tout à l'heure, M. Clémenceau n'entend pas renoncer à écrire, mais plus jamais dans les journaux... il écrira des livres...

En attendant il va visiter l'Égypte. Il y a quelques jours il était au Caire.

POUR LA CUISINE

BISCUITS AU CACAO

2 tasses de farine
4 cuillerées à thé de poudre à pâte
½ cuillerée à thé de sel
2 cuillerées à table de sucre
4 cuillerées à table de **Cacao Cowan**
4 cuillerées à table de beurre
¾ tasse de lait

1. Mélangez et sassez ensemble les ingrédients.
2. Traversez-y le beurre en vous servant du bout de vos doigts.
3. Ajoutez le lait graduellement, faisant ainsi une pâte molle.
4. Jetez sur une planche saupoudrée de farine.
5. Roulez légèrement à une épaisseur d'environ un demi-pouce et coupez en petits biscuits.
6. Faites cuire dans un fourneau chaud de 12 à 15 minutes.

G 19 F

Demandez notre Livre de Recettes

THE COWAN COMPANY LIMITED
TORONTO

Confectionnez vos robes à domicile

et sauvez la moitié des dépenses

La forme de robe "QUEEN" rend facile la confection de robes à domicile.

Demandez-nous pour notre catalogue et le livret, "Comment Marie prenait sa place avec les Jones." —*Gratis.*

Montant la forme à sa propre hauteur.

COLLAPSO QUEEN

The Adjustable Dress Form Co.
Of Canada, Limited
Dept. L.C. 14 Millstone Lane, Toronto

Néo Plastique

¶ Le meilleur embellisseur du monde. Fait disparaître les rides et renouvelle les tissus de la figure.

¶ *Demandez le catalogue du*

Dr. W. T. Pember
129 Yonge St., Toronto

Six Magnifiques Rosiers vous sont offerts

LA CANADIENNE fournira de roses tous les jardins du Canada. Ils CROÎTRONT et ils FLEURIRONT. Songez au plaisir de vous promener dans votre jardin et de cueillir d'énormes bouquets be belles fleurs parfumées, semblables à celles dont nous donnons ici l'image. Des premiers jours du printemps aux derniers jours d'automne, ces roses fleuriront pendant toute la saison. Leur force et leur pérennité les rend supérieures à toutes les autres roses de jardins, elles sont spécialement choisies pour chaque abonné, chacun de ces rosiers est remarquable pour sa résistance aux intempéries, l'abondance de ses fleurs, l'harmonie de sa forme et l'éclat de son feuillage. Ce sont des rosiers robustes, aux racines solides, âgés d'un an, couverts d'un feuillage brillant, et tous, sans exception, devraient fleurir cet été.

CROISSANCE ET FLORAISON GARANTIES

N'importe qui peut réussir à cultiver ces rosiers. Ils se développeront dans toute bonne terre de jardin, mais, bien entendu, leur croissance sera plus généreuse dans un milieu fertile. Vous vous représentez bien, en imagination, nous en sommes certains, ces fleurs fraîches et parfumées, couvrant votre jardin, les haies, les allées, enguirlandant les piliers du portique et les portes de votre maison. Que, cet été, le rêve devienne une réalité. Plantez ces variétés modernes et perfectionnées, et pendant tout l'été, vous pourrez jouir d'une succession continuée de fleurs merveilleuses et parfumées.

L'expédition se fait à la période de la mise en terre. Avant que tout danger de gelée ne soit passé, il serait dangereux de planter ces roses; aussi, nous nous sommes entendus avec nos horticulteurs pour que les rosiers soient livrés en temps convenable. Voici une liste énumérant les dates des livraisons à faire dans les différentes localités; nous devons aussi compter avec les conditions climatériques, si variables en certains mois; ne vous inquiétez donc pas si votre commande ne vous parvient pas à la date spécifiée. DATES DE PLANTAGE—Latitude de la Colombie Britannique, du 15 au 25 mai. Latitude du sud d'Ontario, de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, du Nord de l'Ontario, des Provinces de Québec, de la Saskatchewan, de l'Alberta—le 25 mai.

SIX ROBUSTES JEUNES ROSIERS DANS CHAQUE COLLECTION

1. Etoile de France. Cette rose a été choisie parmi d'innombrables et vigoureuses roses rouges. Elle a toutes les qualités distinctives de la beauté et du charme. Chaque été, ces rosiers donneront d'énormes bouquets des plus belles roses imaginables. Leur parfum est exquis, leur couleur admirable—un rouge incarnat transparent, riche et velouté. C'est une des plus belles roses des jardins.

2. My Maryland.—Une rose de plein air, extrêmement robuste. Elle devient rapidement une plante harmonieuse, ornement distinctif pour tout jardin. Ces magnifiques fleurs doubles durent tout l'été. Elles ont un charme indescriptible. Leurs pétales sont lourds et épais, d'une extraordinaire élégance de forme.

3. White Cochot.—Une magnifique rose neigeuse. Également vigoureuse dans toutes les parties du pays, elle donnera entière satisfaction et produira, pendant toute la saison, des centaines de superbes fleurs. Les boutons sont pleins et fermes. De belle taille, ils ont des pointes élégantes qui se développent bientôt richement et abondamment.

4. Sunburst.—Tout amateur de belles roses devrait planter des "Sunburst." Aucune autre ne peut lui ressembler en couleur, en dimensions, en beauté. Elle excite la plus grande admiration partout où on la voit. La "Sunburst" est la rose idéale pour les jardins. Robuste et vigoureuse, toujours saine, s'accomodant à n'importe quelle terre, dans les circonstances les plus défavorables, et d'une perfection que l'on ne trouve dans aucune autre rose.

5. Radiance.—La "Radiance" est le chef-d'oeuvre suprême. Les amateurs de fleurs la saluent partout comme une des roses les plus remarquables des temps modernes. Les boutons sont de forme admirable, ils s'ouvrent gracieusement, et le centre de la rose est double.

6. Climbing American Beauty.—La merveilleuse abondance de fleurs donnée par ce rosier est absolument sensationnelle. Chaque rose est double et de forme parfaite. La couleur est d'un incarnat cramoisi, écarlate—profond et intense. Son brillant se conserve aussi longtemps que dure la fleur.

COMMENT OBTENIR VOTRE COLLECTION

Offre No. 1: Envoyez votre abonnement à LA CANADIENNE, au taux régulier de $2.00 par an, franc de port, et envoyez-nous seulement douze timbres de deux cents pour couvrir les frais d'importation, d'emballage et et d'expédition de vos rosiers, et nous vous enverrons, franc de port, la collection complète de six rosiers.

Offre No. 2. Envoyez votre abonnement à LA CANADIENNE, avec un nouvel abonnement d'un nouveau lecteur, et nous vous expédierons deux collections complètes—douze rosiers, franc de port. L'ami qui s'abonnera par votre entremise pourra aussi avoir une collection complète de six rosiers en nous envoyant seulement douze timbres supplémentaires de deux cents.

Offre No. 3: Pour chaque abonnement additionnel (soit nouveau, soit de renouvellement), que vous obtiendrez, nous vous expédierons deux collections additionnelles, complètes, de rosiers (douze rosiers), tous frais de livraison payés. Sur demande, nous vous enverrons des exemplaires-échantillons, gratuitement, afin que vous puissiez obtenir des abonnements de vos amis et de vos voisins, et ainsi jouir des avantages de notre offre.

Votre commande devra nous parvenir avant le premier mai. Vos rosiers vous seront expédiés selon la saison de plantage, dans votre district. Des renseignments complets, sur la culture des roses, accompagnent chaque collection.

Envoyez votre commande à La Canadienne, Toronto, Ontario

Coupon pour Rosiers

Les Éditeurs de LA CANADIENNE, Toronto. .....19....

J'accepte votre offre d'envoi de rosiers. 1..... 2.....

3. .....(Indiquer le numéro de l'offre que vous désirez accepter).

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $....., couvrant des abonnements (renouvellement / nouveaux)

La liste des noms et adresses des abonnés est ci-jointe. Expédiez-moi les rosiers, conformément aux instructions données.

Signé.....

Adresse.....

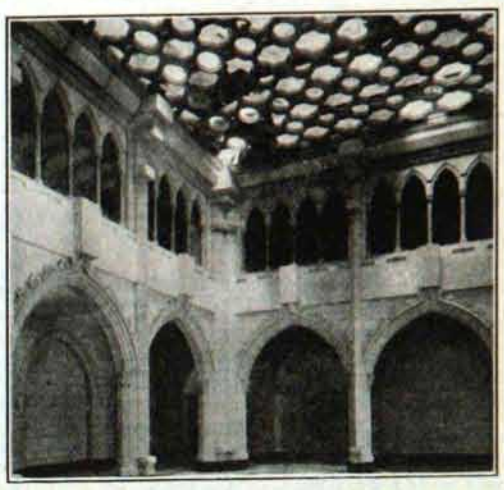
Je conviens à ce que les rosiers soient expédiés conformément aux dates convenables au plantage, dans mon district.

Quelques vues de Parlement

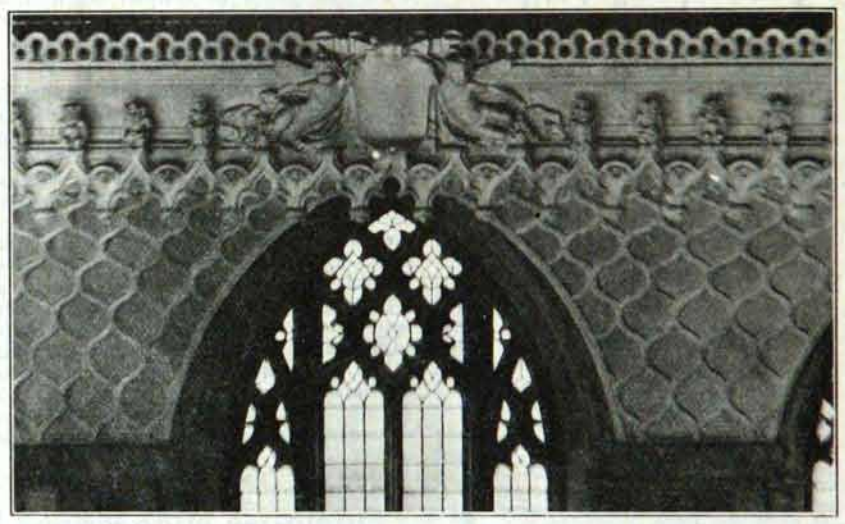
La maison "neuve" où libèrent depuis le intérêts

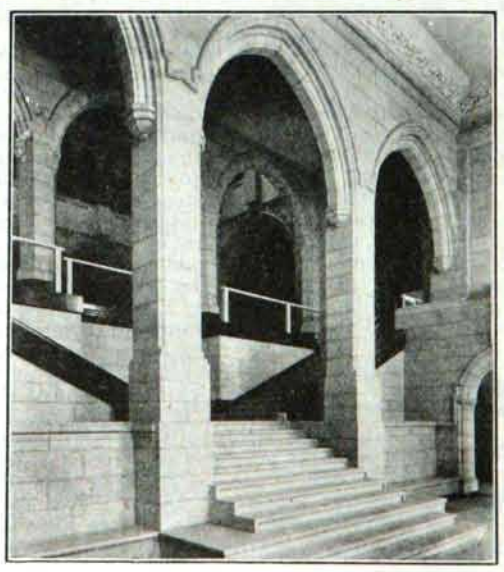
L'hon. W. L. MacKenzie-King, chef de l'Opposition (à gauche) et Mons. G. H. Ross avocat, de Calgary, photographiés sur les marches de la grande entrée des Chambres. M. King est le premier député à être photographié dans la nouvelle bâtisse.

À droite—Vue d'une partie du corridor conduisant aux Communes. On peut voir sur les piliers des arches de petites gargouilles représentant des députés connus, passés et présents.



En bas—Une vue, prise de près, de cette partie de la grande fenêtre et des décorations murales que l'on aperçoit en se dirigeant vers la Salle des Délibérations.





À gauche—Une vue de l'entrée sur rue de la Chambre des Communes. L'entrée principale n'a pas été terminée à temps pour l'ouverture du Parlement. C'est par la porte sur rue qu'en attendant les visiteurs et les députés pourront entrer.

En bas—La "Lounge Room" du Gouvernement. Une salle-boudoir spécialement aménagée pour recevoir ceux qui ont quelque chose à communiquer à l'un ou l'autre des membres du ministère ou à ses partisans.

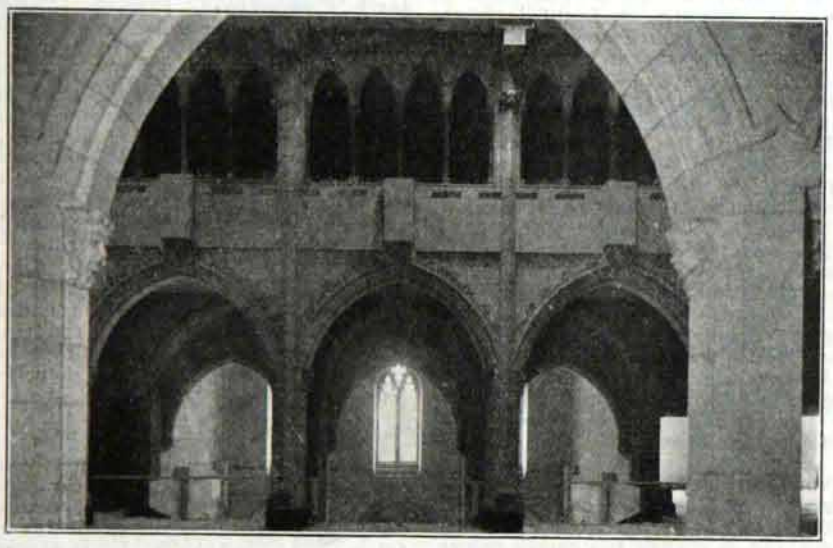
l'Intérieur de notre Reconstruit

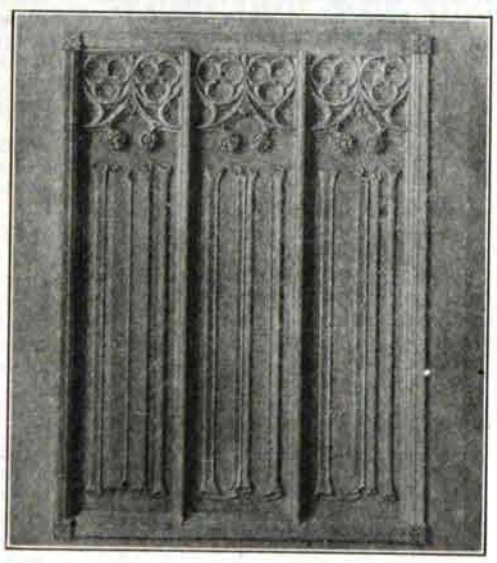
députés et sénateurs dé-
26 Février sur les
nationaux

À droite—Photographie de Mons. F. Cerrachio, sculpteur, qui, avec Mons. G. Grandelis, est chargé de la plupart des travaux de sculpture.

À gauche—Un des corridors terminés de chaque coté desquels sont distribués les chambres ou bureaux, des députés.

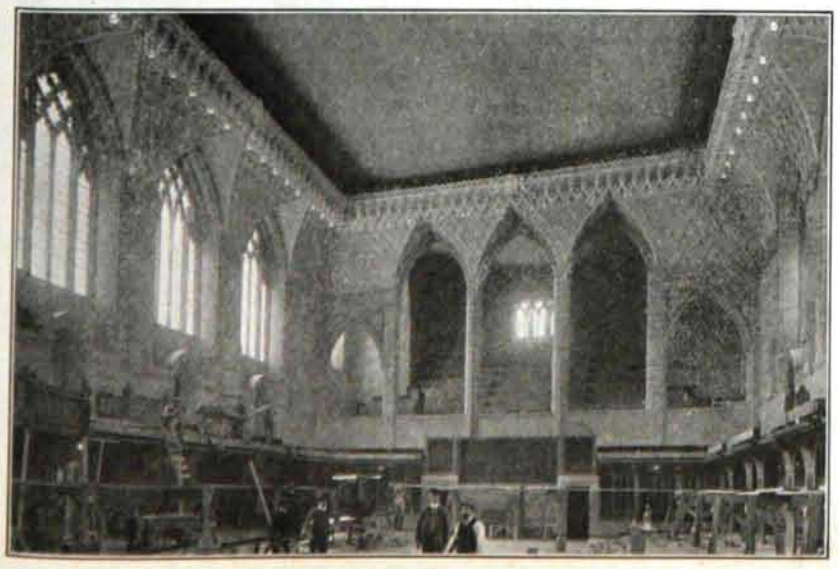
En bas—Reproduction d'une partie du grand corridor conduisant à la Chambre des Délibérations. On peut voir, à droite, une gargouille de Sir Wilfrid Laurier et, lui faisant face, à gauche, une autre de Sir Robert Borden.





À droite—Cette gravure donne une idée des panneaux d'ornementation placés au dessus des portes de bureau dans tout l'édifice. On peut reconnaitre la délicatesse des sculptures et l'originalité des petites gargouilles sculptées dans le bois.

En bas—Vue générale de la Chambre des Communes. Salle des délibérations, au moment ou les ouvriers se hâtaient d'en compléter le parquet pour le jour de l'ouverture. Droit en face, se trouve le dais du Président de la Chambre avec la tribune des journalistes en arrière. Au fond, on voit la tribune réservée au public.



Un vêtement pratique convenant particulièrement aux automobilistes

SALOPETTES CARHARTT

Un de ces détails qui vous plairont, madame, dans les Salopettes Carhartt, (en une seule pièce), sera l'agencement de boutons *cachés*, prévenant ainsi les égratignures et la détérioration de toute surface polie avec lequel le vêtement peut venir en contact. Les Salopettes Carhartt sont à couture double, les boutons sont fixés au moyen de rivets, les endroits où la tension est considérable sont doublement renforcés, évitant ainsi accrocs et déchirures. Une poche spéciale empêche outils et instruments de tomber, quand on se penche ou lorsqu'on se tourne. Ces vêtements sont attrayants, en tous points; habilement et généreusement coupés, ils permettent la plus grande liberté de mouvements. Un drap supérieur (denim), résistant et durable, est une garantie de service aussi satisfaisant qu'il sera long. Les Salopettes, Pantalons, et Gants de Travail Carhartt se reconnaissent facilement grâce à leur contremarque — le bouton "car-heart" — qu'il est sage de chercher, si l'on est un tant soit peu difficile.

THE HAMILTON CARHARTT COTTON MILLS, LIMITED

Toronto Montréal Winnipeg Vancouver

Fabricants des Pantalons (Allovers) et Gants de Travail et des Salopettes Carhartt.

PALL MALL

La Cigarette par Excellence

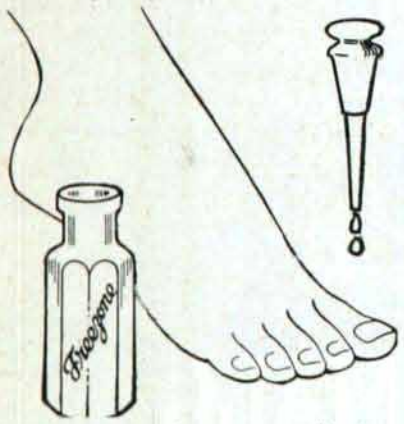
Après le Thé

Bouts en Liège et Unis

1/3 à Londres, 30¢ ici.

Enlevez cors et durillons à l'aide des doigts

Méthode sans douleur, grâce au "Freezone" qui ne coûte que quelques cents



Cette préparation permet d'extirper tous cors et durillons, quels qu'ils soient.

Appliquez quelques gouttes de "Freezone" à la surface affectée. La douleur cesse immédiatement. Quelques minutes après, sans le moindre malaise, l'on peut détacher le cor ou le durillon, callosité et racine. C'est un fait exact et nous le proclamons sans charlatanisme.

Le petit flacon de "Freezone" coûte que quelques cents dans toutes les pharmacies.

Un breuvage nutritif pour tous les âges. Ayez toujours du Horlick à votre disposition: au restaurant, au bureau ou à la maison.

Insistez sur la bouteille ronde l'originale

252-j.n

"Le Pain Bénit"

(*Suite de la page 10*)

dangers et à toutes les misères; mais quand il arrivait à ce cataclysme où avait sombré sa raison, après avoir relaté comment sa femme et sa fille étaient mortes, sa folie alors soudain le reprenait: "C'était faux, disait-il, ce qu'on lui avait raconté. Non, elles n'étaient pas mortes ces deux femmes chéries. On les avait seulement enlevées et il avait la certitude de les retrouver bientôt."

On avait pris le parti de ne pas le contredire sur ce sujet. Au contraire on cherchait à entretenir dans son esprit cette douce illusion qui berçait ses derniers jours d'espérances dorées.

Il y avait déjà plusieurs semaines que Pierre Landrey passait comme ça en "pain bénit," de maison en maison, quand ce fut au tour du seigneur Vincelette à le recevoir.

Ce seigneur n'était pas un méchant homme, c'était au contraire un fort honnête homme et un grand seigneur, dans ce temps-là, qui demeurait dans un beau manoir bâti en grosses pierres et bien fini en dedans en belles planches de pin où vous n'auriez pu trouver le moindre petit nœud. De grands ormes et de longs peupliers formaient, autour de cette riche demeure, un bosquet frais et riant qu'égayait encore cette petite rivière qui coulait à quelques pas de là et si jolie surtout, quand, à marée haute, elle se gonflait jusqu'à pleins bords pour se répandre au milieu des prés en fleurs.

Quelques arpents plus loin, sur la pointe de l'Anse-à-Gilles, bien exposé au vent, s'élevait son moulin banal, avec sa grosse tour ronde aux murs épais, flanquée de ses grandes ailes tournant à tous les vents et couronnée de son toit en capuchon supporté par une grande perche de bois qui descendait jusqu'au ras du sol.

Oh! qu'il en venait du grain à ce moulin: Tout le Cap, le haut de l'Ile-aux-Grues venaient y faire moudre leur blé. Oui, il était bien riche et opulent le seigneur Vincelette.

Mais il était fier, hautain, égoïste même à certains moments.

La châtelaine, sa femme, belle comme un ange, avec sa blonde chevelure, ses beaux yeux noirs et cet air de noblesse et de bonté qui faisait que ceux qui l'approchaient étaient presque tentés de s'agenouiller devant elle, était tout l'opposé de son mari; douce, charitable, aimante, elle était adorée de tous les censitaires et bénie par les pauvres qu'elle soulageait souvent, à la cachette de son époux. Ils avaient deux fils et une fille: deux beaux jeunes garçons à cheveux bouclés dont l'un âgé de quatorze ans et l'autre de douze ans, faisaient la joie et l'orgueil des châtelains et une gentille enfant de dix ans, douce et belle comme sa mère.

Et ces enfants étaient si beaux que les bonnes gens ne pouvaient s'empêcher de dire ou de penser en les voyant: "Ces p'tits sont ben trop beaux, ben sûr qu'ils ne vivront pas..."

Toute la famille du seigneur était donc réunie, ce soir-là, dans le bocage, quand José Guimond à Claude arriva en charrette, avec le "pain bénit." Madame Vincelette s'était levée à leur approche, mais le seigneur, lui, avait froncé le sourcil.

—"Que me veux-tu, José, dit-il, d'une voix sévère, à son censitaire?

—"Monseigneur, lui répondit celui-ci sans s'émouvoir, comme j'ai l'honneur d'être votre voisin, je vous amène selon la coutume, ce pauvre malade. J'aurais crû manquer aux égards que je dois à monseigneur, en lui passant son tour, connaissant comme je la connais trop bien, la grande charité de nos maîtres."

Cette réponse courtoise bien qu'empreinte d'une noble fermeté, en avait pour ainsi dire, imposé à l'opulent seigneur qui reprit sur ton un radouci:

—"En effet, tu as bien fait, José, d'arrêter chez moi, mais pour aujourd'hui, je te remercie. J'attends des amis qui doivent arriver peut-être demain pour la chasse, et tu comprends que ce pauvre homme serait un embarras pour nous: pour cette fois, va le conduire chez Bossé. Tiens, voici justement Francis qui va t'aider à le transporter."

On aurait vraiment dit deux gentilshommes traitant de pair à pair.

—Merci, monseigneur, dit José, ce n'est pas la peine de vous déranger, j'irai bien seul le conduire chez Bossé.

José à Claude avait remonté dans sa charrette et se disposait à partir, quand madame Vincelette, un peu timide et hésitante, insinua de sa voix douce, en s'adressant à son mari:

—"Pourtant, monseigneur, il me semble que nous pourrions trouver au manoir, sans trop nous déranger, une place pour ce pauvre malheureux. Nos amis sont de braves gens capables de comprendre ce qu'on doit au malheur.

—"Madame, répliqua un peu rudement Vincelette, je n'ai pas l'habitude de vous gêner dans l'exercise de vos bonnes œuvres, mais pour aujourd'hui, je ne puis consentir à garder ici ce vieillard qui m'a l'air bien malade et qui peut mourir d'un jour à l'autre; ce qui serait très ennuyeux pour nos hôtes. D'ailleurs cet homme n'est pas un de nos censitaires, après tout ce n'est qu'un étranger; et chez Bossé en prendront soin tout aussi bien que nous"

Landrey, pendant tout cet entretien, avait semblé indifférent à ce qui se disait. D'ailleurs que lui importait à lui, d'aller mourir un peu plus près ou un peu plus loin: tout le monde ici lui était bien égal. Puis il était comme fasciné par la beauté et l'air de douceur angélique peinte sur le visage de la châtelaine; il semblait comme en extase devant ce groupe formé par la gracieuse dame et ses trois enfants qui se tenaient à ses côtés.

Mais ce mot "étranger" prononcé d'une voix rude, l'avait fait tressaillir. Comme sous le coup d'un soufflet, il se redressa, puis soudain, tendant l'oreille comme quelqu'un qui semble écouter une voix lointaine, et fixant le haut seigneur de son regard terne, lentement il scanda: "Étranger... Étranger.... Hélas!... Vincelette..., Vincelette aussi bientôt sera étranger ici. Des malheurs. Toujours des malheurs..."

Puis joignant les mains et jetant sur la châtelaine et ses enfants un regard attendri: "—Ah! pauvre dame, pourtant si bonne... Pauvres petits si beaux... si beaux..."

Ces paroles du fou avaient jeté sur ces gens, tous alors quelque peu imbus de superstition, comme un immense et lourd manteau de plomb; les enfants comme effrayés s'étaient serrés près de leur mère; nul n'osait plus parler.

Mais le seigneur bientôt rompant ce silence angoissant dit d'une voix brève: —"Guimont, amenez ce pauvre fou, il est lugubre ce soir..."

Le pauvre Landrey fut accueillie comme un frère chez Bossé. On le mit dans la grand-chambre de réserve, du côté du *sorouet*, et qui fleurait le bon sapin, car on n'avait pas encore enlevé de la grande cheminée le sapin maintenant desséché qu'on y avait placé après le ménage du printemps...

Le pauvre homme semblait de plus en plus faible; dans la nuit, sur le matin, on avait dû aller au Curé qui était venu lui administrer les derniers sacrements...

C'ÉTAIT une belle journée du mois de septembre. Le soleil inondait la chambre du malade qui avait la respiration de plus en plus courte et qui demandait tout le temps de l'air frais. On avait ouvert toutes grandes les deux fenêtres garnies de papiers bleus et le soleil qui baissait allongeait maintenant sur le fleuve embrasé et sur le lit du moribond ses rayons tièdes et dorés. Au dehors, les blés étaient mûrs et déjà les feuilles jaunissantes commençaient à empourprer la cime des forêts; un vague parfum de feuilles mortes montait déjà dans l'air.

Le père Cayen baissait toujours. On disait: —"C'est juste s'il va voir le coucher du soleil. Il va passer comme une chandelle. sans aucune résistance."

Des voisins étaient venus assister aux derniers moments du moribond. La châtelaine était là, elle aussi, depuis le midi récitant des prières et veillant le malade.

Tout à coup, sur les quatre heures, il fut pris de délire. C'était un délire doux, tranquille, heureux même: on aurait dit qu'il faisait un beau rêve. Il voyait sa femme, sa Josette bien-aimée, ses fils qu'il nommait le uns après les autres, sa fille Julie, ses petits enfants. Il revoyait la Grand'Prée, ses amis, sa maison, ses chevaux, son chien. Puis tout à coup son visage s'assombrit; que voyait-il donc encore? Il regardait par la fenêtre: —"Ah! dit-il, le manoir?... Où donc est-il... là, là... Plus rien... Si fé... Si fé...(†) Je vois un bel orme, un seul, là dans la prairie, à la place du manoir..."

Puis son regard se tourna vers l'autre fenêtre: "Tiens, dit-il, le moulin ne tourne pas... Comme il est vieux, décrépit, abandonné... Plus de porte... Plus d'ailes... Le toit tout percé... Ah! le vent emporte les derniers débris du toit... Dispersés comme les pauvres Acadiens. Une tour ronde, seulement qu'une tour ronde, couverte de mousse... Comme elle est vieille... vieille... vieille."

Il haletait... "Mais cet homme... là-bas, qui moissonne dans ce champ de blé... mais... c'est Jean... c'est mon fils, ça... Tiens, voilà ses enfants... Oh! qu'il en a! qu'il en a! Qu'ils sont beaux! et tous vaillants...

Il s'était assis sur son lit et tendait les bras vers cette vision qui semblait le transfigurer, puis lourdement, il retomba sur son oreiller. Pierre Landrey était mort... Le soleil venait de disparaître derrière le rideau bleu des Laurentides... Et la douce châtelaine lui ferma les yeux...

TROIS mois plus tard, Joseph-Marie et Lambert de Vincelette, les fils du Seigneur, mouraient de la picote, à quinze jours d'intervalle. Quelques mois après, minée par le chagrin, la belle Charlotte, la seigneuresse adorée, s'éteignait à son tour, heureuse d'aller retrouver au ciel ses fils tant aimés et tant regrettés.

Vincelette n'avait plus d'héritiers de son nom. Et le malheur semblait toujours s'acharner sur sa maison. Une nuit qu'il était absent, le magnifigue manoir et tout ce qu'il contenait, devint la proie des flammes. Le noble seigneur qui avait tant souffert dans ces lieux sinistres, ne voulut point y reconstruire sa demeure seigneuriale.

Seul le moulin continua encore quelque temps à faire entendre son roulement monotone, puis à son tour il se tut et ses grandes ailes bientôt restèrent immobiles dans le ciel gris, comme les grandes branches dénudées d'un arbre mort.

AUJOURD'HUI, à l'endroit où s'élevait jadis cet opulent manoir, vous voyez près de la rivière, au sud du chemin de "roué," (‡) une légère dépression dans le sol, où l'herbe pousse drue comme sur le reste de la prairie. Cette dépression, c'étaient les caves de l'ancien manoir. Juste au milieu, un orme magnifique, vigoureux et touffu élève dans les airs ses rameaux ogivaux. Et plus loin sur le bord de la grève, derniers vestiges de ces splendeurs passées, l'on voit toujours debout et encore solide, bravant les tempêtes, les embruns et les gros nordais, la vieille tour sombre et désolée du moulin rond.

PUIS quand revient septembre avec ses moissons dorées, dans l'ombre de ces vieilles ruines, les descendants de Pierre Landrey, qu'une invisible main semble avoir rassemblés et groupés autour de sa tombe, moissonnent à pleines brassées, les lourds épis, près de cet endroit même où mourait jadis en "pain bénit," leur aïeul martyr.

...Et les vieux chasseurs d'outardes et de canards sauvages racontent que, bien souvent la nuit, quand ils reviennent de la batture et que la brume de la rivière recouvre de son manteau diaphane les prairies environnantes, ils voient un blanc fantôme de femme errer sur les ruines du manoir en mêlant ses gémissements plaintifs au murmure du flot qui se retire et au vague bruissement du feuillage de l'orme qui pleure.

On dit alors que c'est la belle châtelaine qui revient pleurer ses fils.

(†) Si fait, formule d'affirmation. (N. D. L. R.)

(‡) Le chemin du Roi. (N. D. L. R.)

Discrétion Feminine

CERTAIN dicton veut que les femmes soient incapables de garder un secret. Tel n'est pas l'avis de M. Lloyd George, l'illustre "premier" anglais, qui n'a pas craint, aux heures les plus sombres de la guerre, de choisir une jeune fille comme secrétaire.

Cette jeune fille, Miss Stevenson, peut se vanter d'avoir détenu de formidables secrets dont le moindre, en s'ébruitant, eût pu causer de graves embarras aux gouvernements anglais et alliés, sinon mettre l'Entente à la merci de ses adversaires, toujours à l'affût d'un bon "tuyau" militaire ou diplomatique. Mais Miss Stevenson sut tenir sa langue et garder pour elle ses terribles secrets d'État. Et elle ne fut pas seule dans son cas, puisqu'une demi-douzaine d'autres femmes, comme Miss O'Neil, secrétaire-générale du "service des transports américains" à New-York, étaient au courant de certains faits qui auraient pu nous faire un tort considérable s'ils étaient parvenus à la connaissance de l'ennemi.

L'établissement canadien qui répond des produits "Yale"

La manufacture canadienne des produits "Yale" est plus qu'une grande entreprise industrielle.

La supériorité incontestée de cette compagnie est basée sur un idéal bien défini, et cette supériorité se manifeste dans tous les produits portant la marque de commerce "Yale."

Quel que soit le besoin pour des serrures d'une sécurité indiscutable; quelle que soit la demande pour des articles d'utilité, de protection et d'un emploi économique (par exemple le Ferme-Porte "Yale"); quelle que soit la demande pour des articles sur lesquels on peut compter—partout où il faut un article de qualité supérieure pour répondre à un besoin donné —là vous trouverez toujours la marque "Yale."

Cette marque de commerce est sur tous les produits "Yale" de fabrication canadienne et constitue un certificat d'origine et de qualité.

Canadian Yale & Towne Limited

ST. CATHARINES, ONT.

Comment la

SURDITÉ

est soulagée

Beaucoup de réflexion, d'énergie, de même qu'une jolie fortune ont été dépensées à la recherche d'une solution de ce problème angoissant, savoir

faire entendre

Les Sourds

Tous les essais sont restés bien en deça de l'attente des inventeurs et aucun n'avait donné de

Réelle satisfaction

Ce n'est que lorsqu'un appareil auditif, basé sur un principe véritablement scientifique, a été inventé qu'un pas réel a pu être accompli vers la solution du problème. Bien que le

"Little Gem Ear Phone"

ne soit pas le seul appareil construit sur le principe de la reproduction microphonique des sons, il est cependant *le plus nouveau, le plus puissant, le plus sensitif,* et enfin, *le meilleur.* Avec son aide vous pouvez entendre clairement et distinctement.

Le "Little Gem Ear Phone" a remporté ***la médaille d'or*** à l'Exposition Internationale du Pacifique, tenue à Panama, et cela en compétition avec des appareils fabriqués dans toutes les parties du monde.

Le "Gem Sound Perfecter" (invention nouvelle) est le plus récent perfectionnement ajouté au "Little Gem Ear Phone," et permet d'entendre à n'importe quelle distance. Notre massage automatique de l'oreille "Auto Ear Massage" est employé pour faire cesser les bourdonnements.

Écrivez-nous pour vous procurer la brochure qui explique tout. Informez vos amis atteints de surdité.

The Gem Ear Phone Co.
of Canada
1402-3, Dept. L, Royal Bank Building
Toronto, Ont.

Bureau à New York - 47 W. 34th St.

Plus de Cheveux gris

Grâce à la science

Employé par les Femmes les plus Élégantes

Pendant de longues années la science a cherché le moyen de rendre aux cheveux gris leur couleur naturelle. Non pas à l'aide de teintures grossières et répugnantes, mais bien au moyen d'un rénovateur capillaire scientifique. Ce moyen est maintenant trouvé. Les femmes ne doivent plus hésiter, car, en peignant simplement ce liquide pur et incolore dans les cheveux, pendant quatre jours, ou huit au plus, tous les cheveux gris disparaissent.

Mary T. Goldman's

Scientific Hair Color Restorer

Grâce à ce rénovateur capillaire scientifique, des milliers de femmes ont retrouvé la couleur naturelle de leur chevelure.

Faites Cette Expérience

Envoyez-nous le coupon ci-dessous. Insérez la couleur exacte de vos cheveux. Vous recevrez un flacon-essai, gratuit, de ce rénovateur remarquable, et notre peigne spécial.

Essayez-le sur une seule mèche de vos cheveux. Considérez bien son résultat, si différent de celui des teintures jadis populaires. Permettez à la préparation Goldman de faire ses preuves et mettez aujourd'hui même le coupon à la poste.

Quoique toutes communications reçoivent l'attention la plus prompte, prière d'écrire, en anglais, si possible, votre lettre demandant le flacon-essai.

Mary R. Goldman, 1909 Edifice Goldman, St.-Paul, Minn.

Se méfier des contrefaçons — Chez tous les Pharmaciens

MARY T. GOLDMAN,
1909 Edifice Goldman, St.-Paul, Minnesota, U.S.

Veuillez m'expédier, à titre gracieux, un flacon-essai du Rénovateur Capillaire Scientifique de Mary T. Goldman, avec peigne spécial. L'acceptation de cette offre à titre gracieux ne me lie en aucune façon.

Mes cheveux sont naturellement:

( ) d'un noir de jais
( ) d'un brun sombre
( ) d'un brun moyen
( ) d'un brun clair

Nom .....
Rue .....
Ville ..... Prov. .....

De tout, de riens... et d'autres choses

NOS Législateurs travaillent à Québec. Ils discutaient récemment certains articles de dépenses occasionnées par l'entretien de Spencer Wood, la résidence de nos lieutenants-gouverneurs. Le chef de l'opposition, M. Sauvé, trouve que cela coûte cher. Il relève une dépense de $200 pour des œufs. Le ministre dit que l'on a renouvelé la basse-cour.

—Ah! il y a une basse-cour à Spencer Wood, dit M. Sauvé. Quel en est le merle?

—C'est le coq, dit M. David.

LA Revanche est complete. Schopenhauer avait dit: "La femme est un être qui a les cheveux longs et les idées courtes!" Le mot qui, entre parenthèse, est allemand, fit grand bruit à l'époque. Mais une femme a remis les choses au point. Voici ce que dit Eliza Farnham: "Les femmes sont plus parfaites que les hommes, leur trempe est plus délicate et sensible; la femme est à l'homme ce que l'homme est au gorille."

father dans la pièce désormais célèbre "The Better 'Ole" Or, on vient de découvrir, en Angleterre, quelqu'un qui ressemble à "Old Bill".... comme un frère. C'est M. S. Birkenshaw, de Blackfriars' Bridge, premier prix d'un concours institué pour découvrir l'homme qui ressemblait le plus au personnage de Bairnsfather. M. Birkenshaw tombe du coup en pleine célébrité!

EN Quel Ton? Le bruit produit par les insectes, aussi bien que le chant des oiseaux, a fait l'objet d'observations musicales. Gardiner, dans son ouvrage: "La Musique de la Nature," dit que le sifflement du moustique est remarquable par la prédominance de la note *do*. Le perce-bois, petit scarabée encore nommé horloger de la mort, parce que la tradition populaire voit dans son tic tac un funèbre présage, chante en *ré* grave. Le bourdonnement d'une ruche d'abeilles est en *mi*, celui d'une mouche domestique est en *fa*, celui du bourdon est plus bas d'un octave, en *fa* aussi. Le bruit du hanneton est en *sol*.

UN Voile Royal—Les dentellières et brodeuses des Flandres belges ont offert à la reine Elisabeth un voile qu'elles ont confectionné pendant les années d'occupation allemande.

Veut-on avoir une idée de ce que représente d'efforts et de labeur cet hommage de fidelité? Ce voile, qui a dû être fait en cachette, a demandé 12,000 heures de travail. Il comprend 12 millions de points et ne pèse que 125 grammes.

Au milieu du voile, les armoiries de la Belgique entourées, sur un fond de fleurs, des armes des villes d'Ypres, Nieuport, Poperinghe et Furnes. A chaque extrémité, des sujets allégoriques la pêche, la dentelle, l'agriculture, le houblon.

Fut-il jamais travail d'art qui eut une plus touchante histoire?

PAROLES D'or. On vit fort bien sans se connaître soi-même, à plus forte raison sans être connu des autres.

—Gustave Flaubert.

M. S. Birkenshaw—'Ole Bill

LOGIQUE.—Un député racontait un jour dans un groupe ses hauts faits militaires:

—J'étais proposé pour la réforme à la suite de troubles cardiaques, et je comparaissais devant une commission qui devait décider de mon aptitude au service actif. Comme j'étais député, le médecin-major qui m'examinait craignait d'être accusé de complaisance. Il me fit mettre nu comme un ver...

Eh bien, interrompit M. Gaborit, c'est très logique. Il vous a fait déshabiller pour se couvrir!...

UNE maison qui voyage.—Le problème du logement vient d'être résolu par un américain, Arthur Neal, de San Diego, Californie. M. Neal et sa meilleure moitié partiront bientôt pour un long voyage et ils emmèneront leur maison avec eux. C'est un appartement automobile muni de toutes les améliorations modernes, salon, cuisine, chambre et bain, électricité. M. Neal appelle son invention "Le Palais." Nous donnons la photographie de cette fantaisie qui, paraît-il, a coûté $4,000 à son auteur. Nous avions déjà le "Chapel-Car." Maintenant que des particuliers se promènent comme l'on vient de voir, nos petits-enfants ne devront pas s'étonner de voir un jour des paroisses entières se promener dans la grande plaine.

ET pas de grammaire!—Le professeur Richard L. Garner, explorateur et écrivain, un original qui a consacré 30 ans à l'étude du langage des singes, vient de mourir à Chattanooga, Tenn. Et la langue des chipanzés reste toujours dans un profond mystère. Il y a quelques mois le professeur écrivait qu'il a rencontré au Congo un singe qui est venu lui parler. Quand aux paroles échangées dans ce fantastique colloque... c'est une autre affaire!

IL lui ressemble comme un frère.—Tout le monde connait "Old Bill" le type original et sympathique créé par Bairns-

LES Irlandais sur la Somme.—Le colonel d'un bataillon irlandais avait dit à ses hommes qu'il leur donnerait cinq dollars par allemand qu'ils tueraient.

Le lendemain matin on donne l'alarme: les Allemands attaquaient en nombre.

—Combien sont-ils! demande un fils de la Verte Erin?

—Trente mille au moins.

—Réveille-toi, Mike, crie-t-il alors à un de ses camarades qui dormait encore: Notre fortune est faite!

VINGT cinq ans.—"Le Bulletin des Recherches Historiques" publié à Lévis par M. Pierre Georges Roy, termine sa vingt-cinquième année d'existence. *Ad multos annos*

LA philosophie de Courteline—"Le dédain de l'argent est fréquent, surtout chez ceux qui n'en ont pas. Disons les choses comme elles sont: Il est agréable d'en avoir, pour les commodités qu'il procure, d'abord, et plus encore pour l'impression de sécurité qu'il dégage et qui tranquilise."

UN Lépreux des Mers.—Il s'agit de la barque allemande "Paul" à quatre mats, venant de Hambourg et actuellement dans le port d'Halifax. C'est le premier navire allemand qui entre dans un port canadien depuis la guerre. Le "Paul" est arrivé chez-nous après plusieurs semaines d'une traversée exceptionnellement orageuse. Il a perdu trois mats de hune et 21 voiles. Plusieurs navires qu'il a croisés en route et auquels il a demandé assistance ont dû passer outre à cause de la violence de la tempête. Son commandant, le capitaine Kruger, qui a servi trois ans dans l'aviation allemande peut maintenant dire ce que les marins des nations alliées pensent des inventeurs de la terreur sous-marine.

LES enfants pratiques. Quel bonbon veux-tu? A la cerise, à la vanille ou au citron?

—Ca m'est égal. J'en veux un où il y en deux collés ensemble.

Le Capitaine Ernest Cinq-Mars

LES ARTS de la paix.—Les journaux ont annoncé la publication prochaine à Cap Santé d'un journal hebdomadaire qui se dévouera entièrement aux intérêts de la classe agricole. Le nouveau journal, cela se conçoit, s'appellera "Le Fermier." Il est fondé par le Capitaine Ernest Cinq-Mars, ancien Imprimeur du Roi à Québec, et journaliste de très longue expérience. Nous publions ci-après la photographie du Capitaine-journaliste à la porte de son "hôtel" dans les forêts de l'Argonne, en France, pendant la guerre.

DU Tac au Tac. Réjane, la comédienne du monde qui a donné le plus de tintouin à son directeur sortait du Louvre. Une amie l'aborde:

—Tu viens d'acheter quelque chose?

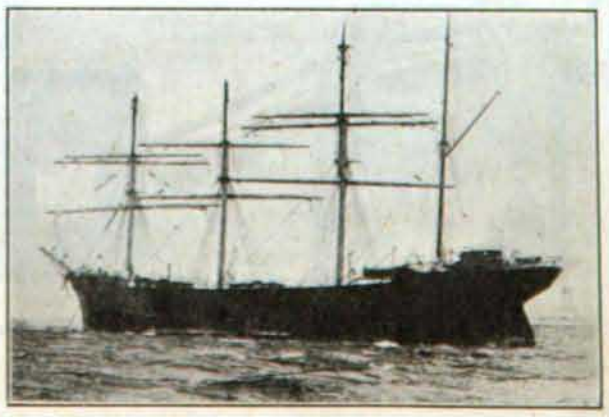
—Oui, ma foi, du linge *damassé.*

—Eh! Félicitations, ma petite! Tu avais donc beaucoup d'argent *d'amassé?*

—*Dame! assez!*

PROVERBES

Écoute cent fois, ne parle qu'une.
Pense d'abord, travaille ensuite.
Une bonne parole ne coûte rien.
Ami des mauvais jours, vrai ami.
Bon livre, bon conseil.
Vieux coton ne fait pas bonne toile.
Patience vainc tout.
Tout matin devient soir.
La mère est l'âme de la maison.



TABATIÈRE de $40,000. Dans une vente publique à Londres, une tabatière Louis XV, datée de 1758 et signée Hainelin a été adjugée pour huit mille livres sterling, à un riche marchand d'antiquités qui, lui, compte bien ne pas la revendre à perte. C'est la première fois qu'une tabatière atteint un prix aussi élevé: les plus connues, qui ont été peintes par Hall, Blarenberghe et Isabey, et celles, plus précieuses encore de la fameuse collection Wallace, n'ont pas coûté ensemble la moitié du prix de la pétunière Louis XV dont nous venons de parler.

Pompeian

DAY CREAM

Pourquoi jalouser votre jolie voisine ?

SA ROBE est adorable, son sourire charmant, elle sait aussi, en un moment, se donner le chaud coloris de la jeunesse heureuse—grâce à sa collection complète des produits de beauté "Pompeian" pour la toilette. Vous n'avez pas besoin d'être jalouse de sa beauté. Les mêmes avantages vous sont offerts, si vous vous servez de la méthode de beauté instantanée "Pompeian."

Premièrement, un peu de la Crême de JOUR "Pompeian," invisible et parfumée, pour assouplir l'épiderme et faire adhérer la poudre. *Puis*, un nuage de Poudre de BEAUTÉ "Pompeian." En plus de son arome délicat, elle produit une carnation merveilleuse. *Enfin*, un peu d'Incarnat "Pompeian." Saviez-vous qu'une touche de couleur aux joues fait étinceler les yeux ?

Employez les produits "Pompeian"

Connus sous le nom de Toilette Complète de Beauté "Pompeian" (Pompeian Beauty Toilette), ces trois produits peuvent être employés séparément ou conjointement (tel que ci-dessus). On les trouve dans toutes les pharmacies, 60c. l'unité. Ils sont garantis par les fabricants de la Crême de Massage "Pompeian," de la Crême de Nuit "Pompeian" et de l'Arome "Pompeian" (une poudre de talc, à 30c., d'une odeur nouvelle et exquise).

LA COMPAGNIE POMPEIAN, K-7 Kildare Rd., Walkerville, Ont., Can.

Offre d'échantillons et d'une gravure artistique

Cette gravure artistique, appelée "La plus tendre histoire du monde," a les couleurs les plus délicates. Dimensions, 26 x 8 pouces. Nous expédions aussi, comme échantillons du Traitement de Beauté Instantanée, la Crême de Jour "Pompeian," de la Poudre de Beauté "Pompeian" et de l'Incarnat "Pompeian." Aussi, de la Crême de nuit et de l'Arome "Pompeian." Ces échantillons vous permettent de faire plusieurs traitements intéressants. Le tout, 10 cents, en espèces. Veuillez découper le coupon ci-contre.

La Compagnie Pompeian, K-7 Kildare Road, Walkerville, Ontario, Canada.

Messieurs: Ci-inclus 10 cents pour une gravure artistique "1920 Pompeian Beauty" et les échantillons de "Beauté Instantanée," accompagnés d'échantillons de Crême de Nuit et d'Arome (talc).

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Province .....

Hors au cas d'indication contraire, la Poudre de Beauté teinte "chair" sera expédiée.

Beldings SPOOL SILK

MADE IN CANADA

Voulez-vous, en cousant, faire les plus fines des coutures? Rappelez-vous alors les vérités suivantes :

Un vêtement ne vaut pas plus que ses coutures.

Et les coutures ne valent pas plus que la soie en bobines dont vous vous servez. Et des coutures, faites en SOIE, sont inusables.

Donc, pour obtenir une fine couture, il s'agit simplement de découvrir les meilleures bobines de soie.

Problème facile—puisque les BOBINES DE SOIE BELDING, sans rivales, se trouvent dans tous les meilleurs magasins du Canada.

En toutes couleurs et nuances, s'harmonisant avec tous les tissus élégants.

Rappelez-vous ces vérités, et ne demandez que les Soies BELDING

BELDING PAUL CORTICELLI LIMITED

MONTREAL TORONTO WINNIPEG VANCOUVER